



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

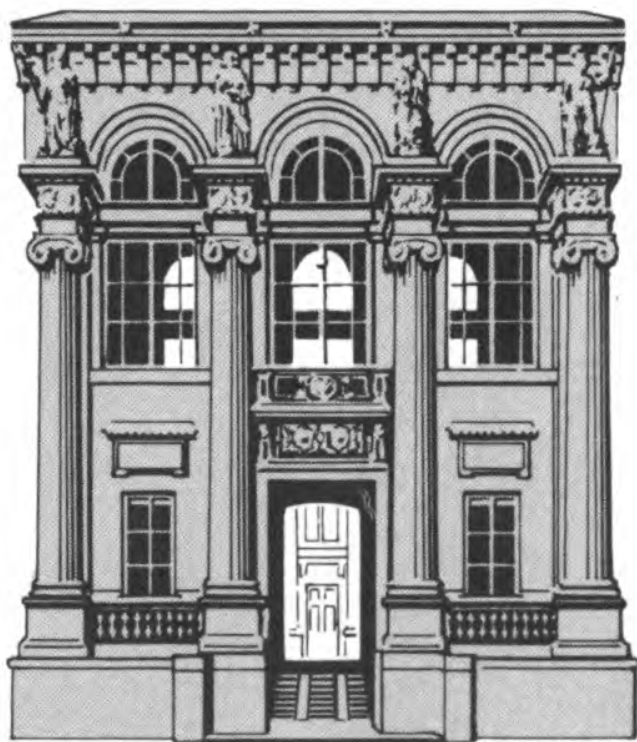


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 2086

VOLTAIR

ND





9/6

0

MEMOIRES

SECRETS

DE

LA RÉPUBLIQUE

DES LETTRES,

OU

LE THÉÂTRE DE LA VÉRITÉ.

Par l'Auteur des Lettres JUIVES.

TOME CINQUIÈME.



A AMSTERDAM,

Chez NEAULME.

M. DCC. XLIV.





MÉMOIRES

SECRETS

DE

LA RÉPUBLIQUE

DES LETTRES.

OU

LE THÉÂTRE DE LA VÉRITÉ.

LETTRE TREIZIÈME.

MONSIEUR,



Voici enfin parvenu aux historiens. Il me seroit impossible, vû le grand nombre des modernes, de pouvoir conserver le même ordre que j'ai observé dans l'examen des philosophes.

Tome V.

A

2 MÉMOIRES SECRETS

J'examinerai cependant les Grecs & les Romains, les uns après les autres ; mais lorsque je viendrai aux auteurs de ces derniers tems , je n'entrerais point dans un détail aussi circonstancié. Je parlerai des principaux , & ne ferai mention des autres qu'autant que l'occasion le demandera. Je suivrai la même règle que j'ai gardée pour les théologiens.

Quant aux citations , je n'en rapporterai de grecques ou de latines , que lorsqu'il faudra faire connoître le foible de l'historien dont je parlerai , & qu'il sera nécessaire d'apporter quelques exemples de sa précision & de son énergie ; car , lorsqu'il ne sera question que du récit de quelque fait , je me contenterai d'en donner la traduction , pour ne pas alonger mes lettres inutilement. Ainsi , en parlant d'Hérodote , de Thucydide , de Xénophon , je rapporterai bien des passages originaux de ces auteurs , parce que la manière dont ils ont écrit fait une partie de leur mérite & de leurs défauts ; mais pour ce qui regarde Plutarque , Diodore de

Sicile & plusieurs autres chez qui il faut chercher plutôt les faits & la connoissance des mœurs & des hommes, que le stile, je ne ferai ordinairement qu'indiquer les endroits de leurs ouvrages, dont je ferai mention.

§. II.

Sur Hérodote & ses ouvrages.

Hérodote nâquit à Halicarnasse, dans l'Asie Mineure, environ quatre-cens cinquante ans avant la naissance de Jesus-Christ. La Grèce a plusieurs historiens plus anciens que lui; mais les tems n'ont point épargné leurs ouvrages; & ceux d'Hérodote sont les seuls qui soient parvenus jusqu'à nous. Cet historien est aujourd'hui le plus vieux de tous ceux qui nous restent, si l'on excepte Moïse & les autres prophètes qui ont écrit l'histoire-sainte. On peut donc, avec beaucoup de raison, lui donner le même éloge que Cicéron, qui l'a nommé le pere de l'histoire.

Hérodote étoit né d'une famille no-

4 MÉMOIRES SECRETS

ble & distinguée dans son pays. Le rang qu'il tenoit dans sa patrie l'engagea d'entrer dans une conspiration contre le tyran de la ville d'Halicarnasse. Cela l'obligea de se retirer à Thuries, où il resta pendant plusieurs années, & même jusqu'à sa mort. Ce fut à Samos qu'il composa son histoire : c'est le sentiment de Suidas, qui paroît beaucoup plus vraisemblable que celui de Plin. Ce dernier prétend qu'Hérodote employa le tems de son exil à Thuries à écrire ses ouvrages : mais comment cela peut-il être, puisqu'il paroît, par le témoignage d'Eusebe, qu'il les avoit récités dans l'assemblée des jeux olympiques, plusieurs années avant qu'il passât à Thuries avec une colonie d'Athéniens ?

Les neuf livres qu'Hérodote a composés portent le nom des neuf muses. Le premier s'appelle *Clio* ; le second, *Euterpe*, & ainsi des autres. Les sçavans ne crurent pouvoir mieux les désigner, que par des titres aussi flatteurs. Car presque tous les auteurs d'un certain poids pensent que ce n'est point Hérodote qui les a ainsi nommés. L'hif.

DE LA RÉP. DES LETTRES. 9

toire qu'ils renferment commence au regne de Cyrus, premier roi de Perse, & finit à celui de Xerxès, sous lequel Hérodote vivoit. L'intervalle, qu'il y a eu entre ces deux monarques, est d'environ deux cens cinquante ans.

Le stile d'Hérodote est très-propre à l'histoire. Il est pur, gracieux, naturel, simple, sans avoir rien de bas. » Thucydide, dit Quintilien (1), est » ferré, brief, pressant : Hérodote est » doux, aimable, engageant. Le pre- » mier excelle dans les endroits qui » exigent des mouvemens violens ; le » second, dans ceux qui ne demandent » que des situations naturelles : l'un » emporte & ravit les cœurs par la » force ; l'autre les séduit par la vo- » lupté. « Cicéron dit approchant la même chose d'Hérodote. Il le compare à un fleuve qui coule lentement, & dont le cours a quelque chose de majestueux ; au lieu que Thucydide res-

(1) Densus, & brevis, & semper instans sibi Thucydides: dulcis, & candidus, & fusus Herodotus. Ille concitatis, hic remissis affectibus melior: ille concionibus, hic sermonibus; ille vi, hic voluptate. *Quintilianns de instit. orat. lib. 10. c. 1.*

6 MÉMOIRES SECRETS

semble à un torrent (1). Cet illustre orateur Romain regarde ces deux historiens, comme bien au-dessus de tous ceux qui les avoient précédés. Marcellin, dans la vie de Thucydide, décide comme Cicéron sur le stile d'Herodote. » Il convient, dit-il (2), d'écrire » les grandes actions des hommes,

(1) Quo magis sunt Herodotus Thucydidesque mirabiles, quorum ætas quum in eorum tempora, quos nominavi, incidisset, longissime tamen ipsi à talibus deliciis vel potius ineptiis abfuerunt. Alter enim sine ullis salebris quasi sedatus amnis fuit: alter incitator fertur, & de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum; primisque ab his (ut ait Theophrastus) historia commota est, ut auderet uberius quam superiores, & ornatus dicere. *Cicer. lib. 2. de oratore, cap. 12.*

(2) ἵνα δὲ μὴ δὲ τὰς ἄλλους ἀγνοῆς χαρακτηρῆσαι, ἴδιον ὅτι μίση μὲν Ἡρόδοτος ἐχρήσατο. (ὅς οὔτε ὑψηλός ἐστιν, οὔτε ἰχνός;) ἰχνὸς δὲ ὁ Ξενοφῶν. Διὰ γε ἐν ὑψηλὸν ὁ Θουκυδίδης καὶ ποιητικαῖς πολλάκις ἐχρήσατο λέξεσι, ἔ μάλιστα τισί.

Sed ut reliquas quoque dicendi formas cognoscas, scias Herodotum quidem media esse usum (quæ neque sublimis, neque tenuis est;) Xenophontem vero tenui. Thucydides igitur, ut sublimem faceret orationem, sæpe & poëticis dictionibus & quibusdam translationibus est usus. *Marc. in vit. Thucydidis, pag. 6. apud Thucydid. Edit. Amstelædam. apud R. & J. Westenius & Gul. Smith. 1731.*

DE LA RÉP. DES LETTRES. †

» d'une façon qui réponde à leur gloire
» & à leur renommée. Parmi plusieurs
» manieres de travailler à l'histoire ,
» Hérodote en a choisi une qui tient
» un juste milieu. Il n'est ni trop subli-
» me , ni trop simple. Il évite la trop
» grande simplicité dans laquelle est
» tombé Xénophon , & l'élévation
» poétique à laquelle Thucydide s'est
» souvent abandonné. «

» Les habiles écrivains , dit Lon-
» gin (1) , pour imiter les mouvemens
» de la nature , se servent des hyper-
» bates : & , à dire vrai , l'art n'est
» jamais dans un plus haut degré de
» perfection , que lorsqu'il ressemble si
» fort à la nature , qu'on le prend pour
» la nature même ; & , au contraire ,
» la nature ne réussit jamais mieux ,
» que quand l'art est caché.

» Nous voyons un bel exemple de
» cette transposition dans Hérodote ,
» où Denys Phocéén parle ainsi aux
» Ioniens : *En effet , nos affaires sont*

(1) Traité du sublime , &c. par Longin , ch. 18.
p. 105. Edit. d'Amst. chez François Changuion.
Je me sers de la traduction de Despréaux.

8 MÉMOIRES SECRETS.

» réduites à la dernière extrémité, mes-
» sieurs. Il faut nécessairement que nous
» soyons libres, ou esclaves, & esclaves
» misérables. Si donc vous voulez éviter
» les malheurs qui vous menacent, il faut,
» sans différer, embrasser le travail & la
» fatigue, & acheter votre liberté par la
» défaite de vos ennemis. S'il eût voulu
» suivre l'ordre naturel, voici comme
» il eût parlé : *Messieurs, il est main-*
» *tenant tems d'embrasser le travail & la*
» *fatigue. Car enfin nos affaires sont ré-*
» *duites à la dernière extrémité, &c.*
» Premièrement donc il transpose ce
» mot, *messieurs*; & ne l'insère qu'
» médiatement après leur avoir
» la frayeur dans l'ame, comme si la
» grandeur du péril lui avoit fait ou-
» blier la civilité qu'on doit à ceux à
» qui l'on parle, en commençant un
» discours. Ensuite il renverse l'ordre
» des pensées. Car avant que de les
» exhorter au travail, qui est pourtant
» son but, il leur donne la raison qui
» les y doit porter : *en effet, nos affaires*
» *sont réduites à la dernière extrémité :*
» *afin qu'il ne semble pas que ce soit*

» un discours étudié qu'il leur apporte ;
 » mais que c'est la passion qui le force
 » à parler sur le champ. «

Il est aisé de s'appercevoir , monsieur , par l'examen que Longin fait dans ce passage d'Hérodote , que cet historien , quelque naturel qu'il ait conservé dans sa façon d'écrire , n'a pas cependant négligé , dans les occasions , les secours de l'éloquence & de la rhétorique : sa simplicité est ornée de mille fleurs qui la relevent d'autant plus , qu'elles paroissent n'avoir rien d'emprunté ; & semblent naître naturellement sous la main de l'auteur.

Je crois ne pouvoir choisir , dans tout l'ouvrage d'Hérodote , un endroit plus propre à montrer son génie , son bon-sens , son éloquence douce & persuasive , que celui qui contient les discours différens que firent Otanes , Mégabyse & Darius , lorsqu'après la mort des mages , il fut question de sçavoir la forme de gouvernement qu'on donneroit à la Perse. Otanes étoit d'avis qu'on en fit une république. » Je ne pense pas , » dit-il , qu'on doive mettre l'absolu

» pouvoir (1) entre les mains d'un seul
 » homme; le gouvernement despoti-

(1) Οτάνης μὲν ἐκέλευεῖς μέσον Πέρσησι κα-
 ταθεῖναι τὰ πρήγματα λέγων ταδὲ, ἐμοὶ δοκεῖι,
 ὄνα μὲν ἡμῶν μούναρχον μούνον μηκέτι γλυεσθαι.
 οὔτε γὰρ ἡδὺ, οὔτε ἀγαθόν. Εἰδέτε μὲν γὰρ τὸ
 Καμδύστω ὑπὲρ ἐπὶ ὅσον ἐπέξῃλθε, μετερχή-
 ματε δὲ καὶ τὸ τῆ μάγου ὑβριος. κῶς δὲ ἂν εἴη
 Χρῆμα κατηρτεμμένον μούναρχίη, τῇ ἕξει ἀνευ-
 δύνας ποιεῖν τὰ βέλετα, καὶ γὰρ ἂν τὸ ἄριστον
 ἀνδρῶν πάντων εἴη εἰς ταύτην τὴν ἀρχὴν, ἐκ-
 τὸς τῶ ἐωθότων νοημάτων εἴσει. Εὐγίνετα μὲν γὰρ
 οἰ-ὑβρις ὑπὸ τῶ παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος ἢ ἀρ-
 χῆθεν ἐνομφύετα ἀνθρώπων. δύο δὲ ἔχων ταῦτα,
 ἔχει πάσαν κακότητα. τὰ μὲν γὰρ ὑβρις κεκορη-
 μένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα. τὰ δὲ φθόνος.
 καὶ τοὶ ἄνδρες γε τύραννον, ἀφθονον ἔδει εἶναι,
 ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθὰ. τὸ δὲ ὑπερναντίον
 τῶ εἰς τὸς πολυήτας πέφυκε. φθ νέει γὰρ τοῖσι
 ἀρίστοισι περιουσί τε καὶ ζώουσι χαίρει δὲ τοῖσι
 κακίσοισι τῶ ἄσῶν. Διαβόλας δὲ ἄριστον ἐνδέ-
 κεσθαι οὐγγέεται. ἀναρμοςότατον ἢ πάντων. ἦν τε
 γὰρ αὐτὸν μετρίως θαυμάζης ἀχθεταὶ ὅτι ἐ κάρτα
 θεραπεύεται. ἦν τε θεραπεύη τις κάρτα, ἀχθε-
 ται ἄτε θαπειάν ἡγούμην. τὰ ἢ δὴ μέγιστα
 ἔρχομαι ἐρέων. νόμοιά τε κινεῖ πάληα, καὶ βιά-
 ται γυναῖκας, κλείνει τε ἀκρίτως. πλῆθος ἢ ἀρ-
 χον, πρῶτα μὲν, οὐνομα πάντων κάλλιστον ἔχει,
 ἰσονομίην. δεύτερον δὲ, τίτων τῶ ὁ μούναρχος,
 π.ίει αὐδέν. πάλω μὲν γὰρ ἀρχὰς ἀρχει, ὑπεύ-

» que n'est ni bon, ni agréable. Vous
 » sçavez vous-mêmes les excès aux-
 » quels Cambyfes s'est porté ; & nous
 » avons tous été témoins de l'insolence
 » & de la tyrannie de ce mage. Mais
 » comment seroit-il possible qu'un état
 » monarchique fût véritablement heu-
 » reux & sagement gouverné , puisqu'il
 » est permis à un seul homme de suivre
 » impunément tous ses caprices , & de
 » n'avoir d'autre regle que sa fantaisie
 » & sa volonté , quelque bizarre qu'elle
 » soit ? L'homme le plus vertueux se
 » corrompt sur le trône , & y oublie
 » bientôt toutes les bonnes qualités
 » qu'il pouvoit avoir. Les hommes nais-
 » sent ordinairement vains & envieux :
 » la fierté & l'insolence suivent les
 » grands biens & les richesses ; ceux
 » qui ont ces défauts ont tous les autres
 » ensemble. Il est impossible que, quand

*Ἰθιον δὲ ἀρχὴν ἔχει , βουλευμάτων δὲ πάντα εἰς τὸ
 κοινὸν ἀναφέρει. τίθεμαι ὡν γνώμην , μετέντας
 ἡμέας μοναρχίην , τὸ πλῆθος αἰέζειν. ἐν γὰρ τῷ
 πολλῷ ἐνὶ τὰ πάντα. Herodot. Halicarn. histor.
 lib. 2. ex musarum nominibus inscripti , &c.
 lib. 3. p. 124 & seq. edit. Pauli Stephani , 1619.*

12 MÉMOIRES SECRETS

» quand on est le maître absolu, l'ir-
» solence ne fasse faire beaucoup de
» maux ; & que l'envie ne les augmente
» considérablement. Cependant il est
» absolument nécessaire qu'un souve-
» rain soit exempt de haine & d'envie.
» Mais loin qu'on en voye beaucoup
» de ce caractère, on croiroit que pres-
» que tous les rois sont les ennemis
» déclarés de leurs peuples : ils haïssent
» les honnêtes gens, flattent & cares-
» sent les méchans ; & se livrent à ceux
» qui leur font de faux rapports. Si
» vous louez modestement un souve-
» rain, il s'offense de la modestie de
» vos louanges ; & si vous le louez ex-
» cessivement, il vous regarde comme
» un flatteur, & vous hait également.
» Enfin, pour dire, en un mot, les plus
» grands maux que causent les rois,
» ils violent & détruisent les loix,
» changent les coutumes & les usages,
» attaquent & enlèvent l'honneur des
» femmes, font périr les innocens, &
» rendent les plus honnêtes gens les
» victimes de leur puissance. Il n'en est
» pas de même, lorsque le pouvoir est

» partagé entre plusieurs. Ce gouver-
 » nement, qu'on nomme du beau titre
 » *d'égalité*, n'est sujet à aucun des in-
 » convéniens du monarchique : on y
 » élit les magistrats par le sort ; on les
 » oblige à rendre compte de leurs ac-
 » tions & de leurs administrations : on
 » n'y résoud rien que d'un commun
 » accord ; & tout s'y fait par un con-
 » sentement unanime. Je suis donc per-
 » suadé, par les raisons que je viens
 » de vous apporter, qu'il faut absolu-
 » ment rejeter l'état monarchique, &
 » établir le gouvernement populaire.
 » Je crois mon opinion d'autant plus
 » utile, qu'il est clair & évident qu'on
 » rencontre plutôt toutes les bonnes
 » choses dans plusieurs personnes, que
 » dans un seul homme. «

Après qu'Otanes eut fini son dis-
 cours, Mégabyzes parla en faveur de
 l'oligarchie, c'est-à-dire en faveur d'un
 gouvernement composé d'un petit nom-
 bre de personnes. » Je ne sçauois,
 » dit-il (1), desapprouver le sentiment

(1) Οτάνης μὲν δὴ ταύτην τὴν γνώμην ἐπέφερε.
 Μεγάβυζος δὲ Ολιγαρχίᾳ ἐκέλευε ἐπιταράττειν,

14 MÉMOIRES SECRETS

» d'Otanes : il a raison de vouloir abo-
 » lir la monarchie. Je crois cependant
 » qu'il se trompe, lorsqu'il veut nous
 » engager à établir un gouvernement
 » populaire ; rien n'est plus insolent &
 » plus insensé que le peuple. Il seroit
 » très-dangereux de détruire la puif-
 » sance d'un seul, pour se soumettre au
 » pouvoir d'une multitude aveugle dans
 » sa conduite & dans ses desseins. Si un

λέγων τάδε, τὰ μὲν Οτάνης εἶπε Τυραννίδα
 πάυων, λελέχθω κάμοι ταῦτα. τὰ δ' ἔς τὸ πλῆ-
 θος ἀνάγε φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης
 ἠμάρτηκε. ὀμιλοῦ γὰρ ἀπρηίου οὐδ' ἐν ἔσι ἀξυνεϊώ-
 τερον, οὐδ' ἐὺβελτικώτερον· καὶ Τυράννου ὕβελ
 φεύγοντας ἀνδρας, ἐς δήμου ἀκολάστῃ ὕβελι πε-
 σέειν, ἔσι οὐδαμῶς ἀνασχετόν. ὁ μὲν γὰρ εἴ τε
 ποιέει, γινώσκων ποιέει· τῆ δ' οὐδ' ἐγνώσκειν
 ἔνι. κῶς γὰρ ἂν γινῶσκοι, ὅς ἔτ' ἐδιδάχθη, ἔτε
 οἶδε καλὸν ἔδ' ἐν, οὐδ' οἰκῆϊον· ὠθέει τε ἰμπεσῶν
 τὰ πρήγματ' ἀνευ νόσ, χειμάρρῃ ποταμῷ ἰκελος.
 δήμῳ μὲν νῦν οἱ Πέρσησι κακὸν νόεουσι, ἔ ται
 κρείστων. ἡμεῖς δ' ἐ ἀνδρῶν τῆ ἀρίστων ἐπιλέξαν-
 τες ὀμιλίην, τῆτοισι πρὶθέαμεν τὸ κράτος. ἐν γὰρ
 δὴ τῆτοισι, καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα. ἀρίστων δ' ἐ ἀν-
 δρῶν εἰκὸς ἀρίστα βουλευμάτ' ἀ γίνεσθαι. Μεγά-
 βυζος μὲν δὴ ταύτῃ γνώμῃ εἰσέφορα. Idem,
 ibid. pag. 195. & seq.

» souverain entreprend quelque chose ,
 » il en prévoit les conséquences ; mais
 » le peuple ressemble à un monstre ,
 » qui n'a point de raison , & qui agit
 » sans connoissance. Il seroit difficile
 » qu'il pût penser d'une manière sensée,
 » puisqu'il n'a jamais reçu aucune inf-
 » truction ; la bienséance , la vertu , ses
 » propres intérêts même lui sont incon-
 » nus. Semblable à un torrent impé-
 » tueux , dont rien ne peut arrêter le
 » cours , il agit avec précipitation , sans
 » ordre & sans jugement. Etablir le
 » gouvernement populaire parmi les
 » Perses , c'est vouloir les détruire en-
 » tierement. Je pense donc qu'il faut
 » choisir un certain nombre des plus
 » honnêtes gens , entre les mains des-
 » quels on remettra le gouvernement :
 » il est certain que nous serons de ceux
 » qui auront part au pouvoir absolu ;
 » & les personnes vertueuses , qu'on
 » nous associera , ne nous donneront ,
 » sans doute , que de bons conseils. «

Darius soutint la nécessité de l'état
 monarchique , & ne fut ni de l'opinion
 de Mégabyfes , ni de celle d'Otanes.

Voici comment il les combattit. » Le
 » discours (1), qu'a fait Mégabyfes

(1) Τρίτος δὲ Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην,
 λέγων· ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος, ἐς τὸ
 πλῆθος ἔχοντα, δοκέει ὀρθῶς λέξαι. τὰ δὲ ἐς
 Ὀλιγαρχίην, ὅσα ὀρθῶς. τριῶν γὰρ προκειμένων,
 καὶ πάντων τῶν λέγω ἀρίστων ἔστων, δήμου τε
 ἀρίστου, καὶ ὀλιγαρχίης, καὶ μοναρχου, πολλὰ
 τῆτο προέχειν λέγω. ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς τῶ ἀρίστου
 οὐδὲν ἀμεινὸν ἂν φανείη. γνώμη γὰρ τοιαύτη χρεώ-
 μμος, ἐπιρροπύοι, ἂν ἀρωμότης ἔσῃ πλήθεως·
 σιγά τό τε ἂν βουλευμάτα ἐπὶ δυσμύεας ἀνδρας
 οὕτω μάλιτα· ἐν δὲ ὀλιγαρχίῃ, πολλοῖσι ἀρίστην
 ὁπασκέεσι ἐς τὸ κοινόν, ἔχθεα ἰδία ἰχυροὶ φιλέει
 ἐγγίνεσθαι αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλόμμος κορυφαῖας
 εἶ), γνώμησι τε νικᾶν, ἐς ἔχθεα μεγάλα. ἀλλ-
 ῆλοισι ἀπικνέονται· ἔξ ἂν εἰσῖες ἐγγίνονται ἐκ
 δὲ τῶν εἰσῖων, φόνος ἐκ δὲ ἔσῃ φόνου, ἀπέση ἐς
 μοναρχίην. καὶ ἐν τῆτω δίδοξε ὅσον ἐστὶ τῆτο
 ἀρίστον. δήμου τε αὖ ἀρχοντος ἀδύνατα. μή ἔ
 κακότηλα ἐγγενέσθαι. κακότηλος τοίνην ἐγγινο-
 μμῆς ἐς τὰ κοινὰ, ἔχθεα μὲν ὅσα ἐγγίνεσθαι τοῖσι,
 φιλείαι δὲ ἰχυροί. οἱ γὰρ κακαὶ τὰ κοινὰ,
 συγκρίψαντες ποιεύσι. τῆτο δὲ τοῖστω γίνεσθαι,
 ἐς ὃ ἂν προσῆς τις ἔσῃ δήμου τῆς τοιῆτης παύση.
 ἐκ δὲ αὐτῶν δαυμάζειται ἔτος δὴ ὑπὸ τῆ δήμου.
 δαυμάζομμος δὴ, ἂν ἂν ἐφόνη μοναρχος ἔων.
 καὶ ἐν τῆτω δηλοῖ, καὶ οὗτος ὡς ἡ μοναρχίη κρεῖ-
 τισον; ἐνὶ δὲ ἔσῃ πάντα συλλαβόντα εἶπεῖν, κό-
 θεν ἡμῶν ἢ ἐλευθερίῃ ἐγγένηο; ἔ τειῦ δόγος; κό-
 contre

» contre l'état populaire , me paroît
 » très-sensé ; mais je crois qu'il se trom-
 » pe dans les éloges qu'il donne au
 » gouvernement d'un petit nombre de
 » personnes. J'avoueraï que l'état po-
 » pulaire , le démocratique & le mo-
 » narchique ont , tous les trois , leurs
 » bonnes qualités ; je suis persuadé ce-
 » pendant que ce dernier l'emporte sur
 » les deux autres. On ne sçauroit trou-
 » ver rien de meilleur & de plus propre
 » à rendre les peuples heureux , que
 » le gouvernement d'un homme qui
 » aime la vertu. Celui qui est doué de
 » cette belle qualité , est assuré de gou-
 » verner sagement ses sujets. D'ail-
 » leurs , le secret est bien plus certain ,
 » lorsque les affaires ne sont conduites
 » que par un seul ; & les ennemis peu-
 » vent rarement en avoir connoissance.
 » Quant au gouvernement démocrati-
 » que , où plusieurs personnes sont char-

τερα παρὰ τῷ δήμῳ , ἢ ὀλιγαρχίᾳ , ἢ μοναρχίᾳ ; ἔχω τοίνυν γνώμην , ἡμέας ἐλευθεραδέντας
 ἀλλ' ἕνα ἄνδρα , τὸ τοῦτο περιστέλλειν. χωρὶς
 τε τούτου , παλῖν νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ , ἢ
 γὰρ ἄμεινον. Idem , ibid. pag. 196.

18. MÉMOIRES SECRETS

» gées des intérêts publics, la division
» regne ordinairement parmi elles ;
» chacun veut l'emporter sur son com-
» pagnon , & soutenir son sentiment
» aux dépens de celui des autres. Cette
» envie de primer fait naître bientôt
» une haine qui enfante les séditions ,
» la guerre & les meurtres. On voit
» sortir insensiblement la royauté du
» sang qu'on a répandu ; & le pouvoir
» tombe dans les mains d'un seul : on
» peut juger , par les inconvéniens de
» l'état démocratique , combien le mo-
» narchique lui est préférable. Le gou-
» vernement populaire est encore plus
» dangereux que celui d'un nombre
» de plusieurs personnes : il est rempli
» de vices ; & loin de diviser les mé-
» chans dans une république , il ne sert,
» au contraire , qu'à les unir étroite-
» ment. Ceux qui trompent leurs con-
» citoyens , & qui malversent dans le
» gouvernement de l'état , cherchent
» mutuellement à cacher leur mauvaise
» conduite ; le peuple ne peut en avoir
» connoissance , que lorsque quelqu'un ,
» qui a acquis son amitié , lui découvre

» toutes les mauvaises manœuvres de
 » ceux qui le conduisent. La probité
 » de cet homme, sa vertu, sa sagesse
 » montrent qu'il est véritablement di-
 » gne de commander, & font sentir
 » tous les avantages de la monarchie.
 » Je vous demande, messieurs, par qui
 » la liberté nous a-t-elle été rendue ?
 » par un seul homme. Soyons donc
 » gouvernés par un seul homme ; arrê-
 » tons-nous à l'état monarchique ; &
 » ne détruisons pas les anciennes loix
 » de notre patrie. «

Dans ces trois discours, peu étendus, mais remplis d'excellentes choses, Hérodote a renfermé tout ce qu'on peut dire de bon en faveur de tous les différens gouvernemens : cependant il ne prend point le ton d'orateur, encore moins celui de rhétoricien ; il ne met dans la bouche de ces trois Perses, que des expressions naturelles, & dont on pourroit se servir dans les conversations ordinaires. Il ne cherche pas à étonner, à élever, à ravir l'esprit de ses lecteurs par des pensées sublimes, exprimées d'une manière forte & véhém-

20. MÉMOIRES SECRETS

mente ; mais il veut leur plaire & les instruire en les flattant par une éloquence douce , & en leur présentant les choses telles qu'elles sont. Il peint les objets d'après la belle nature ; c'est-là le plus grand talent du peintre & de l'historien.

Plusieurs écrivains ont taxé Hérodote d'avoir dit souvent des mensonges ; quelques autres ont prétendu le justifier. Il faut convenir qu'ils ont réussi dans quelques endroits ; & qu'ils ont réparé , en partie , les outrages qu'on a voulu faire à sa mémoire. La Mothe-Vayer s'est fait un plaisir de rapporter (1) tout ce qu'on pouvoit dire en

(1) Alde Manuce, Joachim Camerarius & Henri Etienne ont écrit des apologies pour Hérodote. Et il semble que les voyages de long cours, tant du côté du nord, que de celui du sud, & des Indes orientales, n'ayent été faits, en nos jours, qu'en sa faveur ; & pour nous faire voir qu'une infinité de choses qu'il a écrites au rapport d'autrui, & dont il a même protesté qu'il doutoit bien fort, ne laissent pas d'être très-véritables. En effet, il déclare, dans sa *Melpomène*, au sujet de ces Phéniciens que le roi Necus fit embarquer dans la mer rouge, & qui retournerent en Egypte, après plus de deux ans, par les colonnes d'Hercule ; qu'encore qu'ils assurassent avoir eu, en quelques côtes

faveur de cet historien : il n'a pourtant pas laissé d'avouer que plusieurs au-

d'Afrique, le soleil à leur main droite, il ne lui est pas possible néanmoins de le croire. Si est-ce qu'ils ne pouvoient revenir de la mer Erythrée dans la Méditerranée, comme ils le firent, sans doubler le cap à présent nommé de Bonne-esperance, & sans avoir eu en ce lieu-là le soleil à la droite, & leur ombre à la gauche, puisqu'ils étoient au-delà du tropique de Capricorne; selon que tout le monde le connoît aujourd'hui. Dans le livre suivant de *Terrisichore*, il dément ceux de Thrace, qui disoient qu'au delà du fleuve Ister, le pays étoit plein d'abeilles; par cette foible raison, que les mouches à miel ne peuvent pas vivre aux lieux si froids que devoient être ceux-là. Cependant personne n'ignore, en nos jours, que la Moscovie n'en soit si pleine, qu'elles peuplent souvent ses forêts, où ces petits animaux travaillent par fois pour la nourriture des ours d'énorme grandeur qui les habitent. Il a hésité à croire, avec la même crainte de se méprendre, que l'isle de Chemnis fût flottante dans un lac d'Egypte; sur ce mauvais fondement qu'il ne l'avoit pas vue se remuer, & que l'apparence n'étoit pas qu'une isle pût aller sur l'eau. Sans parler pourtant de ces fabuleuses *Simplégades*, ou *Cyanées*, l'un & l'autre *Pline*, *Denis d'Halicarnasse*, *Théophraste* & *Sénéque*, témoignent qu'il s'en trouve en plusieurs endroits, & même d'en avoir considéré quelques-unes dans leur agitation. Celles qui sont auprès de *Saint-Omer* reçurent l'archiduc *Albert* & l'infante d'Espagne sa femme, qui voulurent même y prendre un de leurs repas. Et les *Ecossois* ne s'étonnent pas d'en avoir une de cette nature, & qui a de très-bons pâturages, dans leur lac de *Loumond*. Bref,

teurs, d'un grand poids, l'accusoient d'avoir menti; qui pis est, menti par malice (1), & de dessein formé; ce qui

leur existence est si certaine, que les jurisconsultes Paulus & Labeo ont disputé de la propriété de leur fonds, le premier étant d'avis qu'elles n'appartiennent à personne. Et qui n'eût pris pour une fable ce que le même Hérodote rapporte ailleurs, de certaines femmes de Thrace qui contestent entr'elles, après la mort de leur mari, à qui aura l'honneur de se faire tuer sur sa fosse, & d'être inhumées avec lui; si les relations des Portugais ne nous eussent fait voir, que c'est une coutume qui se pratique dans toute la côte des Malabares, & presque par-tout le levant, où les femmes se jettent d'elles-mêmes, & à l'envi, dans le bucher ardent de leurs maris. *La Mothe-le-Vayer, des histor. Grecs, tom. 1. p. 278. édit. in folio.*

(1) Plutarque est le premier qui a témoigné un merveilleux ressentiment de voir la Bœotie, sa patrie, si maltraitée, ce lui semble, par Hérodote; & ceux de Thebes chargés d'une infâmie du tout insupportable, au sujet de la guerre des Perses. C'est le motif qu'il dit l'avoir porté à composer cet opuscule de la malignité d'Hérodote, où il lui impute d'avoir malicieusement taxé l'honneur, non-seulement des Thebains & des Corinthiens, mais presque de tous les Grecs, pour obliger les Mèdes, & afin de relever davantage la gloire de son pays, en la personne d'Artémise, reine d'Halicarnasse, dont il exagere de telle sorte les faits héroïques; à la bataille de Salamine, que cette femme seule fait la plus grande partie de sa narration. Plutarque avoue bien qu'elle est des mieux écrites, & des plus charmantes qu'on puisse lire; mais il dit que, sous cette douceur agréable, Hé-

est affreux dans un homme, dont le premier soin doit être de prendre tou-

rodote fait avaler le poison de sa médifance ; & il compare cette malignité, dont il le charge, à une cantharide couverte de roses. Quelques-uns répondent que l'invective de Plutarque est accompagnée de tant de chaleur, & paroît si pleine d'animosité, qu'il semble avoir lui-même toute la malignité, dont il tâche de noircir son adversaire. Mais j'ai en trop grande vénération ce digne précepteur de Trajan, pour demeurer pleinement satisfait d'une telle réponse ; & il est difficile de voir comme Hérodote parle de Thémistocle, particulièrement dans son Uranie, où il le taxe de rapines, & d'intelligence avec les Perses, sans prendre au moins quelque soupçon de ce que Plutarque donne pour très-assuré.

Le second auteur de très-grande importance que je produirai contre Hérodote, sera Dion Chrysostôme, qui, pour n'avoir pas été particulièrement précepteur d'un empereur, ne mérite peut-être pas moins de respect que Plutarque, puisqu'outre qu'il étoit vraisemblablement aussi avant que lui dans l'affection de Trajan, aux côtés duquel Suidas rémoigne qu'on l'a vû souvent en carrosse, il a passé sa vie dans l'instruction de tout le genre humain, se promenant par le monde, où il prononçoit, au milieu des plus grandes assemblées, ces belles oraisons que nous avons de lui, pour éloigner les hommes du vice, & leur imprimer jusqu'au cœur, s'il pouvoit, un amour violent de la vertu. Or nous voyons, dans la trenteseptième oraison, qu'il fait venir Hérodote trouver les Corinthiens, pour recevoir d'eux quelque récompense des histoires grecques qu'il avoit composées, & où ils étoient extrêmement intéressés. M

24 MÉMOIRES SECRETS

jours la vérité pour guide. » Un histo-
» rien, dit Lucien (1), ne doit être
» attaché à aucun parti ; car il ne faut
» pas faire comme ce peintre qui pei-
» gnoit un monarque de profil, parce
» qu'il n'avoit qu'un œil ; mais il le faut
» représenter tout entier. Que le res-
» pect de sa patrie ne l'empêche point
» de dire les pertes qu'elle a reçues ,

ne les avoit pas encore, dit Dion, falsifiées ; & parce que ceux de Corinthe témoignèrent qu'ils ne vouloient pas acheter de l'honneur à prix d'argent, il changea, comme chacun sçait, la narration de ce qui s'étoit passé au combat naval de Salamine, imposant au général des Corinthiens, Adimantus, qu'il avoit fui dès le commencement de la bataille, & trahi par ce moyen la cause commune de toute la Grece. Dion ajoute, un peu après, qu'il seroit bien fâché de déférer à ce qu'Hérodote nous a laissé par écrit là dessus, ayant les épitaphes publiques, & les inscriptions des sépulcres érigés, du consentement de tous les Grecs, dans l'isle de Salamine, qui portent témoignage contre lui. Il rapporte ensuite une partie des mêmes épigrammes du poëte Simonides, dont Plutarque s'est servi pour convaincre Hérodote de malignité ; & l'autorité de sa profession philosophique, jointe à tant de monumens qui semblent irréprochables, peuvent bien aujourd'hui partager nos esprits sur un différend que ceux des anciens n'ont jamais pû décider. *Idem, ibid. pag. 280. C. 281.*

(1) Lucien, de la maniere d'écrire l'histoire. *Je me sers de la traduction de d'Abblancourt.*

» ni les fautes qu'elle a faites ; car l'historien , non plus que le comédien , n'est pas coupable des malheurs qu'il représente. «

Je m'étonne que la Mothe-le-Vayer n'ait fait aucune mention de Cicéron , en parlant des auteurs qui accusoient Hérodote d'avoir menti ; cet orateur Romain , ce grand & sage philosophe , s'explique cependant assez clairement , & lui reproche d'avoir débité bien des fables (1).

Quoique Lucien ne taxe pas formellement Hérodote de mensonge , il ne laisse pas de donner à entendre qu'il avoit très-souvent déguisé la vérité. » Je veux , dit-il (2) , qu'un historien aime à dire la vérité , & n'ait point sujet de la taire ; qu'il ne donne rien à la crainte , ni à l'espérance , à l'a-

(1) *Intelligo te alias in historia leges servandas putare , alias in poëmate : quippe quum in illa ad veritatem quæque referantur , in hac ad delectationem pleraque ; quamquam & apud Herodotum patrem historiarum , & apud Theopompum sint innumerabiles fabulæ. Cic. de legib. lib. 1.*

(2) Lucien , de la maniere d'écrire l'histoire. *Je me sers de la traduction d'Ablancourt.*

» mitié, ni à la haine; qu'il ne soit
 » d'aucun pays, ni d'aucun parti; &
 » qu'il appelle les choses par leur nom,
 » sans se soucier ni d'offenser, ni de
 » plaire. C'est ce qu'a fait Thucydide,
 » quoiqu'il vît Hérodote en si grande
 » estime, qu'on donnoit le nom de mu-
 » ses à ses livres. Car j'aime mieux,
 » dit-il, déplaire en disant la vérité,
 » que plaire en contant des fables;
 » parce qu'en déplaisant, je profiterai;
 » & nuirai, en voulant plaire. «

Il me paroît, monsieur, que c'est-là
 dire honnêtement que Thucydide ne
 voulut point plaire en mentant, quoi-
 qu'il vît que c'étoit par-là qu'Hérodote
 avoit eu bien des partisans.

Les oracles, les prodiges & les mi-
 racles, dont Hérodote a rempli son
 ouvrage, sont des preuves évidentes
 que, dans tous les tems, tous les hom-
 mes ont été à peu près les mêmes; &
 que la superstition & le fanatisme sont
 le partage ordinaire de l'humanité. Ce
 qu'il y a de plus surprenant, c'est que
 de grands génies autorisent les préjugés
 du vulgaire, & les éternisent de siècle

en siècle. Plusieurs de nos historiens aujourd'hui farcissent leurs ouvrages de la relation de mille contes absurdes & chimériques, qu'ils débitent sous le nom pompeux de miracles. Il y a plus de deux mille ans qu'Hérodote avoit commis le même crime : car comment peut-on appeller autrement la vogue qu'on donne aux fables les plus ridicules.

Je me contenterai, parmi les contes pieux que débite Hérodote, de choisir celui qu'il écrit, d'un grand air de confiance, à l'occasion du temple de Delphes, que les troupes de Xercès vouloient piller. » La nouvelle, dit-il, de » leur arrivée épouvanta ceux de Del- » phes ; & dans cette appréhension , » ils consulterent le Dieu , pour sçavoir » s'ils cacheroient dans terre les trésors » sacrés , ou s'ils les transporteroient » ailleurs. Le Dieu leur défendit de » toucher à ses trésors , & leur dit qu'il » avoit assez de puissance , pour con- » server les choses qui étoient à lui. » Quand ils eurent reçu cette réponse , » ils commencerent à songer à leur pro- » pre conservation, au salut de leurs

28 MÉMOIRES SECRETS

» femmes & de leurs enfans; & pour
» tâcher de les sauver, ils les firent
» passer en Achaïe. Plusieurs allèrent
» chercher un azyle sur les plus hautes
» cimes du Parnasse, & dans la caverne
» de Corycie; & quelques-uns s'alle-
» rent cacher dans Amphisse, qui est
» une ville des Locres. Enfin, tous les
» habitans de Delphes abandonnerent
» la ville, excepté soixante hommes
» & le devin. Comme les Barbares
» approchoient, & qu'ils regardoient
» déjà le temple, pour le piller, le
» devin, qui se nommoit Aceratos, prit
» garde que les armes sacrées qu'il n'é-
» toit pas permis à aucun homme de
» toucher, & qui avoient accoutumé
» d'être dans le temple, en étoient de-
» hors devant la porte; il alla en même
» tems avertir de cette merveille ceux
» qui étoient restés dans la ville. Mais
» quand les Barbares furent proche de
» la chapelle de Minerve, qui est au-
» devant du temple, il arriva des choses
» plus horribles & plus prodigieuses.
» Et certes, encore que ce soit une
» chose bien étrange, que les armes

» de Mars fussent d'elles-mêmes sorties
 » hors du temple, ce qui suivit ce pro-
 » dige est digne, sur tous les autres pro-
 » diges, d'admiration & d'étonnement.
 » Car, comme les Barbares vouloient
 » entrer dans la chapelle de Minerve,
 » il s'éleva une tempête effroyable ;
 » des foudres tomberent sur eux ; les
 » deux croupes du Parnasse, qui se
 » détacherent de la montagne avec un
 » bruit épouvantable, en accablèrent
 » la plus grande partie ; & même on
 » ouït sortir de la chapelle de Minerve
 » des voix & des cris de joie. Toutes
 » ces choses ensemble donnerent tant
 » d'épouvante aux Barbares, qu'ils fu-
 » rent contraints de prendre la fuite ;
 » & ceux de Delphes ayant sçu qu'ils
 » fuyoient, sortirent des lieux où ils
 » s'étoient réfugiés, poursuivirent ces
 » Barbares, & en firent un grand car-
 » nage. Ceux qui se purent sauver
 » s'enfuirent chez les Béotiens, dirent
 » qu'outre tous les prodiges dont j'ai
 » parlé, ils avoient vu deux hommes
 » armés, & beaucoup plus grands que
 » l'ordinaire, qui les poursuivoient, &

30 MÉMOIRES SECRETS

» qui les tailloient en pieces. Les ha-
» bitans de Delphes disent que ces deux
» hommes étoient deux héros du pays,
» appellés Phylaque & Autonoé, à
» qui l'on voit des chapelles confa-
» crées; celle de Phylaque, le long du
» chemin qui est au-dessus de celle de
» Minerve; & celle d'Autonoé, pro-
» che de la fontaine de Castalie, sous
» la croupe d'Hyampée. Les pierres
» qui tomberent du Parnasse sont de-
» meurées toutes entieres, jusqu'à no-
» tre tems, auprès de la chapelle de
» Minerve, au même endroit où elles
» accablerent les Barbares, qui se re-
» tirerent du temple, par l'avanture
» que nous avons dite (1). «

Cette belle & véritable histoire a été adoptée, en y faisant quelques change-
mens, par plusieurs auteurs modernes.
Maimbourg, entr'autres, n'a pas man-
qué de se l'approprier. Il a substitué à
Phylaque & Autonoé, *S. George & S.*
Victor dans son histoire des croisades;
& a fait faire aux saints ce qu'Hérodote

(1) Hérodote, liv. 8. pag. 208. & suiv. *Je me sers de la traduction de Du-Roy.*

avoit attribué aux demi-dieux , plus de vingt fiécles avant qu'on imprimât les absurdes relations de la guerre sainte.

Ceux , qui prétendent excuser les contes pieux d'Hérodote , disent que le profond respect qu'il a eu pour la divinité auroit dû réfuter ce que Plutarque lui reproche. Il l'accuse d'avoir fait dire malignement bien des impiétés aux gens qu'il faisoit parler , & de s'être servi d'un prétexte trompeur , pour outrager la divinité. Il ne peut souffrir qu'il prête à Solon ces paroles (1) :
 » Est-ce à moi qu'il faut demander si
 » est heureux l'homme, moi qui sçai que
 » tous les dieux sont envieux & turbu-

(1) Τοῖς ἰ Θεοῖς λοιδορούμενος ἐν τῇ Σόλωνος προσώπῳ ταῦτα εἶρηκε, ὃ Κρηῖσε, ἑσπασάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἔον φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπείων ὡς ἰ πηλικάτων. ἃ γὰρ αὐτὸς ἐφρόνη ὡς ἰ τῶν θεῶν, τῶν Σόλωνι προσελθόμενος, κακοῖδειαν τῇ βλασφημίᾳ προσείδησι.

Diis autem maledicens sub persona Solonis : me , inquit , gnarum omne numen invidum esse ac tumultuosum , de rebus humanis interrogas. Suam enim de diis Soloni tribuens sententiam , malignitatem impio sermone adjunxit. *Plut. de malignit. Herodot. p. 357. & seq.*

» lens ? « Il est certain qu'Hérodote a très-souvent répété cette opinion impie, & si contraire à la nature divine : on ne sçauroit dire, pour l'excuser, que ce trait de médisance soit échappé par oubli, ou par inadvertance. Il fait souvent, dans ses ouvrages, la même réflexion : il la tourne de vingt manières différentes ; & on est en droit, après une affectation pareille, de soutenir que son cœur approuvoit ce que sa main écrivoit. Parmi les endroits qui condamnent Hérodote, je me contenterai d'en choisir deux. Il suppose, dans le premier, qu'un roi d'Egypte écrit à Polycrate, prince de Samos, en ces termes :

» J'apprends (1), avec plaisir, qu'un
 » prince, qui est mon ami & mon allié,
 » soit heureux ; mais les grandes prof-
 » pérités m'alarment : car je n'ignore
 » pas combien la divinité est envieu-
 » se, &c. « Le second passage de cet

(1) Ἐμοὶ δὲ αἱ σὰν μεγάλα εὐτυχία εὖκ
 ἀρέσκουσι, τὸ θεῖον ἐπισημῶν ὡς ἔστι φθονερόν.

Tuæ magnæ prosperitates mihi non placent, qui
 intelligo quam invidium numen sit. Herod. lib. 3.
 p. 178.

historien ne fert pas moins que le premier à sa condamnation. » Nous ne vivons que trop, dit Artaban (1); notre vie, toute courte qu'elle est, a plus d'étendue qu'il n'en faut pour nous exposer à mille chagrins. Sa longueur nous force très-souvent à souhaiter la mort; & nous la considérons comme un azyle contre les maux qui nous poursuivent, & les miseres qui nous accablent. Au reste, s'il est vrai que les dieux aient attaché quelque félicité à la vie humaine, c'est une preuve évidente qu'ils portent envie au genre-humain. «

Henri Étienne & Camerarius, qui, avant lui, avoit entrepris de justifier Hérodote des reproches qu'on lui faisoit sur bien des choses, n'ont rien dit de bon, ni l'un ni l'autre, sur cet article. Vous pouvez voir, monsieur, ce que leur a répondu un grand critique (2).

Je m'étonne que Du-Ryer, qui devoit bien connoître les maximes d'Hérodote, puisqu'il l'avoit traduit entie-

(1) Idem, lib. 7. pag. 401.

(2) Bayle, dict. hist. & critique, art. Périclès.

rement, ait dit avec tant de confiance & sans aucune restriction (1) : » Que
 » ce qui doit rendre cet historien Grec
 » plus considérable, c'est que nous n'a-
 » vons point d'auteur de sa religion,
 » qui parle de Dieu & de la providence
 » avec plus de révérence & de respect.

La Mothe-le-Vayer a été encore plus loin que Du-Ryer : il a fait d'Hérodote un dévot à litanies ; & il lui a donné, pour les dieux du paganisme, autant de zèle & de ferveur qu'un Napolitain en a pour S. Janvier & S. Pomponius ; il croit même que la dévotion d'Hérodote l'a empêché de mentir. Voici ses propres termes (2) : » *Hérodote* ayant
 » été très-religieux dans le culte divin,
 » dont il faisoit profession, si l'on peut
 » parler de la sorte d'un payen, il n'y
 » a guères d'apparence qu'il eût voulu
 » charger sa conscience d'un crime tel
 » que le mensonge, à l'égard d'un his-
 » torien. « Il est étonnant qu'un homme
 aussi éclairé, & aussi sçavant que la

(1) Du Ryer, préface d'Hérodote, pag. 4.

(2) La Mothe le-Vayer, des historiens Grecs, tom. 1. pag. 298. *Edit. in-folio.*

Mothe-le-Vayer, ait paru si persuadé de la pieuse délicatesse d'Hérodote ; je passerois à un jésuite d'excuser les mensonges de Maimbourg, par une réflexion aussi puérile.

§. III.

Sur Thucydide & ses ouvrages.

Thucydide nâquit environ quatre-cens soixante & trois ans avant la naissance du Seigneur. » *Aulu-Gelle* nous » apprend qu'Helanius n'avoit que 12 » ans plus qu'Hérodote ; & Thucy- » dide, que treize moins que lui. « Le pere de ce dernier historien s'appelloit Olorus (1). Il étoit Athénien,

(1) ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ Ο'λόρου, Ἀθηναῖος ;
 παῖδα δὲ ἔχε Τιμόθεον. ἦν δὲ ἀπὸ μὲν μητρὸς
 Μιλτιάδου ἔσρατηγού τοῦ γένος ἔλκων ἀπὸ ἧ
 πατρὸς Ὀλόρου τῆς Θρακῶν βασιλείας μαθητῆς
 Ἀνιφῶντος, ἠκυσσε μὲν τὴν ὥσ' Ὀλυμπιάδα
 ἔγραψε δὲ τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων ἐν Ἀθη-
 ναίων. ἔτος ἠκυσεν ἔτι παῖς τυχεύων Ἡροδότου,
 ἐπὶ τῇ Ὀλυμπίᾳ τὰς ἱστορίας αὐτῆ διερχομένου,
 ὡς συνεγράψατο, ἐκινηθεῖς ὑπὸ τινὸς ἐν καίσι-
 μοῦ, πλήρης δακρύων ἐγένετο. καὶ ὁ Ἡρόδοτος

& descendoit d'un Olorus qui tiroit **Ιοι**

καλιανόσας τὴν αὐτὴ φύσιν, πρὸς τὸν πατέρα
Θουκυδίδου Ὀλορον ἔφη, μακαρίζω σε τ' ἐν Τεκ-
νίας Ὀλορε. ὁ γὰρ σὸς ἢ οὐδ' ὀργῶσαν ἔχει τὴν ψυ-
χὴν πρὸς τὰ μαθήματα καὶ εὖ ἐψεύσθησε τῆς
ἀποφάνσεως. οὗτος ὁ Θουκυδίδης ἀνὴρ ἦν πολὺς
ταῖς τέχναις; κάλλει λόγων, καὶ ἀκριβείᾳ πραγ-
μάτων, ἐ στρατηγίαις, καὶ συμβουλίαις ἐ πανη-
γυρκαῖς ὑποθέσεσιν. οὗτος ὁ συγγραφεὺς μελα-
βαίνειν εἶω'εν ἀπὸ τῶν Θηλυκῶν εἰς ἕδτερα. οἶον,
Τρέπονται εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον.
καὶ Θουκυδίδειος γραφή.

Thucydides Olori F. Atheniensis. Habuit autem
filium Timotheum, maternum autem genus à
Miltiade duce, paternum vero ab Oloro, Thra-
cum rege, ducebat. Antiphontis discipulus, flo-
ruit olympiade 87. Scripsit autem Peloponnesio-
rum & Atheniensium bellum. Hic, dum adhuc
esset puer, audivit Herodotum, qui suas historias
Olympiæ recitabat, quas conscripserat, & quasi
quodam furore divino percitus, lacrymis est re-
pletus. Herodotus autem animadverso ejus inge-
nio, Oloro Thucydidis patri dixit: te, Olore,
propter egregiam prolem beatum judico. Tuus
enim filius animum ad disciplinas incitatum ea-
rumque vehementer cupidum habet. Nec cum sua
sententia fefellit. Hic Thucydides fuit vir insignis
artificio, orationis elegantia, accurata rerum ex-
positione, & imperatoriis artibus, & consiliis,
& panegyricis argumentis. Hic scriptor à fœmineo
ad neutrum genus transire solet, ut Τρέπονται
εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον. Et hæc
est Thucydidis propria peculiarisque scribendi ra-
tio. *Suidas*, p. 140.

origine des rois de Thrace. Son ayeul maternel comptoit le fameux Miltiade, dont il portoit le nom, parmi ses ancêtres.

Thucydide fut disciple d'Antiphon. Il montra, de bonne heure, son amour pour la gloire & pour les sciences. Car se trouvant avec son pere, lorsqu'il étoit encore fort jeune, aux jeux olympiques, & y entendant lire à Hérodote les livres d'histoire qu'il avoit composés, saisi d'une noble ambition, & agité du desir d'acquérir la réputation de grand historien, qui excitoit sa noble jalousie, il ne put retenir ses larmes. Hérodote, qui en fut le témoin, & qui remarqua toute l'étendue du génie du jeune Thucydide, prédit à son pere Olorus, qu'il s'estimeroit un jour heureux d'avoir produit un fils aussi illustre. Hérodote ne se trompa point; & le tems accomplit si bien sa prédiction, que l'antiquité a eu peu d'écrivains qui ayent laissé des ouvrages aussi éloquens, & où les matieres soient traitées plus profondément, & les faits distribués & arrangés avec plus d'ordre & de sagesse.

Thucydide fut fait général d'armée en Thrace , où il avoit beaucoup de crédit par des mines d'or qu'il possédoit dans ce pays. Les uns disent qu'elles lui venoient par un roi de Thrace , son bisayeul ; les autres prétendent qu'il en étoit redevable à une femme qu'il épousa , & qui étoit native de cette province. N'ayant pu secourir la ville d'Amphipolis , pendant qu'il commandoit l'armée , les Athéniens séduits par Eléon , & par ceux de sa faction , l'envoyerent en exil. Ce fut pendant le tems de son bannissement , qu'il composa son histoire. Marcellin nous apprend le soin qu'il prit , pour être instruit de la vérité , & pour n'ignorer aucune particularité des actions qui s'étoient faites dans la guerre dont il faisoit le récit. » Thucydide , » dit cet auteur (1) , ayant épousé une

(1) Ἡγάγετε δὲ γυναῖκα ἀπὸ Σκαπιῆς ὕλης τῆς Θρακῆς πλουσίαν σφόδρα , ἐ μέταλλα κεκτημένην ἐν τῇ Θρακῇ. τῆτον δὲ τὴν πλῆστον λαμβάνων , ὅσῃ εἰς τρυφήν ἀνήλισκεν , ἀλλὰ πρὸ τῆς Πελοποννησιακῆς πολέμου , τὸν πόλεμον αἰσθηθεὶς κινεῖσθαι μέλλοντα , προελέμβρος συγγράψαι αὐτὸν , παρεῖχε πολλὰ τοῖς Ἀθηναίων στρατιώταις καὶ τοῖς

» femme très-riche, n'employa point
 » les biens qu'il en avoit reçus en de

Λακεδαιμονίων, καὶ πολλοῖς ἄλλοις, ἵνα ἀπαγγέλλοιεν αὐτῷ βουλευμένῳ συγγράφειν τὰ γινόμενα κατὰ καιρὸν καὶ λεγόμενα ἐν αὐτῷ τῆς πόλεως. Ζητήσαν δὲ ἄλλοι καὶ Λακεδαιμονίοις παρέϊκε καὶ ἄλλοις. Ἔξον Ἀθηναίοις μόνοις δίδοναι, ἔ παρ' ἐκείνων μαυθάνειν. ἔ λεγομένη ὅτι οὐκ ἀσκήτως ἔ τοῖς ἄλλοις παρέϊχε. σκοπὸς γὰρ ἦν αὐτῷ τὴν ἀλήθειαν τῆς πραγμάτων συγγράψαι. εἰκὸς δὲ ἦν, Ἀθηναίους πρὸς τὸ χρήσιμον ἀπαγγέλλοντας τὸ ἑαυτῶν, ψεύδεσθαι, ἔ λέγειν πολλάκις ὡς ἡμεῖς ἐνίκησαμεν, ἔ νικήσαντες. διὸ πᾶσι παρέϊχεν, ἔκ τῆς πολλῶν συμφωνίας θηρώμενος τὴν τὴν ἀληθείας κατέληψιν. τὸ γὰρ ἀσαφὲς ἐξελεγχεται τῆς τῆς πολλῶν συναδούσης συμφωνίας.

Thucydides autem duxit uxorem ἐ Scaptesyla Thraciæ urbe ditissimam, & metallorum fodinas in Thracia possidentem. Has autem opes adeptus, non in delicias consumpsit: sed cum multo ante bellum Peloponnesiacum motum iri præsensisset, quia cupiebat hoc bellum conscribere, multa Atheniensium & Lacedæmoniorum militibus & multis aliis largitus est, ut *res omnes*, in hoc bello opportune gestas dictasque sibi, eas memoriæ literisque mandare cupienti, referrent. Hic autem quærendum cur & Lacedæmoniis & aliis *pecunias* dederat; cum solis Atheniensibus eas dare, & ex ipsis *res omnes* intelligere posset. Respondemus non sine causa, certoque consilio, *pecunias* aliis etiam ab eo datas. *Rerum enim omnium* veritatem sibi conscribendam proposuerat. Erat autem verisimile fore, ut Athenienses utilitati suæ seruiantes in re-

» folles dépenses ; mais il s'en servit à
 » faire des largesses aux soldats Lacé-
 » démoniens & Athéniens, pour ap-
 » prendre d'eux ce qui s'étoit passé de
 » plus considérable & de plus remar-
 » quable dans les guerres du Pelopon-
 » nese, dont il avoit dessein d'écrire
 » l'histoire. « Quelqu'un lui ayant de-
 mandé un jour pourquoi il avoit donné
 des récompenses aux Lacédémoniens
 & à d'autres Grecs, puisque les seuls
 Athéniens eussent pu l'instruire de ce
 qu'il souhaitoit sçavoir ? Il répondit sa-
 gement qu'il en avoit agi de la sorte,
 pour être plus certain de découvrir la
 vérité, étant naturel que les Athéniens
 grossissent leurs avantages, & diminuassent
 leurs pertes ; & qu'il cherchoit le
 vrai parmi tous les mémoires différens
 qu'on lui fournissoit de tous les côtés ;
 vû qu'un fait, qui souvent paroissoit

rum à se gestarum relatione mentirentur, & sæpe
 dicerent *hostes* à se victos, quos *tamen* non vicif-
 sent. Quamobrem *pecuniam* omnibus præbuit, ut
 ex multorum consensu veritatis notitiam indaga-
 ret ac *adipisceretur*. Quod enim obscurum est, *id*
 multorum concentu consensuque declaratur &
aperte demonstratur. *Marcel. in vitâ Thucydid. apud*
Thucydid. Edit. 1731. pag. 3. & 4.

obscur

obscur ou douteux sur le rapport d'une seule personne, devenoit clair par celui qu'en faisoient plusieurs autres.

Combien peu y a-t-il de gens aujourd'hui, monsieur, qui, voulant écrire une histoire, prennent les mêmes précautions que Thucydide ! Loin de dépenser des sommes considérables à recueillir d'excellens mémoires qui puissent les conduire dans leur travail, ils se servent des plus mauvaises gazettes, dont ils font une pitoyable compilation. D'autres encore plus criminels & plus méprisables, se livrant à l'esprit de parti, dont ils sont tourmentés aussi fortement qu'un démoniaque possédé d'une légion de diables, noircissent quelques mains de papier de toutes les injurieuses chimères que leur fournissent la haine, la prévention, les préjugés, la superstition & le fanatisme. Combien n'avons-nous pas d'écrivains modernes qui sont tombés dans ces excès affreux ? Mais ce n'est pas encore le tems de relever toute l'indignité de leur conduite : revenons actuellement à Thucydide. Nous avons vu, en parlant d'Hérodote, que

42 MÉMOIRES SECRETS

Lucien étoit aussi persuadé de la bonne foi de ce premier historien , qu'il l'étoit peu de celle du second. Plutarque lui rend la même justice. » Thucydide , » dit-il (1), cherche toujours à mettre » les faits , qu'il raconte , dans une » grande évidence ; il offre les choses » aux yeux , les présente à l'esprit , » comme si elles se passaient dans le » moment qu'il les raconte. «

Quoique tant d'illustres anciens aient rendu témoignage de la sincérité & de la candeur de Thucydide , il s'est trouvé cependant quelques auteurs qui l'ont accusé d'avoit déguisé la vérité dans bien des endroits. Joseph est un de ceux-là ; mais il me paroît que la M^othe-le-Vayer a parfaitement montré

(1) Ο γούν Θουκυδίδης αεί τά λόγια πρὸς ταύτην ἀμιλλᾶται τὴν ἐνάργειαν , οἷον θεατὴν ποιῆσαι τὴν ἀκροατὴν , ἐ τὰ γινόμενα περὶ τὰς ὁρῶντας ἐκπληκτικὰ κὶ ταρακτικὰ πάθη τοῖς ἀναγινώσκουσι ἐνεργάσασθαι λιχνευόμενος.

Ad hanc quidem Thucydides evidentiam semper enititur , ut auditorem tanquam spectatorem faciat : & quæ animorum perturbationes atque consternationes spectantibus accidissent , in eadem lectorem conjiciat. *Plutarch. de gloria Atheniensium* , tom. 2. p. 347.

combien on devoit faire peu de cas de sa critique. » On donne, dit-il (1), la » gloire à Thucydide de n'avoir point » mêlé de fables parmi ses narrations » véritables. S'il est contraint de dire » un mot de Térée & de Procné dans » son second livre, ou si, en décrivant » la Sicile au commencement du sixième, il se sent obligé de parler des » Cyclopes & des Lestrigons, c'est si » légèrement, que les chiens d'Egypte » ne touchent pas en si grande hâte l'eau » du Nil, dont ils craignent les crocodiles, que cet historien passe promptement par-dessus une circonstance » fabuleuse, d'appréhension qu'il a de » donner la moindre entrée au mensonge dans son ouvrage. Et néanmoins il n'a pu éviter le reproche de » n'avoir pas toujours dit la vérité, » puisque Josephe assure qu'on le taxoit » de l'avoir falsifiée en plusieurs endroits. Ce n'est pourtant qu'après » avoir accusé tous les Grecs d'imposture, que Josephe charge Thucydide » de la sorte. Et si l'on prend garde à

(1) La Mothe-le-Vayer, tom. 1. p. 285. & suiv.

» l'éloge, qu'il lui donne ensuite, d'a-
 » voir été le plus exact & le plus scru-
 » puleux de son pays à composer une
 » histoire, l'on verra bien que c'est un
 » juif qui a pris à tâche de décréditer
 » toute celle des payens; & qui, dans
 » cette idée, eût cru faire une grande
 » faute, s'il eût épargné quelque his-
 » torien d'entr'eux, & s'il n'eût traité
 » Thucydide comme les autres. «

Un grammairien, qui a écrit la vie de Thucydide, l'accuse d'avoir favorisé les Lacédémoniens, en augmentant la grandeur & le nombre de leurs victoires, & en grossissant les pertes & les infortunes des Athéniens qu'il n'aimoit point, parce qu'ils l'avoient banni. On ignore le nom de ce grammairien; mais il doit être fort ancien. La vie qu'il a donnée de Thucydide est imprimée avec celle qu'en a fait Marcellin. D'Ablancourt a fort bien réfuté l'accusation de ce sçavant. » Si Thucydide, dit-il, a » marqué les fautes des Athéniens, ce » n'est point par vengeance, comme » lui reproche un petit grammairien » qui a fait sa vie; mais parce qu'il ne

» les pouvoit dissimuler , non plus que
 » les louanges des Lacédémoniens ,
 » sans faire tort à la vérité. Car ce n'est
 » pas lui , à proprement parler , qui les
 » loue , ni qui les condamne ; c'est l'his-
 » toire qui découvre leurs vices & leurs
 » vertus. Aussi est-il très-juste estima-
 » teur du mérite & grand amateur de
 » la vérité , qui a pour but d'instruire ,
 » plutôt que de plaire ; & s'éloigne de
 » toutes sortes de fables. «

L'histoire de Thucydide porte des marques certaines , qui répondent de l'amour que l'auteur avoit pour la vérité. Il est difficile , monsieur , de rendre justice à ses ennemis , & de ne pas se laisser emporter à la haine qu'on a pour eux. C'est-là le plus grand & le plus digne effort de l'historien ; & c'est celui dont Thucydide est venu à bout. Il parle (1) par-tout de Cléon , son ennemi , avec toute la modération possible : il loue son éloquence & ses talens ; & s'il lui échappe quelque trait contre lui , on voit qu'il est indispensablement obligé

(1) Voyez le quatrième livre de Thucydide , où il est beaucoup parlé de Cléon.

46 MÉMOIRES SECRETS

de le placer dans son histoire ; & que les événemens & l'enchaînement des matieres exigent les réflexions, toujours dépouillées d'aigreur & d'amertume. Il seroit à souhaiter, pour le public, que les auteurs, qui travaillent à l'histoire, eussent toujours l'impartialité & la sincérité de Thucydide présentes à leur esprit. Convenons donc, monsieur, que la critique de Joseph & celle du grammairien ne valent guères mieux l'une que l'autre, & sont démenties par l'approbation des plus grands hommes, & par les ouvrages mêmes de l'écrivain qu'on prétend blâmer.

Le stile de Thucydide, ainsi que nous l'avons observé en parlant d'Hérodote, est serré, précis ; & ses livres, pour me servir des termes de Cicéron (1), contiennent plus de pensées & de maximes, que de paroles ; de sorte qu'on ne

(1) Et post illum (scilicet Herodotum) Thucydides omnes dicendi artificio, mea sententia, facile vicit, qui ita creber est rerum frequentia, ut verborum prope numerum sententiarum numero consequatur : ita porro verbis aptus & pressus, ut nescias utrum res oratione, an verba sententiis illustrentur. *Cicer. lib. 2. de oratore, cap. 13.*

peut dire si les faits sont plus ornés par le stile, que le stile par les sentences. Juste-Lipse a donné à Thucydide les mêmes louanges (1). Il veut que, quoique les matieres, sur lesquelles il a écrit, ne soient ni grandes, ni nombreuses, il ait cependant surpassé tous les autres historiens, soit par sa maniere d'écrire concise, soit par ses excellentes maximes & ses réflexions judicieuses, soit enfin par l'éloquence sublime & presque divine, qui regne dans les harangues dont il a enrichi ses ouvrages.

Ces éloges sont un peu balancés par certains défauts, que les plus grands hommes ont reproché à Thucydide. Ils l'ont blâmé d'être quelquefois obscur, & presque inintelligible (2), à cause

(1) Thucydides, qui res nec multas nec magnas nimis scripsit, palmam fortasse præripit omnibus qui multas & magnas. Elocutione tota gravis & brevis, densus sententiis, sanus judicii: occulte ubique instruens actiones, vitam dirigens, orationibus & excursibus pene divinus. Quem quo sapius legas, plus auferas: & nunquam tamen dimittet te sine siti. *Justus Lipsius in notis ad lib. 1. polit. cap. 9.*

(2) Huic ætati suppartes, Alcibiades, Critias, Theramenes: quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex Thucydidis scriptis, qui ipse tum

de sa trop grande briéveté. Cicéron (1) se récrie sur-tout sur la trop grande précision qui regne dans plusieurs de ses harangues. Longin a parfaitement dépeint la façon d'écrire de Thucydide.

» Dans la passion, dit-il (2), de faire
 » paroître que tout ce qu'il dit est dit
 » sur le champ, il traîne sans cesse l'au-
 » diteur, par les dangereux détours de
 » ses longues transpositions. Assez sou-
 » vent donc il suspend sa première pen-
 » sée, comme s'il affectoit tout exprès
 » le desordre; & entremêlant au mi-
 » lieu de son discours, plusieurs choses
 » différentes, qu'il va quelquefois cher-
 » cher même hors de son sujet, il met
 » la frayeur dans l'ame de l'auditeur,
 » qui croit que tout ce discours va tom-
 » ber; & l'intéresse, malgré lui, dans

fuit, intelligi maxime potest; grandes erant ver-
 bis, crebri sententiis, compressione rerum breves,
 & ob eam causam interdum subobscuri. Cicero.
 lib. 2. de oratore, cap. 12.

(1) Ipsæ illæ Thucydidis conciones ita multas
 habent obscuras & abditas sententias, vix ut in-
 telligantur; quod est in oratione civili vitium vel
 maximum. Idem, ibid.

(2) Traité du sublime, &c. chap. 18. Je me
 sers de la traduction de Despreaux.

» le

» le péril où il pense voir l'orateur. Puis
 » tout-d'un-coup , & lorsqu'on ne s'y
 » attendoit plus , disant à propos ce
 » qu'il y avoit si long-tems qu'on cher-
 » choit , par cette transposition égale-
 » ment hardie & dangereuse , il touche
 » bien davantage que s'il eût gardé un
 » ordre dans ses paroles. «

Casaubon (1) excuse la trop grande précision de Thucydide , sur ce qu'il semble n'avoir écrit que pour les politiques & les sçavans ; il convient cependant qu'il est plus à propos d'admirer cet historien , que de tâcher de l'imiter. Quoi qu'il en soit , il est certain que , malgré la briéveté qu'on reproche à Thucydide , il est peu d'écrivains aussi éloquens & aussi véhémens que lui. Démosthène , qui , sans doute , étoit un juge compétent pour prononcer sur la beauté d'un ouvrage , avoit copié huit fois , de sa main , celui de Thucydi-

(1) Magnus & vir & scriptor Thucydides , qui à gerendis rebus ad eandem stylo persequendas quum se contulisset ; historiæ ad usum politicorum scriptæ mortalium , credo , primus exemplum post futuris mirandum potius quam imitandum dedit. *Casaubonus in epist. ded. ad Polybium.*

de (1). L'empereur Charles-Quint, qui pouvoit aussi-bien décider de la bonté d'un livre, pour ce qui regardoit l'art de la guerre, que l'orateur Grec, pour ce qui concerne le stile & la diction, portoit toujours avec lui une traduction françoise de la guerre du Péloponnèse. Quelle estime auroit-il donc eue pour Thucydide, s'il eût pu lire l'original de son ouvrage.

Je crois, monsieur, ne pouvoir mieux faire connoître le génie, la science, le caractère de Thucydide, qu'en rapportant ici les trois harangues qui se trouvent dans son premier livre; & qui donnent une idée de la cause des troubles qui agiterent la Grèce pendant près de vingt-sept ans, & dont le récit est l'unique sujet de l'histoire de Thucydide. Voici la harangue que firent les Corinthiens dans l'assemblée que les Lacé-

(1) Venio ad Thucydidem, Olori vel potius Orolî filium, qui tempore belli Peloponnesiaci, tantique à Demosthene fiebat, ut octies manu sua describeret: imò & imperator Carolus V. eum in expeditionibus, sed gallice redditum, semper circumgestasse secum dicatur. *G. J. Vossius, de historicis Græcis, lib. 1. cap. 4.*

démoniens tinrent, pour examiner les plaintes que leurs alliés avoient à porter contre les Athéniens. Au reste, je me servirai de la traduction de d'Ablancourt, parce que je ne me flatte point de pouvoir réussir aussi-bien que lui à conserver à Thucydide toutes ses graces & toute son éloquence : mais vous pourrez voir au bas de la page, si vous le souhaitez, ses harangues en grec ; & vous en lirez ainsi toutes les beautés originales.

» Messieurs (1), la bonne foi que

(1) Τὸ Πιστὸν ὑμᾶς, ὧ Ἀακεδαιμόνιοι, τῆ καθ' ὑμᾶς αὐτῆς πολιτείας καὶ ὁμιλίας ἀπιστοτέρους ἐς τὰς ἄλλας, ἢν τι λέγωμεν, καθίστησι. Ἐὰν αὐτῆ, σωφροσύνην μὲν ἔχειε, ἀμαθία δὲ πλείονι πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε. πολλὰ γὰρ παραγορευόντων ἡμῶν ἢ ἐμέλλοντων ὑπὸ Ἀθηναίων βλάβεται, ἔπειθ' ὧν ἐδιδάσκοντες ἑκάστοτε τὴν μάθησιν ἐποιεῖσθε, ἀλλὰ τῶ λεγόντων μᾶλλον ὑπενόητε ὡς ἕνεκα τῆς αὐτοῖς ἰδία διαφοράν λέγουσι. Ἐδὲ αὐτὸ ἔπειθ' ἰσχυρῶς, ἀλλ' ἔπειθ' ἐν τῷ ἔργῳ ἐσμὲν, τὰς συμμάχους τὰςδε παρακαλέσατε, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἕκιστα εἰπεῖν, ὅσα ἔμεγιστα ἐκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς πρὸντες ἡδίκους

52 MÉMOIRES SECRETS

» vous gardez dans les affaires publi-
 » ques, & dans celles des particuliers,
 » vous rend plus difficiles à croire la

τὴν Ἑλλάδα διδασκαλίας ἂν ὡς ὅσα εἶδ' ὅσι προ-
 σέδῃ. νῦν ἢ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ἂν τὰς μὲν,
 διδουλαμῶν ὄρατε, τοῖς δὲ ἐσπιβουλεύοντες
 αὐτὰς, καὶ οὐκ ἦκιστα τοῖς ἡμετέροις ζυμμάχοις,
 καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴπωτε
 ἄρα πολεμήσοντα. ἔ γ' ἂν Κέρκυ, ἂν τε Ἰσολα-
 βόντες βία ἡμῶν εἶχον, ἔ Πόλιδαιαν ἐπολιόρ-
 κεν. ἂν τὸ μὲν, σπικαιρότατον χωρίον πρὸς
 τὰ ἐπὶ Θράκης σπιχρήσασθαι, ἢ ναυτικὸν ἂν μέ-
 γιστον παρέχε Πελοποννησίαις.

Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό, τε πρῶτον ἐά-
 σαντες αὐτὰς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατεῖναι,
 καὶ ὑπερῶν τὰ μακρὰ σῆσαι τείχη· ἐς τόδε τε
 αἰεὶ ἀποσερθύντες ἔ μόνον τὰς ἐπὶ ἐκείνων δεδου-
 λωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ ἔ τὰς ὑμετέρους ἤδη
 ζυμμάχους. ἔ γ' ὁ δουλωσάμηνος, ἀλλ' ὁ δυνά-
 μηνος μὲν παῦσαι, περιορῶν ἢ, ἀληθέστερον
 αὐτὸ δρᾶ, εἴπωτε καὶ τὴν ἀξίωσιν τὴν ἀρετῆς ὡς ἐλευ-
 θερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται. μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλ-
 θοντες, ἔ οὐδ' ἐ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. χρὴν γ' ὅσα
 εἰ ἀδικούμεθα ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθότι ἀμυ-
 νούμεθα. οἱ γὰρ δρώντες βεβουλευμῶν, πρὸς ἔ
 διεγνωκότας ἤδη ἔ ἔ μέλλοντες ἐπέρχονται· καὶ
 ἐπιστάμεθα ὅσα ὁδοὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἔ ὅτι καὶ ὀλί-
 γον χωρῶσιν ἐπὶ τὰς πέλας. ἔ λανθάνειν μετὰ
 οἰόμενοι διὰ τὸ ἀναίδηλον ὑμῶν, ἦσαν θαρρῆσαι·

» mauvaise foi des autres ; & votre
 » modération empêche que vous ne
 » découvriez l'ambition de vos enne-

γνώτες δὲ εἰδότες περιόρων, ἰχυρῶς ἐγκείσονται. ἡσυχάζετε γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὧ Λακεδαιμόνιοι, ἔ τῆ δυνάμει τινὰ ἀλλὰ τῆ μελλήσει ἀμυνόμενοι. καὶ μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὐξήσιν τῶν ἐκείνων, διπλασιουμένην δὲ καὶ ἀλύοντες. καί τοις ἐλεγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν ἄρα ὁ λόγος ἔ ἔργου ἐκράτει. τὸν τε γὰρ Μῆδον αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περῶν γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προσηνῆσαι· καὶ ἦν τὰς Ἀθηναίους οὐκ ἐκὰς, ὥσπερ ἐκείνον, ἀλλ' ἐγγύς ἵνας, περιόρατε, ἔ ἀντὶ ἔ ἐπελθεῖν αὐτοὶ, ἀμύνεσθαι βέλεσθε μᾶλλον ὀπίσθιας, καὶ ἐς τύχας πρὸς πολλὰ δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι κατὰσῆσαι· σπασάμενοι καὶ τὴ βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὐτὰ τὰ πλείω σφαλένια, ἔ πρὸς αὐτὸς τῆς Ἀθηναίους πολλὰ ἡμᾶς ἤδη τοῖς ἀμαρτήμασιν ὑμῶν μᾶλλον ἢ τῆ ἀφ' ὑμῶν τιμορῆα περιγεγενημένους. ἐπεὶ αἴγε ὑμέτερον ἐλπίδες ἤδη τινὰς πρὸς ἀπαρροσκέυους διὰ τὸ πισεῦσαι ἔφθειραν, καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρα τοπλέον ἢ αἰτία νομίση τάδε λέγεσθαι αἰτία μὲν γάρ, φίλων ἀνδρῶν ἐσιν ἀμαρτανόλων· κατηγορία δὲ, ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

Καὶ ἄρα, εἰπὲρ τινες καὶ ἄλλοι, νομίζομεν ἄξιοι εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπιενεγκεῖν· ἄλλως τε καὶ μεγάλων τῶ ἀφαιρέτων καθεσώτων, πρὸς ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δίκαιε, οὐδ' ἐκλο-

54 MÉMOIRES SECRETS

» mis. Car, après vous avoir prédit
 » mille fois les maux, dont vous me-
 » naçoient les Athéniens, vous avez

γίσαοθα πάποτε πρὸς ὄιους ὑμῖν Ἀθηναίους
 ὄντας, ἔ' ὅσον ὑμῶν κ' ὡς πᾶν ἀφ' ἑρῶντας, ὁ
 ἀγὼν ἔ'σαμ. οἱ μὲν γε, νεωτεραποιοί, ἔ' σπι-
 νῆσαμ ὄξεις, κη' σπιτελέσαμ ἔργω ὁ ἂν γνῶσιν·
 ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σώζειν ἔ' σπιγνώνας
 μηδέν, ἔ' ἔργω οὐδ' ἔ' ἀναγκαῖα ἔξικέοθαι. αὐθις
 δὲ οἱ μὲν, κ' παρὰ δύναμιν τολμηzaί, κη' παρὰ
 γνώμην κινδυνευzaί, κ' ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες.
 τὸ δὲ ὑμέτερον, ἔ' τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι, ἔ'
 τε γνώμης μηδ' ἔ' τοῖς βεβαίοις πισυεσαι. ἔ' δὲ δει-
 νῶν μηδέποτε ἔ'εοθαι ἀπολυθήσεοθαι. καὶ μὴν ἔ'
 ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλήας, ἔ' ἀτοδημηzaί πρὸς
 ἐνδημολάτας. ὄιονται γ' οἱ μὲν, τῇ ἀπουσίᾳ ἂν τε
 κλάοθαι ὑμεῖς δε, τὰ ἔ'πελθεῖν, ἔ' τὰ ἔτοιμα ἂν
 βλάψαι. κρηλοῦντίς τι ἔ' ἐχθρῶν, ἔ' σπὶ πλείστον
 ἔξέρχονται, ἔ' νικῶμενοι, ἔ' ἔλαχισον ἀναπί-
 πλισιν ἔ'τι δὲ, τοῖς μέγα σώμασιν ἀλλοτριωτά-
 ταις ὑπὸ ἔ' πόλεως χρῶνται, τῇ δὲ γνώμῃ, οἰ-
 κειτάτη ἐς τὸ πράοσειν ὑπὸ αὐτῆς. ἔ' ἂ μὲν ἂν
 ἔ' σπινοήσαντες μὴ ἔ'πεξέλθωσιν, οἰκείων ἐρεοθαι
 ἔ'γοῦνται ἂ ἔ' ἂν ἔ'πελθόντες κτήσωνται ὀλίγα
 πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες. ἔ'ν δὲ ἔ'ρα
 πρὸς κη' πείρῃ σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα
 ἔ'πλήρωσαν ἔ' χρεῖαν. μόνοι γὰρ ἔ'χουσί τε καὶ
 ὁμοίως ἐλπίζουσιν ἂ ἂν ἔ' σπινοήσωσι, ἀφ' τὸ
 ταχεῖαν ἔ' σπιχειρήσιν ποικέοθαι ἂν ἂν γνῶσι.

» mieux aimé attribuer nos plaintes à
 » quelque mécontentement particulier ,
 » que de vous en éclaircir , pour y don-

Ἐ ταῦτα μὲν πόνων πάντων καὶ κινδύνων δι' ὅλου
 τῷ αἰῶνος μοχθοῦσι· καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστον
 τῷ ὑπαρχόντων, ἀλλὰ τὸ αἰεὶ κτᾶσθαι. καὶ μήτε
 ἰορτὴν ἄλλο τι ἠγεῖσθαι ἢ τὸ τὰ δέοντα πράξαι·
 ἔμφρονα τι οὐχ ἥσων ἡσυχίαν ἀπαράμωνα, ἢ
 ἀχολίαν ἐπίπνον. ὥστε εἴ τις αὐτὸς ξηνελῶν φαίη
 πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μῆτε αὐτὸς ἔχειν ἡσυχίαν,
 μῆτε τὸς ἄλλους ἀνθρώπους ἔαν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

Ταύτης μὲντοι τοιαύτης ἀντικαθεστηκυίας πό-
 λεως, ὡς Λακεδαιμόνιοι, ἀμελέετε· καὶ οἴεσθε
 τῷ ἡσυχίαν εἶ τῆτοις τῶν ἀνθρώπων ὀπιπλεῖσον
 ἄρκειν οἱ ἂν τῇ μὲν παρρασκευῇ δίκαια πράσω-
 σι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἢν ἀδικῶνται, δῆλοι ὄσι μὴ
 ὀπιτρέψοντες· ἀλλ' ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖν τε τὸς
 ἄλλους, καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι,
 τὸ ἴσον νέμετε. μόλις δὲ ὡν πόλει ὁμοίᾳ παροι-
 κοῦντες, ἐτυγχάνετε τῆτοις. νῦν δὲ (ὅσῳ καὶ ἄρτι
 ἐδηλώσαμεν) ἀρχαιοτρόπα ὑμῶν τὰ ὀπιπλεῖ-
 ματα πρὸς αὐτὸς ἐσιν. ἀνάγκη δὲ ὡσῶς τέχνης
 αἰεὶ τὰ ὀπιπλεῖσθαι κρατεῖν· καὶ ἡσυχάζουση
 μὲν πόλει τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄρτια, πρὸς πολ-
 λά δὲ ἀναγκαζόμενοις εἶναι, πολλὴς κὲ τῷ ὀπι-
 τεχνήσεως δεῖ. δίοπερ καὶ τὰ τῷ Ἀθηναίων ἀπὸ
 τῷ πολυπειρίας ὀπιπλεῖον ὑμῶν κεκαίναται· μέ-
 χει μὲν οὖν τῆδε ἀρίστω ὑμῶν ἢ βραδυλῆς. νῦν
 δὲ τοῖς τε ἄλλοις, καὶ Πολιδαιάταις, ὡσπερ

56 MÉMOIRES SECRETS

» ner ordre ; si bien que , pour n'avoir
 » pas prévu les maux à venir , vous
 » êtes contraints maintenant d'y pour-
 » voir. Nous avons donc d'autant plus
 » de choses à vous dire , que nous en
 » avons plus souffert par la négligence
 » des uns , & par la violence des autres.
 » Si elles n'étoient pas publiques , nous
 » ferions , à cette heure , en peine de les
 » prouver : mais qu'est-il besoin de longs
 » discours , lorsque les uns sont affujet-
 » tis , & les autres sur le point de l'être ?

ἴπεδ' ἔξαθε , βοηθήσατε , κατὰ τάχος ἐσθ' ἀλόν-
 τες ἐς τὴν Ἀττικὴν. ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους καὶ
 ζυγγενοὺς σίῃς ἐχθίστοις προήθετε , καὶ ἡμᾶς τῆς
 ἄλλης ἀθυμίας πρὸς ἑτέρον τινὰ ζυμμαχίαν τρέ-
 ψητε. δρῶμεν δὲ ἂν ἀδίκον οὐδ' ἐν οὔτε πρὸς θεῶν
 οὐδ' ὀρκίων , οὔτε πρὸς ἀνθρώπων οὐδ' αἰσθανομένων.
 λύουσι γὰρ σπονδάς οὐχ οἱ δι' ἐρημίαν ἄλλοις
 προσιόντες , ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ζυνο-
 μώσωσι. βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων ἔσμεν ,
 μενοῦμεν. οὔτε γὰρ ὅσῃα ἂν ποιοῖμεν μετὰ βαλλά-
 μενοι , οὔτε ζυνηθεσέρους ἂν ἄλλους εὕροισιν. πρὸς
 τάδε βουλεύεθε εὔ , καὶ τὴν Πελοπόννησον πηραῖαθε
 μὴ ἐλάσσω ἔξυγγεῖσθαι ἢ οἱ πατέρες ὑμῶν παρέδα-
 σαν. Thucyd. de bello Peloponnes. lib. I.
 pag. 44. & seq. edit. Amstelædami , apud
 R. & J. Wetstenios & Guil. Smith , 1731.

» Si vous aviez pourvu de bonne heure
» à ces desordres , les Athéniens ne
» nous auroient pas enlevé Corcyre ,
» & n'assiégeroient pas présentement
» Potidée , dont l'une fournissoit d'ar-
» mée navale à tout le Péloponnèse ,
» & l'autre est un poste très-important
» pour les affaires de la Thrace. C'est
» donc vous , messieurs , qui en êtes
» cause , pour les avoir laissé fortifier
» après la retraite des Perses , & usur-
» per ensuite la liberté non-seulement
» de leurs alliés , mais des vôtres. Car
» celui qui fait le mal n'est pas si cou-
» pable , à mon avis , que celui qui le
» néglige , lorsqu'il y peut donner or-
» dre ; sur-tout quand il fait profession,
» comme vous , d'être le libérateur de
» la Grèce. A peine nous accordez-
» vous aujourd'hui , pour faire nos plain-
» tes , l'assemblée que nous devrions
» faire pour nous venger. Car ceux qui
» ont concerté , de longue main , ce
» qu'ils doivent faire , comme font les
» Athéniens , ne tardent point à exé-
» cuter leurs entreprises , & prennent
» leurs ennemis au dépourvu ; mais les

» autres ne sçavent où ils en sont , lors
» que les malheurs arrivent. Ce n'est
» pas que nous ne voyons bien depuis
» long-tems où ils tendent , comme ils
» gagnent pied à pied ; mais votre pa-
» tience les fait agir plus fourdement ,
» parce qu'ils ne sçavent pas encore
» s'ils sont découverts ; & s'ils viennent
» une fois à le reconnoître , sans que
» vous y remédiez , ils marcheront la
» tête levée. Vous êtes les seuls de
» toute la Grèce , qui êtes maintenant
» en repos , non tant par vos forces ,
» que par votre insensibilité. Car , au
» lieu que les autres préviennent l'ag-
» grandissement de leurs ennemis , vous
» attendez qu'ils se soient aggrandis ,
» pour les combattre ; & vous différez
» à leur déclarer la guerre , jusqu'à ce
» que vous soyez accablés de leur puif-
» sance. Ceux-là se trompent donc qui
» vous estiment grands politiques : car
» les Perses étoient venus des extré-
» mités du monde , pour vous perdre ,
» que vous n'aviez encore donné ordre
» à rien ; & par la même imprudence ,
» vous négligez aujourd'hui les enne-

» mis qui sont à vos portes. Vous sça-
» vez pourtant que les victoires que
» nous avons remportées sur eux, &
» sur les Barbares, viennent plutôt de
» leurs défauts, que de nos avantages ;
» & que la confiance, qu'on a eue en
» vous, en a trahi quelques-uns, qui
» s'y sont laissés surprendre. Que per-
» sonne ne s'imagine que nous disions
» ceci par injure, plutôt que par re-
» proche ; l'une est bonne contre les
» ennemis qui nous assaillent, & l'autre
» contre les amis qui nous abandon-
» nent. On sçait qu'en l'état où sont les
» choses, nous avons droit de nous
» plaindre plus que personne du mon-
» de. Car on diroit que vous n'avez
» point de sentiment ; & que vous n'a-
» vez jamais considéré à quels ennemis
» vous avez affaire, & combien ils sont
» plus grands que vous en toute forte.
» Ce sont des esprits vifs & remuans,
» toujours prêts à entreprendre, tandis
» que vous ne songez qu'à conserver,
» sans faire de nouvelles entreprises,
» ni pourvoir même aux choses les plus
» nécessaires. Ils forment des desseins

60 MÉMOIRES SECRETS

» hardis & ambitieux ; au lieu que vous
» n'en faites point qui ne soient au-
» dessous de vos forces. Ils sont pleins
» de confiance dans les dangers ; &
» vous ne croyez jamais sortir des vôtres,
» & n'êtes pas même bien assurés
» dans les choses les plus certaines. Ils
» sont actifs ; vous êtes lents : ils cou-
» rent par-tout , tandis que vous ne
» bougez d'une place. Car ils croient
» qu'il y a toujours quelque chose à
» gagner , en se remuant ; au lieu qu'en
» vous déplaçant le moins du monde ,
» vous appréhenderiez de tout perdre.
» Achéons de dire leurs avantages ,
» qui vous apprendront vos défauts.
» Quand ils ont quelque bonheur , s'ils
» poussent plus loin leur fortune , &
» s'ils tombent , ils sont tout prêts à se
» relever , sans perdre cœur par leur
» chute. Ils délibèrent eux-mêmes ;
» & se servent de toute sorte de gens ,
» pour l'exécution. Ils croient perdre
» beaucoup , quand ils ne gagnent rien ;
» & ce qu'ils gagnent leur est peu , à
» l'égard de ce qu'ils esperent. Si quel-
» que affaire ne leur réussit pas , elle est

» incontinent supplée par une autre.
» Ils délibèrent promptement, & exé-
» cutent de même ; & l'on peut dire
» qu'ils possèdent, en quelque sorte,
» ce qu'ils espèrent, parce qu'ils n'ont
» pas plutôt formé un dessein, qu'il est
» accompli ; aussi ne songent-ils, jour
» & nuit, à autre chose, & s'y em-
» ployent-ils de toute leur force. Ils
» jouissent fort peu du présent, parce
» qu'ils pensent toujours à l'avenir, &
» trouvent leur repos dans l'agitation,
» comme si l'oïveté étoit pire que le
» travail. Ils ne connoissent point d'au-
» tres fêtes, que de s'occuper à l'ac-
» complissement de leurs desseins ; &
» croient que le service des dieux con-
» siste à faire son devoir. Enfin, l'on
» peut dire qu'ils sont nés pour n'être
» jamais en repos, & pour n'y pas lais-
» ser les autres. Cependant, messieurs,
» ayant affaire à de telles gens, vous
» dormez, & ne songez pas que, pour
» vivre en repos, ce n'est pas assez de
» ne faire tort à personne ; il faut em-
» pêcher qu'on ne nous en fasse. Mais
» vous mettez la justice à ne point faire

62 MÉMOIRES SECRETS

» de mal, plutôt qu'à venger celui qu'on
» vous fait. Vous auriez certes bien
» de la peine à subsister de la sorte ,
» quand vous auriez en tête des enne-
» mis semblables à vous. Mais votre
» probité est trop à l'antique pour ce
» tems-ci. Il faut dans la politique ,
» comme dans les autres arts, suivre
» toujours les modes nouvelles , parce
» que le monde se raffine en vieillissant.
» Quand on est dans la tranquillité ,
» on peut garder ses anciennes maxi-
» mes ; mais quand on a plusieurs af-
» faires sur les bras , il faut tout mettre
» en œuvre , pour s'en tirer. Les Athé-
» niens ont accru leur puissance, beau-
» coup plus que vous, par cette voie ;
» suivez leur exemple ; & secourez les
» Potidéens & vos autres alliés, comme
» votre devoir vous y oblige, en en-
» trant au plutôt dans le pays ennemi.
» N'abandonnez point vos amis & vos
» voisins, de peur de les contraindre
» par desespoir à recourir à d'autres
» qu'à vous ; car, quand nous le fe-
» rions, nous ne ferions rien d'injuste
» devant les dieux, ni devant les hom-

» mes. Ceux qui, abandonnés de leurs
 » amis dans les dangers, ont recours
 » à une puissance étrangere, ne sont
 » pas traîtres à leurs amis ; mais ce sont
 » les faux amis qui abandonnent. Nous
 » persisterons dans votre alliance, tan-
 » dis que vous vous disposerez à nous
 » secourir. C'est le micux que nous
 » puissions faire les uns & les autres.
 » Prenez là - dessus une bonne résolu-
 » tion, & vous portez aussi généreuse-
 » ment que vos peres à la défense du
 » Péloponnèse, pour montrer que vous
 » êtes aussi dignes qu'eux d'y comman-
 » der. « *Hist. de Thucydide, tom. I. liv. I. pag. 53. & suiv.*

Voici la réponse que les ambassa-
 deurs Athéniens firent à la harangue
 des Corinthiens. Elle est, dans son gen-
 re, aussi belle qu'aucune de celles de
 Démosthènes & de Cicéron.

» (1) Nous ne sommes pas venus,
 » messieurs, pour répondre aux accu-
 » sations de vos alliés, ni pour nous

(1) ΗΜΕΝ πρέσβευσις ἡμῶν ὄντι ἐς ἀντιλο-
 γίαν τοῖς ἡμετέροις συμμάχοις ἐγένετο, ἀλλὰ

64 MÉMOIRES SECRETS

» défendre devant des gens qui ne sont
 » pas nos juges ; mais pour vous inf-
 » truire plus particulièrement des cho-

περὶ ὧν ἡ πόλις ἔπεμψεν. αἰσθόμενοι ἢ κατα-
 βοήν οὐκ ὀλίγῳ ἔσαν ἡμῶν, παρήλατομεν ἔ-
 τοῖς ἐκλήμασι τῆς πόλεως ἀντεροῦντες, (ἔ γὰρ
 παρὰ δικαστῆς ὑμῖν οὔτε ἡμῶν, οὔτε τῶν, οἱ
 λόγοι ἀν γίγνοιτο) ἀλλ' ὅπως μὴ βραδίως περὶ
 μεγάλων πραγμάτων, τοῖς ξυμμάχοις πειθό-
 μενοι, χεῖρον βουλευσῆσθε, καὶ ἅμα βουλό-
 μενοε περὶ τοῦ παντός λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶ-
 τος δηλώσῃ, ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἀ κεκ-
 τήμεθα, ἢ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστί. καὶ
 τὰ μείλα πάνυ παλαιὰ τί δεῖ λέγειν ; ὧν ἀκοαὴ
 μᾶλλον λόγων μάρτυρες, ἢ ὄψις τῆς ἀκουσαμέ-
 νων ; τὰ ἢ Μηδικὰ, καὶ ὅσα αὐτοῖς ξύνισε, εἰ ἔ-
 δι ὄχλος μᾶλλον ἔσται ἀεὶ προβαλλομένοις, ἀνάγκη
 λέγειν. καὶ γὰρ ὅτι ἐδρῶμεν, ἐπ' ὠφελείᾳ ἐκιν-
 δηνέλο. ἢς τοῦ μείλα ἔργου μέρος μετέχευε, τῆς ἢ
 λόγου, μὴ πάντος, εἰ τι ὠφελεῖ, σερισκόμεθα.
 ῥηθῆσεται δ' ἐ παραίτησεως μᾶλλον ἔνεκα ἢ μαρ-
 τυρίου, καὶ δηλώσεως πρὸς οἷαν ὑμῖν πόλιν μὴ εὖ
 βουλευομένοις ὁ ἀγὼν κατασῆσεται. φημὲν γὰρ
 Μαρθῶνι τε μόνοι προκινδηνεῦσθαι τὰ βαρβάρῳ,
 καὶ ὅτε τὸ ὑσερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ἔντες κατὰ
 γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσθάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεῖ,
 ἐν Σαλαμῖνι ξυμμαχῆσαι, ὅπως ἔχε μὴ κατὰ
 πόλεις αὐτὸν σπιωλέοντα τὸ Πελοπόννησον πορ-
 θεῖν, ἀδηνάτων ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλή-
 λους σπιωθήειν. τεκμήριον δ' ἐ μέγιστον αὐτός
 » les

» ses dont on se plaint, & faire voir le
 » droit que nous y avons; & que notre
 » république mérite bien qu'on la con-

ἰποίησε. νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσὶν, ὡς ἐκέτι αὐτῶν
 ἰμοίας ἕσης τὴ δηνάμεως, κατὰ τάχος τῶ πλείονε
 ἔσφατε ἀνεχώρησε.

Τοιοῦτε μέντοι τέτρα ξυμβάντος, καὶ σαφῶς
 δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῆς Ἑλλήνων τὰ
 πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ἀφελιμώτατα ἐς αὐ-
 τὸ παρεχόμεθα ἀεθλὸν τε νεῶν πλείστον, καὶ ἀν-
 δρῶν σφαλερὸν ξυνελώτατον, καὶ προθυμίαν ἀοκνο-
 τάτην· ναῦς μὲν γε ἐς τὰς τετρακοσίας, ὀλίγα
 ἐλάσσους τῶ δύο μοιρῶν. Θεμισοκλέα δὲ ἄρχοντα
 ἐς αἰτιώτατον ἐν τῶ σενῶ ναυμαχῆσαι ἐγένετο·
 ἔσφα σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα· καὶ αὐτὸν
 ἀπὸ τῆτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε, μάλιστα δὴ ἀνδρῶν
 ξένον τῶ ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων. προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ
 τολμηροτάτην ἐδειξάμεν, οἱ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν
 κηλὰ γῆν οὐδεὶς ἐβοήθη τῶ ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν
 δουλεύοντων, ἠξιώσαμεν, ἐκλιπόντες τὴν πόλιν,
 καὶ τὰ οἰκεῖα διαφθεύσαντες, μηδὲ ὡς τὸ τῶ πε-
 ριλοίπων ξυμμάχων κοινὸν προλιπεῖν, μηδὲ
 σκεδασθέντες ἀχρεῖοι αὐτοῖς γινέσθαι, ἀλλ' ἐσθάν-
 τες ἐς τὰς ναῦς, κινδυνεῦσαι, καὶ μὴ ὀργισθῆναι
 ὅτι ἡμῖν ἐπροετιμωρήσατε. ὡσεὶ φαρμὰ οὐχ ἦσαν
 αὐτοῖς ἀφελῆσαι ὑμᾶς, ἢ τυχεῖν τέτρα. ὑμεῖς μὲν
 γὰρ ἀπὸ τε οἰκουμένων τῆς πόλεων, καὶ ἐπὶ τῶ τὸ
 λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπεὶ δὴ ἐδείξατε ὑμῶν καὶ
 οὐχ ἡμῶν τοπλέον, ἐβοηθήσατε· ὅτε γοῦν ἡμῶν ἔτι

» fidere. Nous ne parlerons point de
 » ce qui s'est fait jadis, dont vos oreil-
 » les font plutôt témoins que vos yeux :

σῶοι, ἔπαρεγένεσθε. ἡμεῖς δὲ ἀπὸ τε τῆς ἐκούσης
 ἔτι ὀρμώμενοι, καὶ ὑπὸ τῆς ἐν βραχέειᾳ ἐλπιδος
 αὐσης κινδυνεύοντες, ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέ-
 ρος, καὶ ἡμᾶς αὐτές. εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρό-
 τερον τῶν Μήδων, δείσαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι,
 περὶ τῆς χώρας, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν ὑπερον ἐσθῆνας
 εἰς τὰς ναῦς, ὡς διεφθαρμένοι, οὐδ' ἐν ἄν' ἔτι ἔδεε
 ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἰκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ
 καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτὰ προεχώρησε τὰ πράγματα
 ἢ ἐβούλετο.

Ἄρ' ἄξιοι ἐσμέν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προ-
 θυμίας ἕνεκα τῆς τότε, καὶ γνώμης ξυνίσεως,
 ἀρχῆς τε ἧς ἔχομεν, τοῖς Ἕλλησι μὴ ἔτιως ἀγαθὴν
 ἐπιφθόνως ἀπακείσθαι; καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδε ἐλα-
 βόμεν ἔβιασάμενοι, ἀλλ' ὑμῶν μὲν ὅσα ἐβελη-
 σάντων παραμῆναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τῆς βαρ-
 βάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῆς συμμάχων,
 καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι. ὅξ' αὐτῆς
 δὲ τῆς ἔργου κατήναγκάσθημεν τὸ πρῶτον παραλα-
 γεῖν αὐτὴν εἰς τόδε; μάλιστα μὲν ὑπὸ δεικῶν, ἔπειτα
 δὲ ἐ τιμῆς, ὑπερον ἔ ἀφελείας. καὶ ὅσα ἀσφαλῆς
 ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀποηχθημένους, καὶ
 τίνων καὶ ἴδη ἀποσάντων κατεσραμμένων, ὑμῶν τε
 ὑμῖν ἐκέτι ὁμοίως φίλων, ἀλλ' ὑπόπτων καὶ ἀφ-
 φόρον ὄντων, ἀνέντας κινδυνεύειν. καὶ γὰρ ἂν αἱ
 ἀπιστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγνωνα πᾶσι δὲ ἀνεπίφ-
 τονον, τὰ συμφέροντα τῆς μεγίστης περὶ κινδύνων
 οὐ τίθεσθαι.

» mais les services que nous avons ren-
 » dus pendant la guerre de Perse sont
 » trop illustres, pour s'en taire, quoi-

Υμῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πε-
 λοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον κατα-
 τησάμενοι ἐξηγεῖσθε. καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες
 ἀπὸ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ
 ἡμεῖς, εὐίστηεν μὴ ἂν ἔσσαν ὑμᾶς λυπηροὺς γλυ-
 μένους τοῖς ξυμμάχοις. καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ
 ἄρχην ἐγκρατῶς, ἢ αὐτὸς κινδυνεύειν. οὕτως οὐδ'
 ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιθήκαμεν, οὐδ' ἀπὸ
 τῆ ἀνθρωπείου τρόπου, εἰ δόχῃ τε ἀφειδίδο-
 μένην ἐδεξάμεθα, καὶ ταύτην μὴ ἀνείμεν, ὑπὸ τῶν
 μεγίστων νικηθέντες, τιμῆς, καὶ δέους, καὶ ὠφε-
 λείας οὐδ' αὖ πρώτοι τῶν τοιούτων ὑπάρξαντες,
 ἀλλ' αἰεὶ καθεσῶτος, τ' ἔσσω ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων
 κατείργεσθαι. ἀξιοὶ τε ἅμα νομίζοντες (εἶ), καὶ
 ὑμῖν δοκοῦντες, μέχρις ἢ τὰ ξυμφέροντα λογι-
 ζόμενοι, τὰ δίκαια λόγων νῦν χρῆσθε. ὃν οὐδεὶς
 παρὰ παραίτητον ἐχέει τι κλίσσασθαι, προθεῖς, τῶν
 μὲν πλέον ἔχειν ἀπετροπέλο. ἐπαινεῖσθαι τε ἀξιοὶ
 αἵ τινες χρησάμενοι τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ὥστε ἐτέ-
 ρων ἀρχῆν, δικαιότεροι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν
 δύναμιν γένωνται. ἄλλους γ' ἂν οὖν οἴομεθα, τὰ
 ἡμέτερον λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴτι μετρία-
 ζομεν. ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τῆς ἐπιεικοῦς ἀδοξία τὸ
 πλέον ἢ ἔπαμνον οὐκ εἰκότος περιέσθη.

Καὶ ἐλασσόμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβουλαίαις
 πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις, καὶ παρ' ἡμῶν

» qu'il soit fâcheux d'en entendre parler
 » si souvent. Il ne seroit pas juste que
 » toute la Grèce jouît du fruit de nos

αὐλοῖς ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις, φιλοδικεῖν δοκοῦμεν. καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλατὶ πρὸς ἔχουσιν ἀρχὴν, καὶ ἥσον ἡμῶν πρὸς τὰς ὑπερκόους μετερίοις οὕσι διότι τῆτο οὐκ ὀνειδέζεται. βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῆ, δικάζεσθαι οὐδὲν προτρεόναι. οἱ δὲ, εἰσισημῶν πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τῆ ἔσου ὀμιλεῖν, ἢ τι παρὰ τὸ μὴ οἶεσθαι χρῆναι, ἢ γνώμη, ἢ δυνάμει τῆ ἀφ' τὴν ἀρχὴν, καὶ ὑποσῶν ἐλασσωθῶσιν, ἢ ἔπλειονος μὴ σερισκόμενοι, χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τῆ ἐνδεοῦς, χαλεπώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ πρώτης ἀποθέμῃ τὸ νόμον, φανερώς ἐπλεονεκτῆμῃ. ἐκείνως δὲ οὐδ' ἂν αὐλοὶ ἀντέλεγον ἄς ἢ χρέων τὸ ἥσων τὰ κρῶντι ὑποχωρεῖν ἀδικούμῃοι τε, ἄς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον ὀργίζονται, ἢ βιαζόμενοι. τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆ ἴσως, δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι. τὸ δὲ ἀπὸ τῆ κρείττονος, κατὰ ἀναγκάζεσθαι. ὑπὸ γὰρ τῆ Μήδου δεινότερα πύτων πάροντες ἠνεύχοντο. ἢ δὲ ἡμετέροι ἀρχὴ χαλεπὴ δοκεῖ (ἢ). εἰκότως. τὸ παρὸν γὰρ αἰεὶ βαρὺ τοῖς ὑπερκόοις. ὑμεῖς γὰρ ἂν οὖν εἰ καθελόντες ἡμᾶς ἀρξάιτε, τάχα ἂν τὴν εὐνοίαν, ἢν ἀφ' τὸ ἡμέτερον δέ (ἢ) εἰλήφατε, μελαβάλοιτε. εἴπερ οἷα καὶ τότε πρὸς τὸ Μῆδον δι' ὀλίγου ἠγησάμῃοι ἀπεδείξατε, ὅμοια καὶ νῦν γνώσεσθε. ἀμικλα γὰρ τάτε καθ' ὑμᾶς αὐτὸς νόμιμα τοῖς ἄλλοις

» travaux, & qu'il nous fût défendu
 » de nous en entretenir : & nous ne les
 » alléguons pas, pour les faire entrer
 » en balance contre nos crimes; mais
 » pour vous faire voir à qui vous vous
 » attaquez, en prenant une mauvaise
 » résolution. Nous disons, première-
 » ment, que nous sommes les seuls qui
 » nous opposâmes à la puissance des

ἔχετε, καὶ προστέτι εἰς ἕκαστος ὄξινων, οὔτε τού-
 τοις χρήται, οὔθ' οἷς ἡ ἄλλη Ἑλλάς ν. μίζε.

Βελεύεσθε οὖν βραδέως, ὡς ἔ περὶ βραχέων.
 καὶ μὴ ἀλλοθιραῖς γνώμαῖς καὶ ἐκλήμασι πει-
 θήεις, οἰκειὸν πόνον πρόσθησθε. Ἔ δὲ πολέμου
 ἢ παρόλαγον, ὅσος ἐστὶ πρὸν ἐν αὐτῷ γινέσθαι,
 προδιάγνωτε. μηκυνόμενος γὰρ φιλεῖ ἐς τύχας τὰ
 πολλὰ περιίσασθαι. ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν, καὶ ὁ
 πόλεως ἔσαι, ἐν ἀδήλω κινδυνεύεται. ἰόντες τε οἱ
 ἄνθρωποι ἐς τὰς πολέμους, τῶν ἔργων πρότερον
 ἔχονται ἢ χρὴν ὑσερον δρᾶν. κακοπαθοῦντες δὲ
 ἤδη, τῶν λόγων ἀπώνται. ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ
 πω τοιαύτη ἀμαρτία ὄντες, οὔτ' αὐτοὶ, οὔθ' ὑμῶς
 ὀρώντες, λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφο-
 τέροις ἢ εὐδελία, σπονδάς μὴ λύειν, μηδὲ πα-
 ραδίνην τὰς ὀρκίους, τὰ δὲ διάφορα δίκῃ λύεσθαι
 κατὰ τὸ ξυνηκίω. ἢ θεοὺς τὰς ὀρκίους μάρτυρας
 ποιούμενοι, πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμῳ ἀρ-
 χόντας ταύτη ἢ ἂν ὑφηγήσθε. *Idem, ibid. pag.*
 49. & seqq.

70 MEMOIRES SECRETS.

» Barbares, & qui les vainquîmes à la
» journée de Marathon; & qu'à leur
» retour, voyant que nous n'étions pas
» capables de leur résister par terre,
» nous nous mêmes sur mer, pour les
» combattre; ce qui fut la conservation
» du Péloponnèse, dont ils eussent pris
» toutes les villes l'une après l'autre,
» parce que leur armée navale les em-
» pêchoit de s'entre-fecourir. Nous ne
» voulons point d'autres témoins de ce
» que nous disons, que les Perses mê-
» mes, qui, après avoir été vaincus à
» la bataille de Salamine, rebroufferent
» chemin avec la plus grande partie de
» leurs troupes, comme n'ayant plus
» rien à opposer à notre puissance. Cela
» fait voir clairement, que le salut de
» toute la Grèce dépendoit de ses for-
» ces maritimes, dont nous faisons la
» meilleure partie. Car, outre que nous
» composions près de deux tiers de l'ar-
» mée navale, qui montoit à quatre
» cens voiles, nous donnâmes un gé-
» néral qui fut cause de la victoire, &
» témoignâmes plus de chaleur & moins
» d'intérêt que tous les autres pour la

» cause commune. En effet , comme
 » nous vîmes que tout étoit conquis
 » jusqu'à nous , & que personne ne nous
 » secouroit , nous abandonnâmes notre
 » ville , & ruinâmes nos biens , pour
 » empêcher l'ennemi de s'en prévaloir.
 » Nous fîmes plus : car , au lieu d'être
 » inutiles en nous dispersant , nous nous
 » embarquâmes tous ensemble , pour
 » sauver ceux qui nous abandonnoient ;
 » & leur fûmes plus utiles qu'à nous-
 » mêmes. Notre ville étoit détruite ,
 » lorsque nous accourûmes à votre dé-
 » fense , sans aucune espérance de re-
 » tour ; au lieu que les vôtres subsis-
 » toient encore dans l'opulence , &
 » que vous craigniez plus pour vous ,
 » que pour nous , lorsque vous nous
 » vîntes secourir ; de sorte qu'on peut
 » dire que vous nous avez l'obligation
 » toute entiere d'un salut , dont nous
 » ne vous devons qu'une partie. Et cer-
 » tes , si nous nous fussions joints aux
 » ennemis , comme les autres , pour
 » conserver notre pays , vous n'eussiez
 » pas été assez forts pour combattre les
 » Barbares ; & ils eussent triomphé de



72 MÉMOIRES SECRETS.

» toute la Grèce , sans mettre l'épée à
» la main. Nous avons donc mérité ,
» par notre générosité & notre ré-
» solution , qu'on ait quelque respect
» pour nous , sans nous porter envie ,
» comme on fait. D'ailleurs , nous n'a-
» vons pas usurpé l'empire : mais lorf-
» qu'après la bataille , vous eûtes refusé
» de passer outre , pour achever les res-
» tes de la défaite , & que nos alliés
» nous furent venus prier de les com-
» mander ; la crainte premièrement ,
» puis l'honneur & l'intérêt nous con-
» traignirent de prendre le timon aban-
» donné. Car nous voyant exposés à la
» haine , pour en avoir châtié quelques-
» uns , & vous étant devenus indiffé-
» rens , pour ne point dire suspects , il
» n'eût été ni sûr , ni honnête de laisser
» le commandement , puisque nos alliés
» mécontents n'eussent pas manqué de
» nous quitter , pour courir à vous. Or
» personne ne peut trouver mauvais
» qu'on songe à sa conservation , dans
» l'extrémité du danger. Vous-mêmes,
» messieurs , commandez aux villes du
» Péloponnèse , après les avoir réglées
» selon

» selon vos intérêts. Que si vous eussiez
» continué de commander , vous n'au-
» riez pas été moins à charge que nous
» aux alliés , ni moins exposés à l'en-
» vie ; & pour conserver la dignité de
» l'empire , vous auriez été contraints
» d'user de sévérité , comme nous , ou
» vous auriez couru fortune de vous
» perdre. Nous ne sommes donc point
» coupables , si , ayant accepté le com-
» mandement qui nous étoit déferé d'un
» commun accord , notre honneur &
» notre propre sûreté nous ont obligés
» à le conserver. C'est de tout tems ,
» que les plus forts sont les maîtres :
» nous ne sommes pas auteurs de ce
» règlement ; il est fondé dans la na-
» ture ; outre que nous nous estimons
» dignes de commander , & que vous
» l'avez cru vous-mêmes , tandis que
» vous n'avez eu pour objet , que l'uti-
» lité publique. Maintenant , vous pré-
» nez pour règle une équité que per-
» sonne ne s'est jamais proposée si ab-
» solue , que pouvant être le maître , il
» se soit rendu égal. Mais ceux-là sont
» dignes de louange , qui , s'étant laissés

74 MÉMOIRES SECRETS

» aller à l'inclination naturelle qu'ont
» tous les hommes pour le comman-
» dement, en ont usé avec plus de mo-
» dération que ne porte la nature de
» l'empire. Et notre gloire ne paroîtroit
» jamais mieux en cette rencontre, que
» si quelqu'autre prenoit aujourd'hui
» notre place ; car le plus souvent il
» nous revient moins d'honneur que de
» honte de notre douceur. Pour vouloir
» agir d'égal à égal avec ceux qui dé-
» pendent de nous, & décider nos
» différends par les voies de la justice,
» nous paroissions intéressés, sans con-
» sidérer que cela n'arrive point à ceux
» qui usent de l'autorité absolue ; parce
» qu'ils vident leurs différends par la
» force, sans se soucier du reste. Mais
» nos alliés accoutumés à un traitement
» plus doux, s'ils viennent à avoir quel-
» que chose de moins qu'ils ne croient
» leur être dû, perdent le souvenir du
» plus qu'on leur laisse, pour regarder
» seulement au peu qu'on leur ôte ; &
» crient bien plus haut, que si, sans
» avoir égard à la justice, on avoit agi
» contr'eux par la force : car ils tom-

» beroient d'accord alors , qu'il faut que
 » le plus foible cede au plus fort. Tant
 » il est vrai que les hommes souffrent
 » plus indignement une injustice qu'une
 » violence ; j'appelle injustice le tort
 » qui nous est fait par nos pareils , &
 » violence celui qui nous est fait par
 » nos maîtres. Nos alliés donc , qui ,
 » fans murmurer , enduroient de plus
 » grands maux sous la domination des
 » Barbares , se plaignent aujourd'hui
 » de notre gouvernement , quoiqu'in-
 » comparablement plus doux ; parce
 » que le mal qu'on sent paroît toujours
 » le plus grand , & que la servitude
 » présente est toujours la pire. Que si
 » vous veniez à commander en notre
 » place , l'affection qu'on vous porte ,
 » par l'appréhension qu'on a de nous ,
 » se changeroit bientôt en haine ; & si
 » vous pensiez trancher de souverains ,
 » comme vous faisiez autrefois , ceux
 » qui vous regardent maintenant com-
 » me leurs libérateurs , vous regarde-
 » roient alors comme leurs tyrans. Car
 » vos coutumes n'ont point de rapport
 » aux nôtres ; & ceux , que vous en-

» voyez à commander , ne s'affujettif-
» sent ni à celles-là , ni à celles de la
» Grèce. Prenez donc du tems , pour
» délibérer , avant que de rompre ; &
» ne vous jettez pas volontairement
» dans le péril , pour vouloir obéir
» aveuglément à la passion de vos alliés.
» Considérez combien les événemens
» de la guerre sont incertains , & com-
» bien celle qui dure long-tems est ac-
» compagnée de traverses & d'infor-
» tunes. Nous en sommes encore éga-
» lement éloignés ; & l'on ne sçait de
» quel côté la fortune se tournera.
» Quand on s'engage témérairement
» dans une guerre , on commence par
» où l'on devroit finir : car on n'écoute
» la raison , qu'après que le malheur est
» arrivé ; au lieu que si on l'eût écou-
» tée auparavant , on le pouvoit éviter.
» Avant donc qu'il arrive , nous vous
» en avertissons , ne rompez pas la trêve
» au préjudice de votre serment ; mais
» vuidez vos différends à l'amiable ,
» selon les termes du traité. Pour nous ,
» nous nous défendrons par les mêmes
» voies que vous nous attaquerez ; & si

» vous nous faites la guerre , nous vous
 » la ferons avec toutes nos forces , &
 » nous nous préparerons à la défense ,
 » après avoir invoqué contre vous les
 » dieux vengeurs du parjure. « *Hist. de
 Thucydide , liv. I. tom. I. p. 59. & suiv.*

Il faut remarquer , monsieur , que la troisieme harangue , que vous allez lire , a été prononcée par Archidamus , roi des Lacédémoniens , lorsque les ambassadeurs des Athéniens & des Corinthiens se furent retirés. Elle n'est adressée qu'aux seuls Lacédémoniens , qui alloient délibérer , à la pluralité des voix , s'ils devoient déclarer la guerre.

» (1) Messieurs , comme la plûpart
 » de vous ont déjà vu plusieurs guerres
 » aussi-bien que moi , nous n'avons gar-

(1) Καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρος εἶμι , ὃ Λακεδαιμόνιοι , καὶ ὑμῶν τὰς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὄρω . ὥστε μήτε ἀπειρία ἴσχυρῶς μῆσαί τινα ἔργα (ὅπως ἂν οἱ πολλοὶ πάθοιεν) μήτι ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαια . Εὐρῶστε δὲ ἂν τὸ πόλεμον τόνδε , περὶ ἧς νῦν βουλευέσθε , ὅτι ἂν ἐλάχιστον γλυκόμενον , εἰ σωφρόνως τίς αὐτὸν ἐκλογίζοιτο . πρὸς μὲν γὰρ τὰς Πελοποννησίους καὶ τὰς ἀστυγείτονας παρῶμοις ἡμῶν ἡ ἀλήθεια ,

» de de la souhaiter , faute d'expé-
 » rience , comme font les jeunes-gens ,
 » ni de croire que ce soit une chose bien

καὶ ἀπὸ ταχέων οἷόν τε ἰφ' ἑκάστα ἰλθεῖν· πρὸς
 ἢ ἀνδρας οἱ γῆν τε ἑκάς ἔχουσι, καὶ πρὸς ἑτέ-
 ραυαυα ἑμπευρότατοι εἰσι, καὶ τοὺς ἄλλοις
 ἀπασιν ἄρτα ἐξήρτυλαι, πλέτω τε ὀδία καὶ
 δημόσια, ἑ ναυσί, καὶ ἑπλοῖς, καὶ ὀπλοῖς, καὶ
 ὄχλοι, ὅσῳ ἑσὶ ἐν ἄλλῳ ἐνὶ γε χωρίῳ ἑλλη-
 νικῶ εἰσιν· ἑτι δὲ καὶ ξυμμάχους πολλοὺς φέρου
 ἑπολεμῆς ἑχουσι· πῶς χρὴ πρὸς τέττας ραδίως
 πόλεμον ἄρταυα, καὶ τίνι πιτεύσαντας, ἀπα-
 ρασκεύους ἑπειχθῆναυα; πότερον ταῖς ναυσὶν;
 ἀλλ' ἡσους ἑσμέν· εἰ ἢ μελετήσομεν, καὶ ἀντι-
 παρρασκευαθητόμεθα, χρόνος ἐνέσται· ἀλλὰ τοῖς
 χρήμασιν; ἀλλὰ πολλὰ ἑτι πλέον τέττα ἑλλεί-
 τομεν, καὶ οὔτε ἐν κοινῶ ἑχομεν; οὔτε ἑτοίμως ἐν
 τῆς ἑδίων φέρομεν.

Τάχ' ἄν τις θαρροῖη ὅτι τοῖς ὀπλοῖς αὐτῶν καὶ
 ταῖς πλείτῃς ἑπερφέρομεν, ὥσε τὴν γῆν δηροῦν
 ἑπιφιδιτῶντες. τοῖς δὲ ἄλλη γῆ εἰσι πολλὴ ἢς ἄρ-
 χουσι, καὶ ἐν θαλάσσης ὦν δέονταυα ἑπάξονταυα.
 εἰ δὲ αὐτῶς ξυμμάχους ἀφιστάναυα πειρασόμεθα,
 δέησει καὶ τέτοις ναυσὶ βοηθεῖν, τὸ πλέον οὔσε
 νησιώταις. τίς οὔν ἑσται ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ
 γδ' ἢ ναυσὶ κρατήσομεν, ἢ τὰς πρὸς ὀδοὺς ἀφαι-
 ρήσομεν, ἀφ' ὦν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι, βλαψό-
 μεθα ταυαλέω. καὶν τέττω οὔδ' ἑκαταλύεσται ἑτι
 καλόν· ἄλλως τε καὶ εἰ δέξομεν ἄρταυα μᾶλλον

est juste & bien sûre d'elle-même. Si
vous considérez bien celle-ci, vous
verrez davantage, qu'elle est très-

τ' ἀφοραῖς. μὴ γὰρ δὴ ἐκείνη γε τῇ ἐλπίδι
ἐπαυρώμεθα, ὡς ταχὺ παυθήσεται ὁ πόλεμος, ἀν-
γῆν αὐτῶν τάμεν. δέδοικα δὲ μᾶλλον μὴ καὶ
τοῖς παισὶν αὐτῶν ὑπαλίπωμεν. οὕτως εἰκὸς Αθη-
ναίους φρονήματι, μήτε τῇ γῇ δουλεύσωμεν, μήτε
ὥσπερ ἀπείρου καταπλαγῆναι τῷ πολέμῳ.

Οὐ μὲν οὐδ' ἀνασθέντως αὐτοὺς κελεύω τὰς τε
ἐπιμαχίας ἡμῶν εἶναι βλάπτειν, καὶ ἐπιβλεπόν-
τας μὴ καταφάραν, ἀλλὰ ὥσπερ μὲν μήπω κί-
νῆν, περπεῖν δὲ καὶ αἰτιᾶσθαι μήτε πόλεμον ἄσπον-
δουσίας, μήτ' ὡς ἐπιβέψομεν· καὶ τὴν καὶ
τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐξαρτῆσθαι, ἐπιμαχῶν τε
προσγωγῆ, Ἐλλήνων καὶ βαρβάρων, εἰ ποθέν
τινα ἢ ναυτικῆ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψό-
μεθα. ἀνεπίφθονον δὲ, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπὸ
Ἀθηναίων ἐπιβουλεύμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον
ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλατόλιας, ἀσπο-
θήναι. καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα εὐπεριζώμεθα. Ἐάν
μὲν ἐπακ' ὑμῶν τι πρεσβευρητῶν ἡμῶν, ταῦτα
ἄρκεα. ἢν δὲ μὴ, διελ' ὀλίγον ἐτῶν δύο ἢ τριῶν,
ἄμεινον ἤδη, ἢν δοκῆ, πεφραγμένοι, ἵμεν ὑπὸ
αὐτοῖς. καὶ ἴσως ὁρῶντες ἡμῶν ἰδὴ τὴν τε παρα-
σκευὴν, καὶ τὰς λόγους αὐτῶν ὁμοίαν ὑποσημαί-
νοντας, μᾶλλον ἢν εἰκοιεν, καὶ γῆν ἐτι ἀτμήλιον
ἔχοντες, καὶ περὶ παρόντων ἀγαθῶν καὶ οὕτως
ἐφ' ἀρῶν βουλευόμενοι. μὴ γὰρ ἀλλά τι νομί-

» grande : car nous n'avons pas affaire
 » à nos voisins du Péloponnèse, dont
 » les forces pareilles aux nôtres font
 » que les différends se peuvent décider

σηλι τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ὀμηρον ἔχειν· κὶ οὐχ ἦσαν, ὅσα ἀμεινον ἐξείργασαι. ἦς φείδεσθαι χρὴ ὡς ἐπιπλείσον, καὶ μὴ ἐς ἀπίνοισιν καλασθήσαντας αὐλῆς, ἀληπιότῆρος ἔχειν. εἰ γὰρ ἀπαρξάνουσι τοῖς τῆς ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθένῃς τεμουῖμεν αὐτὴν, ὁρᾶτε ὅπως μὴ μάχιον κὶ ἀπορώτερον τῆ Πελοποννήσῳ προξωμεν. ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἶόν τε καλαλῦσαι. πόλεμον ἢ ξύμπαντας ἀραμῆρους ἕνεκα τῶ ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθότι κωρήσῃ· ἢ ῥάδιον εὐπρεπῶς θείσθαι.

Καὶ ἀναυδρία μηδενὶ, πολλοὺς μιᾶ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν, δοκείτω εἶναι. εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοισι ὅσα ἐλάσσεσ χρήματα φέρουσι ξύμμαχοι. καὶ ἐσὶν ὁ πόλεμος οὐχ ὅσων τοπλέον, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε ἔ ἠπειρώταις πρὸς θαλασσίους. περισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτὴν, κὶ μὴ τοῖς τῆς ξυμμάχων λόγοις πρότερον ἐπαιρώμεθα. οἷως δὲ κὶ τῶ ἀποβαινόων τοπλέον ἐπ' ἀμφοτέρω τ' αἰτίας ἔξομεν, οὔτοι κὶ καθ' ἡσυχίαν τὶ αὐτῶν προΐδωμεν.

Καὶ τὸ βραδὺ κὶ μέλλον ὁ μέμφομαι μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰχύνεσθε. σπεύδουσι τε γὰρ, χολαίτερον ἂν παύσαισθε, ἀλλ' τὸ ἀπαρξάνουσι ἐχειρεῖν· κὶ ἅμα ἐλευθέρων κὶ εὐδοξοτάτων. πόλιν.

» par terre en fort peu de jours : il faut
 » sortir ici de notre pays, & faire la
 » guerre sur mer à des gens très-expé-
 » rimentés, & pourvus de longue main

Δὲ παντὸς νερόμεθα, καὶ δύναται μάλιστα σω-
 φροσύνη ἔμφραν τῶν ἐπὶ. μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐ-
 πραγίας τε ὅσα ἐξυβρίζομεν, καὶ ξυμφοραῖς
 ἡσόν ἐτέρων εἰκομεν. καὶ τε ξὺν ἐπαίνοιο ἐπολι-
 τῶν ἡμεῖς ἐπὶ τὰ δεινὰ, παρὰ τὸ δοκίον ἡμῖν,
 ὅσα ἐπαυρόμεθα ἡδονῇ. ἔ ἢν τις ἄρα ξὺν κατη-
 γορία παρξένη, αὐδ' ἐν δὴ μάλλον ἀχθεσθέντες
 ἀνεπίσθημεν. πολεμικοὶ τε καὶ εὐβουλοὶ Δὲ τὸ
 εὖκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μὲν, αἰδῶς σωφρο-
 σύνης πλεῖστον μέτεχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία·
 εὐβουλοὶ δὲ, ἀμαθέστεροι τῶ νόμων τῶ ὑπεροψίας
 παιδευόμενοι, καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστερον
 ἢ ὡς ἐπιπὼν ἀνηκουσεῖν. καὶ μὴ τὰ ἀχρεῖα ξυνελοῦ
 ἔγωγο ἔντες, τὰς τῶ πολεμίων παρρασκευὰς λόγῳ
 καλῶς μεμφόμενοι, ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξίεναι·
 νομίζεν δὲ τὰς τε Διανοίας τῶ πέλας παρραπλη-
 σίους εἶ), καὶ τὰς παρραπιπλούσας τύχας καὶ
 λόγῳ Διαιρείας. αἰεὶ δὲ ὡς πρὸς εὐ βυλευομένους
 τὰς ἐναντίους ἔργῳ παρρασκευαζόμεθα. καὶ ὅσα
 ἐξ ἐκείνων ὡς ἀμαρτησομένων ἔχειν δεῖ τὰς ἐλ-
 πίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν αὐτῶν ἀσφαλῶς παρραου-
 μένων. πολὺ τε Διαφέρειν καὶ δεῖ νομίζεν ἀνθρω-
 ποι ἀνθρώπου ἀνθρώπου, καράτισον δὲ εἶ) ὅσις
 ἐν τοῖς ἀναγκαιτάτοις παιδεύεται.

Ταύτας εὖν ἄε οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρραδασαν.

82 MÉMOIRES SECRETS

» de tout ce qui leur est nécessaire ;
 » tant en général, qu'en particulier ;
 » puiffans en cavalerie, en infanterie ,
 » en vaisseaux, en argent, en armes ,

μελέτας κὶ αὐτοὶ ἀγαπῶντος ὠφελούμενοι ἔχομεν ,
 μὴ παρῶμεν, μηδὲ ἐπειχθέντες ἐν βραχεί μο-
 ρείῳ ἡμέρας, περὶ πολλῶν σωμάτων, ἔκρη-
 μάτων, καὶ πόλεων, καὶ δόξης, βουλευσώμεν,
 ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν. ἔξεσι δὲ ἡμῖν μάλλον ἐπέ-
 ρων, ἀπὸ ἰσχύος. καὶ πρὸς τὰς Ἀθηναίους πέμ-
 πειε μὲν περὶ τῆς Πολιδαίας, πέμπειε δὲ περὶ
 ὧν οἱ ἔυμαχοὶ φασὶν ἀδικεῖσθαι, ἄλλως τε ἔ-
 ἑτοίμον ἐνίων αὐτῶν δίκας δοῦναι. ἐπὶ δὲ τὸν δι-
 δόντα, ἔ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπ' ἀδικούντα
 ἵεναι. παρεσκευάζεσθε δὲ τὸ πόλεμον ἅμα. ταῦτα
 γὰρ καὶ κράτιστα βελεύσεσθε καὶ τοῖς ἐναντίοις φο-
 βερώτατα. καὶ ὁ γὰρ Ἀρκίδαμοσ' τοιαῦτα εἶπε·
 παρελθὼν δὲ Σθενελαδάς τελευταῖος, εἰς τῶν
 Εφόρων τότε ὄν, ἔλεξε τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

ΤΟΥΣ μὲν λόγους τὰς πολλὰς τῶν Ἀθηναίων
 ἔ γινώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτὰς,
 οὐδαμοῦ ἀνείπων ὡς οὐκ ἀδικῶσι τὰς ἡμετέρας
 ἔυμάχους, καὶ τὴν Πελοπόννησον· καίτοι εἰ πρὸς
 τὰς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε πρὸς δὲ ἡμᾶς
 κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἀξιοὶ εἶσι, ὅτι
 ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγέννηται. ἡμεῖς δὲ ὄμριοι
 καὶ τότε, καὶ νῦν ἐσμέν, ἔ τὰς ἔυμάχους ἢ σω-
 φρονῶμεν, ἔ περιοψόμεθα ἀδικουμένους, οὐδὲ
 μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἷσθ' οὐκέτι μέλλουσι κα-

» plus qu'aucun autre peuple de la
 » Grèce ; & , ce qui est de plus confi-
 » dérable , qui ne manquent point d'al-
 » liés , dont ils tirent de grandes con-
 » tributions. Sur quoi fondé donc leur
 » faire ainsi la guerre , & sans avoir
 » rien de prêt ? Sur nos vaisseaux ? Mais
 » nous n'en avons pas tant qu'eux , &
 » n'en pouvons construire sans beau-
 » coup de tems & de dépense. Sur nos
 » trésors ? Encore moins ; car nous n'a-
 » vons point de fonds de réserve , &
 » ne pouvons tirer beaucoup d'argent
 » des particuliers , qui ne sont pas ri-
 » ches. Mais nous avons de plus braves

κῶς πάχην· ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι, πολλὰ
 ἔ νῆες κὶ ἵπποι. ἡμῖν δὲ, ἑυμαχεῖ ἀγαθοί,
 ὡς ἔ παρὰ δόλια τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δί-
 χαις καὶ λόγοις ἀνακρίσια, μὴ λόγων ἔ αὐτὸς
 βλαπτομένους. ἀλλὰ τιμωρήσια ἐν τάχει· καὶ
 παντὶ δίνει, ἔ ὡς ἡμᾶς πρέπει βυλεύεσθαι ἀδι-
 κουμένους, μηδεὶς διδάσκειται. ἀλλὰ τὴς μέλ-
 λουίας ἀδικεῖν, μάλλον πρέπει, πολὺν χρόνον
 βυλεύεσθαι. ψηφίζεσθε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι,
 ἀξίως τὸ Σπάρτης τὸν πόλεμον, καὶ μήτε τὴς
 ἑυμαχούς καταπροθιδώμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς
 θεοῖς ἐπιώμεν ἐπὶ τὴς ἀδικουσίας. Idem ibid.
 pag. 54. & seqq.

84 MÉMOIRES SECRETS

» gens, & en plus grand nombre, qui
» ravageront leur pays, sans qu'ils le
» puissent empêcher? Considérez, mes-
» sieurs, qu'ils ont bien d'autres res-
» sources, puisqu'ils possèdent d'autres
» grands états, & qu'ils peuvent faire
» venir par mer tout ce qui leur man-
» que. Que si nous pensons débaucher
» leurs alliés, il faut être, pour cela,
» les plus puissans en vaisseaux, parce
» qu'ils demeurent la plûpart dans des
» isles. Comment donc leur faire la
» guerre, si nous n'avons ni flote, ni
» argent, pour enlever leurs contribu-
» tions, ou faire des armées navales
» aussi puissantes que les leurs? Nous
» recevrons plus de mal que nous ne
» leur en ferons; & après avoir rompu
» les premiers, il ne sera pas honnête
» de s'en dédire? Car ne vous allez pas
» persuader que ce soit une guerre de
» peu de durée; je crains bien qu'elle
» ne soit immortelle. Croyez-vous les
» Athéniens si lâches, que de se rendre,
» pour voir ravager leur pays? Avez-
» vous si mauvaise opinion de leur cou-
» rage, & de leurs forces? Mais quoi!

» n'aurons-nous aucun ressentiment du
» tort qu'ils nous font ? & n'essayerons-
» nous point de les surprendre dans les
» embuches qu'ils dressent à nos alliés ?
» Il n'est point nécessaire , pour cela ,
» d'en venir aux mains ; il ne faut que
» dépêcher des ambassadeurs , pour se
» plaindre ; & cependant faire les pré-
» paratifs , & chercher de tous côtés
» de l'argent & des vaisseaux , & tout
» ce qui est nécessaire , sans entrepren-
» dre la guerre témérairement. Car il
» ne faut pas craindre de se fortifier de
» l'alliance des Grecs & des Barbares ,
» contre des gens qui attendent à notre
» liberté. S'ils écoutent nos raisons , à
» la bonne heure ; sinon , après avoir
» laissé couler deux ou trois ans en al-
» lées & en venues , nous serons plus
» en état de nous venger. Peut-être
» qu'ils se rendront à nos raisons , les
» voyant appuyées de nos armes ; &
» qu'ils seront bien aises de conserver
» leur pays , qui n'aura pas encore été
» ravagé. Car des terres bien cultivées,
» & embellies de maisons & de jardi-
» nages , sont comme un gage de la foi

86 MÉMOIRES SECRETS

» des habitans ; c'est pourquoi il faut
» épargner les leurs , pour ne les pas
» porter , par desespoir , à une guerre
» éternelle. Que si, nous laissant empor-
» ter à la passion de nos alliés , nous les
» allons attaquer sans avoir rien de prêt,
» en pensant ruiner leur pays , nous
» nous ruinerons nous-mêmes. Les dif-
» férends des villes & des particuliers
» se peuvent terminer aisément ; mais
» depuis que la guerre est une fois al-
» lumée entre deux états , il n'est pas
» aisé de l'éteindre , & encore moins
» d'en deviner l'issue. Que personne ne
» pense que ce soit faute de cœur , que
» plusieurs villes n'en osent attaquer
» une. Cette ville-là n'a pas moins d'al-
» liés que nous , qui l'assisteront d'hom-
» mes , & même d'argent , sans quoi les
» hommes ne servent de rien : car la
» guerre se fait plus par les finances ,
» que par les armes ; sur-tout , quand
» on attaque une ville puissante sur mer ,
» & qu'on n'a point d'armée navale.
» Faisons donc nos provisions de bonne
» heure ; car on ne manquera pas de
» nous rendre responsables des événe-

» mens , & de nous en demander
» compte , comme aux chefs de notre
» parti : mais sur-tout ne nous enga-
» geons que bien à propos , sans crain-
» dre le reproche qu'on nous fait d'être
» trop lents à nous résoudre , & d'y
» apporter trop de considérations : en
» se hâtant trop , on n'avance point ,
» parce qu'on n'a pas toutes les choses
» nécessaires. Du reste , comme nous
» sommes braves & généreux , il ne
» faut pas craindre que notre retenue
» soit imputée à lâcheté , mais à modé-
» ration , par où nous sommes plus il-
» lustres , que par les armes ; car nous
» sommes les seuls de toute la Grèce ,
» que la prospérité n'enorgueillit point ,
» & qu'on ne voit point succomber dans
» l'adversité. Ne nous laissons point
» aussi transporter aux louanges de ceux
» qui ne nous louent , que pour nous
» perdre , & pour faire une témérité
» de notre valeur ; & que leurs repro-
» ches ne nous précipitent point dans
» les dangers inconsidérément : gardons
» notre première modestie , qui est la
» source de notre bravoure , & qui nous

88 MÉMOIRES SECRETS

» rend souples & obéissans aux loix ;
» ce qui est une grande marque de pru-
» dence , aussi-bien que de n'être pas
» sçavans dans les choses inutiles. Car
» nous ne connoissons point les artifices
» de la rhétorique , pour mépriser de
» paroles l'appareil des ennemis , & ne
» produire point d'effets qui soient con-
» formes à ces paroles. Nous estimons
» que les sentimens de nos voisins sont
» pareils aux nôtres ; mais que les évé-
» nemens de la fortune ne tombent
» point sous la prévoyance des hom-
» mes. Nous nous préparons donc tou-
» jours , comme ayant affaire à d'habi-
» les gens ; & ne mettons pas notre
» espérance en leurs défauts , mais en
» nos avantages. Nous n'estimons pas
» qu'il y ait tant de différence d'homme
» à homme ; mais nous croyons que
» ceux-là sont les plus sages , qui s'em-
» ployent aux choses les plus nécessai-
» res. Ne quittons donc point des ma-
» ximes , dont nous nous sommes tou-
» jours bien trouvés , pour aller mettre
» au hazard d'une bataille le bien , la
» fortune & les espérances de plusieurs
» villes

» villes & de plusieurs peuples : pré-
 » parons-nous tout à loisir, puisque
 » nous le pouvons faire plus facilement
 » à cause de notre puissance. Cepen-
 » dant, députons vers les Athéniens,
 » touchant Potidée, & les autres de-
 » mandes des alliés, d'autant plus qu'ils
 » s'offrent à agir, avec nous, par les
 » voies de la justice. Il ne faut point
 » traiter à la rigueur ceux qui se sou-
 » mettent aux loix & à la raison. Ne
 » laissons pas, pour cela, de nous pré-
 » parer à la guerre à tout événement ;
 » car, en nous gouvernant de la sorte,
 » nous réussirons, & épouvanterons
 » plus nos ennemis par notre conduite,
 » que par nos armes. « *Hist. de Thucy-
 dide, tom. I. liv. I. pag. 65. & suiv.*

Il vous est aisé de juger, monsieur,
 par la beauté de ces harangues, com-
 bien l'histoire est redevable à Thucy-
 dide ; car, avant lui, elle n'étoit, pour
 ainsi dire, qu'un corps languissant &
 dénué de ce qui lui donne le plus de
 feu. Hérodote avoit seulement osé em-
 ployer quelques harangues obliques ;
 mais Thucydide s'est servi des directes,

& a égalé dans ses discours la gloire des plus grands orateurs, & celle des plus illustres politiques. J'aimerois mieux avoir fait une des harangues que vous venez de lire, que tous les complimens dont l'académie françoise a regalé le public depuis son institution. Les sçavans qui la composent devroient bien être rassasiés de louanges.

Je ne sçaurois mieux finir les articles d'Hérodote & de Thucydide, qu'en mettant sous vos yeux la comparaifon, qu'a faite Denis d'Halicarnasse (1), de

(1) ΠΡΩΤΗ τῆς ἀρετῆς γένοιτ' ἂν, ἥς χωρὶς οὐδὲν εἴ ἄλλων τῆς περὶ τὰς λόγους ὀφελῆταις; ἢ καθαρὰ τοῖς ὀνόμασι καὶ τῷ Ἑλληνικῶν χωρητικῆς σῶζεσθαι ἀλέκλιος. ταύτῃ ἀκροβῆσθαι ἀμφοτέρω (Θουκυδίδας ἔ Ηρόδοτος.) Ηρόδοτος τε γὰρ, καὶ Ἰάδης ἀριστος κανών. Θουκυδίδης. τὸ τῆς Ἀττικῆς, τρίτην ἔχει χάραν ἢ καλυμένοι συνομία ἐν ταύτῃ δοκεῖ προέχειν Ηροδοτος Θουκυδίδης. καίτοι λέγοι τις ἂν ὡς μετὰ τῆ σαφῆς ἐξελαζόμενον, ἠδὲ φαίνεται τὸ βραχὺ· εἰ δὲ ἀπολείπωί το τέττα, πικρόν. ἀλλὰ μηδὲν ἔσω παρὰ τῆτο. ἐν ἀργείῳ μετὰ ταῦτα τέτακται πρώτη μετὰ τῷ ἐπισέταν ἀρετῶν. ἰκανῶς ἐν ταύτῃ καλορθῆσθαι ἀμφοτέρω· μετὰ ταύτῃ συνίσταται τῷ ἀρετῆν, τῆς ἠδῶν τε ἔ παθῶν μίμησις. διηρηναί τῆ ἀρετῆν ταύτῃ οἱ συγγραφεῖς. Θουκυ-

ces deux auteurs. Il établit que la pureté, dans le langage, est la première

δίδης μὲν γὰρ, τὰ πάθη δηλῶσαι κρείττων, Ἡρόδοτος δὲ, τάγε ἤδη παρασηῆσαι δεινότερος. μὲνὰ ταῦτα αἰ τὸ μέγα κὴ θαυμαστὸν ἐκφαίνονται τὸ καλῶσκειν ἀρεταί ἴσοι κὰν ταύταις οἱ συγγραφεῖς. ἔπονται ταύταις αἰ ἰσὴν ἔ τὸν ὄν ἔ τὰς ὁμοιοῦσκειν δυνάμεις τὸ φράσεως ἀρεταί περιέχουσιν· κρείττων ἐν ταύταις Ἡρόδοτου Θουκυδίδης. ἠδὸν δὲ ἔ πειθῶ ἔ τέρψιν κὴ τὰς ὁμοιοῦσκειν δρεῖας εἰσφέρειται μακρῶ Θουκυδίδου κρείττονας Ἡρόδοτος· τὸ δὲ φράσεως τὸ ἐνομάτων τὸ μὲν καλὰ φύσιν Ἡρόδοτος ἐζήλωκε, τὸ δὲ δεινὸν Θουκυδίδης, ὁμοειδὴς πᾶς ὢν ἐν λόγοις. ἀρετῶν ἠ κυριωτάτη τὸ πρέπον. ταύτῃ ὁ Ἡρόδοτος ἀκρετοῖ μᾶλλον ἢ Θουκυδίδης. ὁμοειδὴς γὰρ οὗτος ἐν πᾶσι, κὰν ταῖς δημηγοραῖς μᾶλλον ἢ ταῖς διηγήσεσιν. ἐμοὶ μέντοι κὴ τῶ φιλτάτῳ Καικιλίῳ δοκεῖ τὰ ἐνθυμήματα αὐτῶ μάλιστ' ἔ ζῆλωσαι Δημοσθένης. ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, καλαὶ μὲν αἰ ποιήσεις ἀμφοτέρω· ἔ γὰρ ὢν αἰχυνθείην πείσεις αὐτὰς λέγων· Διαφέρουσι δὲ μὲνὰ τῆτο μάλιστ' ἀλλήλων, ὅτι τὰ μὲν Ἡρόδοτος κάλλῳ ἱλαρόν ἐστι, φοβερόν δὲ τὸ Θουκυδίδος. Pag. 12.

Virtus omnium prima est, sine qua nulla alia est orationis utilitas. Quænam illa est? Sermo purus, proprietatem linguæ græcæ retinens. Hanc ambo (Thucydides & Herodotus) studiosè conservant. Herodotus enim, ionicæ linguæ optima regula est; Thucydides vero, atticæ. Tertium locum habet brevitatis, in qua videtur Thucydides Herod-

& la plus essentielle des qualités nécessaires à un écrivain ; & c'est celle qu'Hérodote & Thucydide ont possédée dans

dotum antecelluisse. Quamquam dicere aliquis posset, brevitatem jucundam videri, si cum perspicuitate conjuncta & elaborata fuerit : sin ea caruerit, acerbam & austeram. Verum nihil esto præterea. Post hæc perspicuitas collocata est, quæ cum virtutibus adjunctis primas tenet ; in qua satis diligenter ambo elaborarunt. Post hanc virtutem constituitur lenium & vehementum affectuum imitatio, quam inter & partiti sunt scriptores. Thucydides enim, in gravioribus affectibus exprimendis melior ; Herodotus, in lenioribus effingendis præstantior. Secundum hæc statuuntur illæ virtutes, quæ summum & admirandum studium & apparatus ostendunt : in quibus historici pares sunt. Succedunt iis aliæ, quæ orationis vim & vehementiam & similes facultates complectuntur, quibus Herodotum Thucydides superat. Suavitatem autem, persuasionem, dilectationem, & alias virtutes, cognatas, longe præstantiores Herodotus Thucydide inducit. In verborum elocutione, proprietatem naturæ Herodotus secutus est ; gravitatem Thucydides, qui & in verbis sui similis est totus. Virtutum omnium maxima & quasi princeps est decorum : quam diligentius Thucydide Herodotus servavit. Similis enim hic in omnibus ac in concionibus magis quam in narrationibus. Mihi quidem, & carissimo Cæcilio, Demosthenes ejus entymemata, vel maxime expressisse & imitatus esse videtur. Ut autem uno verbo omnia complectar, elegantissimæ sunt utriusque poëses : (non enim verebor poëses eas appellare) sed hoc vel maxime à se invicem differunt, quod constructio Herodoti hilaris est, horribilis vero Thucydidis. *Dionysius Halicarnassensis, epistola ad Cn. Pompeium,*

un degré éminent : le premier a excellé dans le dialecte ionien , le second dans l'attique. La briéveté est encore un talent très-avantageux ; Thucydide en a été plus doué qu'Hérodote. Quoiqu'on puisse objecter que le stile brief & concis n'est estimable , qu'autant qu'il est intelligible & gracieux , il faut toujours convenir que Thucydide , dans ce point , l'emporte sur Hérodote. La clarté n'est pas moins nécessaire aux historiens , que les autres qualités : Hérodote & Thucydide ont également réüssi à éviter l'obscurité. Quant à l'art d'émouvoir les esprits , ces deux écrivains y ont excellé d'une différente maniere. Dans les situations qui exigent de la force , du pathétique , de la véhémence , Thucydide est inimitable ; dans celles qui ne demandent que du naturel , de la douceur , de la persuasion , Hérodote le surpasse. A l'égard du choix des mots , Hérodote s'est attaché à leur véritable signification ; Thucydide à leur force & à leur énergie. Leurs écrits sont cependant également éloquens , & contiennent toutes les graces & toutes les fleurs de la plus belle poésie.

Voilà, monsieur, à peu près le jugement que Denis d'Halicarnasse fait de ces deux écrivains : vous pourrez le voir plus au long au bas de la page. Je m'étonne que la Mothe-le-Vayer ait osé dire que *Denis d'Halicarnasse, qui a fait la comparaison de ces deux historiens, met presque toujours l'avantage du côté d'Hérodote* (1). Je ne pense pas qu'on puisse garder une plus grande neutralité que celle qu'observe Denis d'Halicarnasse ; si vous ne voulez pas en croire l'extrait que j'ai fait de sa comparaison, consultez l'original. Cependant plusieurs personnes, sur le témoignage d'un auteur comme la Mothe-le-Vayer, croiront que Denis d'Halicarnasse a préféré entièrement Hérodote à Thucydide. Il seroit à souhaiter que les personnes, qui écrivent sur des matières de littérature, citassent les passages sur lesquels ils appuyent leurs sentimens ; on verroit quelquefois qu'un auteur a dit tout le contraire de ce qu'ils lui font dire.

Je suis, monsieur, &c.

(1) La Mothe-le-Vayer, des hist. Grecs, tom. 2. pag. 298. édit. in-folio.

LETTRE QUATORZIÈME.

§. I.

Sur Xénophon.

MONSIEUR,

XEnophon, fils de Gryllus, Athénien, nâquit dans un village de l'Attique (1). Il étoit d'une figure très-aimable : on voyoit même peu d'hom-

(1) Ξενοφῶν, Γρύλλου μὲν ἦν υἱός, Ἀθηναῖος, τὸ δῆμον Ἐρχιεύς. αἰδέμων δὲ, καὶ εὐειδέστατος οἰς ὑπερβολήν. τῆτον ἐν γενναίᾳ φασὶν ἀπαλή- σαλια Σωκράτῃ, ἀφιένας τὴν βακχεύειαν καὶ κωλύειν παρμένα, πυνθανόμην ποιῖ πιπράσ- κοίλο τῆδ' προσφερθῆναι ἕκασον ἀποκρινάμενον δὲ, πάλιν πυθέσθαι, Πῶς δὲ καλοὶ κ' ἀγαθοὶ γίνονται ἄνθρωποι; ἀπορήσαντος ἧ' ἔπερ τοίνυν, φάναι, καὶ μάχουσι. καὶ τεντεῦθεν ἀκροατὴς Σωκράτης ἦν.

Xenophon, Grylli filius, Atheniensis, pago Archicus fuit, verecundus admodum, & ultra quàm dici possit speciosus. Aiunt eum, cùm Socratem in angiporto quadam habuisset obvium, porrecto baculo transire prohibitum; percontanti verò, ubi nam boni ac probi homines fierent, hærente illo.

96 MÉMOIRES SECRETS

mes aussi bien faits que lui. Socrate le jugea digne de son amitié ; & l'ayant rencontré un jour dans un passage étroit, il le lui ferma avec son bâton ; & le forçant ainsi de s'arrêter , il lui demanda : d'où venoient les choses nécessaires aux usages des hommes ? Xénophon ayant répondu à cette première question , Socrate lui fit cette seconde : *Dans quel endroit est-ce que les hommes apprennent à devenir bons & vertueux ?* Xénophon ayant hésité , & ne sachant que répondre , Socrate lui ordonna de le suivre ; & depuis ce jour il le reçut au nombre de ses disciples.

Voilà une assez plaisante manière d'attirer les gens dans une secte ! On agissoit bien différemment, au bon vieux tems , qu'on ne fait aujourd'hui. Que diroit-on d'un révérend pere recteur des jésuites , grand péripatéticien , qui , trouvant un beau jeune-homme dans les rues , après quelques questions, lui

dixisse Socratem : sequere igitur , & disce ; ex eo tempore Socratis auditor factus. Diogenes Laert. de vitis & dogmatibus clariorum philosophorum , in vite Xenophon. lib. 2. pag. 109. edit. Amstelodam. apud Henricum Wetstenium.

ordonneroit

ordonneroit de le suivre ? Tous les jansénistes crieroient *haro* contre le charitable recteur : on le traiteroit peut-être de suborneur, Il faut convenir que les dévots sont d'étranges personnages ; il n'est rien à quoi ils ne donnent un mauvais tour.

Les dévots anciens n'étoient guères plus charitables que les modernes. Saint Cyrille (1) ne se contente pas de rejeter la sagesse de Socrate, comme une hypocrisie ; non-seulement il l'accuse d'a-

(1) Vel enim uxoribus, vel solis communibus utebatur. Duas (Socrates) simul habebat uxores; Xantippen quidem civis filiam, & minùs quodammodo honestam, Myrto quoque Aristidæ neptim Lyfimachi. Et cum Xantippe clam congressus est, ex qua & Lamproclen genuit. Myrton autem cum nuptiis duxit, & ex ea nati sunt Sophroniscus & Mexenius. Jam quid ad hoc dixerit, qui Socratem admiratus est? Quandoquidem, ut illi discunt, in Venerem pronior erat: deprehenditur autem reipsa, quod valdè mollis fuerit & intemperatus, satietatemque nullam in obscœnissimis voluptatibus sciens, utpote qui cum duabus uxoribus, neque in ornatu fortassè convenientibus, rem habuit, & cum aliis fœdis, hoc est mercenariis mulierculis, corporis formam amatoribus venalem facientibus. Et quomodo hæc à conversatione non aliena? Numquid increpabat adolescentiores, si præter dignitatem vivere vellent? Qualem igitur cum illis sermonem habebat, quando albens canis

voir aimé les femmes avec excès, & de ne s'être pas contenté de deux qu'il avoit époufées ; mais d'avoir encore eu recours aux courtifanes publiques : il lui reproche auffi, dans un autre endroit, fon amitié criminelle pour Alcibiade. J'ai dit ailleurs (1), qu'on ne devoit point ajouter foi aux injures & aux calomnies de faint Cyrille : j'en conviens encore, monsieur ; mais il n'est pas moins constant que les dévots anciens n'ont guères mieux pensé de la conduite de Socrate, que les modernes feroient de celle du recteur.

Il faut avouer cependant qu'on auroit quelque fondement à douter de la pureté de la vocation de Xénophon ; car étant devenu lui-même passionné pour Clinias, il difoit qu'il aimeroit mieux être privé de la vûe de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'univers,

tie in tam scedis facinoribus non solùm deprehensus, sed & mentem affectionibus obnoxiam habere facile convictus est. Oper. div. Cyrilli, Alexandrini episcopi, tom. 3. p. 57. col. 2. Basileæ, apud Joan. Hervagium, anno 1546.

(1) Dans la cinquième lettre de ces *mémoires secrets*.

que de celle de ce beau garçon : il étoit tourmenté la nuit & le jour, dès qu'il en étoit séparé ; & il rendoit graces au soleil de ce que sa clarté lui procuroit le plaisir de voir son cher Clinias. Diogène-Laërce (1) n'est pas le seul qui nous ait conservé les tendres expressions de Xénophon : cet historien a pris lui-même (2) le soin de les transmettre à la postérité.

(1) Καὶ αὐτὸν φησιν Ἀρίστιππος, ἐν τῇ τέταρτῃ περὶ παλαιᾶς τρυφῆς, ἐργάσθηναί Κλεινίαν. πρὸς ὃν ἐ ταῦτα εἰπεῖν, Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἰδίον μὲν θεῶμα ἢ τ' ἄλλα πάντα ἐν ἀνθρώποις καλέω. Τυφλὸς δὲ τῶν ἄλλων πάντων δεξαίμεν, ἂν ἢ Κλεινίου ἐνός ἐντοῦ γλυέσθαι, ἀχθόμεν δὲ καὶ νυκτὶ καὶ ἕπῳ, ὅτι ἐκείνου οὐχ ὄρω. ἡμέρας δὲ καὶ ἡλίου τὴν μεγίστην χάριν οἶδα, ὅτι μοι Κλεινίαν ἀναφαίνουσι.

Hunc adamasse Cliniam Aristippus in quarto de antiq. delit. meminit, atque ad eum hæc dixisse : At nunc ego Cliniam libentius intueor, quàm cætera omnia quæ sunt ad homines speciosa, cæcusque mallein ad cætera fieri, dum unici Clinia conspectu fruerer : Angor noctu & in somnis, quòd illum non video ; diei ac soli gratias ago, quòd Clinia mihi faciem revelant. *Diogen. Laert. lib. 2. pag. 110. in vitâ Xenophontis.*

(2) Nunc enim libentius ego quidem Cliniam quàm cætera. Hæc iisdem verbis sumpta sunt ex Symposio Xenophontis ; ut mirum sit Laertium hoc loco

Xénophon fut attiré à la Cour du jeune Cyrus (1) par un Béotien, nommé Proxenus, dont il étoit ami, & qui lui écrivit à Athènes, pour lui persuader de passer auprès de ce prince. Il montra

Aristippum testem citavisse, non Xenophontem. Sed Laertius Aristippum ad hoc testem citavit, ut hæc verba, quæ apud Xenophontem sub Critobuli persona leguntur, doceret non Critobuli, sed Xenophontis amoris esse indicia: est igitur apud eum Critobulus ita loquens:

Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἕδιον μὲν θεῶμα ἢ τ' ἄλλα πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις καλά. Τυφλὸς ἔστι τῆς ἄλλων ἀπάντων μᾶλλον ἂν δεξαίμεν εἶναι, ἢ ἐκείνῃ ἐνὸς ἄνθρωπος. Ἀχθομαί τε καὶ νυκτὶ καὶ ἕπαινα, ὅτι ἐκείνον οὐχ ἴρω. ἡμέρα δὲ καὶ ἡλίου τὴν μέγιστον χάριν οἶδα, ὅτι μοι Κλεινίαν ἀναφαίνουσιν. Ibid. in not. quintâ.

(1) Κύρω δὲ φίλος ἐγένετο τῆτον τ' τρέπον. ἦν αὐτῷ συνήθης Πρόξενος ἵνομα, γένος Βοιωτίας, μαθητὴς μὲν Γοργίου τῷ Λεοντίνῳ, φίλος δὲ Κύρω. οὗτος ἐν Σάρδεσι ἀφελείβων παρὰ τῷ Κύρω, ἐπεψεν εἰς Ἀθήνας ἐπιστολὴν Ξενοφῶντι, καλῶν αὐτὸν ἵνα γένηται Κύρω φίλος. Ο δὲ τὴν ἐπιστολὴν δεκνύς Σωκράτης, καὶ συμβῆλον ἠρέστο. καὶ ὅς ἀπέστειλεν αὐτὸν εἰς Δελφὸς χρυσόμυρον τῷ Θεῷ. πείθειται Ξενοφῶν. ἠκέ παρὰ τὸν Θεόν. πυνθάνεται, οὐχὶ εἰ χρεὶ ἀπιέναι πρὸς Κύρον, ἀλλ' ὅπως. ἐφ' ᾧ καὶ Σωκράτης αὐτὸν ἠτιᾶτο μὲν, συνεβούλευσε δὲ ἐξελθεῖν. καὶ ὅς γίνεται

la lettre à Socrate , qui lui conseilla de consulter l'oracle de Delphes. Il faut que Xénophon eût envie de faire ce voyage ; car il ne demanda pas au dieu s'il devoit le faire , mais de quelle maniere il devoit le faire. Socrate blâma sa conduite ; cependant il lui conseilla de partir. Lorsque Xénophon fut auprès de Cyrus , il gagna bientôt son amitié ; & il n'en fut pas moins chéri que de Proxenus. Il a écrit les princi-

παρὰ Κύρου , καὶ τῷ Προξένου φίλος οὐχ ἕτερον ἦν αὐτοῦ. τὰ μὲν οὖν ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἀνάβασιν γλώσσια , καὶ τὴν κάθοδον , ἰκανῶς αὐτὸς ἡμῖν διηγείταί.

In Cyri amicitiam hoc modo venit. Erat illi familiaris quidam Proxenus nomine , Bœotius genere , discipulus Gorgiæ Leontini , Cyro notus & charus. Is apud Cyrum Sardis morabatur. Scripsit autem Xenophonti epistolam Athenas , accersens illum , & Cyro amicum fieri suadens. Hanc ille Socrati ostendit , consiliumque petebat : Eum ille Delphos misit , in ea re Dei consilio usurum. Paruit Xenophon , profectusque ad Deum , rogat num proficisci ad Cyrum debeat nec ne. Sed quamquam ea in re Socrates illum etsi modice simulabat , proficisci tamen monuit. Ubi autem ad Cyrum venerat , ita se illi insinuavit , ut non minùs illi amicus charusque fuerit , quàm Proxenus. Omnia igitur quæ in ascensu Cyri ac descensu contingere , nobis ipse diligentissimè tradidit. *Diogen. Laert. lib. 2. pag. 110.*

pales actions de la vie de ce Prince ; & dans l'expédition qu'il fit en Perse contre Artaxerxe , son frere , il l'accompagna avec treize mille Grecs.

Cyrus ayant été vaincu & tué , Xénophon fut le chef de la fameuse retraite des dix mille Grecs , dont il a écrit l'histoire. Quand il les eut ramenés & remis entre les mains des Lacédémoniens (1) , il s'attacha à Agésilas , leur

(1) Μελὴ δὲ τὴν τε ἀνάβασιν ἐ τὰς ἐν Πόντῳ συμφορὰς , καὶ τὰς παρασπονδήσεις τὰς Σείθες τῆ Ὀδρυσῶν βασιλέως , ἤκεν εἰς Ἀσίαν πρὸς Ἀγησίλαον τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα , μισθοῦ τὰς Κύρου στρατιώτας αὐτῷ παρασχών. φίλος τε ἦν εἰς ὑπερβολήν. παρ' οὗ καιρὸν ἐπὶ Λακωνισμῷ φυγὴν ὑπὸ Ἀθηναίων καλεγνώσθη. γλυκόμενος δ' ἐν Εφέσῳ , καὶ χρυσίον ἔχων , τὸ μὲν ἡμισυ Μεγαβίζῳ δίδωσι τὰ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερῆ Φυλάττειν , ἕως ἂν ἐπανέλθῃ. εἰ δὲ μὴ , ἄγαλμα ποιησάμενον , ἀναθεῖναι τῇ Θεῇ. τῆ δὲ ἡμίσει ἔπειμψεν εἰς Δελφοὺς ἀναθήματα. ἐντεῦθεν ἦλθεν μετὰ Ἀγησίλαου εἰς τὴν Ἑλλάδα , κεκληρωμένου εἰς τὸ πρὸς Θηβαίους πόλεμον. καὶ αὐτῷ πρῶτον ἔδοξαν οἱ Λακεδαιμόνιοι.

Post ascensum verò & Ponticas clades , fœderaque à Seu ho Odryforum rege violata , se in Asiam contulit ad Agesilaum Lacedæmoniorum regem , Cyrique milites illi sub mercede præstitit ,

roi, qui l'aima tendrement. Quelque tems après son arrivée, il fut exilé par les Athéniens. Il vint alors à Ephèse; & il y partagea en deux portions l'or qu'il avoit apporté: il en donna une à Megabyfus, prêtre du temple de Diane, le priant de la lui garder jusqu'à son retour; & d'en faire faire une statue d'or, s'il ne revenoit plus: quant à l'autre, il l'envoya à Delphes; & il en fit présent au dieu.

Les Lacédémoniens (1) ayant dé-

ac se illi totum devovit, amicissimusque fuit. Quo tempore, quod Laconicas partes tueri videretur, exilio damnatus ab Atheniensibus est. Profectus deinde Ephesum, dimidium auri quod secum tulerat, Megabyzo Dianæ sacerdoti servandum tradit reverteretur: sin secus, statuam ex eo confectam Deæ consecrare jubet. Ex dimidio reliquo donata in Delphos misit. Indè cum Agesilao in Græciam ad bellum contra Thebanos profectus est, Lacedæmoniis com meatum illi suppeditantibus. *Id. Ibid. pag. 111.*

(1) Εντεῦθεν ἰάσας τὸν Ἀγησίλαον, ἦλθεν εἰς Σκιλλοῦνηα, χωρὶον τῆς πόλεως ἀπέχον. εἰπέθη δὲ αὐτῷ καὶ γύναιον, ἔνομα Φιλησία, κατὰ φησι Δημήτριος ὁ Μάγνης. καὶ δύο υἱεῖς, Γρύλλος καὶ Διόδωρος, ὡς φησι Δείναρχος ἐν τῇ πρὸς Ξενοφῶνηα ἀποασίου, οἱ ἐν Διόσκουροι ἀπικαλοῦντο. Αφικομήμου ἃ Μεγαθύσου κατὰ πρῶ-

claré la guerre aux Thébains, Xéno-
phon suivit Agéfilas à l'armée. Il quitta
ensuite ce prince, & se retira à Scillonte
avec sa femme & deux fils. Megabyfus
étant arrivé dans cette ville, il en reçut
l'or qu'il lui avoit confié. Il s'amusoit,
dans sa retraite, à voir ses amis, à chas-
ser, & à écrire des livres. Les Lacédé-
moniens lui firent plusieurs présens con-
fidérables : ils lui donnerent des terres
& une maison. Il fallut cependant qu'il
abandonnât Scillonte (1) ; car les Eliens

φατιν τῆς πανηγύρεως, κομισάμενοι τὰ χρή-
ματα, χωσίον ἐπέλατο, & καθιέρασε τῇ Θεᾷ,
δι' ἑὸς ποταμοῦ ἔρρει Σεληνοῦς, ὁμώνυμος τῷ ἐν
Ἐφέσῳ. τὸν τεῦθεν διετέλει κυνηγέων, καὶ τὰς
φίλους ἐσιῶν, & τὰς ἰσορίας συγγραφέων. φησὶ
δὲ ὁ Δείναρχος ὅτι ἐ οἰκίαν ἐ ἀργὸν αὐτῷ ἔδο-
σαν Λακεδαιμόνιοι.

Hinc jam omisso Agefilao, in agrum Heleæ,
Cilluntem venit, ab urbe haud procul distantem.
Sequebatur autem illum & muliercula, Philestia no-
mine, ut refert Demetrius Magnesius, & duo li-
beri, Gryllus ac Diodorus, ut ait Dinarchus in
libro de repudio adversus Xenophontem, qui etiam
gemini vocati sunt Hinc verò venationibus
vacabat, amicis convivia faciens, historiaſque
conſcribens. *Id. ibid. pag. 112.*

(1) Ηλείους τε στρατευσαμένους εἰς τὴν Σκιλλ-
λοῦντα, καὶ βραδυνότων Λακεδαιμονίων, ἐξελθεῖν

s'emparèrent de cette ville ; & il se sauva , avec ses enfans & quelques-uns de ses domestiques , à Corinthe. Lorsqu'il y fut arrivé , les Athéniens ayant résolu de secourir les Lacédémoniens , il envoya ses enfans à Athènes. L'un d'eux fut tué en combattant vaillamment au combat de Mantinée , & ne mourut qu'après avoir eu l'honneur de tuer de sa main Epaminondas , général des Thébains. Lorsque Xénophon (1) apprit la

τὸ χωρίον. ὅτε καὶ τὰς ἡμᾶς αὐτῶ εἰς Λέπρεον ἐπέειλεν μετ' ὀλίγων οἰκετῶν , καὶ αὐτὸν Ξενοφῶνα εἰς τὴν Ἥλιν πρότερον , εἶτα ἔτι εἰς Λέπρεον πρὸς παῖδας , κακείθεν σὺν αὐτοῖς εἰς Κόρινθον ἀφισπῆσαι , ἔτι αὐτοῖσι καλοικῆσαι.

Quo tempore Helienfes in Scillunta cum exercitu profectos Lacedæmonijs remorantibus agrum cepisse. Tum verò Xenophontis filii cum paucis servis clam se subducentes in Lepreum concessere ; Xenophon quoque ipse in Helim primò , postea in Lepreum ad filios venit , atque inde cum illis Corinthum profectus , salvus evasit , ubi etiam postea habitavit. *Id. ibid. pag. 113.*

(1) Ἐν τῷ τετάρτῳ ἢ ψηφισματῶν Ἀθηναίων βοηθεῖν Λακεδαιμονίοις , ἐπέμψε τὰς παῖδας εἰς τὰς Ἀθήνας στρατευσομένων ὑπὸ τῷ Λακεδαιμονίων. ἔτι γὰρ ἐπεπαίδευτο αὐτοῖσι ἐν τῇ Σπάρτῃ , κατὰ φησι Διοκλῆς ἐν τοῖς βίοις τῶν φιλοσόφων. Ὁ μὲν οὖν Διόδωρος οὐδὲν ἐπιφανὲς πράξας ,

mort d'un fils aussi estimable, il étoit occupé à faire un sacrifice. Il ôta d'abord sa couronne de fleurs ; mais , ayant

ἐκ τῆς μάχης ἀνασώζεται, καὶ αὐτῷ υἱὸς ὁμώνυμος γίνεται τὰ δελφῶν. ὁ δὲ Γρύλλος τέταρτος κατὰ τὰς ἰσπείας (ἦν δὲ ἡ μάχη περὶ Μαντινείαν) ἰσχυρῶς ἀγωνισάμενος ἐτελεύτησεν, ὡς φησὶν Ἐφορος ἐν τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκοστῇ. κηφισοδώρου μὲν ἱππαρχοῦντος ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ καὶ Ἐπαμινώδας ἔπεσε. τῆνικαῦτα δὲ καὶ τὸ Ξενοφῶντα φασὶ θύειν ἐσεμμένον. ἀπαγγελλόμενος δὲ αὐτῷ τὸ θανάτου ἀποσεφαναώσασθαι ἔπειτα μεθόβη ὅτι θύναίως, πάλιν ἐπιθέσθαι τὸ σέφανον. ἐνιοὶ δὲ οὐδὲ δακρῦσαι φασὶν αὐτὸν, ἀλλὰ γὰρ, εἰπεῖν, ἤδειν θνητὸν γε γυμνηκῶς.

Interea cum decrevisset Athenienses afflictis Lacedæmoniorum rebus opitulari, filios Athenas militatum Lacedæmoniis mittit. Apud Spartanos quippe instituti fuerant, ut refert Diocles in vitis philosophorum. Ex ea pugna Diodorus nullo præclaro facinore illustris servatus est, eique filius ex fratris nomine fuit. Porro Gryllus inter equites fortissimè dimicans (erat autem ea pugna ad Mantineam) honestà morte defungitur, magistro equitum Cephisodoro, & imperatore exercitûs Agefilao, ut ait Ephorus 5. & 20. historiatarum lib. In ea pugna & ipse Epaminondas Thebanorum dux cecidit. Fertur Xenophon tunc coronatus Sacrificasse, & cum filium corruisse didicisset, coronam deposuisse : ubi verò acriter pugnans oppetisse comperit, eam rursus capiti imposuisse. Sunt qui illum ne lacrymatum quidem dicant, solumque dixisse : » Sciebam me genuisse mortalem. « *Idem, ibid. pag. 113.*

appris la maniere dont il avoit été tué , il la remit sur sa tête ; & fans répandre aucune larme , il se contenta de dire :
 » Je n'ignorois pas que mon fils fût
 » mortel , & je sçavois que je n'avois
 » point engendré un dieu. « Il faut être bien philosophe pour se posséder à un tel point dans des momens aussi tristes & aussi douloureux !

Je trouve Xénophon encore plus grand par sa fermeté , que par l'étendue de son génie. Il devoit avoir bien profité des leçons de Socrate ; & je ne sçais point ce qu'auroit pû-dire de plus beau un héros chrétien , formé par les soins des plus illustres peres de l'église. En vérité , plus j'examine les actions de Socrate , & celles de ses disciples , plus je suis étonné que saint Cyrille ait osé maltraiter les hommes les plus respectables que l'univers ait produit. Le zèle de ce pere étoit aussi mal placé que celui des molinistes , qui croyent qu'il est de l'intérêt de la religion de décrier les plus honnêtes gens qu'il y a eu chez les jansénistes & chez les protestans. *Tantum religio potuit suadere malorum !*

Xénophon mourut (1) à Corinthe, dans un âge fort avancé. Il fut aussi bon soldat, que sage philosophe (2) & excellent historien. Il conserva toujours un grand respect pour tout ce qui avoit rapport à la religion. Il imita Socrate son maître (3), & en suivit exactement les préceptes. Il fit plusieurs ouvrages, dont les uns sont parvenus jusqu'à nous, & les autres nous ont été ravis par l'injure des tems : vous pouvez en voir la liste au bas de la page (4). Il auroit pû,

(1) Obiit Corinthi, ut ait Demetrius Magnesium, ad maturam jam provectus senectutem. *Diog. Laert. liv. 2. pag. 111.*

(2) Καὶ πρῶτος ἀποσημειώσας τὰ λεγόμενα, εἰς ἀνθρώπους ἤγαγεν, ἀπομνημονεύματάς ἐπιγράψας. ἀλλὰ καὶ ἰσορίαν φιλοσόφων πρῶτος ἔγραψε.

Primus omnium quæ dicebantur notis excerpta in publicum edidit, commentaria inscribens, primusque philosophorum scripsit historias. *Id. ibid. pag. 109.*

(3) Vir profectò cum in ceteris præstans ac bonus, tum equorum, venationisque, ac disciplinæ militaris imprimis studiosus, ut ex libris ejus intelligi potest. Religiosus præterea & sacrificiis intentus, qui res sacras non mediocriter teneret, & Socratem ad unguem imitatus. *Id. ibid. p. 111.*

(4) Scripsit autem quadraginta libros, aliis aliter eos dividitibus. Ascensum Cyri, cujus præ

s'il eût voulu , transmettre à la postérité les œuvres de Thucydide (1) , sous son nom , & se les approprier ; mais , quoiqu'il en fût le seul & unique possesseur , il les publia , & ne chercha que la gloire de leur véritable auteur.

Il seroit à souhaiter qu'un exemple aussi beau que celui de Xénophon pût faire beaucoup d'impression sur l'esprit des gens de lettres : on ne verroit pas si souvent des ouvrages paroître sous le nom d'une personne qui n'y a eu aucune part. Un reste d'attention m'empêche de nommer un écrivain vivant , qui s'est approprié , sans scrupule , un livre dont il n'a jamais fait une seule ligne. Il ne tint pas à M. Pellisson qu'on ne le crût l'auteur de l'*avis aux réfugiés*. Combien de personnes sont dans le cas des deux écrivains que je viens de blâmer !

singulos libros , non autem totius operis , proemium fecit. Cyri institutionem , Græcorum res gestas , symposiumque , & œconomicum. De re Equestri , & de Venatione. Ἰππαρχίδου præterea , & Socratis apologiam , & de feminibus. Id. ibid.

(1) Fertur & Thucydidis libros catenus latentes , cum subducere posset , ipse primus ejus viri gloriam in lucem dedisse. *Id. ibid.*

C'est assez parler , monsieur , des qualités personnelles de Xénophon : venons aux beautés de ses ouvrages. Ils sont écrits d'un stile peu élevé ; mais doux , poli , harmonieux. Cicéron en compare la douceur à du miel (1). Dans un autre endroit (2) il dit , qu'il semble que les muses ayent parlé par la bouche de Xénophon. Quintilien place l'éloge (3) de cet auteur parmi ceux des philosophes : il veut que toute l'étude (4) ne puisse parvenir à imiter le stile naturel de Xénophon , dont les graces semblent avoir dicté les ouvrages. Longin (5) en parle

(1) Xenophontis sermo , est ille quidem melle dulcior , sed à forensi strepitu remotissimus. *Cic. in orat.*

(2) Xenophontis voce musas quasi locutas ferunt. *Id. ibid.*

Librum conscriptum molli & Xenophonteo genere sermonis. *Id. in Brut.*

(3) Xenophon non excidit mihi , sed inter philosophos reddendus est. *Quintil. instit. orat. lib. 10. cap. 1. pag. 440. edit. Londini , 1641.*

(4) Quid ego commemorem Xenophontis jucunditatem illam in affectatam , sed quam nulla possit affectatio consequi ? ut ipsæ finxisse sermonem gratiæ videantur. *Idem , ibid.*

(5) Il en est de même du changement de tems , lorsqu'on parle d'une chose passée , comme si elle se faisoit présentement ; parce qu'alors ce n'est

aussi avec éloge. Les anciens appelloient cet historien la *muse Attique* (1); & c'est de l'harmonie & de la douceur de sa diction que nâquit la jalousie qui régna toujours entre lui & Platon.

Je vous ai parlé, monsieur, dans mes lettres sur les philosophes, des ouvrages moraux de Xénophon. Ceux qui nous restent encore de lui, & qui le font placer au nombre des historiens, sont la fin de l'histoire de Thucydide, qu'il a terminée, & à laquelle il a ajouté quelques livres. Il a aussi écrit la fameuse retraite des dix mille Grecs qu'il ramena

plus une narration que vous faites, c'est une action qui se passe à l'heure même: » Un soldat, dit Xénophon, étant tombé sous le cheval de Cyrus, & étant foulé aux pieds de ce cheval, il lui donne un coup d'épée dans le ventre. Le cheval blessé se démene & secoue son maître. Cyrus tombe. « Cette figure est fort fréquente dans Thucydide. *Traité du sublime par Longin, traduit par Boileau.*

(1) *Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Ἀττικὴ Μῦσα, γλυκύτηι τῆς ἑρμηνείας: ὅθεν καὶ πρὸς ἀλλήλους ζηλοτύπως εἶχον αὐτὸς τε καὶ Πλάτων, ὡς ἐν τῷ περὶ Πλάτωνος λέξομεν.*

Appellabatur autem *Musa Attica* præ dulcedine eloquentiæ, & incredibili facilitate. Undè illi cum Platone non omninò conveniebat, ut suo loco, cum ad Platonem venerimus, dicemus. *Diogen. lib. 2. pag. 111.*

112 MEMOIRES SECRETS

de la Perse : cet ouvrage suffiroit seul pour former un grand capitaine. On y voit tout ce que la prudence , la valeur & l'expérience peuvent faire exécuter à un général.

§. II.

Polybe.

Polybe nâquit à Megalopolis , ville d'Arcadie. Son pere s'appelloit *Licortas* ; il étoit chef de la république des Achéens. Il fut envoyé , par ses concitoyens , en qualité d'ambassadeur , avec son pere , auprès du roi Ptolomé. La maniere dont il s'acquitta de son ministère , obligea le même peuple , qui l'avoit chargé de cette premiere négociation , à le députer au consul Romain qui avoit porté la guerre dans la Thessalie. Polybe passa ensuite à Rome ; & par son génie & son application aux sciences , il gagna l'amitié de Scipion & de Lélius. Ayant formé le dessein d'écrire l'histoire de ce qui s'étoit passé de plus considérable depuis le commencement de la guerre punique jusqu'à la fin de celle de Macédoine , pour être

être mieux instruit des faits dont il devoit parler, & pour connoître parfaitement la situation des lieux où s'étoient passés les combats, les sièges & les attaques dont il devoit faire mention, il fit plusieurs voyages considérables.

Les historiens de ces derniers tems sont bien éloignés de prendre tant de peine : ils ne se donnent pas même le soin de s'instruire des choses qu'ils semblent être indispensablement obligés de sçavoir. Loin que les auteurs, qui écrivent les guerres arrivées depuis deux ou trois siècles, aillent reconnoître les endroits qui leur ont servi de théâtre, à peine connoissent-ils comment est fait un bastion, & il en est plusieurs qui ne le distingueroient point d'une demi-lune. Ils font la description d'une bataille, & n'ont peut-être jamais vû marcher un seul bataillon. Un révérend pere jésuite, enfermé dans sa chambre, lequel du collège est entré au noviciat, du noviciat à la maison professe, se met dans la cervelle de devenir un second Tite-Live : il prend la plume, ramasse tout ce qu'ont dit quelques historiens

aussi peu instruits que lui, & donne, à la postérité, une histoire aussi bonne que le seroit une harangue académique composée par un capitaine de grenadiers.

Les talens pour bien écrire l'histoire sont en grand nombre, & se trouvent dans bien peu de gens. Il faut une parfaite connoissance de l'art militaire, une politique fine, un jugement délicat, une impartialité à l'épreuve de toutes les attaques, une grande connoissance du sujet qu'on traite : ajoutez à cela un stile simple ; mais mâle, noble & concis. Jugez, monsieur, si l'on peut se flatter de voir souvent de bons historiens ; & si c'est dans des couvens de religieux qu'on doit les chercher. Lorsque je serai parvenu aux historiens modernes, nous examinerons, sans passion, ceux qui passent pour les plus corrects & les plus fidèles. J'espère que vous reviendrez alors de la prévention que je vous ai connue pour quelques écrivains, dont les ouvrages sont plutôt des romans que des histoires.

Retournons présentement à Polybe.

Il paroît , par bien des endroits de son histoire , qu'il avoit en horreur tout ce qui peut altérer la vérité de l'histoire. Il croyoit , avec raison , que quelque criminel qu'eût été un homme dont on parloit , la haine qu'inspiroient ses crimes ne devoit point engager un auteur à taire les vertus dont il pouvoit avoir été doué. Il reprend avec beaucoup d'aigreur , à ce sujet , l'historien Timée , qui , en parlant d'Agathocles , après en avoir dit tout le mal possible (1) , ne faisoit aucune mention de ses bonnes qualités , quoiqu'il en eût plusieurs. Polybe convient qu'Agathocles étoit un des hommes les plus vicieux de l'univers ; mais il ajoute , avec raison , qu'il falloit qu'il eût des talens estimables , puisque , né dans un rang vil , il s'éleva jusqu'à

(1) Ο δὲ παρεσκοπισθῆναι ὑπὸ τῆς ἰδίας πικρίας , τὰ μὲν ἐλαττώματα δυσμενικῶς καὶ μετ' αὐξήσεως ἡμῖν ἐξηγγέλλει τὰ δὲ κατὰ θάματα συλλήβδην παραλέλοιπε.

Egregius hic scriptor maledicendi studio occæatus , minùs rectè facta cum quadam animi malignitate solitus narrare , & simul omnia in majus extollere , præclara facinora simul cuncta prætermisit. Polyb. lib. 12. p. 660. edit. 1619. in folio.

la suprême puissance, subjuga la Sicile, mit Carthage en péril, & mourut sur le trône dans une vieillesse fort avancée.

Il est bien rare de voir aujourd'hui des historiens qui profitent de l'avis & du sage précepte de Polybe. On auroit raison de dire qu'on écrit actuellement des déclamations plutôt que des histoires. Si c'est un auteur protestant, il employe toute son adresse à diminuer les défauts de ceux de sa communion, & à grossir les vices des personnes qui lui sont opposées. Les écrivains catholiques ne le cèdent pas, sur ce point, aux protestans; & leurs ouvrages sont des satires diffamantes, plutôt que des recueils fidèles des actions qui se sont passées. La postérité verra, avec étonnement, la diversité des sentimens qui regne entre les auteurs qui ont écrit depuis François I. jusqu'à aujourd'hui. Il y a apparence que la fureur des sectes ne sera pas moindre à l'avenir. Les jansénistes & les molinistes travaillent à augmenter l'obscurité de l'histoire. Tous les honnêtes gens doivent souhaiter ar-

demment qu'il paroisse, dans ce tems pernicieux à la république des lettres, quelque sage historien, tel que le grand de Thou, qui réunisse en lui tous les suffrages, & qui supplée au manque de talens des autres auteurs. Sans cet illustre écrivain, où en ferions-nous pour démêler la vérité, dans l'immense amas de mensonges & de rapsodies des historiens ses contemporains ?

Il est bien fâcheux pour tous ceux qui aiment les lettres, & qui se plaisent dans la connoissance de l'antiquité, qu'on ait perdu, par l'injure des tems, la plus grande partie des ouvrages de Polybe. De quarante livres que contenoit son histoire, il ne nous reste aujourd'hui que les cinq premiers qui soient entiers, & quelques lambeaux des autres. On prétend (1) que Brutus

(1) Nous reconnoîtrions bien mieux ce que je dis de Polybe, si tout le corps de son ouvrage nous étoit demeuré, dont il ne nous reste que la moindre partie, puisque, de quarante livres dont il étoit composé, nous n'en avons plus d'entiers que les cinq premiers, avec l'építome des douze suivans, qui va jusques au commencement du dix-huitième. Plusieurs personnes croyent que cet építome est de la façon du grand ami de la liberté.

estimoit si fort l'histoire de Polybe, que les occupations qu'il avoit pendant la guerre qu'il fit contre Auguste & Antoine, ne l'empêcherent pas de la réduire en abrégé pour son usage.

Les ouvrages de Polybe sont écrits d'une manière à former des généraux, & il en est peu dont la lecture convienne mieux à des militaires : ils sont aussi très-utiles pour l'instruction des ministres & des gens chargés des affaires. Les sçavans y trouvent encore, outre la narration des faits, plusieurs préceptes & beaucoup de réflexions qui sont dignes des plus grands philosophes ; car Polybe n'excelloit pas moins dans la philosophie que dans l'histoire. La Mothe-le-Vayer l'a défendu contre ceux qui lui reprochoient d'avoir paru trop philosophe dans ses ouvrages histo-

romaine, Marcus Brutus ; parce qu'on sçait que, n'ayant point de lecture si agréable que celle de Polybe, lui qui étoit si difficile jusques à ce point, que celle de Cicéron ne le satisfaisoit pas, il prit plaisir à réduire en abrégé l'histoire du premier, y trouvant, outre l'instruction qu'il y cherchoit, la consolation dont il avoit besoin dans les derniers tems de sa vie, qui furent si calamiteux. *Œuvres de la Mothe-le-Vayer, tom. 1. p. 307.*

riques ; & il dit , avec raison à ce sujet , qu'on a nommé l'histoire *une philosophie remplie d'exemples.*

Le stile de Polybe est dur plutôt qu'éloquent. Denis d'Halicarnasse l'accuse d'ignorer le choix des termes , & lui reproche d'avoir une diction très-vicieuse , & une façon de s'exprimer obscure & confuse. La Mothe-le-Vayer , grand partisan de Polybe , convient de la vérité de cette accusation ; mais il dit (1) que cet auteur *est si excellent dans tout le reste , qu'on doit penser qu'il a négligé les paroles , comme de peu d'importance , pour s'attacher entierement aux choses sérieuses.*

Il me paroît que le même la Mothe-le-Vayer (2) a tort de se récrier sur ce que Tite-Live s'étoit contenté , en parlant de Polybe , de *lui donner , pour tout éloge , la qualité d'écrivain qui n'est pas à mépriser.* Le jugement de Tite-Live est convenable au mérite de Polybe ; & dire qu'un auteur *n'est pas à mépriser* , c'est dire qu'il est estimable. Il n'eût pas

(1) Idem , ibid. pag. 309.

(2) Idem , ibid. pag. 308.

convenu que Tite-Live eût fait une digression inutile, pour faire un éloge pompeux de Polybe : c'étoit assez qu'il fit connoître qu'il l'estimoit.

La Mothe-le-Vayer eût bien mieux fait de se récrier contre la maniere dont Denis d'Halicarnasse parle de Polybe, qu'il met au rang des historiens qui *n'ont eu aucune exactitude, & qui ont ajouté foi aveuglément aux bruits populaires*. Cependant il ne dit pas un mot de cette accusation, & la passe sous silence. Je ne ferai pas de même, monsieur; & je défendrai la mémoire de Polybe. Voyons d'abord le passage de Denis d'Halicarnasse. (1). » Jerôme de Cardie, dit-il, » est le premier que je sçache qui ait » écrit quelque chose de l'histoire Ro-

(1) Πρῶτον μὲν ὅσα κἀμὲ εἶδ' ἐναί, τὴν Ρω-
μαϊκὴν ἀρχαιολογίαν ἐπιδραμόντος Ἱερωνύμου τῷ
Καρδιανῆς συγγραφέος, ἐν τῇ περὶ τῶν ἐπιγόνων
πραγματείᾳ. ἔπειτα Τεμαίου τῷ Σικελιώτῃ, τὰ
μὲν ἀρχαῖα τῶν ἰσθμίων, ἐν ταῖς κοιναῖς ἰσοθείαις
ἀφηγησαμένῳ, τὰς δὲ πρὸς Πύρρον τὴν Ἡπει-
ρώτην πολέμους, εἰς ἰδίαν καλαχαισαῖος πράγ-
ματείαν. ἅμα ἢ τῆτοις Ἀντιγόνου τε, καὶ Πολυβίου,
καὶ Σιληνῆς, καὶ μυρίων ἄλλων, τοῖς αὐτοῖς πρῶτ-
» maine,

» maine , dans son livre des successeurs
 » d'Alexandre. Timée en a fait aussi
 » mention dans son histoire universelle ,
 » & dans celle qu'il a écrite sur les guer-
 » res que fit Pyrrhus. Ajoutez , à ces
 » deux premiers auteurs , Antigone ,
 » Polybe , Silene & plusieurs autres ,
 » qui ont traité diversement les mêmes
 » sujets. Or chacun de ces historiens n'a
 » dit que fort peu de chose des Romains ;
 » encore ce peu est-il sans exactitude , &
 » n'est fondé que sur des bruits populaires.
 » Les histoires que les Romains ont écrit
 » grec , sur les premiers tems de Rome ,

μῆσιν ἔχ' ὁμοίως ἐπιβαλόντων ἂν ἕκαστος ὀλίγα ,
 καὶ οὐδὲ αὐτὰ διεσπουδαμίας οὐδὲ ἀκερδῆς ,
 ἀλλ' ἐκ τῆς ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων συνθεῖς
 ἀνέγραψεν. ὁμοίως δὲ τῶτος καὶ οὐδὲν ἀφάφορος
 ἔξιδοναν ἰστορίας , καὶ Ῥωμαίων ὅσοι τὰ παλαιὰ
 ἔργα τῆς πόλεως Ἑλληνικῆ ἀγαλέκῃ συνέγρα-
 ψαν. ὧν εἰσι πρεσβυτάτοι Κοῖνιος Φάβιος , Λύ-
 κιος Κίνκιος , ἀμφοτέρωσι κατὰ τῆς Φοινικῆς
 ἀκμάσαντες πολέμους τριτῶν δὲ τῆς ἀνδρῶν ἰκά-
 τωρος , οἷς μὲν αὐτὸς ἔργοις παρεγένετο , ἀπὸ
 τὴν ἱμπειρίαν ἀκερδῆς ἀνέγραψε. τὰ δ' ἀρχαῖα
 τὰ μετὰ τὴν κλίσειν τῆς πόλεως ἡρόμα κεραι-
 λαωδῶς ἐπέδραμε. Dionys. Halicarn. antiq.
 Roman. lib. 1. pag. 5.

» ne sont pas plus correctes que celles
 » de ces auteurs. Quintus Fabius, &
 » Lucius Cincius, qui ont vécu du
 » tems des guerres puniques, ont par-
 » lé assez exactement de ce dont ils
 » avoient été les témoins, & dont ils
 » avoient pû être instruits par eux-
 » mêmes ; mais ils ont passé très-lé-
 » rement sur ce qui étoit arrivé depuis
 » la fondation de Rome jusqu'à leur
 » tems. «

Voilà Polybe mis au nombre de plu-
 sieurs historiens très-peu estimables. Je
 le répète encore ; la maniere dont parle
 de lui Denis d'Halicarnasse eût bien
 mieux mérité la critique de la Mothe-
 le-Vayer, que l'éloge modeste & rai-
 sonnable de Tite-Live : cependant cet
 ingénieux moderne n'a pas dit un seul
 mot au sujet d'une censure aussi fautive
 & aussi injurieuse. Je ferai ce qu'il eût
 dû faire.

Denis d'Halicarnasse place Polybe
 parmi les auteurs qui *n'ont dit que fort
 peu de chose des Romains, & qui en ont
 parlé sans exactitude.* Pour détruire en-
 tierement cette fautive imputation, il ne

faut que jeter les yeux sur les décades de Tite-Live , où l'on trouve des morceaux , & presque des livres entiers de Polybe , que cet historien s'est appropriés , & dont il a fait un grand usage. Il ne s'en fût pas servi , s'il eût pensé que Polybe *n'avoit aucune exactitude dans ce qui regardoit les Romains*. Quant au reproche de *n'avoir dit que fort peu de chose des Romains* ; les ouvrages de Polybe suffisent pour en montrer le peu de fondement. D'ailleurs , quoique Polybe ait eu le dessein de parler amplement de ce qui regardoit la république , il n'a pas prétendu se borner à ce point seul : il a voulu écrire un ouvrage qui intéressât toutes les monarchies de l'Europe & de l'Asie. Les affaires de la Syrie , de l'Egypte , de la Macédoine , du Pont , de la Cappadoce & de la Perse font du ressort de son histoire , ainsi que celles des Romains : aussi bien lui a-t-il donné , pour me servir des termes de la Mothe-le-Vayer (1) , le nom de catholique ou d'universelle , comme à celle qui nous apprenoit les destinées de tous les

(1) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 309.

peuples de la terre ; n'y en ayant presque point , dans ce tems-là , qui n'eussent quelque chose à démêler avec les Romains.

Je viens maintenant , monsieur , au second reproche de Denis d'Halicarnasse. Il est aisé de s'appercevoir qu'il est peu d'auteurs qui paroissent avoir moins été portés que Polybe à adopter ce qui n'étoit fondé que sur des bruits publics. Loin d'avoir été crédule ou superstitieux , peut-être a-t-il poussé un peu trop loin le pyrrhonisme. Il déclare nettement , à la fin de son sixième livre ,

» que les Romains étoient les seuls
 » peuples chez qui la superstition fût
 » une vertu. S'il étoit possible , dit-il ,
 » qu'une république ne fût composée
 » que de citoyens qui aimassent la ver-
 » tu & en suivissent les regles , tous les
 » contes que l'on débite sur les dieux ,
 » sur les enfers , seroient inutiles : mais
 » la malice des hommes oblige les gens
 » sages & les politiques à se servir ha-
 » bilement des craintes imaginaires
 » qu'inspire la religion ; ainsi l'on ne
 » sçauroit assez louer les anciens d'a-
 » voir inventé des fables utiles à la

» société. Il n'y a que des personnes
» qui cherchent à la troubler, qui veuil-
» lent aujourd'hui tenter de les détruire
» & d'en montrer le ridicule. «

Je vous demande, monsieur, si c'est là le ton dont parle un homme qui ajoute une aveugle croyance aux bruits populaires? En vérité, s'il falloit opter entre la crédulité de Polybe & celle de Denis d'Halicarnasse, je ne balancerois pas un instant à recevoir les opinions du premier. Le second nous régale de tems en tems, dans son histoire, du récit de quelque prodige; & les légendes des saints ne renferment point d'événemens aussi surprenans que plusieurs de ceux que rapporte Denis d'Halicarnasse. Je parlerai amplement de ces fables monstrueuses, lorsque je serai parvenu à cet historien: quant à présent, je me contenterai d'en placer ici une seule, pour que vous puissiez en faire un parallèle avec le passage que je viens de rapporter de Polybe, & juger ensuite de la crédulité de ces deux historiens pour les bruits populaires.

Denis d'Halicarnasse dit, avec un

L ;

grand air de confiance (1), que Tarquin, voulant montrer aux Romains la vanité & la fausseté de la science des augures, envoya chercher Nevius, & lui ordon-

(1) Ταῦτα ἀγνοηθεῖς, ἐκάλει τὸ Νέβιον ἐπὶ τὸ βῆμα, πολλὰ παρόντος ἔχλου κατὰ τὴν ἀγορᾶν. προδιαλεχθεῖς δὲ τοῖς περὶ αὐτὸν δι' ἑὸς τρόπου χευδίσμαντο ἀποδείξαι τὸν οἰωνοσκόπον ὑπελάμβανεν, ἐπεὶ δὲ παρεγένετο, φιλανθρωποῖς αὐτὸν ἀσπασμοῖς ἀνέλαβὼν, Νῦν, ἔφη, κειρὸς ἐπιδείξαοθαί σε τὴν ἀκρίθειαν τῆς μαντικῆς ἐπιστήμης, ὦ Νέβιε. προῖξιν γὰρ ἐπιχείρειν μεγάλην ἀγνοήμων, εἰ τὸ δυνατόν αὐτῇ πρότεσι μαθεῖν βέλομαι. ἀλλ' ἀπίθι κὶ ἀγμαντευσάμενος ἦκε ταχέως. ἐγὼ δὲ ἐνθάδε καὶ δήμων ἀναμνήσῃ. ἐποίει τὰ κελεύόμενα ὁ μάντις, κὶ μετ' ἑπολὺ παρῆν ἀσίοις εἰληφέναι λέγων οἰωνοῖς, ἔδ δυνατόν εἰπεῖ τὴν προῖξιν ἀναφαίνων. γέλῃσας δὲ ὁ Ταρκύνιος ἐπὶ ᾧ λόγῳ, καὶ προενέσκαε ἐκ τῆς κόλπῳ ξυρῶν κὶ ἀκόνιω λέγῃ, πρὸς αὐτὸν, Εἰλάσκας, ὦ Νέβιε, φενακίζων ἡμᾶς, κὶ κατὰ ψευδέμενος τῷ δαμνονίῳ καλαφανῶς, ὁπότε καὶ τὰς ἀδυνατοῖς πράξεις τετόλμηκας λέγῃν δυνατῆς. ἐγὼ γ' οὖν διεμαντευέμεν εἰ τῷ ξυρῷ τῷδε τὴν ἀκόνιω πλήξας, μέσσην δυνήσομαι διελεῖν. γέλῃσας δὲ ἐξ ἀπάντων γηιομῆου περὶ τὸ βῆμα, οὐδὲν ἐπιταχθεῖς ὁ Νέβιος ὑπὸ τῶ τωθασμεῖ τε κὶ θορύβῳ, Γαῖε παρρῶν, ἔφη, Ταρκύνιε, τὴν ἀκόνιω ὡς προαι-

na, en présence des principaux, de donner une preuve convaincante de la

ση. διαμερήσεται γδ, ἢ πάχειν ὅτιοῦν ἔτοιμος ἔγω. θαυμαστας δὲ ὁ βασιλεὺς τὸ θράσος τῆς μάστεως, φέρει τὸ ξυρθὸν κατὰ τῆς ἀκόνης. ἢ δὲ ἀκμή τῆς σιδήρου δι' ὅλου κατελθούσα τῆς λίθου, τήν τε ἀκόνιν ἀφαίρει, καὶ τῆς κατεχούσης αὐτὴν χειρὸς ἐπιτέμνῃ τὸ μέρος. οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ὡς τὸ θαυμαστὸν τῆτο ἔσπιον ἔργον ἐθέασαιτο, καὶ ἀπλάγντες δυνεβόησαν. ὁ δὲ Ταρκύνιος, ἀδελφεὺς ἐπὶ τῇ διαπειρᾷ τῆς τέχνης, ἔτὸ ἀπρεπὲς τῆς ὄνειδισμῶν ἐπανορθώσασθαι βουλόμηνος, πρῶτον μὲν τῆς περὶ τὰς φυλάς ἐχειρημάτων ἀπέστη, ἔπειτα δὲ αὐτὸν τὸν Νέβιον ἀποθεραπεῦσαι διαγνοίς, ὡς ἀπάντων ἀνθρώπων θεοφιλέστατον, ἄλλως τὲ φιλανθρωπίας ἰσηγάγετο, καὶ ἵνα μνήμης ἀμνίον τυχεῖνοι παρὰ τῆς ἐπιγινωμῶν, εἰκόνα κατεσκευάσας αὐτῆ χαλκῆν, δίδευσεν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. ἢ ἔσιν εἰς ἐμὲ ἦν ἔτι πρὸ τῆς βουλευτηρίου κειμῆ, πλησίον τῆς ἱερᾶς συκῆς, ἐλάτων ἀνδρὸς μετερίου, τὴν περιβολὴν ἔχοντα κατὰ τῆς κεφαλῆς. ὀλίγον δὲ ἀποδεν αὐτῆς ἢ τε ἀκόνη γεγραμμένη, λέγεται καὶ ὁ ξυρθὸς κατὰ γῆς ὑπὸ βωμῶ τινι. καλεῖται δὲ Φρέαρ ὁ τόπος ὑπὸ τῆς Ρωμαίων. καὶ τὰ μὲν περὶ τῆς μάστεως τῆτα μνημονεύομενα ταῦτά ἐσι.

His animo agitat, frequenti foro Nevium ad tribunal accersit. Ibi praemonitis circumstantibus quâ ratione augurem vanitatis convincere cogitaret, postquam is advenit, comiter hominem

128 MÉMOIRES SECRETS

connoissance qu'il avoit des choses cachées. J'ai dessein, lui dit-il, d'entre-

salutans, nunc, inquit, tempus est, Nevi, quam artis tuæ peritus sis ostendere. Concepi mente negotium arduum; id fieri possit, scire cupio. I, consultisque avibus responsum refer celeriter: ego in hac sede præstolabor interim. Fecit vates quod iussus erat, ac mox reversus, ait faustum sibi oblatum auspiciam esse, remque fieri posse. Risit ad hæc Tarquinius; simulque promens è sinu cotem & novaculam, deprehensus es, inquit, Nevi, falsissimo prætextu numinis nobis imponere, quando polliceri audes impossibilia. Ego certè rescire ex augurio volui, possemne hanc cotem inflicta novaculam mediam discindere. Tum risu exorto circumstantium, Nevius, nil turbatus ludibrio & strepitu, exclamat: confidenter cotem feri, Tarquini, ut animum induxisti: dividetur enim, aut ego quidvis pari paratus sum. Miratus rex vatis confidentiam, novaculam in cotem adigit; ferri-que acies cotem totam pervadens dividit, & tenentis eam manus partem incidit. Ibi ceteri omnes, ut admirandum istum & incredibilem eventum conspexerunt, miraculo attoniti exclamârunt: at rex artis experimento confusus, & indecoram opprobriationem corrigere volens, primùm ab augendis tribubus abstinit: deindè ut Nevio debitum honorem referret, velut diis præ cunctis mortalibus carissimo, tum aliis cum humanitatis officiis demulsi, tum æreâ statuâ hominem dignatus est, quæ memoriâ ejus sempiternam prorogaret ad posteros; eaque in foro à rege posita, usque ad mea tempora etiamnum ante curiam propè sacrum spectatur, mediocris statutz viro minor, & veste amictum caput habens. Cotem quoque ac novaculam non longè ab ista statua sub ara qua-

prendre une affaire difficile : je voudrois ſçavoir ſi j'en viendrai heureuſement à bout. Nevius, ayant conſulté les augures, déclara que le deſſein que méditoit Tarquin pouvoit être exécuté. Le Prince rit de la réponse du devin, & lui dit : je penſois ſi, avec un raſoir, je pourrois couper cette pierre à aiguifer. Juge par-là, Nevius, de l'étendue de tes connoiſſances & de la ſûreté de tes prédictions. Ceux qui ſe trouvoient à cette converſation, & qui avoient été prévenus, par Tarquin, de la demande qu'il devoit faire, ſe moquerent beaucoup du devin : mais Nevius, ſans s'étonner des ris & des plaiſanteries, aſſura hardiment que ce qu'il avoit prédit arriveroit ; & ayant dit au roi, qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre à toutes les peines qu'on voudroit lui faire ſouffrir, ſ'il ne diſoit pas la vérité, Tarquin prit

dam in terram deſoſſa fuiſſe perhibent : qui locus Romanis Puteal dicitur. Atque hæc ſunt quæ de augure iſto memorantur. Dionyſii Halicarnarſei ſcripta quæ extant omnia, & hiſtorica & rethorica, &c. Antiquit. Roman. lib. 3. pag. 202. Francoſurdi, apud hæredes Andrea Wecheli, 1586. cum S. Caf. Maj. privilegio ad ſexennium, in folio.

le couteau & coupa la pierre très-aisément (1), dont une partie resta dans sa main, & l'autre tomba à terre. Tous les assistans crièrent au miracle, & furent très-confus de leur incrédulité. Le roi ayant éprouvé si visiblement la sù-

(1) Tite-Live raconte différemment cette histoire. Il dit que ce fut Nevius qui coupa la pierre que Denis d'Halicarnasse fait couper à Tarquin. C'est ainsi que les fables sont toujours rapportées avec des circonstances directement opposées : il n'appartient qu'à la vérité de réunir toutes les opinions. Voici comment Tite Live rapporte ce conte ridicule.

Id quia inaugurato Romulus fecerat, negare Accius Nævius, inclytus eâ tempestate augur, neque mutari, neque novum constitui, nisi aves addixissent, posse: ex eo ira regi mota, eludensque artem (ut ferunt) agedum, inquit, divine, tu, inaugura, fierine possit quod nunc ego mente concipio. Cùm ille in augurio rem expertus, profectò futuram dixisset: atqui hoc animo agitavi, inquit, te novaculâ cotem discissurum; cape hæc, & perage quod aves tuæ fieri posse portendunt. Tum illum haud cunctanter discidisse cotem ferunt. Statua Accii posita, capite velato, quo in loco res acta est, in comitiò, in gradibus ipsis ad lævam curiæ fuit, cotem quoque eodem loco sitam fuisse memorant, ut esset ad posteros miraculi ejus monumentum. Auguriis certè, sacerdotioque augurum tantus honos accessit, ut nihil belli, domique postea, nisi auspicato gereretur: concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non admisissent, dirimerentur. *Tit. Liv. Rom. hist. decad. 1. p. 36. edit. Francofurt. 1588.*

reté de la science des augures , voulut d'abord commencer à réparer sa faute en augmentant leur nombre : ensuite , pour honorer un homme aussi cher aux dieux que l'étoit Nevius , il lui fit élever une statue dans la place publique.

On croiroit peut-être , monsieur , qu'après avoir rapporté un conte aussi absurde , Denis d'Halicarnasse dit au moins quelque chose pour montrer qu'il en regarde la vérité comme douteuse : point du tout ; il nous apprend , au contraire , que de son tems on voyoit encore la statue de Nevius , & il nous trace le portrait de ce faiseur de miracles. Qu'auroit pu dire & faire de plus un bon capucin , voulant constater l'authenticité des prodiges opérés par quelque image de son séraphique pere saint François ? En vérité , je le répète encore , il convient bien peu à Denis d'Halicarnasse d'accuser Polybe d'adopter aveuglement *tous les bruits populaires.*

La Mothe-le-Vayer a pris vivement la défense de Polybe contre un mauvais auteur , qui en avoit parlé avec bien

32 MÉMOIRES SECRETS

plus de mépris encore que Denis d'Halicarnasse. » Un écrivain moderne , dit-
» il (1) , qui a l'effronterie de dire mille
» injures à Polybe. C'est un certain Sé-
» bastien Maccius , lequel , dans une
» déclamation qu'il fait , en traitant de
» l'histoire , contre les digressions ,
» prend sujet de condamner celles de
» Saluste & de Polybe , n'ayant point
» de honte de nommer l'un & l'autre
» des faquins , & des gens venus de la
» lie du peuple. Il ajoute , pour diffamer
» particulièrement le dernier , que
» c'étoit un franc pedant , qui avoit été
» donné à Scipion pour le servir en
» qualité de pédagogue. Certes , il y
» a trop d'impudence en tout cela ,
» jointe à une très-profonde ignoran-
» ce , pour demeurer ici sans repartie
» à l'égard de Polybe , nous réservant
» à parler tantôt de Saluste , quand
» nous traiterons des historiens Latins.
» Tout le monde sçait que Polybe étoit
» de Mégalopolis , ville d'Arcadie , &
» qu'il eut pour pere ce Lycortas qui
» fut chef des Achaïens , c'est-à-dire

(1) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 310.

» de la plus puissante république qui
» fût pour lors dans toute la Grèce.
» Ce grand état les envoya tous deux ,
» avec la qualité d'ambassadeurs , vers
» le roi Ptolomée , surnommé Epipha-
» ne ; & le fils reçut encore depuis le
» même honneur , quand il fut député
» pour aller trouver le consul Romain
» qui faisoit la guerre au roi Persée
» dans la Thessalie. Sa naissance étoit
» donc très-illustre , contre ce qu'a dit
» Maccius ; & il n'y a gueres d'appa-
» rence qu'un homme exercé dans les
» affaires d'état , & accoûtumé , com-
» me Polybe , aux grands emplois , ne
» se fût approché de Scipion que pour
» lui faire répéter quelques leçons de
» grammaire. Aussi n'y a-t-il eu que ce
» calomniateur qui se soit imaginé de
» la sorte. Tous les anciens qui ont
» parlé de Polybe , l'ont toujours fait
» avec de grands éloges ; & presque
» tous n'estiment de rien tant Scipion ,
» que d'avoir sçu faire élection d'un
» fidèle conseiller , & de l'avoir mené
» avec soi dans toutes ses expéditions
» militaires ; si est-ce que Caton repro-

134 MÉMOIRES SECRETS

» cha autrefois à un consul Romain
» d'avoir eu un poete parmi ceux de
» sa suite , lorsqu'il alloit visiter une
» province hors d'Italie. Je ne veux
» pas dire qu'il n'y eût , en cela , un
» peu trop de la sévérité philosophique
» dont le vieil Caton faisoit profession ,
» encore qu'on ait dit , de lui , qu'il s'en
» relâchoit assez souvent dans les passe-
» tems de la bonne chere ; mais tant y
» a qu'on ne trouva jamais à redire au
» choix que fit Scipion , de Polybe ,
» pour l'accompagner ; parce qu'il ne
» fut aussi jamais considéré , ni comme
» poëte , ni comme simple grammairien.
» Le même fragment , que nous
» avons cité dans la section précédente ,
» est fort exprès pour nous assurer
» de ce que nous maintenons. Ensuite
» des termes dont Polybe se servit , à
» dessein de contenter Scipion , il lui
» ajouta , que son frere Fabius ni lui
» n'auroient jamais faite de précepteurs
» en ce qui regardoit les belles-lettres ,
» & ce qu'on nommoit proprement discipline ,
» vû le grand nombre d'hommes sçavans qui venoient tous

» les jours dans Rome de toutes les
 » parties de la Grece ; mais qu'il s'osoit
 » promettre que personne n'égaleroit
 » ni son zèle ni son industrie à lui don-
 » ner les sentimens dignes de sa nais-
 » sance , & de ce qu'on attendoit d'un
 » successeur des Scipions & des Emi-
 » liens. Depuis cette conférence , dit
 » le même texte , Polybe demeura
 » presque toujours inséparablement at-
 » taché aux côtés de Scipion , qui lui
 » communiquoit les plus importantes
 » affaires , & se prévaloit de ses con-
 » seils dans toutes les occurrences des
 » grands emplois qu'il avoit. Cepen-
 » dant il se trouve des personnes assez
 » insolentes pour traiter cet illustre
 » historien en homme de néant , lui
 » qui fut honoré d'inscriptions & de
 » statues par ceux de son pays , com-
 » me on peut voir dans Pausanias , pour
 » reconnoître , avec ces bienfaits , l'es-
 » time qu'ils faisoient de son rare mé-
 » rite. «

C'est au pape Nicolas V. (1) qu'on est

(1) *Primos quinque libros annis abhinc circiter clx. Nicolaus Perrottus, Saxoferratenfis, postea*

redevable de la première édition des œuvres de Polybe, qu'on a augmentées dans les dernières éditions. La meilleure que nous ayons est celle qu'a donnée Isaac Casaubon. Dans la préface, il maltraite beaucoup Nicolas Perrot (1), qui traduisit les cinq premiers livres de Polybe, en latin, par les ordres du pape Nicolas. Il n'hésite pas à

archiepiscopus Sipuntinus, jussu Nicolai quinti, pontificis litterarum amantissimi, latinos fecit. *Casaub. præf. in Polybium, commentario præmissa.*

(1) Quod si par fides responderet inter excellentissimos interpretes, poterat sine dubio Perrottus recenseri. Est operæ pretium scire, quo favore hominum fuerit ipsius versio excepta, eo, quæ edita est, sæculo. Paulus Jovius, in ejus elogio, postquam dixisset, translatum ab illo Polybium, hæc verba subjicit. Non defuere tamen ex æmulis, qui ejus auctoris traductionem antiquissimam fuisse, furtoque surreptam existimarent; quod Thucydidem, Diodorum, Plutarchum, & Appium clarissimo ingeniorum certamine conversos, unus Polybius egregiâ fide latinus, æquabiliter & prædulci Romani sermonis puritate prorsus antecedit. Vides adeo consentiens fuisse omnium de præstantia hujus versionis judicium, ut etiâ Perrotti æmuli atque inimici fidem illius & elegantiam admirarentur: ratio autem est, quia nemo illis temporibus ita sciret, qui amplius græcè sciret, quàm hic interpres; pauci qui tantum quantum ille. Nos verò è contrario affirmamus, Perrottum à fidelis interpretis laude tantum abesse, quantum

dirè

dire que ce traducteur ne mérite point les louanges qu'on lui a données, & que l'éloge que Paul Jove en a fait, ne doit être imputé qu'à l'ignorance d'un siècle où il n'y avoit personne qui sçût mieux le grec que Perrot, & où peu de gens le sçavoient aussi-bien que lui.

Le même Casaubon regarde les ouvrages de Polybe comme un de ces livres d'histoire qui peuvent perfectionner toutes les qualités d'un prince. S'il veut sçavoir (1) comment les sociétés se maintiennent, comment elles se détruisent, par quels moyens les petits états

qui longissimè. Quod enim hodiè plurimis usuvenire videmus, ut postquam primis græcæ linguæ præceptis fuerunt imbuti, & communissima quæque vocabula græca incipiunt intelligere, perfectam ejus linguæ videantur esse adepti cognitionem, qui reverà vix in cortice adhuc adsistunt; planè videtur etiam Perrotto accidisse. *Id. ibid.*

(1) Vult scire causas aliquis, quæ homines in commune consulere compellant, aut rursus, quæ contractas societates distrahant, quibus institutis parva respublica fieri magna queat? quibus moribus, quâ peste imperia labefactentur, decrescant, intereant? Historia est quæ melius ista, quàm usus, aut ullus philosophus, demonstrat. Vult scire, quomodò cum regibus sit agendum, quomodò cum civibus, cum exteris, cum subditis? quâ arte populorum motus aut præcaveri, aut sedari queant?

138 MÉMOIRES SECRETS -

deviennent puiffans, par quels malheurs les grands empires font détruits ; l'histoire le lui apprendra beaucoup mieux qu'un grand philosophe. S'il veut sçavoir comment il doit se comporter avec ses sujets, avec les étrangers ; s'il veut connoître l'art de calmer les séditions & les émeutes du peuple ; l'histoire lui donnera un grand nombre d'utiles le-

Historia est, quæ sexcentis hæc doceat exemplis. Vult scire quanto judicio bella sint suscipienda, quo pacto gerenda, quomodò finienda, quæ sint in eo jura servanda? Historia est, quam tutò licet consulat. Vult scire quâ ratione rectè legationem poterit obire, in colloquium cum hoste impune descendere, fœderum & pacis negotium sine fraude sua tractare? Historia est, quæ omnes ritus, omnia conventionum solemnia, omnes paciscentium callidas & veteratorias artes non finit ignorari. Vult scire quæ hanc aut illam rempublicam fata maneant? Historia est, quæ ad divinationem exercendam, & quidem innocentissimam, arte instruit non vanâ. Vult scire, qua ratione oppugnatio urbis alicujus sit tentanda, quâ item defensio sit instituenda: quâ formâ aciei, qua genere pugnae, terrâne an mari, pedes an eques, planis & apertis, an editis & salebrosis locis meliùs hostem possit aggredi? Historia est, quam nocturnâ manu, versare diurnâ debet: neque enim exempli documentum deerit, quod imitetur. Ad Henricum IV, Franciæ & Navarra regem christianissimum, Isaaci Casauboni epistola, præfixa commentariis in Polybium editis anno 1609.

cons. S'il veut être instruit des occasions où il doit faire la guerre, de celles où il doit faire la paix, l'histoire est encore un excellent conseiller : elle lui enseignera enfin tout ce qui forme les grands princes & les sages politiques.

Polybe mourut âgé de quatre-vingt-deux ans. Il fut honoré, estimé pendant tout le tems de sa vie, & deux mille ans n'ont point diminué sa gloire. Il a reçu plusieurs marques d'honneur pendant sa vie ; il a été loué par tous les gens d'esprit ; & sa mort n'a point diminué la considération qu'on eût pour lui dès sa plus tendre jeunesse. Plutarque nous apprend, dans le récit de la mort de Philopemen, un fait qui montre les distinctions que lui accordoient ses concitoyens. Je finirai cette lettre par ce passage de Plutarque (1). » Après qu'on eut brûlé le corps de Philopémen, » qu'on eut ramassé ses cendres, & » qu'on les eut mises dans une urne, » on se mit en marche pour les porter

(1) Plutarque, vies des grands hommes, dans la vie de Philopémen. Je me sers de la traduction de M. Dacier.

» à Mégalopolis. Cette marche ne se
 » fit point turbulemment, ni pêle-mêle ;
 » mais avec une belle ordonnance , &
 » en mêlant à ce convoi funèbre une
 » sorte de pompe triomphale. On
 » voyoit d'abord les gens de pied , la
 » tête ceinte de couronnes , & tous
 » fondant en larmes. Après cette in-
 » fanterie suivoient les ennemis char-
 » gés de chaînes. Le fils du général , le
 » jeune Polybe , marchoit ensuite , por-
 » tant dans ses mains l'urne qui renfer-
 » moit les cendres ; mais qui étoit si
 » couverte de bandelettes & de cou-
 » ronnes , qu'elle ne paroissoit presque
 » point. Autour de Polybe marchoient
 » les plus nobles & les plus considéra-
 » bles des Achéens , &c. «

Je suis avec respect ,

Monsieur ,

Votre très-humble &
 très-obéissant , &c.

LETTRE QUINZIEME.

§. I.

Diodore de Sicile.

MONSIEUR,

DIODORE de Sicile nâquit dans une petite ville anciennement appellée *Agyrium*, qui, selon Cluvier, s'appelle aujourd'hui *San Filipo d'Agirone*. L'opinion la plus commune est que cet auteur vint au monde pendant que la république n'avoit point encore perdu sa liberté, & qu'il étoit encore en vie sous le regne d'Auguste. On ignore le tems de sa mort, & l'on ne sçait point dans quelle année elle arriva. Quant aux soins qu'il se donna pour perfectionner ses ouvrages, & pour écrire une histoire digne de l'estime de ses contemporains & de celle de la postérité, on peut en juger par ce qu'il en dit lui-même. Il nous apprend les peines qu'il a prises, les voyages qu'il a faits, les mémoires qu'il a consultés, les

42. MÉMOIRES SECRETS

monumens qu'il a examinés. Voici comment il parle sur ce sujet :

» Une histoire (1) universelle contient & éclaircit en même-tems tous les faits. Elle est , par son étendue , autant au-dessus des histoires particulières , que le tout est au-dessus de sa partie ; & par la détermination des tems & des dates , elle surpasse autant les narrations détachées , qu'un édifice parfait & achevé surpasse ses matériaux encore épars. Mais comme ce projet demande un grand fond d'étude & de fort vastes recherches , nous y avons employé trente années : & ayant parcouru , avec bien des fatigues & bien des risques , la plus grande partie de l'Europe & de l'Asie , nous avons vû , de nos propres yeux , la plûpart des lieux ou des monumens dont nous parlons dans cet ouvrage. Faute de cette précaution , les meilleurs écrivains se sont mépris plus d'une fois.

(1) Histoire universelle de Diodore de Sicile , tom. 1. liv. 1. pag. 7. Je me sers de la traduction de l'abbé Terrasson.

» Quoique nous ayons eu besoin ,
» pour nous soutenir dans un si long
» travail , de cette ardeur & de cette
» persévérance avec lesquelles on vient
» à bout des entreprises dont on espé-
» roit à peine de voir la fin , il faut
» avouer que nous avons trouvé de
» grandes facilités dans le séjour de
» Rome , dont nous sommes déjà an-
» ciens habitans. En effet , cette ville
» ayant des relations jusques aux ex-
» trémités de la terre , où elle étend
» son empire , elle nous a fourni abon-
» damment les secours nécessaires à
» notre dessein. Ayant même connu
» dès mon enfance , & dans Agyre où
» je suis né , la langue latine , par le
» grand commerce que les Romains
» ont eu avec toutes les villes de la Si-
» cile ; j'ai lu , avec un soin particulier ,
» tous les livres & tous les mémoires
» qui pouvoient m'instruire de l'histoire
» romaine. Mais nous avons commencé
» par les tems fabuleux ; & nous avons
» rapporté , avec le plus d'ordre qu'il
» nous a été possible , ce que les tradi-
» tions des Grecs & des Barbares ont
» conservé de plus ancien. «

144 MÉMOIRES SECRETS

Après que Diodore a appris, à ses lecteurs, les soins qu'il avoit apportés pour composer son histoire universelle, il en donne un plan abrégé, où l'on voit parfaitement l'ordre qu'il avoit gardé dans cet ouvrage, dont nous avons perdu une grande partie. Voyons d'abord comment Diodore avoit distribué les matieres qu'il traitoit : nous dirons ensuite quels sont les livres & les morceaux qui nous restent aujourd'hui de cette précieuse histoire.

» Puisque notre ouvrage, dit cet
» historien (1), est entièrement achevé,
» sans qu'il en ait encore paru aucun
» livre, nous allons donner l'idée & le
» plan de toute cette histoire. Les six
» premiers livres comprennent les tems
» fabuleux qui ont précédé la guerre
» de Troye : mais de ces six, les trois
» premiers contiennent les antiquités
» des Barbares, & les trois autres cel-
» les des Grecs. Dans les onze suivans,
» nous rapportons ce qui s'est passé
» chez les uns & chez les autres, depuis

(1) Idem, ibid. pag. 8. *Je me sers toujours de la même traduction.*

» la guerre de Troye jusques à la mort
» d'Alexandre le Grand. Les vingt-
» trois livres qui restent sont remplis
» de tout ce qui s'est fait depuis Ale-
» xandre jusques à la guerre qui s'éleva
» entre les Gaulois & les Romains,
» dans laquelle Jules-César, mis par
» ses exploits au nombre des dieux,
» a dompté la nombreuse & formida-
» ble nation des Celtes, & porté l'em-
» pire Romain au-delà des isles Britan-
» niques. Le commencement de cette
» guerre tombe en la premiere année
» de la 180^e olympiade, Hérode étant
» archonte d'Athenes.

» Nous n'employons aucune chro-
» nologie à l'égard des tems qui ont
» précédé la guerre de Troye, parce
» qu'il ne nous reste aucun monument
» assez certain pour les porter par an-
» nées : mais, sur l'autorité d'Apollo-
» dore Athénien, nous comptons 80
» ans de la prise de Troye au retour
» des Héraclides ; & 328 ans du re-
» tour des Héraclides à la premiere
» olympiade, en calculant cet espace
» de tems sur la suite des rois de Lacé-

» démone. Enfin, il s'est écoulé 730
 » ans depuis la première olympiade
 » jusques à la guerre des Gaules, à la-
 » quelle nous finissons. Ainsi nous avons
 » renfermé, dans quarante livres, l'his-
 » toire de 1138 années, outre ce qui
 » a précédé la guerre de Troye. J'ex-
 » pose ainsi le contenu de mon ouvra-
 » ge, afin que les lecteurs en ayent
 » d'abord une notion générale, & que
 » les copistes ne puissent pas si aisé-
 » ment l'altérer. Je souhaite que ce
 » qu'il y aura de bon n'excite l'envie
 » de personne, & que les sçavans m'a-
 » vertissent des fautes qu'ils y recon-
 » noîtront. &c

Il est malheureux pour nous que les
 souhaits de Diodore n'ayent pas été ac-
 complis, & que ses précautions ayent
 été inutiles. Si les copistes n'ont pû
 altérer ses ouvrages, & empêcher qu'on
 n'en connût point l'ordre & la distribu-
 tion, le tems a fait bien pis : il nous en
 a ravi près des deux tiers ; & de qua-
 rante livres qui composoient cette cu-
 rieuse & instructive histoire universelle,
 il ne nous en reste plus que quinze ;

ſçavoir , les cinq premiers , le onzième , & les neufs qui le ſuivent. Les vingt derniers ſont perdus , ainſi que le ſixième , ſeptième , huitième , neuvième & dixième : de tous ces livres , il ne nous reſte plus que quelques fragmens , qui ſe trouvent cités & conſervés dans les ouvrages de pluſieurs auteurs anciens.

Quelques perſonnes ont cru que les quarante livres de l'hiſtoire de Diodore ſe trouvoient en Sicile , & qu'il en étoit échappé un exemplaire complet à la fureur des tems. Voici ce que la Mothe-le-Vayer dit à ce ſujet (1). » Seroit-il » bien poſſible que cet excellent au- » teur ſe trouvât entier dans quelque » coin de la Sicile , comme Henri » Etienne aſſure qu'on l'avoit mandé à » Lazare Baïf , qui lui fit voir les let- » tres qu'il en avoit reçues ? J'avoue » que j'irois volontiers juſques au bout » du monde , pour parler de la ſorte , » ſi j'y penſois trouver un ſi grand tré- » ſor ; & que j'envie à ceux qui vien- » dront après nous , cette importante

(1) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 316. édit. in-folio.

» découverte, si tant est qu'elle se fasse
 » un jour lorsque nous ne serons plus ;
 » & qu'au lieu de quinze livres seule-
 » ment, dont nous jouissons, ils possé-
 » dent les quarante tout entiers! «

Il falloit que les lettres qu'avoit reçu Baïf, & qu'il montra à Henri Etienne, vinssent d'une personne sur les avis de laquelle on ne devoit pas faire beaucoup de fondement : car, sans vouloir aller, ainsi que la Mothe-le-Vayer, jusqu'au bout du monde, je vous demande s'il n'est pas naturel de penser que Baïf & Henri Etienne n'eussent pas fait tous leurs efforts pour découvrir si ce qu'on leur disoit étoit vrai ? Si d'ailleurs ils avoient compté sur ce qu'on leur écrivoit, les frais d'un voyage en Sicile auroient été payés au centuple par le profit qu'auroit produit la vente d'un manuscrit aussi précieux. Quelle étoit donc la raison qui empêchoit Baïf ou Henri Etienne d'aller chercher le trésor qu'on leur indiquoit en Sicile ? Il faut convenir, de bonne foi, qu'ils jugerent que ce qu'on leur en disoit n'avoit aucune réalité. Le tems a montré le cas qu'on

devoit faire de cette prétendue découverte ; car , quoique bien des gens ayent fouillé dans toutes les bibliothèques de la Sicile , ils n'ont pas trouvé deux seules lignes du manuscrit qu'on assuroit y être dans son entier.

Le Pogge , auteur de la première traduction latine des ouvrages qui nous restent de Diodore , divisa en deux livres le premier de cet historien Grec. Il crut devoir agir de cette manière , à cause que le premier livre est partagé , dans le grec , en deux sections différentes. Cette multiplication vicieuse , des livres originaux , a donné lieu à plusieurs fausses citations : Volteran & quelques autres auteurs citent le sixième livre , qui ne se trouve plus.

L'abbé Terrasson a fait un détail fort juste & très-précis du sort de l'histoire universelle de Diodore , dans ces derniers tems (1). Il a traduit parfaitement

(1) Il s'agit de raconter la fortune de ses ouvrages depuis l'invention de l'imprimerie , ou la renaissance des lettres ; & comment les quinze livres que nous avons aujourd'hui , ont été sauvés du naufrage qui a emporté les vingt-cinq autres. Le docteur Fabricius nous apprend que Vincent Obsopœus

150 MÉMOIRES SECRETS

bien les cinq premiers livres de cet auteur. Il eût été à souhaiter que cet

publia le premier, en grec, les cinq livres, qui sont les seizième, dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième & vingtième; à Bâle, 1539. in-4°. Ils avoient été trouvés par Janus Pannonius, évêque de Cinq-Eglises. Cependant on avoit déjà vu une version latine des cinq premiers de tout l'ouvrage, imprimée à Venise en 1493, sous le nom du fameux Pogge, Florentin. Obsopœus, qui ne l'aimoit pas, soutint que le Pogge, ne sachant pas le grec, & sachant même peu de latin, quoiqu'il s'en piquât extrêmement, étoit incapable d'un ouvrage qui demandoit qu'on sçût beaucoup de l'un & de l'autre. Il est vrai du moins qu'ayant fait six livres des cinq premiers, sous prétexte que Diodore a divisé le premier en deux sections, le Pogge a donné lieu à de fausses citations du sixième livre, qui est réellement perdu. Il n'est pas moins vrai que quelques-uns attribuent cette même version du Pogge à Jean Phréas, sçavant Anglois, qui enseignoit les belles-lettres à Rome, & qui mourut en 1465, venant d'être nommé à l'évêché de Bath en Angleterre.

J'ai vu, en plus d'une bibliothèque, une édition purement latine, mais complète, des quinze livres de Diodore; à Bâle, 1559. Les cinq premiers livres portent le nom du Pogge. Ils sont suivis des ouvrages supposés de Dictys de Crète & Darès de Phrygie sur la guerre de Troye. Les livres onzième, douzième, treizième, quatorzième sont traduits par un auteur qu'on ne connoît pas; le quinzième par Marcus Hopperus; le seizième & le dix-septième par Angelus Cospus; & les trois derniers par Sébastien Castellion, (en latin *Castellio*) quoiqu'il se nomme aussi Castalion. Mais, pour abréger un détail superflu, je viens tout d'un coup à l'excellent

DE LA RÉP. DES LETTRES. 151

abbé, qui a de la science, de l'esprit, qui écrit poliment & élégamment, &

édition grecque de Henri Etienne en 1559. Outre quinze livres complets de Diodore, tirés d'un manuscrit du célèbre Huldric Engger, dont il se fait gloire de se dire l'imprimeur en cette occasion comme en quelques autres, on y trouve une dissertation latine sur Diodore, un assez grand nombre de fragmens qu'il avoit découverts à Rome, & enfin quelques remarques sur le texte de son auteur.

Ce n'est pas-là le seul présent dont nous soyons redevables à H. Etienne à l'égard de Diodore; car ce fut lui-même qui invita Rhodoman, nommé dans la suite professeur d'histoire à Wittenberg, de traduire en latin tout ce qui nous reste de cet historien. Il n'y a peut-être aucune traduction latine, d'auteur Grec, qui soit aussi élégante que celle-ci. Outre les fragmens déjà recueillis par Henri Etienne, il en a tiré deux autres du moine George Syncelle de Constantinople; il a fait usage de tous ceux que lui avoit fourni Hœschelius pour l'intervalle du vingtième au trentième livre, & il y a joint tous ceux de Photius, qui ne sont pas en petit nombre. Le texte grec de Diodore est par-tout à côté de sa version. Mais comme Rhodoman n'avoit point de manuscrit à consulter, ce texte grec n'est que celui de Henri Etienne, à cela près qu'il n'est pas tout-à-fait aussi correct: ce qu'il ne faut attendre d'aucune édition grecque comparée à celles de ce sçavant imprimeur. Rhodoman a ajouté ses notes particulières à celles de Henri Etienne, & y a joint un lexicon très-complet des expressions grecques propres à Diodore; trois tables alphabétiques, l'une pour les cinq premiers livres, la seconde pour les deux autres, & la troisième pour

152 MÉMOIRES SECRETS

qui connoît les beautés ravissantes des anciens, ne se fût point laissé séduire par l'esprit de parti. La passion de venger son ami M. de la Mothe, des critiques de madame Dacier, le porta à écrire un ouvrage très-long & très-mauvais contre Homere : il y répéta tout ce que les Perrault & quelques auteurs de cette force avoient dit contre cet illustre poëte. Non content de raisonner ordinairement d'une maniere vague & sans principe, il remplit son livre des injures les plus piquantes ; il alla enfin jusqu'au point de prétendre qu'Homere étoit un auteur qu'on avoit estimé pendant plus de deux mille ans, parce que ses admirateurs n'avoient eu aucun goût & aucun discernement. J'appliquerai ici, à cet abbé, ce que l'éloquent M. de Toureil (1) a dit au sujet du livre des paralleles de Perrault : » Qu'un

les fragmens ; & enfin deux tables de chronologie qui servent à justifier les dates de Diodore. Cette édition est de l'imprimerie de Wechel, à Hanaw, 1664. in-folio. *Histoire de Diodore, préface de l'abbé Terrasson, pag. 18.*

(1) *Œuvres de Toureil, discours à l'académie, tom. 1. pag. 76. édit. in-12. d'Amsterdam.*

DE LA RÉP. DES LETTRES. 153

» homme fort sensé d'ailleurs , affirme ,
» d'un ton dogmatique & décisif , que
» les maîtres de l'art en ont violé toutes
» les regles ; qu'un vieux respect d'âge
» en âge nous fascine l'esprit ; & que
» les modèles domestiques nous dispen-
» sent de consulter les modèles étran-
» gers : il me permettra de croire qu'il
» veut se jouer de la raison , & voir
» jusqu'où peut aller la licence du pa-
» radoxe. «

Je n'ajouterai rien , monsieur , aux
sages réflexions de M. de Toureil ; &
si vous voulez sentir le faux & le ridi-
cule de presque toutes les critiques
qu'on a faites , dans ces derniers tems ,
contre les ouvrages d'Homere , lisez ce
que Despréaux a répondu à Perrault ,
& consultez attentivement la préface
que M. Pope a mise à la tête de sa su-
blime traduction de l'Iliade.

Revenons actuellement à Diodore de
Sicile. Son nouveau traducteur l'a dé-
fendu contre les critiques de Vivès ; &
ce qu'il pense paroît très-sensé. Jugez-
en par vous-même ; voici ce qu'il dit :
» Peu de gens souscriront à la criti-

154 MÉMOIRES SECRETS

» que de Louis Vivès (1), sçavant Es-
» pagnol du seizième siècle, qui, sur ce
» que Pline avoit dit, qu'entre les
» Grecs, Diodore étoit le premier qui
» eût renoncé à la bagatelle, *apud Græ-*
» *cos desit nugari Diodorus*, soutient, au
» contraire, que rien n'est plus frivole
» que Diodore dans les antiquités fa-
» buleuses qu'il nous rapporte, *quum*
» *nihil sit eo nugacius.*

» Premièrement, la pensée de Pline
» n'est point du tout de caractériser
» l'histoire de Diodore. Mais, après
» avoir rapporté divers titres recher-
» chés, que des auteurs Grecs ou Latins
» avoient mis à la tête de leurs ouvra-
» ges, il loue Diodore de ce qu'il ne
» donne à son histoire universelle que
» le titre simple de *bibliothèque histori-*
» *que*; & c'est là-dessus qu'il dit que
» Diodore, entre les Grecs, a mis fin
» au badinage. Vivès lui-même fait
» connoître qu'il appercevoit ce sens
» naturel de Pline. D'où prend-t-il donc
» sujet de lui donner un démenti, &

(1) Histoire de Diodore de Sicile, préf. de l'abbé
Terrasson, pag. 13.

» d'avancer qu'il n'y a rien de si frivole
 » que Diodore ? Mais, en second lieu,
 » le fond du jugement n'est pas plus
 » raisonnable que l'occasion qui l'ame-
 » ne. En effet, si l'histoire ancienne est
 » mêlée de fables, c'est la condition ou
 » le malheur de cette histoire, & non
 » la faute d'un historien, dans le projet
 » duquel cette première partie entre
 » aussi nécessairement que toutes les
 » autres. «

La Mothe-le-Vayer avoit pensé la même chose que l'abbé Terrasson. Cet illustre écrivain étoit même entré dans un détail plus circonstancié des critiques de Vivès & de quelques autres auteurs : vous pourrez voir ce qu'il dit à ce sujet au bas de la page (1). Le

(1) Il ne faut pas faire plus d'état de l'invective dont usa Louis Vivès, Espagnol, contre Diodore, que de celle de Bodin, François. Celui-ci s'est pris jusques à l'expression & aux paroles ; l'autre attaque le corps de son histoire, & les choses dont est composée sa narration. Si nous en croyons Vivès, il n'y a rien de plus vain que la bibliothèque historique de notre Sicilien ; & Pline a eu grand tort de dire, dans sa préface, que Diodore est le premier des Grecs qui a parlé sérieusement, & qui s'est abstenu d'écrire des bagatelles. Je sçais bien que l'autorité de cet accusateur n'est pas petite, ayant



156 MÉMOIRES SECRETS

même la Mothe-le Vayer a donné une verte réprimande à Jean Bodin , qui

été très-sçavant , eu égard à son siècle , & l'un des ornemens de son pays. Je n'ignore pas non plus que d'autres que lui , comme Pighius & Sigonius , se sont plaint des fautes que Diodore a commises dans la chronologie , pour avoir suivi de mauvais fastes : & je considère assez que Vivès , ayant commenté les livres de saint Augustin de la cité de Dieu , il y avoit remarqué de quelle sorte ce grand docteur de l'église s'est moqué des Egyptiens , qui disoient avoir dans leurs livres des mémoires de cent mille ans , à quoi le texte de Diodore ne répugne pas. Il passe même ce terme , lorsqu'il rapporte la grande connoissance des choses du ciel qu'avoient acquise les Chaldéens , qui se vantoient d'en avoir des observations de quatre cens soixante & douze mille ans devant les tems des conquêtes que fit Alexandre le Grand dans l'Asie. Il avoit déjà dit que les Egyptiens comptoient , les uns dix , les autres vingt-trois mille années depuis Isis & Osiris jusques au même Alexandre ; & que leurs rois , qui étoient dieux , n'en regnerent pas moins douze cens.

C'est , sans doute , ce que n'a pû souffrir Vivès , & ce qui l'a porté à déclamer si hautement contre Diodore , qu'il veut n'avoir été loué de Pline qu'à cause du titre de son histoire , qui n'est pas empoulé ni ridicule , comme celui que mettoient ordinairement les autres Grecs au-devant de leurs ouvrages.

Or , quoique ce soit-là le sujet sur lequel Pline a prononcé ce bel éloge de Diodore , *primus apud Græcos desit nugari Diodorus* , si est-ce qu'on l'a toujours favorablement étendu sur toute sa bibliothèque ; & c'est une pure injustice de vouloir ,

s'étoit voulu mêler de condamner la diction de Diodore.

» Le siècle (1) de ces deux empe-
 » reurs, César & Auguste, dit-il, est
 » bien celui de la belle latinité, comme
 » tous ceux qui s'y connoissent en de-
 » meurent d'accord : mais il n'en est
 » pas de même pour ce qui touche le
 » bel emploi de la langue grecque ; parce
 » que, de leur tems, l'éloquence d'A-
 » thènes étoit déjà passée à Rome ; &
 » cette faculté, qui se plaît au com-
 » mandement, avoit quitté les vain-
 » cus, pour suivre la fortune en pre-
 » nant l'habit & le langage des victo-
 » rieux. Ce n'est donc pas merveille

comme Vivès, qu'il n'y ait rien de plus vain ni de moins solide que son histoire. Déjà, quant aux éphémérides des Egyptiens, & aux supputations astronomiques de ceux de Chaldée, elles n'y sont rapportées que pour faire voir ce qui étoit de la créance commune de ces peuples, sans témoigner qu'il y déferé en façon quelconque. Tant s'en faut : il dit expressément, dans son second livre, qu'il lui est impossible d'acquiescer à ce que le collège des Chaldéens avoit déterminé du long espace de tems qui avoit précédé les victoires d'Alexandre, selon que nous venons de le faire voir. *Œuvres de la Mothe-le-Vayer, tom. 1. pag. 316. édit. in-fol.*

(1) Idem, *ibid.* pag. 315.

» que Diodore n'aille pas de pair , pour
 » ce regard , avec Hérodote , Thucy-
 » dide , ni Xénophon , lui qui n'étoit
 » que Sicilien , & qui d'ailleurs avoit
 » le désavantage d'écrire en une façon
 » telle que nous venons de dire. Pho-
 » tius néanmoins ne laisse pas de louer
 » son stile comme fort clair , non af-
 » fecté , & très-approprié à son sujet ,
 » qui est l'histoire. Il n'est , ajoutez-
 » t-il , ni trop attique , ni trop dans la
 » recherche des mots anciens. Son
 » genre d'écrire est celui qu'on nomme
 » médiocre , entre le plus élevé , &
 » l'autre que l'école appelle humble
 » & rampant , à cause de sa bassesse ,
 » que fuit toujours Diodore. Certes ,
 » il y a bien plus d'apparence d'en
 » croire ce sçavant patriarche de Con-
 » stantinople , qui étoit très-exact cri-
 » tique en sa langue , que Jean Bodin ,
 » qui , dans une beaucoup moindre
 » connoissance de la même langue ,
 » ose faire un jugement tout contraire ,
 » & reprendre la diction , avec la fa-
 » çon d'écrire de Diodore ; comme si
 » un étranger pouvoit prononcer au-

» jourd'hui quelque chose de confidé-
 » rable là-dessus, après ce qu'en ont
 » dit les anciens, & contre le senti-
 » ment de ceux qui ont eu la langue
 » grecque pour maternelle. «

Pour que vous puissiez juger si la Mothe-le-Vayer a eu raison de condamner le jugement de Bodin, & pour vous épargner la peine d'aller chercher un Diodore grec, si vous n'en avez point dans votre bibliothèque, je rapporterai ici un passage assez long de cet auteur, m'étant jusques ici servi de la nouvelle traduction françoise. Ce passage fera utile à deux choses : la première, à vous rappeler le stile de cet historien Grec, si l'avez lû autrefois dans sa langue, ou à vous en donner une idée, s'il vous est inconnu : la seconde, à vous montrer ce que Diodore pensoit de l'indulgence qu'on devoit avoir pour les historiens qui commettoient quelques erreurs. » J'ai parlé, » dit-il (1), fort au long, parce que Ti-

(1) Περὶ δὲ τῆς φιλοτιμότερον εἰπεῖν
 προήχθην, διότι Τιμκίος, ὁ ἔτι πρὸ ἐπιπέ-

160 MÉMOIRES SECRETS

» mée critique avec beaucoup de hau-
 » teur, & d'une façon injurieuse, tous
 » les écrivains qui l'ont précédé, &
 » qu'aucun d'eux ne trouve la moindre

συγγραφέων πικρότατα κατηγόρησας, καὶ συγ-
 γνώμην οὐδεμίαν τοῖς ἰσορογράφοις ἀπολιπών,
 αὐτὸς εὐρίσκεται χεδιάζων, ἐν οἷς μάλιστα ἑαυτὸν
 ἀποπέφασκεν ἀκρολογέμενον. δεῖ γὰρ, οἴμαι,
 τὰς συγγραφεῖς ἐν μὲν τοῖς ἀγνοήμασι τυγχά-
 νειν συγνώμης, ὡς ἂν ἀνθρώπους ἕντας, καὶ
 τῆς ἐν τοῖς παροικοῦσι χρόνοις ἀληθείας
 οὐσης δυσσεύετ' τὰς μέντοιγε κατὰ προαίρεσιν
 ἐ τυγχάνοντας τῶ ἀκροῦς προσηκόντως κατη-
 γορίας τυγχάνειν, ὅταν κολακευόντες τινὰς ἢ δὲ
 ἐχθρὸν πικρότερον προσβάλλοντες, ἀποσφά-
 λωται τῆς ἀληθείας.

Qua de re studiosius differere mihi libuit: quia
 Timæus, cum magnâ acerbitate scriptores ætatem
 suam antecedentes reprehendat, nullumque histo-
 ricis veniæ locum relinquat; ipse tamen, ubi di-
 ligentissimum veritatis studium profitetur, nuginari
 & hallucinari deprehenditur. Scriptoribus enim,
 in iis, quæ non assequuntur, veniam (meo qui-
 dem judicio) tribui æquum est, quippe, cum ho-
 mines sint, & temporum præterlapsorum veritas
 difficulter à caligine eruatur. Contrà verò, qui
 datâ operâ exactam inquisitionem negligunt, hos
 meritò accusandos arbitror, & quandò nimirum
 nonnullis adulando, vel per odium virulentius
 alios impugnando, à regiâ veritatis viâ exorbitant
 & aberrant. *Diodorus Siculus, lib. 3. pag. 38. edit.*
græcæ H. Stephani, 1559. in-folio.

grace,

» grace auprès de lui ; & cependant ,
 » lorsqu'il veut paroître si zélé pour la
 » vérité , il ment & raconte des baga-
 » telles. Je pense qu'il est juste d'avoir
 » quelques égards pour les historiens
 » qui se trompent & qui s'abusent de
 » bonne foi : car enfin ils sont hommes ,
 » & la vérité est bien souvent obscur-
 » cie par le laps des tems. Quant aux
 » historiens qui péchent par leur négli-
 » gence , & qui donnent dans des er-
 » reurs qu'ils auroient pû éviter , ils
 » sont inexcusables , & l'on ne sçauroit
 » trop les condamner , ainsi que ceux
 » qui déguisent la vérité , à dessein de
 » flatter quelqu'un , ou de médire d'une
 » personne qu'ils n'aiment point. cc

Voilà , monsieur , une des plus sages
 décisions qu'on ait porté sur le jugement
 qu'on doit faire des erreurs qu'on trouve
 même quelquefois dans les historiens
 les plus célèbres. Avant que de les con-
 damner , il faut examiner quelle a été
 la raison qui les leur a fait commettre.
 Si la négligence , la flatterie , la haine ,
 l'esprit de parti n'y ont aucune part , il
 faut penser , ainsi que Diodore , que les

historiens sont des hommes ; & que dans de certains cas , il faudroit , pour ne point se tromper , avoir des lumières surnaturelles. Si un auteur écrit aujourd'hui l'histoire de Louis XIV , ou celle de la minorité de Louis XV , & qu'en parlant de quelque négociation secrète , dont il n'aura pû être parfaitement instruit , quelque peine qu'il se soit donnée , il tombe dans plusieurs erreurs , on ne sera point en droit , si d'ailleurs son histoire est bonne , de lui reprocher son inexactitude , parce qu'on aura appris dans les suites , par la publication de quelques pièces secrètes , des choses qu'on ignoroit auparavant : un historien n'est point devin.

Quelques critiques reprochent à Diodore de Sicile d'avoir rapporté beaucoup de fables , & de n'avoir pas assez fait sentir qu'il n'y ajoutoit aucune foi : ils voudroient que Diodore distinguât toujours , nettement & d'une manière évidente , le vrai du faux , & le naturel du merveilleux. Ceux qui parlent ainsi , ne font pas attention qu'il suffit qu'un historien fasse connoître une fois quelle

est son opinion sur les prodiges & les choses fabuleuses : on doit rapporter aux endroits qui paroissent en avoir besoin, ce qu'il a écrit une fois pour toutes. Or, dès le commencement de son ouvrage, Diodore fait connoître le degré de croyance qu'il ajoutoit à ce qu'on publioit des dieux & des héros de l'antiquité. » Nous avons dessein, » dit-il (1), d'exposer à part les idées » que les premiers instituteurs du culte » des dieux se sont formées sur leur » sujet, & ce que *la fable* a raconté de » chacun d'eux..... A l'égard des » hommes, nous avons déjà averti, » qu'en prenant les choses dès les pre- » miers tems, & parcourant tous les » lieux de la terre habitée, nous rap- » porterons tout ce qui s'est passé avec » autant d'exactitude qu'on en peut at- » tendre *d'un historien qui parle des tems » & des lieux les plus reculés.* «

Dans le quatrième livre de son histoire, Diodore renouvelle à ses lecteurs le souvenir de ce qu'il leur a dit dans le

(1) Diodore, liv. 1. pag. 1. *Je me sers de la traduction de l'abbé Terrassen.*

premier ; & il leur répète » qu'il n'a
 » fait que rapporter , dans les trois pre-
 » miers livres , ce que les étrangers ra-
 » content de leurs dieux , de leurs pays ,
 » des bêtes sauvages & des autres ani-
 » maux qui y naissent ; en un mot , tou-
 » tes les choses remarquables qui y
 » subsistent. «

On ne doit rien exiger de plus d'un historien ; & il n'est point le maître , en écrivant , de supprimer , dans certaines circonstances , ce qui lui paroît fabuleux.

Quand Tacite , dit Montaigne dans ses essais , rapporte quelque miracle , il le fait par l'exemple & devoir de tous bons historiens. Ils tiennent registre des évènements d'importance. Parmi les accidens publics sont aussi les bruits & opinions populaires : c'est leur rôle de réciter les communes créances , non pas de les régler. Cette part touche les théologiens & les philosophes , directeurs des consciences.

Les anciens ont beaucoup estimé les ouvrages de Diodore de Sicile ; & ce n'a pas été seulement les payens qui les ont admirés , les premiers peres de

l'église leur ont donné de grandes louanges S. Justin , parlant du voyage d'Homere en Egypte , dont cet écrivain fait mention , lui donne le titre du *plus grand des historiens* (1) : dans un autre endroit il répète la même chose ; mais il s'étend davantage sur le mérite de l'histoire de Diodore. Il rappelle les trente années qu'il avoit resté à la composer , & les longs voyages qu'il avoit faits pour s'instruire. C'est au sujet de Moïse , que S. Justin fait mention de Diodore de Sicile ; cet historien Grec l'ayant placé à la tête des anciens législateurs , & en ayant parlé avec éloge. Je rapporterai ici le passage de S. Justin & celui de Diodore , lequel se trouve dans les écrits de ce pere , parce que l'abbé Terrasson a fait , à cette occasion , une remarque

(1) Οτι δε Ομήρου εν Αιγύπτω γεγονός , κτ' πολλά ὧν ἐκεῖ μεμάθηκεν , εἰς τὴν ἑαυτοῦ μελίη-νεσκε ποίησιν , ἰκανῶς διδάσκει ἡμᾶς Διόδωρος , ὁ τῶν ἰστοριογράφων ἐδοξότατος.

Quod autem Homerus in Ægypto fuerit , & multa , quæ ibi didicerat , in poelin suam transtulerit , abundè nos docet Diodorus , historicorum præclarissimas. *Justini , philos. & mart. opera , &c. ad Græcos cohortatio , pag. 26.*

qui me paroît ou fausse ou obscure ; fausse , s'il a prétendu que Diodore de Sicile n'avoit eu aucune véritable connoissance de la religion judaïque ; obscure & presque inintelligible , s'il a voulu dire autre chose. Voyons d'abord les deux passages anciens , nous viendrons ensuite à la note de l'abbé.

Voici comment s'explique S. Justin :
 » Diodore de Sicile (1) , qui est le plus
 » illustre de vos historiens , qui a réduit
 » plusieurs bibliothèques entières dans

(1) Καὶ ὁ ἐνδοξότατος ἢ παρ' ὑμῖν τῶν ἰσοπέλοισιν Διόδωρος, ὁ τὰς βιβλιοθήκας ἐπιτεμὼν, ἐν τετρακοντῶν ὅλοις ἔτεσιν Ἀσίαν τε καὶ Εὐρώπην, ὡς αὐτὸς γέγραψε, ἀπὸ πολλῆν ἀκρίβειαν περιελθὼν, καὶ αὐτόπῃς τῶν πλείων γεγονώς, τεσσαράκοντα ὅλα τ' ἐαυτοῦ ἰσοπέλου βιβλία γέγραπεν. ὅς ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ φήσας παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἱερέων μεμαθηκέναι, ὅτι ἄρχων καὶ πρῶτος νομοθέτης Μωσῆς γέγονεν, αὐτὰς γελέξασιν οὕτω περὶ αὐτοῦ γέγραψε ; μετὰ τὴν παλαιὰν δὲ κατ' Αἰγύπτου βίου κατέλασιν τὴν μυθολογικὴν γένεσιν ἐπὶ θεῶν καὶ ἡρώων, πεῖσαι φασὶν ἐγγράφοις νόμοις πρῶτον χρῆσθαι τὰ πλήθη καὶ βιοῦν Μωσῆν, ἄνδρα καὶ τῆ ψυχῆ μέγαν, καὶ τῶ βίῳ ἰκανώτατον μνημονοῦντο, εἴτα βραχύτι περιελθὼν, καὶ τῶ παρ

son ouvrage, qui a voyagé pendant
 trente ans, ainsi qu'il nous l'apprend

λαῶν νομοθετῶν μνησθῆναι βουλόμηνος, πρώτῃ
 Μωσέως μέμνηται· ἔφη γὰρ αὐταῖς λέξεσιν οὕτως,
 παρὰ μὲν τοῖς Ἰουδαίοις Μωσῆν τὸ καλέμηνον
 Θεόν, εἴτε Θαυμασὴν καὶ θεῖαν ὅλως ἔννοιαν εἶ-
 κρινάτιος τὴν μέλλουσαν ἀφελήσεν ἀνθρώπων
 πλῆθος εἴτε (καὶ) πρὸς τὴν ὑπερβολὴν καὶ δύνα-
 μιν τὸ εὐρεῖν λεγομένων τὰς νόμους ἀποβλέψαντες
 τὸ ἔχλον, μᾶλλον ὑπακέσθαι ἀφλαβόντες.
 δεύτερον δὲ νομοθέτην Αἰγύπτιον γεγονέναι φασὶ
 Σάνυχιν, ἀνδρᾶ συνέσι ἀφφέρνιαν. τρίτον δὲ
 λέγουσι Σεσόνχωσιν τὸ βασιλέα, μὴ μόνον πο-
 λεμικὰς πράξεις ἐπιφανεστάτας κατεργάσασθαι
 καὶ κατ' Αἰγύπτιον, ἀλλὰ καὶ τὸ μάχιμον ἔθνος
 νομοθεσίᾳς εἴσασθαι. τέταρτον δὲ φασὶ νομο-
 θέτην γεγενῆσθαι Βόκχορον τὸ βασιλέα, σοφόν
 τινα καὶ πανουργία ἀφφέρνιαν. μετὰ δὲ τῶτον
 προτελεθῆν λέγειται τοῖς νόμοις Ἀμάσιν τὸ βασι-
 λέα, ὃν ἰσορροῦσι τὰ περὶ τὰς νομάρχας διατά-
 ξαι, καὶ τὰ περὶ τὴν σύμπασαν οἰκονομίαν τὴν
 Αἰγύπτου ἔχλον δὲ λέγειται τὸν Πέρξου πατέρα
 Δαρῆον τοῖς νόμοις ἐπιστῆναι τοῖς τὴν Αἰγύπτου.

Et qui apud vos historicorum omnium illustrissi-
 mus est Diodorus, qui bibliothecas in compendium
 rededit, & triginta totis annis, quemadmodum
 ipse scriptum reliquit, Asiam & Europam propter
 exquisitam diligentiam peragravit, spectatorque
 rerum plurimarum fuit, quadraginta integris his-
 toria suae editis libris, postquam in primo testatus
 est, in Aegypto se ex sacerdotibus didicisse, prius-

168 MÉMOIRES SECRETS

» lui-même , en Asie & en Europe ;
 » pour s'éclaircir des choses dont il de-
 » voit parler , nous apprend dans son
 » histoire , qui contient quarante livres,

cum admodum atque adeò primum legislatorem
 fuisse Mosen , ita de eo verbis scripsit : » Secun-
 » dum veterem , quæ in Ægypto fuit , vitæ insti-
 » tutionem , quæ fabulis sub diis & heroibus fuisse
 » perhibetur , multitudini primum , ut scriptis le-
 » gibus uteretur & viveret , persuasisse ferunt Mo-
 » sen , virum & animi magnitudine , & vitæ com-
 » moditate commendatissimum. « Paululum dein-
 ceptus progressus , ac veterum legistorum mentio-
 nem inferre volens , primi Mosæ meminit. Sic
 namque ad verbum inquit : » Apud Judæos qui-
 » dem Mosen , Dei nomine cohonestatum , sive
 » quod admirandam & planè divinam mentem
 » esse homines judicaverint , magno multitudinè
 » futuram usui , seu quod ad excellentem dignita-
 » tem & virtutem eorum , qui leges invenisse di-
 » cerentur , plebem respicientem magis in officio
 » parendi fore sint arbitrati. Secundum verò Ægyp-
 » tium legislatorem fuisse aiunt Sanuchnim (sive
 » Sasochim) prudentiâ antestantem hominem.
 » Tertium portò memorant Sefonchosim (sive Se-
 » sostrim) regem : qui cum res omnium eorum , qui
 » Ægypto fuere , præclarissimas bello gessit , tum
 » etiam gentem bellicosam legibus latis stabilivit.
 » Quartus dehinc legislator fuisse dicitur Bochoris
 » (seu Vecchoris) rex sapiens , & apprimè callidus.
 » Post hunc memoriæ proditum est , Amasim re-
 » gem ad leges ferendas animum adjecisse ; quem
 » scribunt nomarchas seu præfectos locorum &
 » omnem publicitùs administrationem Ægypti or-
 » dinasse. Sextum tandem ferunt Xerxis patrem
 » Darium leges dedisse Ægyptiis. « *Id. ibid. p. 11.*

» qu'il

» qu'il avoit appris en Egypte , des
 » prêtres , que Moïse avoit été un des
 » plus anciens législateurs. Il ajoute ,
 » que le même Moïse , homme doué d'un
 » grand esprit , & riche des biens de la
 » fortune , avoit persuadé à une grande
 » multitude de peuple de vivre selon les
 » loix qu'il leur prescriroit. Peu après ,
 » le même historien étant parvenu à ce
 » qui regardoit les anciens législateurs ,
 » se souvient d'abord de Moïse , & le
 » place à leur tête. Voici ce qu'il en
 » dit : *Moïse , alléguant l'autorité de Dieu*
 » *& se servant de son nom , donna des*
 » *loix aux Juifs. Il en usa ainsi , soit qu'il*
 » *regardât comme un don surnaturel le*
 » *talent qu'il avoit d'instituer des loix sa-*
 » *ges & utiles , soit qu'il crût qu'en em-*
 » *pruntant le nom de Dieu il trouveroit*
 » *une plus grande croyance dans l'esprit*
 » *du peuple. Le second législateur Egyp-*
 » *tien fut Sanuchnim ou Sasochim , per-*
 » *sonnage illustre. Le troisième fut Seson-*
 » *chim ou Sesostris , roi , qui se rendit fa-*
 » *meux , non-seulement par les victoires*
 » *qu'il remporta , mais encore par les loix*
 » *qu'il établit & qui regardoient les mili-*

» taires. Le quatrième législateur fut Bo-
 » choris ou Vecchoris , prince sage &
 » spirituel. Après lui , Amasis s'appliqua
 » à donner de nouvelles loix , & régla la
 » forme du gouvernement général de l'E-
 » gypte , & celui de ses provinces. Enfin ,
 » Xerxès , pere de Darius , donna encore
 » des loix aux Egyptiens. «

Voilà le passage de Diodore de Si-
 cile , tel que le rapporte saint Justin. Il
 est bon de vous avertir qu'il est plus
 concis , dans certains endroits , que ce-
 lui de l'original ; ce pere de l'église
 ayant omis , à dessein apparemment ,
 quelques lignes qui contenoient les élo-
 ges de ces législateurs , & qui n'avoient
 rien de commun au sujet qu'il traitoit ,
 son unique but étant de prouver que
 Moïse avoit été connu & respecté des
 plus célèbres écrivains payens.

Voyons actuellement la note de l'ab-
 bé Terrasson (1). » M. Huet , dans sa
 » démonstration évangélique , chap. 2 ,
 » art. 32 , à l'occasion de cette alléga-
 » tion de Moïse & du Dieu Jao ou Je-

(1) Page 154. du premier tome de sa traduction
 de Diodore de Sicile.

» *hova*, par Diodore, cite saint Justin
 » Martyr, dans son *exhortation aux*
 » *Grecs*, & saint Cyrille d'Alexandrie,
 » *contre Julien*, liv. 1, comme deux
 » peres de l'église qui se sont autorisés
 » de ce passage, pour faire voir que
 » le Dieu de Moïse avoit été connu
 » des payens mêmes. Cela leur suffi-
 » soit dans cette vûe particuliere; &
 » ils ne s'attendoient pas, sans doute,
 » qu'un auteur profane donnât à son
 » allégation le tour convenable, & tel
 » que la vraie religion l'auroit dicté.
 » L'aveuglement du paganisme en a
 » écarté Diodore encore davantage en
 » deux fragmens conservés par Pho-
 » tius, l'un du livre 34, & l'autre
 » du 40^e. «

Que veut dire le traducteur d'Hé-
 rodote par ces mots: *ils ne s'attendoient*
pas, sans doute, qu'un auteur profane
donnât à son allégation le tour convena-
ble, & tel que la vraie religion l'auroit
dicté. L'aveuglement du paganisme en a
écarté Diodore encore davantage en deux
fragmens conservés par Photius? Est-ce
de monsieur Huet qu'on veut parler?

Est-ce lui qu'on désigne par les termes *d'auteur profane* qui a donné une plus grande étendue au sentiment de saint Justin, que ce pere ne l'avoit prétendu ? En ce cas, il y a là deux fautes : la premiere, c'est d'appeller M. Huet un auteur profane ; car, quoiqu'il ait fait des ouvrages profanes, dans le cas dont il s'agit, on ne doit considérer que sa *démonstration évangélique*. M. de Meaux a fait un *discours sur l'histoire universelle* ; M. de Cambrai a composé *les aventures de Télémaque* ; appellera-t-on, à cause de cela, ces évêques des auteurs profanes, lorsqu'on parlera de *l'exposition de foi*, &c. du premier ; & des *maximes des saints* du second ?

La seconde faute, c'est de croire que M. Huet a amplifié ce qu'avoit dit saint Justin ; car il n'a fait que répéter purement ce qu'avoit dit ce pere. Peut-être que le traducteur françois a voulu dire, que les peres de l'église, contents d'appercevoir que Diodore avoit eu une légère idée de Moïse, n'avoient pas cru devoir exiger, dans un auteur payen, une plus grande connoissance. Si c'est

la pensée de l'abbé Terrasson, comme ce pourroit bien l'être, j'avoue que je la trouve enveloppée d'obscures ténèbres ; elle se ressent du stile académique & de la diction des Marivaux. Elle contient d'ailleurs une erreur ; car S. Justin a prétendu que Diodore avoit fort bien connu les loix & les préceptes de Moïse ; ainsi il est inutile de dire, *qu'il ne s'attendoit pas qu'un auteur profane donnât à son allégation le tour convenable, & tel que la vraie religion l'auroit dicté.*

Nous avons vû une preuve, monsieur, dans le passage que j'ai cité de saint Justin, de l'idée que ce saint avoit des connoissances de Diodore de Sicile sur ce qui regardoit Moïse : voyez encore, au bas de la page, un autre endroit du même pere à ce sujet, qui mettra encore la question dont il s'agit dans un plus grand jour. Il prétend (1) » que

(1) Περιττοῦ μέμνηται χρόνου, ὃν δὲ οὐδέποτε, λέγων, τὸ γὰρ οὐδέποτε εἶπεν ἐπὶ τῷ παρεληλυθότος, ὡς οἴνται τινες, ἀλλ' ἐπὶ τῷ μέλλοντας εἶρηται χρόνου, τῆτο γὰρ καὶ παρὰ τοῖς ἕξωθεν ἠκρίβωται. Διὸ τῆτο τοίνυν ἄσπερ ἕρμητιῦσαι τοῖς ἀγνοοῦσι τὸ μουσικῶς περὶ τῆ ἀϊδιό-

» Platon a connu parfaitement les faintes écritures ; & que , dans ce qu'il a

τηλος ἔστι Θεοῦ Διὰ τὴν μελοχῆς εἰρηρμόν βουλό-
 ρμος ὁ Πλάτων , αὐτῶς λέξεσιν οὕτω γέγραφε ,
 ὁ μὲν δὲ Θεός , ὡσπερ καὶ ὁ παλαιός λόγος , ἀρ-
 χὴν , καὶ τελευτὴν , καὶ μεταξὺ πάντων ἔχων .
 ἐνθαῦτα ὁ Πλάτων σαφῶς καὶ φανερῶς τὸ πα-
 λαιόν λόγον , Μωσέως ὀνομάζει νόμον , τῶ μὲν
 ὀνομασίᾳ Μωσέως , φόβῳ τῶ κανείου μεμνηθεὶς
 δεδιώς ἠπίστατο γὰρ τὴν ἑαυτοῦ διδασκαλίαν ,
 ἐχθρὰν Ἑλλήνων οὔσαν Διὰ τὴν ἑαυτοῦ λόγῳ πα-
 λαιότητος , τὸν Μωσέα σημαίνει σαφῶς . ὅτι δὲ
 παλαιός ἐστὶν ὁ Μωσέως νόμος , καὶ ἐκ τῆ
 Διόδωρου ἐστὶν λοιπῶν ἰσορριῶν ἰκανῶς ἡμῖν ἐν
 τοῖς προτάγμασι δεικνύμεται . πρῶτον γὰρ ἀπάν-
 των νομοθέτην αὐτὸν Διόδωρος γεννηθεὶς λέγει ,
 μηδέπω μηδέ τῶ τοῖς Ἑλλήσι Διὰ φερόντων εὐρε-
 θέντων γραμμάτων , οἷς χρωόμενοι τὰς ἑαυτῶν
 γενεάφασιν ἰσορίας . θαυμάζεται δὲ μηδεὶς , εἰ
 Μωσέϊ πειθεὶς ὁ Πλάτων περὶ τῆ αἰδιότητος Θεοῦ
 οὕτω γέγραφε . εὐρήσεται γὰρ αὐτὸν μουσικῶς μετὰ
 τὸν ἐν τῷ Ἰντῆ Θεῶν ἐστὶν προφήτης τὴν ἀλη-
 θεῖαν περὶ τῶ ὄντων ἀναφερόντα γινώσκων .

Sic enim & Plato, quæd existit de prolixo usur-
 pat tempore : ait, nunquam existit, de futuro :
 Nunquam enim non de præterito, sicut nonnulli
 putant, sed de futuro dictum est tempore. Nam
 & ab externis atque profanis hoc accuratè est ex-
 pensum. Proindè, velut interpretari & exponere
 ignorantibus, quod arcanis verbis de æternitate
 Dei participium prolatum est, volens Plato, ita

» emprunté des écrits de ce prophete ,
 » il n'a osé faire mention de lui , crainte
 » d'être traité comme Socrate , & dé-
 » claré ennemi des dieux. Ce pere
 » ajoute , que Diodore sçachant que la
 » loi des Juifs étoit la plus ancienne
 » de toutes , & connoissant que Moïse
 » avoit été le premier des législateurs ,
 » c'étoit une marque évidente que la re-
 » ligion juive n'étoit point inconnue à
 » certains Grecs ; & que , par consé-
 » quent , il étoit naturel de penser que
 » Platon n'avoit dit , sur l'éternité de

verbum scripsit : *Ipse sanè Deus , sicuti & vetus ver-
 bum est , principium , finem & medium rerum omnium
 obtinet.* Hic Plato clarè & apertè *vetus verbum* Mosæ
 vocat legem : Mosæ quidem ille nominis , a coniti
 metu , mentionem non faciens , cujus doctrinam
 Græcis sciebat planè esse adversam ; vetustate au-
 tem verbi Mosen manifestò designans. Porrò Mosæ
 legem antiquissimam , primamque adeò fuisse , ex
 Diodori quoque & reliquorum historiis satis super-
 que demonstratum est. Primum enim eum om-
 nium legislatorem Diodorus fuisse testatur , cum
 nondum Græcorum inventæ essent litteræ , quibus
 illi suas præscripserunt historias. Minimè verò mi-
 rum esse cuiquam videri debet , à Mose persuasum
 Platonem , ad hunc modum ista de æternitate Dei
 scripsisse. Inventis namque eum rectè , secundùm
 ipsum verè existentem Deum , prophetis veram re-
 rum , quæ extant deferre cognitionem. *S. Justinii
 Martyris , opera , &c. ad Græcos cohort. pag. 24.*

» Dieu, que ce qu'il en avoit appris
 » dans les écrits de Moïse. »

Je vous demande, monsieur, si saint Justin parle de ces deux auteurs comme de gens peu instruits ? Au reste, monsieur, ne jugez pas des autres notes du nouveau traducteur, par une qui me paroît très-obscur ; car, en général, elles ont deux grandes qualités : elles sont claires & courtes. Bel exemple pour les commentateurs, s'ils pouvoient le suivre.

En voilà assez sur Diodore ; venons à Denis d'Halicarnasse.

§. II.

Denis d'Halicarnasse.

Cet historien nous apprend lui-même les principales choses qu'on pourroit souhaiter de sçavoir sur le tems & le lieu où il composa son histoire, & sur les mesures qu'il prit pour l'écrire correctement & avec vérité. » Ceux, dit-il (1), qui auront lû Jerôme, ou Ti-

(1) *Αποδεδακώς ἢ ἴ (ἰσῶ) ἢ περὶ αὐτοῦ.*

» mée , ou Polybe , ou quelques-uns
 » de ces écrivains dont je viens de
 » faire mention , trouvant plusieurs cho-
 » ses dans mon histoire qu'ils n'auront

σεως λόγον, ἔτι βέλους καὶ περὶ τῶν ἀφορμῶν
 εἰπεῖν, ἃς ἐχρησάμεθα ὅτ' ἐμελλον ἐπιχεῖρειν τῇ
 γραφῇ. ἴσως γὰρ οἱ προανεγνωκότες Ἰερώνουμον,
 ἢ Τίμαχον ἢ Πολύβιον, ἢ τῶν ἄλλων τινὰ συγγρά-
 φων, ὑπὸ ὧν ἐποισάμεθα λόγον ὀλίγω πρότε-
 ρον, ὡς ὑποσεσυρκότες τὴν γραφὴν, πολλὰ
 τῆς ὑπὸ ἐμοῦ γραφομένης οὐχ εὐρηκότες παρ
 ἐκείνοις κείμενα, χεδιάζειν ὑπολήψονταί με, &
 πόθεν εἰς ἐμὲ ἢ τῶν γνῶσις παραγέγονεν
 ἀξιόσοισι μαθεῖν. ἵνα δὲ μὴ τοιαύτη δόξα
 παραστῇ τίσι περὶ ἐμοῦ, βέλτιον ἀφ' ἧς ὠρμήθη
 λόγον τὸ ἐκ ὑπερμηματισμῶν διελεῖν. ἐγὼ τα-
 πλεύσας (εἰς) Ἰταλίαν, ἅμα τὰ καίσαλυθῆναι
 τὸ ἐμφύλιον πόλεμον ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος,
 ἐβδόμης καὶ ὀδοσηκοῦτης & ἐκατοστῆς Ὀλυμπιάδος
 μασύσης, καὶ τὸν ἕξ ἐκείνου χρόνον ἐτῶν δύο καὶ
 ἑκκοσι μέχρι τῆς παρόντος ἡμετέρας ἐν Ρώμῃ
 ἀφελείψας, ἀλέκλιόν τε τὴν Ρωμαϊκὴν ἐκμα-
 θῶν, καὶ γραμματῶν ἐπιχωρίων λαβῶν ἐπιστή-
 μῳ, ἐν παντὶ τῶν χρόνων τὰ συγγεγραμμένα πρὸς
 τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διελέκην πραγματευόμενος
 καὶ τὰ μὲν παρὰ τῆς λογικῆς τῆς ἀνορῶν, οἷς εἰς
 ὀμιλίαν ἤλθεν, διδαχῇ παραλαβῶν· τὰ δὲ ἐκ
 τῆς ἰσορῶν ἀναλεξάμενος, ἃς οἱ πρὸς αὐτῶν
 ἱστανόμενοι Ρωμαῖοι συνέγραψαν, Πόρκιός τε

178 MÉMOIRES SECRETS

» point vûes dans ces historiens, croi-
 » ront peut-être que je les ai inventées,
 » ou desireront de sçavoir comment j'ai
 » pû en avoir connoissance. Pour qu'on

Κάτων, κὶ Φάβιου Μάξιμου, κὶ Ουαλέριου
 Αντίας, καὶ Δικίννιος Μάκερ, Αἰλιοί τε καὶ
 Γέλλιοι, ἔ Καλπούρνιοι, ἔ ἕτεροι πρὸς τῆ-
 τοις συχνοὶ ἄνδρες ὅσκι ἀφανεῖς ἀπὸ ἐκείνων
 ὁρμώμενος τῶ πραγματείων· εἰσι δὲ ταῖς Ἑλλη-
 νικαῖς χρονογραφίαις εἰκμαῖ τότε ἐπεχείρησα
 τῇ γραφῇ. ταῦτα μὲν ὑπὸ ἑμαυτῶ διείλεγμα
 λοιπὸν ἐσι δέ μοι κὶ περὶ τῆ ἰστορίας αὐτῆς προ-
 ειπεῖν, τίσι (τε αὐτὴν περιλαμβάνω) χρόνοις,
 ἔ περὶ τίνων πραγμάτων ποιῶμαι τὴν διήγη-
 σιν, κὶ πόσων ἀποδίδωμι τὸ χῆμα τῇ πραγ-
 ματείᾳ. ἀρχομαι οὖν τῆ ἰστορίας ἀπὸ τῶ παλαιο-
 τάτων μύθων, οἷς παρέλιπον οἱ πρὸ ἑμῶ γλυ-
 κμοὶ συγγραφεῖς, χαλεποῖς ὄντας ἀνευ πραγ-
 ματείας μεγάλης ἐξευρεθῆναι· κατὰ βιβλάζω δὲ
 τὴν διήγησιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τῶ πρώτου Φοινικῆ
 πολέμου, τὴν γλυκμοῦ ἐνιαυτῶ τρίτῳ τῆ ὀσδῶς
 κὶ εἰκοστῆς ἐπὶ ταῖς ἐκατὸν ὀλυμπιάσιν. ἀφηγοῦ-
 μαί ἢ τοῖς τε ὀθνεῖοις πολέμοις τῆ πόλεως ἀπαν-
 τας οἷς ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐπολέμησε, ἔ
 πὰς ἐμφυλίους στάσεως ὅσας ἐσασίασεν, ἐξ ἣν
 αἰτιῶν ἐγένοντο, κὶ δι' οἷων τρόπων τε ἔ λόγων
 κατελύθητο πολιτειῶν τεῖδέας διέξειμι πάσας
 ὅσας ἐχρήσατο βασιλευσμένη τε, καὶ μετὰ τὴν
 κατάλισιν τῶν μονάρχων, κὶ τίς ἦν αὐτῶν ἐκείνης

» ne me regarde point comme capable
 » d'inventer des faits qui n'ont eu au-
 » cune réalité, j'indiquerai les sources
 » où j'ai puisé.

ὁ κόσμος. ἔθῃ τε τὰ κράτισα, καὶ νόμοις τοῖς
 ἐπιφανεστάτοις διηγοῦμαι, καὶ συλλήσθη ὅλον
 ἐπιδείκνυμι τὸ ἀρχαῖον βίον τὴ πόλεως. χῆμα δὲ
 ἀποδίδωμι τῇ πραγματείᾳ, οὐδ' ὁποῖον οἱ τὰς
 πολέμους ἀναγράφαντες ἀποδεδώκασιν ταῖς ἰσο-
 ρίας, οὐδ' ὁποῖον οἱ τὰς πολιτείας αὐτὰς ἐφ'
 ἑαυτῶν διηγησάμενοι, οὔτε ταῖς χρονικαῖς πα-
 ραπλήσιον, ἅς ἔξεδωκαν οἱ τὰς Ἀθηναίων πραγ-
 ματευόμενοι· μονοειδῆς γὰρ ἐκείνῃ τε καὶ ταχὺ
 προσιτάμεθα τοῖς ἀκροῦσι· ἀλλ' ἔξ ἀπά-
 σης ἰδέας μικρὸν, ἐναγωνίου τε ἐ θεωρητικῆς,
 ἵνα καὶ τοῖς περὶ πολιτικοῖς διαλέξοισι λό-
 γοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν φιλοσόφον ἰσσοῦδα-
 κίσι θεωρίαν, καὶ εἴ τισιν ἀοχλήτε δεισὶ δια-
 γωγῆς ἐν ἰσορροκίᾳ εὐαγνώσμασιν, ἀποχρώντως
 ἔχουσα φαίνεται, ἢ μὴ οὖν ἰστορία περὶ τοιούτων
 τε γρηῃσεια πραγμάτων, καὶ τοιούτων τεύξεσιν
 χῆματος. ὃ δὲ συντάξας αὐτὴν, εἰμὶ Διονύσιος
 Ἀλεξάνδρου Ἀλικαρνασσεύς. ἀρχομαι δὲ ἐνθάδε.
 Nunc redditâ ratione, cur hoc opus sim aggressus,
 dicendum quo fretus id fecerim. Fortasse enim qui
 prius legerunt Hieronymum, aut Timæum, aut
 Polybium, aut unum aliquem ex paulò suprâ me-
 moratis scriptoribus, multa ab illis prætermissa
 invenientes in meis scriptis, suspicabuntur me fi-
 gere, & cupient cognoscere undè rerum earum
 cognitionem nactus sim. Ne igitur talem opinio-

» J'arrivai en Italie après qu'Auguste
 » eut mis fin aux guerres civiles, vers

nem de me quisquam habeat, satius est indicare quibus libris & commentariis sim adjutus. Ego ap-
 pulsus in Italiam post finem bellis civilibus jamjam
 impositum ab Augusto Cæsare, circa mediam
 olympiadem centesimam octuagesimam septimam;
 ex illo tempore in hanc diem exactis Romæ annis
 viginti duobus, effecutus Romanum sermonem,
 ejusque regionis litteras. Toto eo tempore paravi
 mihi quæ putarem ad hoc opus accommoda: par-
 tim ex doctissimorum hominum colloquiis, par-
 tim ex laudatorum ab his virorum commentariis,
 quos superiora tulerunt sæcula; quod genus sunt,
 Porcius Cato, Fabius Maximus, Valerius Antias,
 Licinius Macer, Æliique, & Gellii, ac Calpurnii,
 aliique multi scriptores non ignobiles; quorum
 annorum annales Græcanicis chronographiis per-
 similes, materiam mihi præbuerunt uberrimam.
 Et de me ipso quidem hætenus reliquum est ut &
 de argumento præmoneam, quæ tempora & quas
 res narraturus sim, & quæ forma sit futura hujus
 operis. Ab antiquissimis fabulis ordior historiam,
 quas ante me nemo attigit, propter difficultatem
 ejus negotii: deducam autem narrationem usque
 ad initia primi belli punici, quod incidit in an-
 num tertium vigesimæ octavæ suprâ centesimam
 olympiadem. Dicam verò tum externa bella, qui-
 bus se populus Romanus per illa tempora exer-
 cuit, tum exortas aliquoties seditiones domesti-
 cas, quibus de causis ortæ sint, & quonam pacto
 compositæ. Reipublicæ quoque species omnes edif-
 feram, quibus usa est ea civitas, primò sub regibus,
 deinde post reges exactos; quænam rerum utrobi-
 que administratio fuerit: mores etiam ejus opti-
 mos, & leges præcipuas narrabo, & in summa re-

DE LA RÉP. DES LETTRES. 181

» le milieu de la 187^e olympiade. Je
» restai vingt années de suite à Rome ,
» & j'employai ce tems à apprendre la
» langue latine , & à m'instruire de tout
» ce qui pouvoit avoir quelque rapport
» avec l'ouvrage que je méditois. Je
» retirai beaucoup de profit du com-
» merce & de la conversation de plu-
» sieurs sçavans : je profitai aussi de la
» lecture des livres des écrivains les
» plus illustres des siècles passés, tels
» que Porcius Cato, Fabius Maximus,
» Valerius Antias, Licinius Macer,
» Gellius, Calpurnius, dont les anna-

tam vivendi rationem veterem. Formam autem
addam operi, nec talem, qualis placuit bellorum
scriptoribus, nec qualem secuti sunt qui descrip-
serunt ipsas tantum respublicas, aut qui Atthidas
inscripserunt sua opera; simplices enim hæ sunt,
& citò auditorem fatiant: sed erit quiddam ex
rebus gestis, earumque contemplatione mixtum,
ut satisfiat & civiles res tractantibus, & oblectan-
tibus se speculatione philosophicâ, & his quibus
extrâ rerum turbas vacare libet cognitioni histo-
ricæ. Atque hoc quidem historiæ erit argumen-
tum, & talis species operis: auctor verò ejus sum
Dionysius Alexandri fil. Halicarnassensis: & hinc
jam ordiar. *Dionysii Halicarnassei scripta quæ extant
omnia, & historica, & rhetorica. Francofurti, apud
heredes Andreæ Wecheli, 1586. cum S. Cæs. Maj.
privilegio ad sexennium, in-fol. pag. 7.*

182 MÉMOIRES SECRETS

» les, conformes à celles des auteurs
» Grecs, m'ont servi considérablement.
» Après avoir parlé des secours que
» j'ai eus dans la composition de mon
» histoire, il me reste à dire quels sont
» les événemens dont j'ai fait mention,
» & l'ordre dans lequel je les ai distri-
» bués. Je commence mon histoire par
» les faits les plus éloignés, que per-
» sonne, avant moi, n'a osé approfondir,
» à cause de leur obscurité; & je
» la conduis jusqu'au commencement
» de la première guerre punique, c'est-
» à-dire, jusqu'à la troisième année de
» la 128^e olympiade. Je rapporte les
» guerres étrangères qu'a fait, pendant
» ce tems, le peuple Romain; les trou-
» bles intestins qui l'ont agité; les cau-
» ses qui les ont produits, & celles qui
» les ont fait finir. Je montre les diffé-
» rentes formes de gouvernement qu'il
» y a eu dans Rome. Elle a d'abord été
» gouvernée par des rois. Je parle de
» l'administration de la république,
» lorsque les rois eurent été chassés. Je
» rapporte les loix, les coutumes, les
» usages qui y ont été établis.

» Au reste , j'ai donné à mon ou-
» vrage une autre forme que celle dont
» se sont servis les auteurs qui ont écrit
» les guerres , ou qu'ont employée ceux
» qui ont fait l'histoire des affaires po-
» litiques ; car on ne trouve , dans leurs
» livres , que la seule & unique chose
» à laquelle ils se sont attachés ; aussi
» lassent-ils bientôt les lecteurs. Mais ,
» pour ce qui me regarde , j'ai traité ,
» dans mon ouvrage , des matieres po-
» litiques , des guerres , des sciences ,
» de la philosophie ; enfin , de tout ce
» dont l'histoire a droit de faire men-
» tion. Voilà quel est le plan de mon
» livre , & quel est l'ordre que j'ai ob-
» servé. Quant à ma personne , je m'ap-
» pelle Denis , natif d'Halicarnasse. »

Vous voyez , monsieur , que , dans le
seul morceau que je viens de traduire ,
& dont vous pouvez voir l'original au
bas de la page , Denis d'Halicarnasse
ne laisse rien à désirer au lecteur. Il se-
roit à souhaiter que tous les anciens
historiens eussent pris la même précau-
tion , qu'ils nous eussent instruits eux-
mêmes de mille particularités que nous

hommes obligés d'aller chercher ailleurs que dans leurs ouvrages, & que nous ne trouvons qu'avec peine. Dans quelle incertitude ne sommes-nous pas sur le tems, le lieu, &c. où bien d'anciens historiens ont écrit? Tout cè que nous pouvons faire, c'est de nous arrêter à certaines conjectures apparentes, peut-être trompeuses. Les auteurs modernes mettent des préfaces à la tête de leurs livres; mais la plûpart ne sont que des amas inutiles d'excuses frivoles des défauts de leurs ouvrages, ou des tissus de fades louanges qu'ils se donnent à eux-mêmes: quelquefois aussi ils blâment, avec aigreur, les écrivains qui les ont précédés; & ce qu'il y a de pis, ils les blâment après s'être enrichis de leurs dépouilles, & les avoir souvent pillés sans ménagement.

Denis d'Halicarnasse nous apprend qu'il avoit évité de tomber dans ces défauts, qui n'étoient gueres moins communs de son tems qu'ils le sont aujourd'hui. » Puisqu'on a la coutume, dit-
» il (1), de rapporter, à la tête des

(1) Τῆς εἰωθότας ἀποδίδοσθαι τοῖς προ-
» histoires

» histoires qu'on publie , les raisons
 » qu'on a eu de les écrire ; je ne ferai
 » point ici mon éloge , qui ne pourroit
 » être qu'ennuyeux à mes lecteurs , ni

μίοις τῶν ἰσορριῶν λόγοις , ἢ κίττα βελόμῃμος , ἀναγκάζομαι περὶ ἐμαυτῶν προσηπεῖν οὔτε ἐν τοῖς ἰδίοις μέλλων πλεονάζειν ἐπαμνοῖς οἷς ἐπαχθεῖς οἶδα φαινομῆμοις τοῖς ἀκούοισιν οὔτε ἀξιολὰς καθ' ἑτέραν ἐγνωκῶς ποιεῖσθαι συγγραφέων , ὡσπερ Ἀναξίλαος ἐ Θεόπομπω ἐν τοῖς προμίοις τῶν ἰσορριῶν ἐποίησαν ἄλλὰ τῶν ἐμαυτῶ λογισμοῦς ἀποδεικνύμεθ , οἷς ἐχρησάμεθ ὅτε πρὸς αὐτὴν ὤρμησα τὴν πραγματεία , ἐ περὶ τῶν ἀφορμῶν ἀποδιδόις λόγοις , ἐξ ἂν τὴν ἐμπειρίαν ἔλαβον τῶν γραφητομῶν ἑπεῖσθην γὰρ ὅτι δεῖ τοῖς προσηρομῆμοις μνημεῖα τῶν ἐαυτῶν ψυχῆς τοῖς ἐπιγνομῆμοις καταλιπεῖν , ἂ μὴ συναφανισθῆσαι τοῖς σώμασιν αὐτῶν ὑπὸ τῆς χρόνου , καὶ πάντων μάλιστα τῶν ἀναγράφοντις ἰσορρίας , ἐν αἷς καθιδρῦσθαι τὴν ἀλήθειαν πάντες ὑπολαμβάνομεθ δόχην φρονησεῶς τε ἐ σοφίας οὔσαν πρῶτον μὲν ὑποθέσθαι ἀρεῖσθαι καλὰς καὶ μεγαλοπρεπεῖς , καὶ πολλὴν ἀφέλειαν τοῖς ἀναγνωστομῆμοις φερύσας ἑπεῖτα παρασκευάζεσθαι τὰς ἐπιηθείας εἰς τὴν ἀναγραφὴν τῆς ὑποθέσεως ἀφορμὰς μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας τε ἐ φιλοπονίας ἢ μὲν γὰρ ὑπὸ ἀδόξων πραγμάτων ἢ πονηρῶν , ἢ μηδεμιᾶς σπουδῆς ἀξίων ἰσορριῶν καταβαλλόμεθ πραγματείας , εἴτε τῶ

» je ne déchirerai point les autres histo^{res}
 » riens, comme ont fait Anaxilaus &
 » Théopompus dans la préface de leurs

προελθεῖν εἰς γνῶσιν ὀρεγομήμοι, ἔ τυχεῖν ὅσοι
 ἐδῆποτε ὀνόματιος, εἴτε περιουσίαν ἀποδείξαομαι
 τῆ περιὲ λόγοις δυνάμεως βελομήμοι, οὔσε τῆ γνῶ-
 σεως ζηλοῦνται παρὰ τοῖς ἐπιγινομήμοις, οὔτε τῆ
 δυνάμεως ἐπαυνοῦνται. δόξαν ἐγκαταλείποντες
 τοῖς ἀναλαμπάνοισιν αὐτῶν τὰς ἰσορίας, ὅτι
 τοῖς τοῖς ἐξήλωσαν αὐτοῖ βίοις, εἰας ἐξέδωκαν
 τὰς γραφάς. ἐπεικῶς γὰρ ἀπάντες νομίζουσιν
 εἰκόνας εἶ) τῆ ἐκάστῃ ψυχῆς τὰς λόγους. οἱ δὲ
 προμαρτύμοι μὲν τὰς κρατίδας ὑπεδέσεις, &
 εἰκῆ ἢ ραθύμως αὐτὰς συνιδέντες ἐκ τῆ ἐπιτυ-
 χόντων ἀκουσμάτων οὐδένα ὑπὸ τῆ προμαρέσεως
 ἐπαυνον κριμίζονται. ἔ γὰρ ἀξιούμεν αὐτοχεδίοις
 οὐδ' ἐ ραθυμοῖς εἶ) τὰς περιὲ τε πόλεων εὐδόξων
 ἔ ἀνδρῶν ἐν δυναστείᾳ γεγονότων ἀναγραφομήμας
 ἰστορίας.

Rationes quas in proœmiis historiarum moris est
 reddere, de me afferre in hac præfatione necesse
 habeo : quod alioque minime vellem. Sed neque
 multus in propriis laudibus sum futurus, quas au-
 dientibus graves molestasque videri scio; neque
 alios scriptores traducere statui, sicut Anaxilaus
 & Theopompus fecerunt in historiarum suarum
 proœmiis : sed indicabo quo consilio ad hæc trac-
 tanda accesserim, & quâ occasione assecutus sim
 cognitionem eorum quæ decrevi hoc scripto pro-
 dere. Equidem persuasum habeo, eos, quibus pro-
 positum est ingenii sui monumenta post obitum
 superfutura posteritati relinquere, præsertim histo-

» ouvrages : mais je dirai par quel mo-
 » tif j'ai été porté à écrire cette histo-
 » re, & par quels moyens j'ai été inf-
 » truit de ce que je desirois sçavoir. cc

Après ces sages réflexions, qui de-
 vroient servir de préceptes à tous les
 auteurs, Denis d'Halicarnasse apprend
 aux historiens ce qu'ils doivent espérer
 de la postérité, & de quelle maniere il
 faut qu'ils se conduisent, s'ils veulent
 en être estimés. » Je crois, dit-il, que

rias, in quibus veritatem, ac prudentiæ sapien-
 tiæque principia recondita omnes credimus; de-
 bere primò argumentum eligere pulchrum, ac ma-
 gificum, quodque multas lectoribus utilitates affe-
 rat: deinde curare ut ad in quàm ditigentissime
 tractandum sint instructi. Qui enim de obscuris re-
 bus, malisve, aut indignis, in quibus opera col-
 locetur, texunt historiam, sive innotescendi cupi-
 dine, & qualiscumque nominis, sive ostentandæ
 eloquentiæ gratiâ, nec posteris noscuntur feliciter,
 nec laudem assequuntur eloquentiæ; dùm quisque
 qualia eorum esse scripta videt, talem eos vitam
 sectatos fuisse existimat: meritò enim omnes pu-
 tant orationem suam cujusque animi esse imagi-
 nem. At illi, qui eximia quidem argumenta sibi
 deligunt, sed temerè ac negligenter ea tractant,
 quibusvis rumoribus creduli, nullam indè laudem
 referunt; indignum enim fuerit de claris civitati-
 bus & viris amplâ potentiâ præditis ex tempore ac
 negligenter commentarios scribere. *Dion. Halicarn.*
lib. 1. pag. 2.

» les écrivains qui veulent laisser d'eux
» une longue & belle mémoire, doi-
» vent choisir d'abord un sujet grand,
» noble, intéressant, & qui puisse être
» utile aux lecteurs. Il faut ensuite qu'ils
» s'appliquent à s'instruire de tout ce
» qui peut y avoir quelque rapport ;
» car les auteurs qui écrivent des his-
» toires remplies de faits obscurs,
» mauvais, incertains, ou indignes
» d'être conservés, quelque dessein
» qu'ils ayent d'illustrer leur nom, ne
» font au contraire que le rendre mé-
» prisable ; & l'on traite leurs person-
» nes aussi mal que leurs écrits, parce
» que l'on se figure, avec raison, que
» les ouvrages d'un écrivain sont le
» portrait de son ame. Quelques au-
» teurs font choix d'un grand & beau
» sujet ; mais ils le traitent très-mal,
» soit à cause de leur négligence, soit
» parce qu'ils ajoutent foi aveuglément
» aux bruits publics : ainsi ils perdent
» tout l'avantage que leur fournissoit
» leur sujet, étant ridicule & indigne
» d'écrire d'une manière basse & po-
» pulaire les actions des grands hom-

» mes, & les révolutions des peuples
» fameux. «

Je ne crois pas, monsieur, qu'on puisse donner des leçons plus utiles, pour écrire l'histoire, que celles de Denis d'Halicarnassé. On peut les réduire à deux points fondamentaux : le premier, c'est le choix d'un sujet intéressant : le second, c'est la noble simplicité & la vérité, qu'on ne doit jamais perdre de vûe. Combien peu d'historiens avons-nous aujourd'hui qui mettent en pratique ces maximes si nécessaires ? Quelle foule d'auteurs n'avons-nous pas, dont le sujet des ouvrages est la vie de quelque moine fainéant, ou les annales de quelque communauté religieuse ? Les Jouvenci, les Ribadeneire, les Bouhours, &c. & plusieurs autres jésuites ont ennuyé le public : mais leurs livres étoient du moins écrits d'un stile bien différent de celui de quantité d'autres auteurs, dont la diction égaloit la bassesse du sujet. Il semble, à la vérité, que ce soit une chose établie, par un usage de près de deux cens ans, que de mentir hardiment, &

d'écrire des romans fatiriques ou fanatiques, auxquels on donne le nom d'histoire. Pour un de Thou & un Rapin Thoiras on trouve dix mille Varillas & dix mille Maimbourg. C'est ce que nous examinerons lorsque nous serons parvenus aux historiens modernes : retournons actuellement à Denis d'Halicarnasse. Il a raison de dire (1) qu'il avoit choisi un sujet grand & magnifique : en effet, il n'en étoit point de

(1) Ταῦτα ἡ νομίσας ἀναγκαῖα καὶ πρῶτος θεωρήματα τοῖς ἰστορικοῖς εἶναι ; ἔ πολλὴν ποιησάμενος ἐπιμέλειαν , οὔτε παρελθεῖν τὸν ἑαυτῶν λόγον ἐβελήθη , οὔτε ἐν ἄλλῳ τινὶ τόπῳ καταχωρεῖσθαι μᾶλλον , ἢ τῷ προοιμίῳ τῆς πραγματείας . τὴν μὲν οὖν ὑπόθεσιν ὅτι καλὴν εἴληφας ἔ μεγαλοπρεπῆν , ἔ πολλοῖς ὠφέλιμ , ἔ μακρῶν οἴμαι δεῖσθαι λόγων , τοῖς γε δὴ μὴ παντάπασιν ἀπείρως ἔχουσι τὴν κοινῆς ἰστορίας · εἰ γάρ τις ἐπισήσας τὴν Ἀγνοίαν ἐπὶ τὰς παραδεδομένας ἐκ τῆς παρεληλυθότος χρόνου πόλεων τε καὶ ἐθνῶν ἡγεμονίας , ἔπειτα χωρὶς ἐκαστηνοκοπῶν , καὶ παρ' ἀλλήλας ἐξείαζων , ἀγνοῶναι βεληθείη τίς αὐτῶν ἀρχὴν τε μεγίστην ἐκλήσατο , καὶ πράξεις ἐπεδείξατο λαμπροτάτας ἐν εἰρήνῃ τε καὶ κατὰ πολέμους , μακρὰ δὲ τινὲς τὴν Ρωμαίων ἡγεμονίαν ἀπάσας ὑπερβεβλημένην ἄχρη

plus grand que l'histoire de la fondation & de l'aggrandissement d'une république qui s'étoit rendue la maîtresse de tant de peuples.

Quant à la maniere dont Denis d'Halicarnasse a traité son sujet, elle répond en partie aux maximes qu'il établit lui-

ται τὰς πρὸ αὐτῆς μνημνευόμενας, ἔ μόνον κατὰ τὸ μέγεθος τῆ ἀρχῆς, καὶ κατὰ τὸ κάλλος τῆς πράξεων, ἃς οὕτω κεκόσμηκε λόγος οὐδεὶς ἀξίως, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ μήκος τῆ περιληφότητος αὐτὴν χρόνου μέχρι τῆ καθ' ἡμᾶς ἡλικίας.

Hæc ego ratus maximè consideranda scriptoribus, quippe quos hæc cura non tangat leviter, nec præterire silentio volui, nec alio loco aptiùs quadrare duxi quàm proœmio. Cæterùm, argumentum me delegisse elegans & magnificum, multisque utile, facilè opinor, persuadebitur, his potissimum qui non omninò imperiti sunt communis historiæ. Si quis enim mentem adhibeat ad prisca, tam civitatum, quam gentium imperia, malorum monumentis prodita, ac singulatim quodque consideret, & inter se collata diligenter examinet, quòdnam eorum sibi dominium amplissimum paraverit, & res bello ac pace clarissimas gesserit, videbit Romanum imperium longo intervallo post se reliquisse cætera quorum hætenùs extat memoria, non solùm si spectes amplitudinem domini, pulchritudinemque rerum gestarum, quas nemo hætenùs pro dignitate suis scriptis exornavit, verùm etiam quod ad diuturnitatem ejus attinet, extensam usque ad nostrum hoc sæculum. *Dion. Halicarnass. lib. 1. pag. 2.*

même. Son stile a été loué, dans tous les tems, par plusieurs grands hommes. Voici ce qu'en dit la Mothe-le-Vayer, qui rapporte le sentiment d'un auteur Grec bon connoisseur (1) : » Pour son » stile, Photius le considere comme » extraordinaire & nouveau, mais accompagné d'une simplicité qui le rend » agréable ; & il ajoute, que l'élégance » de son discours, ou oraison, corrige » & adoucit quelque rudesse qui se » trouve par fois dans sa diction. Il le » loue fort aussi d'avoir sçu user de beaux coup de digressions, qui retiennent » & récréent l'esprit des lecteurs, lorsque l'égalité d'une narration historique commence à leur être ennuyeuse, » & à les lasser.

» Et certes, il n'est pas imaginable » qu'un homme de la réputation qu'a » voit acquise Denis d'Halicarnasse, » dans les belles lettres, pût rien produire qui ne fût très-poli & digne » de son nom. Nous avons ses compositions de rhétorique & de la plus » fine critique, qui le mettent au pre-

(1) La Mothe-le-Vayer, tom. 1. pag. 319.

» mier rang de ceux qui se sont plû à
 » cette sorte d'étude : & quand il n'y
 » auroit que la priere qui lui fut faite ,
 » par le grand Pompée , de lui donner
 » son jugement des premiers historiens
 » Grecs , d'Hérodote sur-tout , & de
 » quelle autorité il étoit dans Rome ,
 » parmi les sçavans , puisque Pompée
 » le choisit , entre tant d'autres , pour
 » être instruit là-dessus. «

Passons à la croyance, aux bruits publics , que Denis d'Halicarnasse regarde comme un vice considérable. Il me paroît que lui-même n'en a point été tout-à-fait exempt. Lorsqu'il parle des prodiges les plus incroyables & les plus fabuleux , il ne cherche point à faire connoître qu'il n'y ajoute aucune foi ; au contraire , il les rapporte assez souvent comme des faits certains & avérés. Vous avez vû , dans la lettre précédente , la longue fable qu'il rapporte au sujet de la pierre qu'Accius Nevius coupa avec un rasoir : il y en a plusieurs de cette force dans son histoire. Il fait battre (1) Castor & Pollux , en faveur

(1) Dionysf. Halicarn. lib. 6.

des Romains, contre les Latins. Le jésuite Maimbourg s'est approprié ce conte ridicule dans l'histoire des croisades : il a métamorphosé *Castor* en saint Jacques, & *Pollux* en saint Philippe. Dans un autre endroit, Denis d'Halicarnasse assure que les fleuves *Vulturne* & *Glanis* remonterent (1) vers leur source, pour favoriser les habitans de *Cumes*. Sandoval, archevêque de *Pampelune* & historiographe de *Charles-Quint*, a surpassé cette fable : il n'a pas jugé à propos de faire remonter des fleuves vers leur source ; mais il a arrêté le soleil dans sa course, pour donner le loisir aux catholiques de massacrer les luthériens. C'est ainsi qu'il n'est aucune impertinence, dans les anciens historiens, qui n'ait été fidèlement copiée ou imitée par quelques modernes. En voici encore une de Denis d'Halicarnasse, qui a été adoptée par un auteur dominicain, qui l'a habillée à la monachale, dans l'histoire de saint Thomas. L'historien Grec rapporte qu'une sta-

(1) *Idem*, lib. 7.

ue de la Fortune (1) prononça deux fois de suite ces mots : *ritè me , matronæ , dedicastis ;* & l'auteur moine dit , qu'un crucifix , qu'on voit encore dans une église d'Italie , dit à saint Thomas : *Thomas , benè scripsisti de me.*

Quoique je condamne , monsieur , la trop grande crédulité de Denis d'Halicarnasse , ou du moins celle qu'il fait paroître (car je suis certain qu'au fond du cœur , il ne croyoit aucun de ces contes , & qu'il ne les rapportoit que pour se conformer à la croyance du peuple) , j'estime infiniment son histoire , & je la regarde comme un trésor qui contient les usages , les coutumes & les principales loix romaines. Un des plus vastes génies de ces derniers tems en a porté le même jugement , & sa décision est autorisée par celle de plusieurs grands hommes qui l'ont précédé. » Je » ne veux pas oublier , dit-il (2) , pour » corollaire à tout ce que dessus , com- » me du consentement d'autant qu'il y » a d'hommes sçavans , Denis d'Hali-

(1) Idem , lib. 8.

(2) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 323.

» carnasse explique beaucoup mieux
 » les antiquités romaines , non-seule-
 » ment pour le tems dont nous avons
 » déjà parlé , mais encore pour les ma-
 » tieres , qu'aucun des historiens Latins
 » n'a fait. Car tant s'en faut que sa con-
 » dition d'étranger lui ait été préjudi-
 » ciable , qu'il s'est efforcé là-dessus
 » d'observer , pour son instruction , une
 » infinité de choses très-curieuses de
 » l'état des Romains , qu'on lit dans ses
 » livres , & que nous n'apprenons point
 » dans leurs propres auteurs ; soit à
 » cause qu'ils ont négligé d'écrire ce
 » qu'ils croyoient que tout le monde
 » sçavoit aussi-bien qu'eux , soit parce
 » que ce Grec s'est rendu plus curieux
 » & plus diligent , qu'ils n'ont été , à re-
 » chercher tout ce qui pouvoit servir à
 » la connoissance de leurs affaires. Ce
 » pendant ce lui est une grande gloire
 » de les avoir tous passés , en des choses
 » où il sembloit qu'ils dussent avoir de
 » si grands avantages sur lui. «

L'article de *Denis d'Halicarnasse*, dans
 le dictionnaire de Moreri, même dans
 les dernières éditions, telle que celle

de Bâle , en six volumes , est pitoyable. Outre son extrême briéveté , qui le rend tout-à-fait inutile , il y a des négligences inconcevables : par exemple , après avoir dit un mot de l'*histoire des antiquités romaines* , on ajoute simplement , *il composa aussi quelques autres ouvrages ; & l'on finit l'article.* Un lecteur ne sçait si ces *autres ouvrages* sont perdus , ou s'ils sont parvenus jusqu'à nous ; s'ils concernent l'histoire , la philosophie , ou la rhétorique : enfin , autant auroit-il valu ne rien dire , que de parler d'une façon aussi vague & aussi indéterminée. Il eût fallu , pour corriger cette faute , que ceux qui ont corrigé le dictionnaire de Moreri eussent fait mention des ouvrages de rhétorique & de critique que nous avons encore aujourd'hui de Denis d'Halicarnasse , & qui ne sont pas d'un moindre prix que les *antiquités romaines*. Je vous en ai rapporté un fort long morceau , dans la lettre que je vous ai écrite sur Thucydide & sur Hérodote. Vous aurez dû vous appercevoir de la justesse d'esprit , de la netteté , de la précision qui régnerent

198 MÉMOIRES SECRETS

dans la comparaison que Denis d'Halicarnasse fait de ces deux auteurs. Aussi Quintilien (1) le place-t-il au nombre des plus excellens rhéteurs. Je suis, avec une considération infinie,

Monsieur,

Votre très-humble &
très-obéissant, &c.

(1) Theophrastus quoque, Aristotelis discipulus, de rhetoricâ diligenter scripsit: atque hinc vel studiosus philosophiæ quàm rhetorices, præcipuèque stoicorum ac peripateticorum principis, fecit deinde velut propriam Hermagoras viam, quam plurimi sunt secuti: cui maximè par atque æmulus videretur Athenæus fuisse, multa post Apollonius Malon, multa Areus, multa Cæcilius, & Halicarnasseus Dionysius. *Quintil. institut. orator. lib. 3. cap. 1.*

LETTRE SEIZIEME.

§. I.

Josephe.

MONSIEUR,

JOSEPHE, historien Juif, étoit d'une famille très-distinguée (1). La Mothe-le-Vayer a fort bien développé, & en peu de mots, les principaux évé-

(1) Voici ce que Josephe dit de sa famille, dans le commencement de sa vie, écrite par lui-même.

Ἐμοὶ ἧ γένος ἐστὶν ἑστὴ ἀσημον, ἀλλὰ ἔξ ἱερέων ἀνωθεν καταβεβηκός. ὡσαύτῃ δὴ παρ' ἐκάστοις ἀλλήλις ἐστὶν εὐχρησίας ὑπόθεσις, οὕτως παρ' ἡμῖν ἡ τῆ ἱερωσύνης μέλουσῖα τεκμήριον ἐστὶ γένους λαμπρότητος. Ἐμοὶ δὲ ἔ μόνον ἔξ ἱερέων ἐστὶ τὸ γένος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς πρώτης ἡμεμέριδος τῆς ἑικοσιπέσάρων, (πολλὴ ἧ καὶν τῆτω Διδδοχῆ) καὶ τῆ ἐν ταύτῃ φυλῶν ἐκ τῆς ἀρίστης. ὑπάρχω δὲ ἐ τῆ βασιλικοῦ γένους ἀπὸ τῆς μητρός. οἱ γὰρ Ἀσαμωναίου παῖδες, ἃν ἔκγιντο ἐκείνη, τῆ ἔθνοῦς ἡμῶν ἐπὶ μήκιστον χρόνον ἡρχιεράτευσαν καὶ ἑβασίλευσαν. ἐρῶ δὲ τὴν Διδδοχὴν. ὁ πρό-
παιπτος ἦν ἐμοὶ Σίμων ὁ Φελλὸς ἐπικαλούμενος.

nemens de la vie de cet historien. » Sa

οὗτος ἐγένετο καθ' ὃν καιρὸν ἡρχιεράτευσε Σίμωνος ἀρχιερέως ὁ παῖς, ὃς πρῶτος ἀρχιερέων Ἰρκανὸς ὀνομάσθη. γίνονται δὲ τὰ ψελλὰ Σίμωνος παῖδες ἐννεαλίτων εἰς εἰς Μαθθίας ὁ Ἡφλίου λεγόμενος. οὗτος ἠγάγετο πρὸς γάμον θυγατέρος Ἰωνάθου ἀρχιερέως, ἔ πρώτος ἐκ τῆς Ἀσάμωναις παῖδων γένους ἀρχιεραλεύσαυλος, ἔ ἀδελφοῦ Σίμωνος ἔ ἀρχιερέως, καὶ γίνεται παῖς αὐτοῦ Μαθθίας ὁ κυρὸς ἐπικληθεὶς, ἀρχὸντος Ἰρκανοῦ ἔ πρῶτον ἐνιαυτὸν. τέττα γίνεται Ἰώσηπος ἐννάτω ἔτει τῆς Ἀλεξάνδρου ἀρχῆς, ἔ Ἰωσήπου Μαθθίας βασιλεύοντος Ἀρχελάου τὸ δέκατον, Μαθθία δὲ ἐγὼ τὰ πρῶτα τῆς Γαίου Καίσαρος ἡγεμονίας. ἐμοὶ δὲ παῖδες εἰσι τρεῖς. Ἰρκανὸς μὲν ὁ πρεσβύτατος ἔτι τέταρτος τῆς Οὐεσπασιανοῦ Καίσαρος ἡγεμονίας, ἔβδόμος δὲ Ἰούδος, ἐννάτω δὲ Ἀγρίππας. τὴν μὲν οὖν τῶ γένους ἡμῶν ἀξιοδοχὴν, ὡς ἐν ταῖς δημοσίαις δέλοις ἀναγεγραμμένην εὔρον, οὗτος παραλίθεμα, τοῖς ἀξιοδοχοῖς ἡμῶν πειρωμένοις χαίρειν φράσας.

Mihi autem genus est non ignobile, sed ex sacerdotibus longâ serie deductum. Quemadmodum scilicet apud unamquamque gentem diversa sunt nobilitatis argumenta, ita apud nos honoris sacerdotalis participatio splendidi generis indicium est. Ego autem non solum ex sacerdotum oriundus sum genere, verum etiam ex classe prima inter illas XXIV. (& magna sanè in hoc est excellentia) & nobilissima populorum ad eandem pertinentium familia. Quin & maternum mihi genus à regibus est : nam Asamonæi liberi, e quibus illa prognata

» naissance , dit-il (1) , fut très-illustre ,
 » tant du côté de son pere , qui venoit
 » des premiers sacrificateurs de Hieru-
 » salem , que de celui de sa mere , qui
 » étoit du sang royal des Asmonéens
 » ou Machabées. Il vint au monde du
 » tems de Caligula , & il y étoit encore
 » sous Domitien ; de façon qu'il a vécu

est , summum in gente nostra pontificatum regnum-
 que diù obtinuerunt. Seriem autem successionis re-
 censebo. Atavus meus erat Simon cognomine Psel-
 lus. Hic vixit eo tempore , quo Simonis pontificis
 filius , qui primus inter pontifices Hyrcanus appe-
 latus est , pontificatum gessit. Simoni autem Psello
 filii erant novem , & in his unus Matthias , Ephliæ
 filius dictus. Hic in uxorem duxit Jonathæ ponti-
 ficis filiam , qui quidem primus ex Asamonæorum
 genere pontificatum in domum suam intulit , frater
 verò existit Simonis , pariter pontificis. Et ex ea
 filium Matthiam , Gibbosum nominatum , suscepit ,
 primo anno quo *genti* imperavit Hyrcanus. Huic
 nascitur Josephus nono anno regni Alexandræ ;
 Josepho verò Matthias , anno Archelai regis de-
 cimo , Matthiæ autem ego , primo anno principa-
 tûs Caji Cæsaris. Mihi porrò tres sunt liberi : Hyr-
 canus quidem maximus , anno quarto natus imperii
 Vespasiani Cæsaris , Justus verò septimo , nono
 autem Agrippa. Atque ita quidem generis nostri
 successionem , prout in tabulas publicas relatam
 inveni , in medium afferò : illis *interim* valere jûs-
 sis , qui nos calumniis aggrediuntur. *Flavii Jose-*
phi vita , pag. 1.

(1) Œuvres de la Mothe-le-Vayer , tom. 1.
 pag. 325. édit. in-folio.

» durant le règne de neuf empereurs
» pour le moins. A l'âge de vingt-fix
» ans, il fit le voyage d'Italie, en faveur
» de quelques ecclésiastiques de sa na-
» tion, que le gouverneur de Judée,
» nommé Félix, avoit envoyés prison-
» niers à Rome. Un comédien Juif,
» que Néron aimoit, lui donna du sup-
» port en cour, & lui fit même con-
» noître l'impératrice Poppée, de qui
» il reçut quelques bienfaits; de sorte
» qu'ayant eu une très-heureuse issue
» de son affaire, il s'en retourna con-
» tent en Palestine. Les factions, qui
» étoient alors dans la terre sainte, le
» firent élire capitaine des Galiléens;
» charge qu'il exerça très-dignement
» jusqu'à la prise de Jotapata, où il se
» vit réduit à se jeter dans ce puits qui
» avoit déjà servi de retraite à quarante
» des siens, pour y souffrir des extrê-
» mités merveilleuses, demeurant en-
» fin prisonnier des Romains. Ce fut
» en ce tems-là, qu'étant captif, il pré-
» dit à Vespasien son exaltation à l'em-
» pire, & qu'il le délivreroit bientôt
» de ses liens, comme Suetone le rap-

» porte dans la vie de cet empereur ,
 » & comme Jofephe l'écrit lui-même
 » dans le troifième livre de la guerre
 » judaïque , chapitre quatorzième. «

Vous ferez peut-être bien-aife , mon-
 fieur , de trouver ici cette prophétie de
 Jofephe, dont parle la Mothe-le-Vayer.
 Voici ce qu'en dit l'hiftorien Romain
 qu'il cite : » Lorsque Vefpafien (1)
 » étoit en Judée , il consulta l'oracle du
 » dieu Carmel (2) , & la réponse qu'il

(1) Apud Judæum Carmeli Dei oraculum con-
 fulentem , ita confirmavere fortis , ut quidquid
 cogitaret , voveretque animo , quantumlibet ma-
 gnum , id effe proventurum , pollicerentur. Et
 unus ex nobilibus captivis , Jofephus , cum conji-
 ceretur in vincula , constantiffimè affeveravit ,
 fore ut ab eodem brevi solveretur , verùm jam im-
 peratore. *Sueton. in vit. Vefpaf. cap. 5.*

(2) Ce dieu étoit adoré fur le mont qu'on nom-
 me encore à préfent *Carmel* , entre la Judée & la
 Syrie , & duquel il eft parlé dans le troifième livre
 des rois. Il n'y avoit cependant , fur ce mont , au-
 cun fimulacre , ni aucun temple , mais feule-
 ment un autel , devant lequel on fe profternoit. On y
 tiroit le fort , ainfi qu'à Prénéfte en Italie. Cette
 efpece de divination fe faifoit par le moyen de
 certaines fentences écrites fur des feuilles d'arbre.
 Elles étoient dans une boîte d'olivier , mêlées en-
 femble : de jeunes gens les en retiroient ; & felon
 ce qu'on trouvoit écrit deffus , on jugeoit de fon
 bonheur ou de fon malheur. Cicéron dit que ce
 fut un certain Numerius Suffufus qui , le premier ,

» en reçut, fut si heureuse, qu'elle lui
 » promettoit l'accomplissement de tous
 » ses projets, quelque grands qu'ils
 » pussent être. Approchant dans le
 » même tems un des plus illustres cap-
 » tifs, nommé Jofephe, dans le tems
 » qu'on l'enchaînoit, celui-ci assura
 » qu'il seroit bientôt délivré par Vef-
 » pasien, qui seroit alors empereur. «

Quoiqu'il ait plû à Suetone de faire passer Jofephe, chez la postérité, pour un prophete, & que Jofephe lui-même ait voulu se donner pour un personnage fort expert dans la connoissance de l'avenir; bien des gens l'ont regardé, dans ces derniers tems, comme un homme qui avoit peu de respect pour les livres saints, & qui croyoit fort peu aux miracles. Les auteurs Anglois d'une histoire universelle, le blâment vivement d'avoir fait disparoître, dans sa narration, ce qu'il y a de miraculeux dans le passage de la mer rouge.

» Jofephe, disent-ils (1), diminua

inventa, à Préneste, cette espece de divination. J'ai cru que cette remarque pourroit être instructive pour plusieurs de mes lecteurs.

(1) Histoire universelle depuis le commence-

» le miracle , peut-être dans le dessein
 » de le rendre plus croyable , en disant
 » que *la mer de Pamphylie ouvrit un pas-*
 » *sage à Alexandre , quand Dieu voulut*
 » *se servir de ce conquérant pour ruiner*
 » *l'empire des Perses ; mais ce lâche*
 » *historien se trompe certainement , en*
 » *ne mettant aucune différence entre*
 » *ces deux événemens. A la vérité ,*
 » *Quinte-Curce dit , qu'Alexandre s'é-*
 » *toit ouvert un nouveau chemin par la*
 » *mer ; mais ces paroles , qui avoient*
 » *besoin de commentaire , nous sont*
 » *expliquées par Strabon , en ces mots :*
 » *Il y a une colline dans la mer de Pam-*
 » *phylie , nommée Clymax , le long de*
 » *laquelle il y a un passage : quand l'eau*
 » *de la mer est basse , cette colline est en-*
 » *tièrement découverte , mais ne paroît*
 » *plus dès que la mer recommence à mon-*
 » *ter. Alexandre , continue-t-il , étant*
 » *venu en cet endroit , voulut le passer*
 » *avant que les eaux remontassent : mais*
 » *comme c'étoit alors dans l'hiver , la mer*

ment du monde jusqu'à présent , traduite de l'an-
 glois d'une société de gens de lettres , tom. 2.
 pag. 238.

●●6 MÉMOIRES SECRETS

» recommença à grossir avant qu'il l'eût
» traversée, & il fut obligé de marcher »
» tout le jour, dans l'eau jusqu'à la cein-
» ture. «

J'approuve fort, monsieur, la remarque des critiques Anglois ; mais je souhaiterois qu'ils l'eussent faite sans injurier Joseph ; & l'épithète de *lâche*, qu'ils lui donnent, ne lui convient point. Il a suivi le sentiment de plusieurs auteurs Juifs, qui pensoient la même chose que lui. Aujourd'hui encore, bien des écrivains adoptent l'opinion de Joseph ; elle a été reçue par plusieurs commentateurs chrétiens. Pourquoi donc appeller *lâche* un historien, qui, entre deux sentimens, prend celui qui lui paroît le plus vraisemblable ? (1)

(1) Il faut remarquer d'ailleurs, que bien loin que Joseph dise qu'il n'y eut rien de miraculeux au passage de la mer rouge, il affirme le contraire, & fait une ample mention de plusieurs prodiges qui furent opérés alors. Il est vrai qu'il ajoute, qu'on ne doit point trouver extraordinaire ce miracle, puisque Dieu sçait bien ouvrir un chemin au milieu des eaux à ceux qu'il juge à propos d'y faire passer, comme il fit, lorsqu'il résolut de détruire l'empire des Perses par Alexandre. Est-ce là de quoi mériter l'injure de *lâche historien* ? Plaçons ici tout le passage en entier de Joseph ; il le justi-

Pour montrer, dans toute sa force,
l'objection que je forme contre les au-

fiera mieux que tout ce que nous pourrions dire.
On y verra si le but de cet historien a été de dimi-
nuer le miracle.

Τοσαῦτα ἐπιδείξασας τύπτει τῇ βασιλείᾳ τὴν
θαλάσσαν. ἢ δὲ ὑπὸ τῆς πληγῆς ἀνεκόπη. καὶ
εἰς ἑαυτὴν ὑποχωρήσασα, γυμνὴν ἀφίησι τὴν
γῆν ὁδὸν Ἑβραίοις εἶ) καὶ φυγὴν. Μωϋσῆς δὲ
ἑρῶν τ' ἐπιφάνειαν τῷ Θεῷ, καὶ τὸ πέλαγος ἐκ-
κεχωρηκὸς αὐτοῖς τῆς ἰδίας ἠπείρου πρῶτος ἐνέ-
βαιεν αὐτῇ. Ἐ τῆς Ἑβραίους ἐκέλευεν, ἔπειθα
ἀλλ' εἰσὶν ὁδοῦ ποιουμένους τὴν πορείαν, Ἐ τὰ
κινδύνῳ τῶν παρόντων πολεμίων ἠδομένους, καὶ
χάριν ἔχοντας ἀλλ' τὴν παράλογον οὕτως ἔξ
αὐτῆς σωτηρίαν ἀναφανείσαν. τῶν δὲ ὄγκοι
των, ἀλλ' ἰεμένων μετὰ σπουδῆς ὡς συμπαρόν-
τος αὐτοῖς τῷ Θεῷ, μαίνεσθαι μὲν αὐτῆς Αἰγύπ-
τιοι τὸ πρῶτον ἐδόκουν, ὡς ἐπὶ πρόδηλον ὄλε-
θρον ὀρμωμένους. ἐπεὶ δὲ ἑρῶν ἀβλαβεῖς ἐπὶ
τὸ πολὺ προκεκοφότες, καὶ μηδὲν αὐτοῖς ἐμ-
πόδιον μηδὲ δυσχερὲς ἀπαντήσαν, διώκειν ὠρ-
μήκεσαν αὐτῆς, ὡς κακίνοις ἠρεμήσοντος τῆ
πελάγῳ Ἐ προλάξαντες τὸν ἴσσω κατέβαινον.
Ἑβραῖοι δὲ καθοπλιζομένους καὶ τὸ χρόνον εἰς
τῆτο τρίβοντας ἔφθασαν ἐπὶ τὴν ἀντιπέραν γῆν
ἀπαθεῖς ἐκφυγόντες. ὄθεν καὶ θαρσαλευτέροις
συνέβαινε πρὸς τὴν δίωξιν, ὡς οὐδὲν οὐδὲ ἀπὸ
πεισομένων εἶ). Αἰγύπτιοι δὲ ἐλάνθανον ἰδίαν
ὁδοῦ Ἑβραίοις γεγυμημένην, ἀλλ' οὐχὶ κοινῆ

teurs Anglois, je placerai ici ce qu'ils disent eux-mêmes à ce sujet; & l'on

ἐμβραϊνοίτες· καὶ μέγιστη σωτηρίας. ἢ κερκινδυνευ-
κότων πεπονημένην, ἀλλ' οὐχὶ ἐ τοῖς ἐπ' ἀπω-
λείᾳ τῆ τῆτων ἄρμημένοις χρήσασθαι θέλουσιν.
ὡς οὖν ὁ τῆ Αἰγυπτίων στρατός ἀπασ ἐνός ἦν,
ἐπιχεῖται πάλιν ἡ θάλασσα, καὶ περικαταλαρε-
θάνη ῥοώθης ὑπὸ πνευμάτων. καλίουσα τὰς Αἰ-
γυπτίους ἔμβροσι τ' ἀπ' οὐρανοῦ καλέσαινον, καὶ
κεραυνοὶ δὲ καλινέχθησαν. ὅπως δὲ οὐδ' ἦν ἢ
ἐπ' ἀπώλειᾳ κατὰ μῆνιν Θεοῦ συμπιπτόντων ἀν-
θρώποις, ὃ μὴ τότε συνῆλθε. καὶ γὰρ νύξ αὐτὰς
ζοφώθης καὶ σκοτεινὴ κατέλαβε. καὶ οἱ μὲν οὕτως
ἀπώλοντο πάντες, ὡς μηδὲ ἄγγελον τῆς συμφο-
ρῆς τοῖς ὑπολειμμένοις ὑποσρέψαι. τὰς δὲ
Εβραίους οὐδὲ καταχεῖν ἦν ἐπὶ τῆ χαρᾷ τ' πα-
ραδόξῳ σωτηρίας καὶ τῆ τ' πολεμίων ἀπώλειᾳ·
βεβαίως νομίζοντας ἠλευθερωθῆναι, τῶν ἀναγκα-
ζόντων δουλεύειν διεφθαρμένων, καὶ τ' Θεὸν οὕτως
ἐναργῶς ἔχουσι βροθούνη. καὶ οἱ μὲν αὐτοὶ τε τ'
κίνδυνον οὕτως ἐκφυγόντες, καὶ προσέτι τὰς ἐχ-
θρούς ἐπιδόντες κεκολασμένους, ὡς ὅτι ἄλλοι
τινες μνημονεύουσι τῶν πρόθεν ἀνθρώπων, ἐν
ὑμνοῖς ἦσαν καὶ παιδιαῖς ὅλην τὴν νύκτα· καὶ
Μωϋσῆς ᾠδὴν εἰς τ' Θεόν, ἐκώμιον τε καὶ τῆς
ἐνδομείας εὐχαριστίαν περιέχουσαν, ἐν ἐξαρκίτρῳ
τόνῳ συντίθησιν. ἐγὼ μὲν οὖν ὡς εὖρον ἐν ταῖς
ἐρατοῖς βίβλοις, οὕτως ἕκαστον τῆτων παρέδωκα
θαυμάσθαι δὲ μηδεὶς τ' λόγου τὸ παράδοξον, εἰ
ἐρχαίαις ἀνθρώποις καὶ πονηρίας ἀπειροῖς εὐρίθη

verra

verra qu'ils rapportent précisément tout

σαληρίας ὁδὸς ἐ ἀπὸ θαλάσσης, εἴτε κατὰ βέ-
λησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόμαλον ὥστε κὶ τοῖς
περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὴν βασιλέα τῆς Μακεδονίας
χθρὲς κὶ πρῶην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμ-
φύλιον πέλαγος, καὶ ὁδὸν ἄλλῃ οὐκ ἔχουσι
παεχετὴν δι' αὐτῆς, καὶ αὐτῶν τὴν Περσῶν ἡγε-
μονίαν τὸν Θεοῦ θελήσαντος κὶ τῶτο πάντες ὁμο-
λογοῦσιν οἱ τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις συγγρα-
ψάμενοι. περὶ μὲν οὖν τῶτων ὡς ἐκάστῳ δοκεῖ
διαλαμβανέτω.

His Deum precatus, mare virgâ percutit; istud
verò icu retunditur, & se ipsum in se recipiens,
nudam relinquit terram, qua fugam capesserent
Hebræi. Moyses autem Dei præsentiam perspi-
ciens, & mare illis de solo suo cessisse, primus
vada ingreditur, jussitque Hebræos sequi, semitâ
incedentes à Deo patefactâ, tam de hostium eos
insectantium periculo sibi gratulantes, quàm
Deo gratias agentes, qui illis adeò insperatam ex
eo ad salutem aperuit viam. At cum illi, nihil
cunctandum rati, valde properarent, Dei præ-
sentiam se fretos existimantes, primum insante
visi sunt Ægyptiis, ut qui in manifestam sese con-
jicerent perniciem. Postquàm ve'ò eos satis salvos
longiùs aliquantò processisse conspexerant, nullo
illis occurrente impedimento aut difficultate ob-
jectâ, impetu facto persequi illos cœperunt, quasi
& ipsis in tranquillum cederet mare: & præmissis
equitibus in vada descendebant. Hebræi verò,
dum illi arma induerent & aliquantisper in agendo
morarentur, in adversum litus incolumes eva-
serunt. Undè & Ægyptii ad eos persequendos facti
sunt audaciores, ac si foret ut illi similiter nihil

ce qui sert à la justification de Joseph

mali paterentur. Quippe ignorarunt Ægyptii, quod viam tenuerint Hebræis solis constitutam, non aliis tritam; paratamque in periclitantium salutem, non iis qui in aliorum exitium properantes eâ uti volunt. Itaque, cum jam universus Ægyptiorum exercitus in vada intrasset, rursus se diffundit mare; & cum impetu à ventis propellentibus delatum, Ægyptios fluctibus circumdatos obruit. Imbres etiam de cœlo descenderunt, & aspera tonitrua, fulguribus simul intermicantibus: insuper & fulmina crebrò jaculabantur nubes. Ad summam, concursus erat omnium, quæ ab irato Deo hominibus ad perniciem immitti solent: nam & nox eos opprimebat caliginosa & tenebricosa. Ac isti quidem universi adeò perierunt, ut nec nunciùs cladis ad domi relictos reverteretur. Hebræi autem vix se præ gaudio continuerunt ex tam insperata salute & hostium strage; existimantes semet in firmam stabilemque libertatem vindicari, nemine superstite qui illos in servitutem retraheret, præsertim cum Deum manifestè adeò sibimet in subsidium venientem habuerint. Et illi quidem ipsi, quod periculum ita effugerint, hostesque præterea maximo post hominum memoriam supplicio affectos viderint, in hymnis & hilaritare totam noctem exegerunt: & Moyses canticum in Deum componit versibus senariis, quod & laudes ejus complectitur, & gratiarum actiones ejus ergo benevolentia. Et ego quidem prout sacris in libris scriptum reperiẽbam, horum unumquodque memoriae prodidi. Nemo verò narrationem ut incredibilem miretur, si antiqui homines & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate, sive spontè naturæ: quandoquidem heri & nudius tertius iis, qui sub ductu erant Alexandri Macedoniae regis, cessit

» Quoique notre dessein (1) ne soit
 » pas de fatiguer nos lecteurs en en-
 » trant dans un long détail sur toutes
 » les questions qui ont été agitées au
 » sujet de ce merveilleux passage, dont
 » Moïse ne rapporte qu'un petit nom-
 » bre de particularités, nous croyons
 » cependant pouvoir examiner, en peu
 » de mots, le point le plus essentiel,
 » sçavoir si ce passage étoit miraculeux
 » ou non ; c'est-à-dire, si la mer fut
 » réellement partagée par un pouvoir
 » surnaturel, ou bien si Moïse & son
 » armée ne firent qu'en côtoyer cette
 » partie, qu'ils traversèrent dans quel-
 » qu'endroit guéable, pendant que la
 » mer étoit basse, en prenant si bien
 » leur tems, que Pharaon périt en vou-

*Pamphylum mare, & aliam viam non habentibus
 illac iter aperuit, cum Deus ejus operâ ad Persa-
 rum imperium evertendum uti decrevisset: id quod
 & omnes testantur, qui Alexandri res gestas scriptis
 mandârunt. At enim de his quisque, ut libuerit,
 sentiat. Flavii Joseph. antiquit. Judaic. lib. 2. c. 16
 edit. Amstêlod. 1726. tom. 1. pag. 114.*

(1) Histoire universelle depuis le commence-
 ment du monde jusqu'à présent, traduite de l'an-
 glois d'une société de gens de lettres, tom. 2.
 pag. 238.

» lant faire la même chose. Il s'en faut
 » tant que ce soit-là une nouvelle ques-
 » tion, qu'Artaphanes, un ancien écri-
 » vain, assure que les deux opinions
 » étoient soutenues par des prêtres
 » Egyptiens ; c'est-à-dire, la première
 » par ceux d'Héliopolis, & l'autre par
 » ceux de Memphis. Cette dernière a
 » été aussi embrassée par plusieurs sça-
 » vans du premier ordre, tant juifs
 » que chrétiens, lesquels, sans nier
 » qu'il n'y eût quelque chose de mira-
 » culeux dans cet événement, ont sou-
 » tenu que les Israélites n'ont pas tra-
 » versé la mer, mais n'ont fait que la
 » côtoyer, en décrivant dans leur mar-
 » che une espèce de demi-cercle, dans
 » le tems que la marée étoit extrême-
 » ment basse. Les commentateurs qui
 » ont embrassé ce sentiment, ne s'y sont
 » déterminés que dans la vûe d'écarter
 » certaines difficultés qui leur paroif-
 » soient insurmontables. «

Il me paroît que le reproche que la
 Mothe-le-Vayer fait à Joseph, au su-
 jet du silence qu'il a gardé sur le massa-
 cre des innocens, est beaucoup mieux

fondé que celui des auteurs de l'histoire universelle. Voici ce que dit l'écrivain François. (1)

» Mais il faut bien prendre garde
» de plus près aux omissions de Jo-
» sephe, qui vont à la suppression de
» beaucoup de vérités évangéliques.
» Car encore qu'il n'ait rien écrit de la
» venue des mages dans la Judée, non
» plus que du massacre des innocens,
» dont parle saint Matthieu, ce n'est
» pas à dire qu'on doive tant soit peu
» douter de ce que nous en apprenons
» dans l'histoire des évangiles. En vé-
» rité, c'est une chose étrange que Jo-
» sephe, qui ne pardonne rien à Hé-
» rode, qui s'est bien souvenu de tant
» de jeunes hommes que ce tyran fit
» égorger ou brûler, avec leurs pré-
» cepteurs, pour avoir abbattu l'aigle
» romaine de la porte du temple de
» Hierusalem, & qui nous a si expref-
» sément fait voir tous les autres crimes
» du même homme, notamment dans
» cette harangue des Juifs prononcée

(1) Œuvres de la Mothe-le-Vayer, tom. I.
pag. 329. édit. in-folio.

114 MÉMOIRES SECRETS

» à Rome , contre sa mémoire , en pré-
» sence de l'Empereur ; que ce Jose-
» phe , dis-je , n'ait pas dit le moindre
» mot d'une action si cruelle , si odieu-
» se , & de si grand éclat , que dût être
» celle de l'égorgement de tant de pau-
» vres enfans , par l'ordonnance du
» même Hérode. Mais son oubliance ,
» ou sa malice judaïque , s'il s'en est
» tû à escient , ne peuvent pas préju-
» dicier à la vérité , ni être alléguées
» contre l'autorité de nos textes sa-
» crés , & celle même d'un payen , tel
» que Macrobe , qui est expresse pour
» cela , dans le second livre de ses sa-
» turnales , où il rapporte le mot d'Au-
» guste , *qu'il valoit mieux être l'un des*
» *pourceaux d'Hérode , que l'un de ses en-*
» *fans*. Joseph a écrit aussi beaucoup
» de choses , dans ses antiquités , tout
» autrement que Moïse n'a fait ; en
» quoi il ne peut pas être suivi sans im-
» piété. Pour le surplus , on ne sçauroit
» nier qu'il ne nous ait appris mille
» belles curiosités de l'histoire de son
» pays , que nous ignorerions sans lui ,
» qui nous les a fort bien représentées ,

» encore que , comme l'on a observé ,
 » il ne soit pas toujours d'accord avec
 » son compatriote Philon. «

Le ministre Saurin (1) accuse Josephe d'avoir quelquefois passé sous silence les faits qui l'embarrassoient & qu'il trouvoit obscurs. » Quoi qu'il en soit , dit-il , sur le motif de la retraite de Juda , il contracta un mariage peu convenable à un arriere-petit-fils d'Abraham , avec une femme Cananéenne ; c'est l'expression de Moïse , que le Targum traduit *avec la femme d'un négociant* , pour disculper le patriarche d'avoir fait une alliance criminelle avec une femme idolâtre. L'historien Josephe a pris une voye plus courte pour arriver au même but ; c'est de garder un profond silence sur toute cette scandaleuse histoire. «

Le même ministre blâme Josephe d'ajouter des circonstances imaginaires aux réelles , de broder les faits qu'il

(1) Discours historiques , théologiques , critiques & moraux sur les événemens les plus mémorables du vieux & du nouveau testament , par M. Saurin , tom. 1. pag. 180.

216 MÉMOIRES SECRETS

rapporte, & de n'épargner pas même ceux qu'il puise dans les livres saints.
 » L'amante forcenée de Joseph, dit-
 » il (1), ne pouvant le persuader, vou-
 » lut le contraindre. L'historien Juif
 » met de beaux discours dans la bou-
 » che de Joseph (2), propres à répri-

(1) Idem, ibid. pag. 302.

(2) On croiroit, à entendre le ministre, que le discours, ou pour me servir de ses termes, que le sermon de Joseph est aussi long que ceux de quelques-uns de ses confreres. Point du tout : il contient à peine quatre ou cinq lignes. Je placerai ici ce passage en entier, pour éviter aux lecteurs la peine de l'aller chercher dans l'original.

Ταῦτα λεγομένης τῆς γυναίκος καὶ δακρυόσεως,
 οὔτε οἶκλος αὐτὸν μὴ σωφρονεῖν ἐπέσειεν, οὔτ'
 ἠνάγκασε φόβος· ἀλλὰ ταῖς δεήσεσιν ἀντέχευ,
 καὶ ταῖς ἀπειλαῖς οὐκ ἐνδέδωκε δεῖσας παθεῖν
 ἀδίκως, καὶ ὑπεμένειν τι τῆς χαλεπωτέρων εἴλετο
 μᾶλλον ἢ τῆς παρόντων ἀπολεύειν, καρυσάμενος
 ἐφ' οἷς ἂν αὐτῷ συνήδῃ δικάως ἀπολουμῆναι.
 γάμου τε αὐτὴν ὑπεμίμνησκε, καὶ τῆς πρὸς τὸν
 ἄνδρα συμβίωστος, καὶ τέτοις τὸ πλέον νέμειν,
 ἢ τῇ προχαίρῃ τῆς ἐπιθυμίας ἡδονῇ παρεκάλεθ'.
 τῆς δὲ μὲν καὶ μετάνοιαν ἐξούσης αὐθις ἐπ' ὁδοῦν
 γλυσομῆν, οὐκ ἐπὶ διορθώσῃ τῆς ἡμαρτημῆν,
 καὶ φόβον ἔκατάφωρον γλυέσθαι, ἀλλὰ χάριν
 τῆς λαθεῖν ἀγνωμῆν τῆς κακοῦ. τῆς ἰ' πρὸς τὸν
 ἄνδρα κοινωνίας ἀπόλαυσιν ἔχουσης ἀκίνδυνον,
 καὶ προσέτι πολλὴν ἔλεγε τὴν ἀπὸ τῆς συνειδήτος
 » μετ

» mer l'audace de cette femme impu-
 » dique : mais le sermon le plus élo-
 » quent & le plus énergique qu'il put
 » lui adresser , dans une occasion si

καὶ πρὸς τὸ Θεὸν παρρησίαν καὶ πρὸς ἀνθρώπους,
 ἔως αὐτῆς μᾶλλον δὲ σπόση μείνασα καθαρά,
 καὶ δεσποίνης ἔξουσία χρήσιμα πρὸς αὐτὸν,
 ἀλλ' ἔσυνεξαμαρτάνοντος αἰδοῖ. πολὺ δὲ κρείτ-
 τον εἶναι παρρεῖν ἐπὶ γινωσκομένοις τοῖς εὐσε-
 βιωμένοις, ἢ ἐπὶ λανθανούσῃ κακοπραγίᾳ.

Hæc loquente muliere, & illachrymante, ne-
 que misericordia eum recedere à castitate suasit,
 neque metus coëgit: sed precibus restitit, minif-
 que non concessit, veritus ne quid mali ageret,
 malens acerbissima quæque sufferre, quàm præ-
 sentibus acquiescere, tale quicquam in mulieris
 gratiam perpetrando, ob quod sibi conscius erat
 se justè esse periturum. Ipsam quoque nuptiarum
 monuit, jurisque conjugalis, & consuetudinis;
 obsecrans ut his plus daret quàm momentaneæ
 libidini explendæ: cùm hæc quidem patitura sit
 pœnitentiam, quæ ei cederet in dolorem, non in
 delictorum emendationem, ut præterea metum ne
 deprehendatur, beneficium verò solum si lateat
 peccato ignorato: mariti verò licere congressu frui
 sine periculo; insuper & magnam, dicebat, habi-
 turam esse conscientia fiduciam, tam apud Deum
 quàm apud homines: magisque ipsi dominaturam
 dum impolluta maneat, & potiori heræ jure in ip-
 sum usuram, quàm si pudore teneretur ex peccato;
 præstare denique nullius culpæ sibi conscium esse,
 quàm latente frui delicto. *Flavii Josephi antiquit.
 Judaic. lib. 2. cap. 4. edit. Amstelæd. 1726. tom. 1.
 pag. 74.*

» pressante , c'étoit la fuite. Ce fut aussi
 » le seul qu'il lui fit , & le seul que ra-
 » conte Moïse : *Joseph laissa son man-*
 » *teau & s'enfuit.* «

La sévérité du ministre me paroît trop grande. Il est très-possible que Joseph , avant que d'en venir au point de laisser son manteau , ait remontré , à son amante forcenée , que la bienséance , la pudeur l'obligeoient à rejeter ses offres. Eh quoi ! ne peut-on se garantir des attaques d'une femme , qu'en perdant son manteau & en fuyant dès le premier moment ? *Eripe , nate , fugam.* Point de discours , point de sermon , point de remontrance ! *Eripe , nate , fugam !* En vérité , c'est être d'un tempérament trop fragile , que de se défier si fort de la foiblesse humaine. Quelque pressante que soit une occasion , l'honneur , la religion , les sentimens de reconnoissance peuvent garantir des traits les plus vifs de l'amour ; à plus forte raison , lorsque , des deux personnes , il en est une qui n'a point un goût déterminé pour l'autre. Je le répète encore une fois , on peut soupçonner qu'un

auteur qui croit qu'on ne se garantit des femmes qu'en leur laissant son manteau, doit être bien aisé à séduire. Je ne sçais pas même si, dans une occasion pressante, il voudroit consentir à s'en défaire.

Au lieu de critiquer les discours que l'historien Grec prête au jeune Joseph, je pense que M. Saurin auroit beaucoup mieux fait de relever fortement ce que raconte cet auteur de la statue de sel (1) en laquelle fut changée la

(1) Ο δὲ Θεὸς ἀγανακτῆσας αὐτὸν ἐπὶ τοῖς
τολμήμασι, τὴν μὲν ἡμαύρωσεν, ὡς μὴ δυνα-
θῆναι τὴν εἴσοδον τὴν εἰς τὴν οἰκίαν εὐεῖν· Σο-
δομιτῶν δὲ κατέκρινε πάνδημον ὄλεθρον. Λῶτος
δὲ, τῷ Θεοῦ τὴν μέλλουσαν τῷ Σοδομιῶν ἀπά-
λαιαν αὐτῷ φράσαιτος, ἀπηλλάσσεται, τὴν τε
γυναῖκα καὶ τὰς θυγατέρας, δύο δὲ ἦσαν ἔτι
παρθένοι, ἀναλαβὼν· οἱ γὰρ μνηστῆρες ὑπερεφθ-
νησαν τῆς ἐξόδου, εὐήθειαν ἐπικαλοῦντες τοῖς
ὑπὸ τῷ Λῶτι λεγομένοις. καὶ ὁ Θεὸς ἐνσκήπτει
βέλος εἰς τὴν πόλιν, ἔσιν τῶν οἰκήτοσι κατέ-
πιμπρα, τὴν γῆν ὁμοίᾳ πυρῶσι ἀφανίζων· ὡς
μοι ἔστω πρότερον λέλεκται, τὸ Ἰσδακὸν ἀναγράφοντι
πόλεμον. ἡ δὲ Λῶτι γυνὴ, παρὰ τὴν ἀνα-
κάρησιν εἰς τὴν πόλιν συνεχῶς ἀναστροφῆν,
καὶ πολυμπρασμονούσα τὰ περὶ αὐτὴν, ἀπηγο-

femme de Lot. Il assure qu'elle subsistoit encore de son tems. Ce mensonge

ρευκότος τῆ Θεοῦ τῆτο ποιεῖν, εἰς τήλην ἀλῶν
μελέβαλεν, ἰσόρηκα δὲ αὐτὴν ἔτι γὰρ ἐ νῦν ἀφ-
μῆρει. ἀφφεύγῃ δὲ αὐτὸς μετὰ τῆς θυγατέρων,
εἰς βραχὺ τι χωρίον καταχῶν περιγραφὴν ὑπὸ
τῆ πυρός. Ζωῶρ ἔτι ἐ νῦν λέγεται· καλοῦσι γὰρ
οὕτως Ἑβραῖοι τὸ ὀλίγον. ἐπὶ αὐτῶν, ὑπὸ τε ἀν-
θρώπων ἐρημίας καὶ τροφῆς ἀπορίας, ταλαμ-
πῶρος δνήγεν.

Deus autem, illorum audaciâ stagiôsâ ad iram
commotus, ipsos quidem excæcavit, ut introitum
in ædes invenire frustra conarentur : Sodomitas
verò universos ad interitum adjudicavit. Lotus au-
tem, illi prænunciante Deo futurum Sodomita-
rum excidium, indè discessit, & uxore & filiabus
(duæ enim erant adhuc virgines) assumptis ; nam
sponsi earum despiciatui habuère egressum, Loti
monita stultitiæ figmenta esse dictitantes. Tum
Deus telum in urbem conjecit, eamque unâ cum
incolis combussit, terram *circâ omnem* pari incen-
dio devastans, quemadmodum mihi jam dictum
est in historia belli Judaici. Cæterùm Loti uxor,
cùm inter abeundam subindè ad urbem respiceret,
clademque ejus paulò curiosiùs spectaret, Deo
isthæc facere prohibente, in statuam salis con-
versa est. Eam siquidem vidi ; nam & hodie usque
manet. Lotus autem cum filiabus evasit, ad locum
parvulum quemdam appulsus, ab igne in arcum
redactum. Is Zohor etiamnum appellatur : eo enim
nomine Hebræi modicum vocant. Illic, ab homi-
nibus desertus, & victûs penuriâ laborans, vitam
miseram *aliquantisper* egit. *Idem, lib. 1. cap. 11,
pag. 35.*

grossier eût dû être condamné par M. Saurin : mais il l'a presque adopté comme une vérité ; & a compilé , avec soin , toutes les impertinences que quelques auteurs chrétiens ont dites à ce sujet. Voyons d'abord le passage du ministre ; nous en ferons ensuite la critique.

» A ces raisons (1) prises de l'histoire
 » sainte & de la nature , en faveur du
 » sens littéral , on en ajoute qui sont
 » prises du témoignage des hommes.
 » Joseph dit que la statue , en laquelle
 » la femme de Lot fut changée , sub-
 » sistoit encore de son tems. Tertullien
 » assure la même chose du sien ; que
 » même *muliebria pariebatur* ,

*Dicitur & vivens alio jam corpore , sexus
 Munifico solito dispungere sanguine menses.*

» Saint Irénée narre quelque chose
 » de pareil. Le Targum de Jérusalem
 » dit qu'elle doit durer jusques à la fin
 » des siècles. Des voyageurs préten-

(1) Discours théologiques , critiques , historiques , &c. tom. 1. pag. 383.

» dent aussi l'avoir vûe , & en rap-
 » portent diverses merveilles ; comme
 » celle-ci , qu'elle ne diminue jamais ,
 » quoique , depuis un grand nombre
 » de siècles , les animaux la léchent ,
 » & qu'elle soit exposée aux injures de
 » l'air. «

S'il étoit vrai que la statue de sel , dont il s'agit , se fût conservée jusqu'au tems de Joseph , c'est-à-dire , jusques sous le règne de Vespasien , ne seroit-il pas extraordinaire que parmi tant de choses dont les apôtres ont parlé , pour établir la vérité de la religion , ils n'eussent fait aucune mention d'un miracle aussi étonnant ? Qu'on ne dise pas que les apôtres pouvoient négliger ce qui ne servoit qu'à l'authenticité des prodiges opérés dans l'ancienne loi : ils ne vouloient pas moins établir la croyance du vieux testament , que celle de l'évangile qu'ils prêchoient. Les miracles du Dieu d'Israël servoient à autoriser ceux qu'avoit faits le Messie , & ceux que les apôtres faisoient eux-mêmes : c'étoit un enchainement nécessaire. Cependant on ne voit aucune trace , ni

dans les actes des apôtres, ni dans leurs épîtres, de l'existence actuelle de cette statue de sel.

Au reste, Joseph n'a pas poussé l'impudence aussi loin que Tertullien. Il s'est contenté de faire subsister la statue; mais ce docteur l'a vivifiée & soumise aux incommodités que les femmes ressentent tous les mois. Lorsque je lis de pareilles sottises dans des peres de l'église, peu s'en faut que (oubliant jusqu'à quel point les plus grands hommes peuvent errer) je ne devienne aussi visionnaire que le jésuite Hardouin, & ne me persuade que tous les écrits, qu'on attribue à des peres de l'église, ont été faits par des imposteurs qui ont voulu détruire la religion. Que peut-on dire en effet de plus fort, pour prêter des armes aux libertins, que d'affurer, comme une vérité, un conte aussi ridicule? Il étoit juste qu'il eût le sort ordinaire de toutes les fables, qui vont toujours en augmentant. Joseph se contenta de faire subsister la statue; Tertullien, qui vint après, lui donna les mois des femmes; quelques voya-

geurs la font lécher par les animaux, fans qu'elle diminue; & ils ont pour garans, de ce qu'ils rapportent, les véridiques rabbins, qui prolongent la durée de cette statue jufqu'à la fin du monde. Ils peuvent auffi, en cas de befoin, fortifier leur fentiment par celui de faint Irénée, qui, fans doute, eft bien auffi croyable qu'un rabbin.

Je viens actuellement au fameux paffage de Jofephe qui regarde le Meffie. Le voici tel qu'il eft dans l'original :
 » Dans ce tems-là (1) vivoit Jefus ,

(1) Γίνεται δὲ κατὰ τῆτον τὸ χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἶγε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή· ἦν γὰρ παραδόξων ἔργων ποιητὴς, διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῆ τὰληθῆ δεχομένων· καὶ πολλὰς μὲν Ἰουδαίους, πολλοὺς δὲ καὶ Ἑλληνικῶν ἐπηγάγετο· ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν· καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν, σαυρῶ ἐπιτελιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἱ γε πρώτον αὐτὸν, ἀγαπήσαντες· ἐφάνη αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν ζῶν, τῶν θεῶν προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία θαυμάσια περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων· εἰς ἔτι νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τῆδε ὀνομασθέντων οὐκ ἐπέλιπε τὸ φῶλον.

Eo etiam tempore fuit Jefus, vir fapiens, fi tamen virum eum appellare fas est. Fuit enim mirabilium operum effector, magifter hominum qui

» homme très-sage, si l'on peut l'ap-
 » peller un homme : car il fit plusieurs
 » miracles, il enseigna les hommes, &
 » attira à lui plusieurs juifs & plusieurs
 » gentils. Il étoit le Christ. Pilate, à
 » la sollicitation de ceux de notre na-
 » tion, l'ayant condamné à être cruci-
 » fié, ceux qui lui avoient été attachés
 » continuerent de l'être. Il leur apparut
 » vivant trois jours après sa mort, &c. »

Parmi les écrivains anciens, ainsi que parmi les modernes, plusieurs ont soutenu l'authenticité de ce passage. Charles Etienne (1), dans son diction-

Verum cum voluptate accipiunt : multosque judæos, multos item gentiles ad se pellexit. Hic erat Christus. Quem cum Pilatus, ab hominum nostrorum primis delatum, crucis supplicio addixisset, eum tamen amare non desierunt, qui primum amaverant. Apparuit enim eis tertio die redivivus, divinis vatibus & hæc, & mille alia de eo miranda effatis. Atque ab eo denominata christianorum natio durat usque ad hunc diem. Flavii Joseph. antiquit. Judaic. lib. 18. cap. 3. edit. Amstel. 1726. tom. 1. pag. 877.

(1) Josephus, Mathatiæ filius, vir apud Judæos, nec non & apud Romanos nobilissimus, & sacerdos, de Christi veritate testis dignissimus. Vocare namque eum hominem non audet, tanquam factorem insignium operum, magistrumque sermonum veracium. Christum verò aperte nominat, & pœnæ

naire historique , appuye cette opinion & elle est encore fortifiée de l'autorité (1) d'Eusebe. Quant à la Mothe-le-Vayer

crucis adjudicatum , ac tertiâ die apparuisse vivum scribit , aliaque innumera miracula de eo à prophetis non ignorat fuisse prædicta : sed & multos tunc extitisse , quos elegit , Græcos atque Judæos , & in eius permanere dilectione , atque gentem ab eo nominatam nequaquam defecisse testatur , &c. *Diction. historicum* , &c. *Carol. Stephan. in artic. Joseph.*

(1) Αὐτάρκης μὲν οὖν κὶ ἡ τῶνδε τυ-
 χάνει περὶ τοῦ Σωτήρος ἡμῶν μαρτυρία· οὐδ' ἐν τῷ
 οἴῳ ἐκ περιουσίας κὶ τὰ ἐξ Ἑβραίων Ἰωσήφου
 μάρτυρα κρίσασθαι, ὃν ἐν τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ
 τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολογίας, τὰ κατὰ τῆς Πι-
 λᾶτος χρόνου ἰστορῶν, μέμνηται τοῦ Σωτήρος ἡμῶν
 ἐν τέτοις. » Γίνεται δὲ καὶ ἐκεῖνον τὸ χρόνον
 » Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἶγε ἀνδρῶν αὐτὸν λέγει
 » κρί· ἦν παρὰδόξων ἔργων ποιητὴς, διδάσκα-
 » λος ἀνθρώπων τῶν ἀληθῶν σεβασμῶν. καὶ πολλὰς
 » μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς, πολλὰς δὲ καὶ Ἑλληνικῆς ἐπη-
 » γράμης· ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν· καὶ αὐτὸν ἐνδείξει
 » τῆς παρ' ἡμῖν ἀρχόντων, σαυρῶν ἐπιτελεστικῶτος
 » Πιλᾶτος, οὐκ ἐπαύσαντο οἱ το πρῶτον ἀγαπή-
 » σαντες· ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἡμέραν πάλιν
 » ζῶν, τῶν θεῶν προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἀλλὰ μυ-
 » ρία περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων· ὅθεν εἰσέτι νῦν ἀπὸ
 » τῶνδε τῶν Χριστιανῶν οὐκ ἐπέλιπε τὸ φύλον. «

Ego , licet talium hominum de salvatore nostro testimonium nobis abundè satisfacere debeat , ta-

il me paroît incertain sur le parti qu'il doit prendre. On voit même qu'il penche à croire cet endroit supposé.

» Or, quoique le passage, dit-il (1),
 » de Joseph, touchant Jesus-Christ
 » & le christianisme naissant, ait été
 » cité, comme nous venons de voir,
 » dès le tems d'Eusebe, & par de
 » grands hommes depuis, il ne laisse
 » pas d'être suspect à beaucoup d'au-

men nihil me præter propositum facturum arbitrator, si quasi ex abundantia quadam, Hebræi quoque *Josephi* testimonio uter: qui in XVIII. *Judaicæ antiquitatis* libro, *Pilati* tempora in historiam suam referens, de salvatore nostro mentionem facit his verbis: » Existit per idem tempus Jesus, » sapiens vir, si modò vitum eum dicere oportet, » quippè qui earum rerum auctor fuerit, quæ humanam fidem superant. Docebat porro hic homines, si quos veritatis studiosos reperiebat: » ergò multos sibi *Judaicæ*, multos etiam *Græcæ* » factionis adjunxit. Christus planè hic fuit: siquidem cum, magistratibus nostris accusantibus, » illum crucis supplicio affecisset *Pilatus*, non » destiterunt qui ab initio complexi fuerant: apparuit enim illis tertio die iterùm vivens, quem admodum divini prophetæ & hæc, & alia innumerabilia de illo prædixerant, ex quo ad » hunc usque diem christianorum non defecit » genus. « *Euseb. Cæsariens. lib. 3. præpar. evangel. cap. 10. pag. 124. edit. Paris.*

(1) Œuvres de la Mothe-le-Vayer, tom. 1. pag. 328. édit. in-folio.

» tres , qui le croient supposé , & inféré
 » dans le texte de Jofephe , par une de
 » ces fraudes pieufes , dont ils croient
 » qu'on s'est par fois servi en faveur de
 » la religion. Baronius , qui n'est pas
 » de leur avis , dit qu'on trouva cet en-
 » droit rayé dans un manuscrit hébraï-
 » que des juifs de Rome , qu'il ne
 » donne pas pour être du propre lan-
 » gage de Jofephe , comme il eût pû
 » être selon Eusebe , mais seulement
 » du grec en hébreu. Cela justifie plu-
 » tôt l'antiquité du passage , & l'ani-
 » mosité des juifs contre notre croyan-
 » ce , qu'il ne décide pleinement la
 » question. Et bien que le même car-
 » dinal s'efforce de montrer ailleurs ce
 » qui a pû porter humainement Jose-
 » phe à rendre un si glorieux témoi-
 » gnage de notre Sauveur , outre l'im-
 » pulsion divine qui l'a possible con-
 » traint d'en user ainsi ; il reconnoît
 » néanmoins que ce passage , tel que
 » nous l'avons à présent , est incorrect ,
 » & que celui du tems de saint Hie-
 » rôme paroïsoit plus vraisemblable ,
 » où Jofephe ne dit pas que Jesus étoit

» le Christ attendu , *Christus hic erat* ;
 » mais seulement qu'on croyoit qu'il le
 » fût , & *credebatur esse Christus*. Il y a
 » de quoi s'étonner que Photius ne se
 » soit jamais souvenu d'un texte si no-
 » table , dans les trois différentes sec-
 » tions où il examine cet auteur. Le
 » principal est que nous ne sommes
 » plus aux siècles où l'autorité de Jo-
 » sephe étoit importante à l'établisse-
 » ment de l'église. Ceux néanmoins
 » qui s'en voudront prévaloir en ceci ,
 » soit contre les juifs , ou autrement ,
 » le peuvent bien faire après tant de
 » peres , dont il est toujours permis de
 » suivre les sentimens. «

Si j'ose ici dire mon sentiment , je ne balancerai point à me ranger du côté de ceux qui veulent qu'on ait inséré ce passage dans les ouvrages de Joseph ; & je crois en voir une preuve évidente dans ce que remarque la Mothe-le-Vayer , au sujet de saint Jérôme ; sçavoir , que cet endroit a été altéré dès le tems de ce pere. On reconnoît qu'il étoit alors différent de ce qu'il est aujourd'hui ; & quelle différence n'y a-t-il

pas entre *Christus hic erat*, il étoit le Christ, ou *credebatur esse Christus*, on croyoit qu'il étoit le Christ ? Qu'il me soit permis de faire ici une comparaison entre Jofephe & un écrivain protestant qui écriroit aujourd'hui, en parlant de monsieur Pâris, *credebatur esse sanctus*. Dans deux cens ans d'ici on ne trouveroit point ces expressions extraordinaires : car, quoique l'écrivain protestant eût regardé M. Pâris comme un visionnaire, il auroit dit la vérité en apprenant, à la postérité, que les jansénistes croyoient cet abbé un saint. Mais s'il disoit simplement qu'il l'étoit, on diroit, de lui, ce qu'on seroit en droit de dire de Jofephe, si le passage qu'on lui attribue étoit de lui : *il faut que cet écrivain fût un fou, puisqu'il connoissoit une religion dans laquelle il voyoit des saints, & qu'il en suivoit cependant une autre (1)*.

(1) Ajoutez à cela, que Jofephe sçavoit parfaitement que Jesus avoit laissé des disciples qui avoient fondé une religion, & qu'il connoissoit les chrétiens. Voici comment il s'explique à la fin du passage que je soutiens avoir été falsifié : *εις ἔτι νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τῆς αἰωνίου ἀνομασμένων ἐκ ἐπέλαπι τὸ Φῦλον. Atque ab eo dominata christiano-*

Je demande s'il n'est pas extraordinaire & même ridicule (1) de soutenir, que Joseph a reconnu que le Mellie étoit

rum natio durat usque ad hunc diem. *Flav. Joseph. antiquit. Jud. lib. 18. cap. 111. edit. Paris. tom. 1. pag. 877.*

(1) Un sçavant, appelé Charles Daubuz, a écrit un ouvrage, qu'il a divisé en deux livres, pour soutenir l'authenticité du passage falsifié, ou peut-être entièrement supposé. Cet ouvrage est intitulé: *Caroli Daubuz, presbyteri, pro testimonio Flavii Josephi de Jesu Christo, libri duo.* Il y a une érudition infinie; mais en vérité elle ne prouve rien. Je me contenterai d'examiner en passant, dans cette remarque, deux des principales objections. Voici la première: » Eusebius Pamphili, Cæsariensis, primus est, quantum scimus, qui citaverit; in cujus scriptis non semel hoc testimonium legitur. Eum autem ducentis, non amplius, post ætatem Josephi annis floruisse certum est, eoque tempore vixisse, quo passim in bibliothecis occurrebant scripta Josephi. Jam tum enim Christiani, non amplius Cæsarem ferocem pertimescentes, summâ Constantinigratiâ, per orbem invitis æmulis dominabantur, & episcopi, rerum potiti, studia sua cum fructu exequi poterant. Ideòque ipsis ad omnes bibliothecas erat accessus. Duobus hic locis testimonium citavit: demonstrationis evangelicæ libro tertio, capite quinto; deinde historiæ ecclesiasticæ libro primo, capite decimo: ubi sanè hoc testimonium sit producitur, ut non longè à vulgatâ codicum Archæologiæ lectione recessisse videatur: adeòque audacter proferuntur utrobique verba testimonii, ut omninò Eusebium bonâ fide egisse comparet; adeò, ut il-

arrivé, & qu'il lui a rendu un témoignage public, & cependant qu'il a dé-

» lum vel dolo, vel negligentia, aliquid immu-
 » tasse ne nos quidem cogitare patiatur: tantum
 » abest ut aliquid fraudis subesse sit suspican-
 » dum. « *Caroli Daubuz, lib. 1. part. 1. de testi-*
monio Christi apud Josephum, pag. 194. edit. Paris.

Ces raisons sont très-foibles : car, quoiqu'Eusebe ait fait mention de ce passage dans deux endroits différens, il peut s'être trompé deux fois. D'ailleurs, les mêmes personnes qui ont corrompu le texte de Joseph, peuvent bien avoir fait la même chose de celui d'Eusebe. Mais qui sçait si Eusebe lui-même, par une de ces fourberies pieuses, qui ne sont que trop en usage, n'a pas cru devoir prêter à Joseph ce à quoi on n'a jamais songé. Ce que dit Daubuz, que les livres de Joseph étant dans toutes les bibliothèques, Eusebe n'auroit osé les altérer en les citant, peut être détruit par un exemple bien marqué, arrivé de nos jours. Le jésuite Petau a falsifié de nouveau, dans un de ses ouvrages, ce même passage de Joseph. Il est vrai qu'on le lui a reproché; mais qui sçait si, dans le nombre immense des auteurs qui se sont perdus, aucun n'a dit d'Eusebe, ce que le sçavant qui a travaillé sur les ouvrages de Joseph a dit du pere Petau? Voici la réprimande douce & polie qu'il lui fait : » Idem
 » hoc testimonium legitur in codice Petavii, sed
 » auctum piâ fraude. « *Flav. Joseph. antiq. lib. 18. cap. 3. not. 10. sub fin.*

Je viens actuellement à la seconde objection. La voici dans son entier. » Huic tempore proximus
 » est D. Hieronymus, qui laudat testimonium Fla-
 » vianum. Qui duo autem in hoc negotio pluri-
 » mum pollent. Vir erat doctissimus, censor acu-
 » tus, & ferè inculpabilis, quodque magis pro
 daigné

daigné de se faire chrétien ? Dans l'examen de pareilles difficultés historiques,

» nobis facit, Judæorum magistris addictior quàm
 » par est. Attamen in catalogo scriptorum eccle-
 » siasticorum cùm posuisset Josephum, ejus etiam
 » testimonium de Christo exhibet, sine ullâ sus-
 » picionis notâ : quod utique nunquàm fecisset,
 » nisi vel geminum esse credidisset, vel etiam in
 » suis codicibus legisset. Græcos Archæologiæ Ju-
 » daicæ codices habuisse constat, & ex Cassiodorî
 » libro de divinis lectionibus discimus ; tradit
 » enim, Hieronymum de vertendis illis in lin-
 » guam latinam cogitasse, sed operis magnitu-
 » dine deterritum, mutavisse sententiam. Ergò
 » cum nondum versa essent Josephi scripta, ipse
 » suam pericloræ versionem dare coactus est.
 » Posteaquàm enim multa honorificè de Flavio
 » Josepho edisseruisset, nosque quædam quæ
 » aliàs nesciremus docuisset, his pericloram istam
 » subjungit. « *Id. ibid. pag. 195.*

Pour répondre à cela, il n'est besoin que de prouver que S. Jérôme est entièrement opposé à Eusebe ; car plus on donnera de croyance à ce pere, & plus on diminuera le crédit d'Eusebe. Il faudra donc dire qu'il y a toujours eu, dans le passage, *credebatur esse Christus*, & non point *hic erat Christus*. Or le passage aura donc été altéré, & altéré même dès le tems d'Eusebe. S'il l'a été assez pour qu'on mît, dans certain manuscrit, *hic erat Christus*, au lieu de *credebatur esse Christus* ; quelle sûreté a-t-on qu'il n'a pas été composé en entier dans quelque autre ? Faisons ces remarques par l'extrait du passage de S. Jérôme : cela mettra la question dans un plus grand jour. » Eodem tempore fuit Jesus,
 » vir sapiens, si tamen virum eum oportet di-
 » cere : erat enim mirabilium patrator operum,

234 MÉMOIRES SECRETS

un peu de bon-sens sert autant que toute l'érudition des Saumaïse & des Scaliger.

Les anciens (1) ont donné de grandes

» & doctor eorum qui libenter vera suscipiunt:
 » plurimos quoque, tam de Judæis quàm de Gen-
 » tilibus sui habuit sectatores, & credebatur esse
 » *Christus*. Cumque invidiâ nostrorum princî-
 » pum, cruci eum Pilatus addidisset, nihilomi-
 » nùs qui eum primum dilexerunt, perseverant,
 » &c. hæc & alia mirabilia, carminibus prophe-
 » tarum de eo vaticinantibus; & usque hodie
 » christianorum gens, ab hoc sortim vocabu-
 » lo, non defecit. « *D. Hieronim. lib. de script.
 ecclesiasticis.*

(1) Ce n'est pas seulement les auteurs qui ont donné des marques de leur estime pour les ouvrages de Joseph. Cet historien nous a conservé le souvenir de celles que lui donnerent plusieurs souverains, entre autres l'empereur Titus & le roi Agrippa : le premier voulut qu'on publiât les ouvrages de Joseph, sur la copie qu'il en avoit faite lui-même; & le second, lui écrivit une lettre aussi flatteuse que polie.

Συνήδεν γὰρ ἑαυτῷ, τεληρηκότι τὴν τῆς ἀλη-
 θείας παράδοσιν, ἐφ' ἣ μαρτυρίας τεύχεσθε
 προσηκόσας ἐδιδήμαρτον· καὶ ἄλλοις δὲ πολ-
 λοις ἐυθὺς ἐπέδωκα τὴν ἱστορίαν, ὧν ἔνιοι καὶ πα-
 ρετυχηκέισαν πολέμῳ, καθάπερ βασιλεὺς
 Ἀγρίππας, καὶ τινες αὐτῆ ἑ συγγονῶν· ὁ μὲν
 γὰρ αὐτοκράτωρ Τίτωσ, οὕτως ἐκ μόνον αὐτῶν
 ἐβουλήθη τὴν γνῶσιν τοῖς ἀνθρώποις παραδῶναι
 ἑ πράξεων, ὥσε χαράξας τῆ ἑαυτῆ χειρὶ τὰ

Iduanges à Joseph. Eusebe approuve l'honneur que lui rendirent les Romains,

βιβλία δημοσιεύσεσθαι προσέταξεν. ὁ δὲ βασι-
 λεὺς Ἀγρίππας, ἐξήκουσα δύο γεγραφένων ἐπιστο-
 λῶν, τὴν τῆς ἀληθείας παράδοσιν μαρτυρῶν· ὧν
 δὴ καὶ δύο ὑπέταξα, καὶ βουλευθέντι σοι τὰ
 γεγραμμένα γνῶναι πάρεσιν ἐξ αὐτῶν. » ΒΑ-
 » ΣΙΛΕΥΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΙΩΣΗΠΩ ΤΩ ΦΙΛ-
 » ΤΑΤΩ ΧΑΙΡΕΙΝ· Ἡδιστα διήλθον τὴν βί-
 » βλον, καὶ μοι πολὺ ἐπιμελέσεσθον ἑδοξας τῶν
 » ταῦτα συγγραψάντων ἠκρωσκέναι· πέμπε δὲ
 » μοι καὶ τὰς λοιπὰς· ἔρρωσο φίλιαιτε· ΒΑΣΙ-
 » ΛΕΥΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΙΩΣΗΠΩ ΤΩ ΦΙΛ-
 » ΤΑΤΩ ΧΑΙΡΕΙΝ. Ἐξ ὧν ἔγραψας, οὐδὲ
 » μιᾶς ἑοικας χρῆζειν διδασκαλίας ὑπὲρ τῆς
 » μαθεῖν ἡμᾶς ὅλας ἀρχήθεν· ὅτ' ἂν μὲν τοι συν-
 » τύχῃ μοι, καὶ αὐτὸς τε πολλὰ κατεχίσσω ἔ-
 » ἀγνωστομένον. « Ἐμοὶ δὲ ἀπαρτιοθείσης τῆς
 ἱστορίας, Ἀγρίππας, ἔκολακείων, οὐδὲ γὰρ
 ἐπέβαλεν αὐτῷ, οὐδὲ εἰρωνευόμενος αἰς σὺ φήσης,
 πόρρω γὰρ ἦν ἐκεῖνος τοιαύτης κακοηθείας, ἀλλὰ
 τὴν ἀλήθειαν ἐμαρτύρει, κατὰ τῶς πάντες οἱ τὰς
 ἱστορίας ἐπιστήμονες.

Ac proinde cum testimonium illorum speravif-
 fem, non sum expectatione meâ frustratus. Quin
 etiam cum pluribus aliis historiam meam commu-
 nicavi, quorum nonnulli bello interfuerant: inter
 quos fuit rex Agrippa, & quidam ex ejus propin-
 quis. Nam Titus quidem imperator ex iis solis re-
 rum gestarum notitiam hominibus tradi tanto-
 perè. voluit, ut manu suâ subscriptos publicarè

236 MÉMOIRES SECRETS

en lui élevant une statue (1), pour le récompenser d'avoir écrit ses ouvrages.

præceperit : rex verò Agrippa duas & sexaginta scripsit epistolas , quibus veritatem à me traditam esse testatur. Ex quibus sanè duas etiam subjeci ; & tibi , si volueris , indè licet ea cognoscere quæ scripta erant. » REX AGRIPPA JOSEPHO CHARISSIMO S. Libenter admodùm perlegi librum tuum. » Et mihi visus es diligenter magis & accuratè quàm alii qui de iisdem rebus scripserunt , narrationem contexuisse. Fac autem mihi mittas quod reliquum est illius : vale charissime. REX AGRIPPA JOSEPHO CHARISSIMO S. Ex iis quæ scripsisti nihil desiderare videri quod aliquis te edoceat , ut nos res omnes quæ gestæ fuerint initio perspectas habeamus. Tamen cùm me conveneris , ipse faciam ut auditione aliquandò multa accipias quæ forsàn ignorasti. « Mihi autem , historiâ absolutâ , Agrippa , non adulatione utens , hoc enim ei non conveniebat , neque ut tu dices , dissimulatione , nam plurimùm aberat ab ista ingenii malignitate , sed , quemadmodùm ii omnes qui historias legunt , de veritate ejus testimonium perhibebat. *Flavii Josephi vita* , pag. 34. edit. *Amstelodam.*

(1) » ἸώσηπⓄ Ματθαίου παῖς , ἐξ Ἱερου-
 » σολύμων ἱερέως ἁγίου τε Ρωμαίους πολεμήσας
 » τὰ πρῶτα , καὶ τοῖς ὕστερον παρατυχῶν ἐξ
 » ἀνάγκης. « Μάλιστα δὲ τὸ κατ' ἐκείνο καιρὸν
 Ἰουδαίων , ἔπαρθε μόνοις τοῖς ὁμοιοθύμοις , ἀλλὰ
 καὶ παρὰ Ρωμαίους γέγονεν ἀνὴρ ἐπιδοξότατος ἵ-
 » ως αὐτὸν μὲν ἀναδείξασθαι ἀνδραγαθὸς ἐπὶ τῆς Ρω-
 » μαίων τιμηθῆναι πόλεως. τὴν δὲ σπουδαδίον-
 » τας αὐτῷ λόγους βιβλιοθήκης ἀξιοθῆναι. οὗτⓄ

Cet historien ecclésiastique veut qu'on ajoute foi à Joseph préféablement à tous les autres historiens. S. Justin (1) donne encore bien des louanges à cet

ὅτι πάντων τὴν Ἰουδαϊκὴν ἱστοριολογίαν ἐν ὅλοις εἰκοσι καταβέβληται συγγραμμάσι. τῆσι δὲ ἰσορείαν ἔχει κατ' αὐτὸν Ἰουδαίῃς πολέμου, ἐν ἐπιτάλοις ἢ καὶ ἔμνονον τῆ Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῆ παλαιᾶ φωνῆ παραδ' ἕνα αὐτὸς ἐαυτῷ μαρτυρεῖ, ἀξιῦς γε ὢν ἀπὸ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι.

» Josephus, Matathix filius, natione Hebræus, » domo Hierosolymitanus, ex numero sacerdotum, qui & initio adversus Romanos pugnari, » & rebus postea gestis necessitate coactus inter, » fui. « Hic vir omnium tum temporis Judæorum præstantissimus fuit, non modò popularium suorum, sed etiam Romanorum judicio; adeò ut ipse quidem in urbe Româ statuâ donatus sit, libri verò ab eo conscripti in bibliotheca publica fuerint collocati. Scripsit *antiquitates Judaicas* libris XX, *historiam* verò *belli Judaici*, quod à Romanis suâ ætate gestum est, complexus est voluminibus VII. quam non solùm Græco, sed etiam patrio sermone ab se editam esse testatur. *Euseb. demonstr. evangelic. lib. 3. cap. 9. pag. 84. edit. Paris.*

(1) Ἐτι ἢ καὶ σοφώτατοι, Φίλων τε ἔτι Ἰώσηπος, οἱ τὰ κατὰ Ἰουδαίῃς ἰστορήσαντες, αἷς σφόδρα ἀρχαίου καὶ παλαιῷ τῷ Ἰουδαίων ἀρχόντῳ Μωϋσείῳ μέμνηται. ὁ γοῦν Ἰώσηπος, τὸ ἱστορικὸν ἔστι παλαιὸν τῷ ἰσορείᾳ ἔστι ἀπὸ τῶ ἐπιγραφοῦς τῷ βιβλίῳ σημήναι βυλόμμος, ἱστορικὸς

auteur. Saint Jérôme (1) le nomme le Tite-Live des Grecs. Parmi les modernes, Scaliger (2) s'est déclaré en faveur de Joseph, & l'a défendu contre ses adversaires, qui ont été en assez grand nombre dans ces derniers tems. Maldonat, Melchior Canus, Pererius, Salmeron & d'autres l'ont fort maltraité, & lui ont reproché d'avoir commis un grand nombre d'anachronismes. Cela

ἡ ἱστορία οὕτω γέγραψε · ΦΛΑΒΙΟΥ ΙΩΣΗΠΟΥ ΙΟΥΔΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ. τὸ παλαιὸν ἡ ἱστορία Αρχαιολογίαν ὀνομάζαν.

Quin & sapientissimi illi Philo & Josephus, qui res Judaicas scripserunt, ut admodum vetusti & antiqui Judæorum principis Moysis faciunt mentionem. Ipse certè Josephus vetustatem rerum per ipsorum librorum inscriptionem significare volens, historiam exorsus ita scripsit: *Flavii Josephi antiquitatum Judaicarum libri*: vetustatem historiarum antiquitatum nomine designans. *Justin. Mart. in cohort. ad Græcos, pag. 10. edit. Paris.*

(1) Tales Philo, Platonici sermonis imitator, tales Josephus, Græcus Livius, in secunda *Judaica captivitatis* historia esse nos refert. *D. Hieronim. in epist. Paula & Eutochii ad Marcellum ab ipso dictata. Edit. Froben. tom. 1. pag. 126.*

(2) De Josepho nos audacter dicimus, non solum in rebus Judaicis, sed etiam in externis, tutius illi credi, quàm omnibus Græcis & Latinis. *Joseph. Scalig. in prolegom. ad opus de emendatione temporum, pag. 17.*

est bien éloigné de l'opinion de Scaliger, qui le regarde comme le plus exact & le plus sincere des historiens, *omnium scriptorum veracissimum & religiosissimum* (1).

(1) Josephus nous instruit lui-même des soins qu'il avoit pris pour découvrir la vérité, & de l'attention qu'il avoit apporté à la suivre, lorsqu'il l'avoit découverte.

Γεγονώς δ' ἐνταῦθα τῆς διηγήσεως, βούλομαι πρὸς Ἰῆσον καὶ αὐτὸν τὴν περὶ τέτων πραγμάτων γεγραφότα, πρὸς τε τὰς ἄλλας τὰς ἰστορίαν μὲν γράφειν ἱστορικῶς, περὶ δὲ τὴν ἀλήθειαν ὀλιγωροῦς, καὶ δὲ ἔχουσιν ἢ καὶ χάριν τὸ ψεῦδος οὐκ ἐπιπροσπορῶν, μικρὰ δὲ διελθεῖν· πράττεισι μὲν γὰρ ὁμοίον τι τοῖς περὶ συμβολαίων πλασὰ γράμματα συνιδεῖσιν. τὰ δὲ ἢ μηδεμίαν ὁμοίως τιμωρίαν ἐκείνοις δεδίαται, καταφρονοῦσι τῆς ἀληθείας, Ἰῆσος γοῦν συγγραφεὶν τὰς περὶ τέτων ἱστορίας πράξεις, ἐπὶ τὸ πόλεμον, ἵνα τῆς δοκεῖν φιλόπονος εἶναι, ἐμοὶ μὲν κατέψευσα, ἠλήθευτε δὲ οὐδὲ περὶ τῆς παρίδος ὄθεν, ἀπολογησάμεθα γὰρ νῦν ἀνάγκη ἔχω καταψευδομαρτυροῦμεθα, ἐρῶ τὰ μέγιστα νῦν σεσιωπηθῆναι ἐμὴ θαυμάσιον τίς ὅτι μὴ πάλαι περὶ τέτων ἐδήλωσα. τὰ γὰρ ἰστορίαν ἀναγράφοντι τὸ μὲν ἀληθεύειν ἀναγκαῖον ἔχει δὲ ὁμοίως μὴ πικρῶς τὰς τινῶν πονηρίας ἐλέγχον, ἔτι δὲ τὴν πρὸς ἐκείνους χάριν, ἀλλὰ δὲ τὴν αὐτῆς μετεροότητά.

Cum autem ad hanc narrationis meae partem

Le cardinal Baronius, qui n'aimoit point Joseph, ne s'est pas contenté de vouloir qu'il se fût trompé sur le tems & au sujet (1) de presque tous les faits dont il a parlé; mais il a prétendu qu'il avoit même ignoré l'année dans laquelle

devenierim, libet mihi verba aliquot facere ad Justum, qui & ipse hisce de rebus opus composuit, & ad cæteros iterum, qui historiam quidem scribere in se recipiunt, de veritate verò parùm admodùm solliciti sunt, & ex odio gratiave falsè quid dicere non verentur. Nam similiter quidem faciunt ac ii, qui de rebus contractis scripta in medium afferunt ficta & commentitia: sed quòd similia ac isti non metuant supplicia, parvi pendunt & contemptui habent veritatem. Justus igitur de iis quæ à nobis gesta fuerint, & de bello scribere aggressus, ut diligentiam adhibuisse videretur, de me mentitus est, deque patria sua ne vera quidem protulit. Quamobrem (necesse enim habeo memet contrà falsa testimonia defendere) liberè loquar ea quæ hætenùs silui; neque mirum cuiquam sit, quod non antea ea indicaverim. Historiam enim scribenti vera dicere *in primis* necessarium est: licet tamen ei non acerbè redarguere quorundam improbitatem, non tam illorum gratiâ, quàm ut sese moderatum esse ostendat. *Flavii Josephi vita, pag. 31. edit. Amstelod. 1726. tom. 2. pag. 31.*

(1) Scaliger s'est fort récrié contre la critique de Baronius: Josephum reprehendit (Baronius) omnium scriptorum veracissimum & religiosissimum. In prolog. ad opus de emend. temp. pag. 24. Voici encore une seconde réprimende du même Scaliger au cardinal Bellarmin: Certè Bellarminus satis ostendit
il

il étoit né, & qu'il s'étoit mépris de six ans entiers en parlant de son âge. Est-il permis qu'un aussi sçavant homme que le cardinal Baronius ait fait une aussi puérole critique ! Quand il seroit vrai qu'il y auroit une pareille erreur dans les ouvrages de Joseph, ne devoit-on pas naturellement l'imputer aux copistes ? Hé quoi ! un homme du mérite & du génie de Joseph n'aura même pû parler, sans erreur, du tems de sa naissance ? En vérité, c'est abuser de la critique, que de s'en servir à de pareils usages. Loin d'imputer aux grands hommes des fautes qu'ils n'ont point faites, il faut blâmer avec politesse celles qu'ils ont commises, & prendre bien garde de ne leur en point attribuer, qui, dans le cours de six siècles, peuvent s'être glissées dans leurs ouvrages par la faute des copistes. Je ne m'étonne plus que l'abbé Renaudot ait dit, que Bayle n'en-

nullum gustum se habere scriptorum Josephi, ut neque conditor annalium, qui in rebus Herodis & belli Judaici maluit credere — Eusebio quam Josepho, scriptori vernaculo, ex fide oculatâ, aut ex actis Herodis omnia scribenti. Joseph. Scalig. in elench. trihar. Nicol. Serarii, cap. 28.

tendoit pas les termes latins les plus communs , puisque le cardinal Baronius a prétendu que Jofephe n'étoit pas même correct en parlant du tems où il étoit né.

Malgré toutes les critiques qu'on a publiées sur les ouvrages de Jofephe , on ne peut disconvenir que ce ne foit un très grand historien. Photius loue autant la pureté de son stile , que Scalliger fait de cas de sa sincérité. J'ajouterai aux éloges de ces grands hommes , que Jofephe a écrit d'une maniere noble , & qui convenoit à un homme de sa naissance : aussi prit-on soin de l'instruire , dès sa jeunesse , dans l'étude des belles-lettres. Il nous apprend lui-même (1) , qu'à l'âge de quatorze ans , les pontifes & les plus sçavans de Jeru-

(1) Ο πατήρ ἡμεῶν Ματθίας ἔδιδάξατο μόνον τὴν ἑβραϊκὴν ἐπιστήμην ἣν , ἀλλὰ πλέον ἀπὸ τὴν δικαιοσύνην ἐπαγγέλλοτο , γνωριμώτατος ὢν ἐν τῇ μεγίστῃ πόλει ἢ παρ' ἡμῖν τοῖς Ἱερουσαλήμοις. ἐγὼ ἡμεῖς συμπατριώτης ἀδελφῶν Ματθία τοῦ πατρὸς μου , ἐγενόμην γὰρ μοι γνήσιος ἐξ ἀμφοῖν γονέων , εἰς μεγάλην παιδείαν προκόπιον ἐπίδοσιν , ρητήρητι ἔσυνεσθ' ἀποκρίσεων ἀποφάσεων. ἔτι δ' ἄλλα

saient le consultoient sur les difficultés de la loi. Il y a, dans cela, quelque chose de surprenant; mais enfin, après l'ouvrage que l'illustre M. Baillet a publié sur les enfans célèbres, on ne doit point s'étonner des connoissances que Joseph avoit acquises dans un âge encore si tendre. M. Pascal avoit fait un progrès très-considérable dans la géométrie, sans le secours d'aucun maître, dans sa première jeunesse.

La traduction que M. Arnaud d'An-

παῖς ὢν, περὶ τεσσαρεσκαδέκα ἔτος, ἀπὸ τὸ φιλογράμματιον ὑπὸ πάντων ἐπιηνούμενω, συνιόντων αἰεὶ τῶ ἀρχιερέων καὶ τῶ τῆ πόλεως πρώτων, ὑπὸ τῶ πατρὸς ἐμοῦ περὶ τῶ νομίμων ἀκριβοῦσιν τι γινώσκω.

Matthias autem pater meus, non solum generis nobilitatis illustris erat, sed multo magis ex justitia gloriam adeptus est; omnium sermone maxime celebratus Hierosolymis, urbe apud nos sane amplissima. Ego autem, una cum fratre germano, nomine Matthia, liberaliter educatus, multum in litteris proficiebam, sic ut crederet aliis antecellere memoriae & rerum intelligentiam. Itaque, cum puer adhuc essem, annum circiter decimum quartum agens, ex eo, quo flagrabam, litterarum amore, ab omnibus laudem reportavi, ad me concurrentibus quotidie pontificibus urbisque primoribus, ut ex me certius aliquid scirent de penitenti legum sensu. *Flavii Josephi vita, pag. 2.*

dilly a donnée , de l'histoire des Juifs de Joseph , est très-bonne , & a l'estime de tous les connoisseurs. Il y a cependant quelques petites négligences. Un auteur Anglois en a relevé une , au sujet de ce que , lorsque les flammes commencerent à dévorer le temple , les Romains planterent , sur les créneaux de ses avant-murs , les enseignes de leurs légions , sur lesquelles étoient peintes les images de leurs dieux tutélaires & militaires , auxquels ils offrirent des sacrifices. Ce fut alors qu'on vit l'accomplissement de cette prophétie : *les aigles abominables causeront la désolation.* Voici la remarque de l'auteur (1).

(1) Le sens littéral de l'écriture sainte défendu contre les principales objections des anti-scripturaires & des incrédules modernes , traduit de l'Anglois de M. Stackhouse , &c. tom. 1. pag. 205, not. C. Le traducteur de cet excellent ouvrage est un ministre de la Haye , aussi distingué par son sçavoir que par sa probité. Il est à souhaiter , & pour le bien de la religion , & pour celui de la république des lettres , qu'il continue à employer les momens de loisir que lui donne son ministère , aussi utilement pour le public : mais il est à craindre que ses occupations pastorales ne privent les sçavans des ouvrages que cet habile homme est en état de donner.

» La traduction de M. d'Andilly
 » n'est pas , en cet endroit , autrement
 » exacte. On croiroit , en la lisant , que
 » les Romains offrirent des sacrifices au
 » vrai Dieu , après avoir planté leurs
 » drapeaux dans l'enceinte du temple ;
 » au lieu qu'ils en offrirent à leurs dieux,
 » représentés sur leurs enseignes. Κομί-
 » σαντες , dit l'historien , κομισαντες τὰς ση-
 » μαίας εἰς τὸ ἱερόν , ἔδυσαν τε αὐταῖς αὐτόθι. «

Je finirai cet article de Josephe par
 ce que dit la Mothe-le-Vayer du faux
 Josephe , dont nous avons un fort mau-
 vais ouvrage (1). » Il se faut bien gar-
 » der de confondre , comme a fait
 » Munster , le faux Josephe , surnom-
 » mé Gorionide (qui a fait aussi , ou
 » plutôt falsifié , une histoire de la
 » guerre judaïque) , avec celui de qui
 » nous traitons ici. Quand ce Pseudo-
 » Josephe a mis , dans son troisième li-
 » vre , des Gots en Espagne , & fait oc-
 » cuper , dans le cinquième , les Gaules
 » par des François ; il a suffisamment
 » déclaré son impertinence , d'avoir

(1) Œuvres de la Mothe-le-Vayer , tom. 1.
 pag. 33^e édit. in-folio.

» voulu , en disant cela , passer pour le
 » vrai Joesephe , du tems duquel il n'y
 » avoit ni Gots en Espagne , ni Fran-
 » çois en nos Gaules. Il est rempli de
 » répugnances semblables , qui ne peu-
 » vent être supportées que par la cré-
 » dulité des Juifs de ces derniers sié-
 » cles , qu'on ne voit ingénieux qu'à se
 » tromper eux-mêmes. Scaliger prend
 » celui-ci pour un François circoncis ,
 » qui n'est pas un fort ancien auteur ,
 » ou du moins qui a écrit depuis le
 » sixième siècle de notre salut. L'in-
 » vective dont j'ai usé , dans le chapi-
 » tre de Xénophon , contre de tels im-
 » posteurs , m'empêchera de déclamer
 » ici davantage contr'eux. «

§. II.

Plutarque.

Je vous ai amplement parlé , mon-
 sieur , de Plutarque , dans les lettres que
 je vous ai écrites sur les philosophes ;
 ainsi je ne répéterai point ici ce que j'ai
 dit. Ayant déjà fait mention des prin-
 cipales circonstances de la vie de cet

auteur , je me contenterai d'examiner succinctement le mérite de l'histoire des grands hommes Grecs & Latins qu'il nous a laissée. Elle est si utile & si instructive , que M. Dacier nous apprend que Théodore Gaza , qui florissoit dans le quinzième siècle , & qui étoit un des plus sçavans hommes de son tems , étant interrogé un jour , s'il étoit obligé de jeter dans la mer tous les auteurs généralement , quel seroit celui qu'il y jetteroit le dernier , & qu'il voudroit sauver de ce naufrage , répondit que *ce seroit Plutarque*. Il est vrai que Plutarque lui seul contient autant de faits que tous les autres historiens ensemble , & son livre est un recueil entier de l'histoire romaine & de la grecque.

Quelque grand & flatteur que soit l'éloge que M. Dacier a fait de Plutarque , je ne trouve point qu'il ait outré les choses : il a rendu justice au mérite de l'auteur qu'il a traduit. Voici ce qu'il en dit au commencement de sa préface : » Plutarque (1)..... est le

(1) Vies des hommes illustres , &c. préface , pag. 1.

» livre, non-seulement de tous les hom-
» mes, mais de tous les âges ; car il
» est peut-être le seul qui puisse amuser
» très-utilement les enfans , dans le
» même tems qu'il peut occuper très-
» solidement les hommes. Il n'y a point
» de poésie , où l'art soit mieux em-
» ployé , & soit plus admirablement
» diversifiée. Plutarque a seul cet avan-
» tage , qu'à la vérité de l'histoire , il
» joint tous les agrémens qu'on croyoit
» que la fable seule pouvoit fournir ,
» & que ses narrations sont animées
» par-tout des préceptes de la plus
» haute philosophie , qu'il humanise ,
» s'il est permis de parler ainsi , & dont
» il se sert très-à-propos pour rendre
» générales des actions particulières ,
» afin qu'elles conviennent à tout le
» monde , & que tout le monde puisse
» en profiter. Il ne nous peint pas seu-
» lement les hommes tels qu'ils sont
» dans le public ; ce n'est les montrer
» que d'une manière très-imparfaite :
» il nous les fait voir tels qu'ils sont
» dans le particulier , où ils ne diffé-
» rent point d'eux-mêmes , & où par

» conséquent ils font plus près de nous ;
» & c'est ce qu'il y a de plus utile : car
» par-là nous voyons leurs mœurs ,
» leurs passions , enfin , toutes leurs in-
» clinations à nud ; & nous pouvons
» démêler la vérité d'avec le masque &
» l'apparence , & distinguer ce qui est
» proprement à eux , de ce que la for-
» tune leur prête. Si Plutarque ne nous
» avoit donné que les vies des grands
» hommes qui nous sont inconnus , &
» dont nous n'avons que ce qu'il en a
» écrit , nous l'admirerions sans voir
» encore toutes les merveilles de son
» art & toute l'étendue de son génie ;
» mais il nous fait connoître ceux dont
» l'antiquité a le plus parlé , dont nous
» avons les plus beaux ouvrages , en
» un mot , ceux que nous connoissons ;
» & voilà ce qui me paroît de plus ad-
» mirable. Aussi ne craindrai-je point
» de dire , dût-on m'accuser de m'ex-
» primer trop poëtiqnement dans une
» préface , que si l'on compare ses vies
» avec celles qu'on a faites avant &
» après lui , on y trouvera la même dif-
» férence qui étoit entre la statue mi-

» raculeuse de Pigmalion & celles de
 » tous les autres sculpteurs : ces der-
 » nières paroissoient vivantes, & l'au-
 » tre l'étoit. Tout est vivant de même
 » dans Plutarque ; ce ne sont pas des
 » histoires qu'on lit, ce sont ces grands
 » hommes mêmes qu'on voit & qui
 » parlent. «

Puisque je viens de citer un long
 morceau de la préface de M. Dacier,
 il ne sera pas hors de propos que j'exa-
 mine ici ce qu'il y a écrit au sujet de
 la traduction d'Amiot, qui fut si esti-
 mée lorsqu'elle parut, & qui l'est en-
 core aujourd'hui. » Il y a, dit-il (1),
 » plus de cinquante ans qu'un des plus
 » grands admirateurs d'Amiot, & un
 » des meilleurs juges que la France
 » ait eu sur ces matieres, a avoué que
 » la moitié de ses phrases & de ses ex-
 » pressions n'étoient plus françoises,
 » & qu'on ne pouvoit plus s'en servir.
 » Depuis cinquante ans on a retranché
 » encore une grande partie de cette
 » autre moitié ; ainsi voilà une traduc-
 » tion qui a mérité l'estime de son siècle

(1) Idem, ibid. pag. 17.

» & du nôtre , dont cependant les trois
 » quarts font dans une langue qu'on ne
 » parle plus. Ce n'est pas la faute du
 » traducteur , c'est le sort de toutes les
 » langues vivantes ; elles ne font que
 » passer. Quand on voit les change-
 » mens qui arrivent à ce qu'il y a de
 » plus fort & de plus folide dans la na-
 » ture , peut-on espérer que la beauté
 » d'une langue subsistera toujours , &
 » que la grace des mots sera à l'épreuve
 » des siècles ? Il faut donc s'opposer à
 » ce torrent des choses humaines , en
 » renouvelant celles qui peuvent être
 » utiles , & que le tems se hâte de nous
 » ravir. «

Je trouve , dans ce passage , plu-
 sieurs sentimens qui me paroissent peu
 certains. M. Dacier prétend que le lan-
 gage d'Amiot n'a plus de grace , &
 qu'il est nécessaire de redonner une
 nouvelle traduction de Plutarque. Ci-
 tons ici un auteur qui possédoit le grec
 pour le moins aussi-bien que M. Da-
 cier , & qui connoissoit , mieux que lui ,
 les graces du langage françois. C'est
 M. de Racine , le Sophocle & l'Euri-

pide François, la gloire de la France, & le plus grand versificateur qu'elle eût. Loin de croire que le langage d'Amiot fût méprisable, & que *les graces des mots* de son siècle se fussent éclipsées dans celui-ci, il prétend qu'elles ne peuvent être égalées aujourd'hui. Écoutez-le parler lui-même : c'est dans la préface de la tragédie de Mithridate, au sujet du caractère de Monime. » Plus
 » tarque, dit il (1), semble avoir pris
 » plaisir à décrire le malheur & les sen-
 » timens de cette princesse. C'est lui
 » qui m'a donné l'idée de Monime ; &
 » c'est en partie sur la peinture qu'il en
 » a faite, que j'ai fondé un caractère
 » que je puis dire n'avoir point déplu.
 » Le lecteur trouvera bon que je rapporte
 » ses paroles, telles qu'Amiot les a tra-
 » duites ; car elles ont une grace, dans le
 » vieux stile de ce traducteur, que je ne
 » crois point pouvoir égaler dans notre
 » langue moderne. «

Voilà une opinion bien opposée à celle de M. Dacier ; & celui qui la sou-

(1) Racine, préface de la tragédie de Mithridate, pag. 4.

tient est un homme en qui l'on ne sçau-
roit mettre trop de confiance sur cette
matière. On peut donc regarder ce que
dit M. Dacier, comme venant d'une
personne intéressée à diminuer la gloire
d'un rival dangereux.

Poursuivons d'examiner ce qu'il ajoute
à ce passage; nous verrons que les re-
proches qu'il fait à Amiot ne sont gue-
res mieux fondés que les premiers. Mr.
de Racine & Mr. Despréaux seront mes
garans. » Mais, dit-on (1), ce vieux
» langage donne à ces vies de Plutar-
» que la même force que le tems donne
» quelquefois à des tableaux, dont il
» relève la beauté, & fait qu'on pren-
» droit presque pour des originaux de
» simples copies. Ce n'est-là qu'une illu-
» sion. Le tems peut bien adoucir ou
» rembrunir les teintes ou le coloris
» d'un tableau, & le rendre plus na-
» turel & par conséquent plus parfait;
» mais il ne peut que gâter une langue
» vivante, parce que la beauté des lan-
» gues vivantes consiste toujours dans

(1) Vies des hommes illustres, &c. préface,
pag. 17.

» la nouveauté & dans la grace de l'u-
 » sage : d'ailleurs , quand on regarde
 » Amiot comme traducteur de Plutar-
 » que , cette idée de l'original s'éva-
 » nouit. Quelle malheureuse condition
 » ne seroit-ce point pour nous , & pour
 » les grands hommes dont Plutarque a
 » écrit les vies , que la langue d'Amiot
 » fût devenue la langue dont il faudroit
 » se servir toutes les fois qu'on parle-
 » roit de leurs actions ? «

M. de Racine pensoit encore , qu'il étoit aussi-bien de se servir du langage d'Amiot , en parlant des grands hommes , que d'employer les mots & les phrases modernes. Boileau étoit du même sentiment sans doute , lorsque , dans un seul vers , il se moque de la traduction de l'abbé Tallemant , & loue celle d'Amiot.

Et qu'importe à nos vers que Perin les ad-
 mire ,
 Que l'auteur du Jonas s'empresse pour les-
 lire ,
 Qu'ils charment de Senlis le poëte idiot ,
 Ou le sec traducteur (1) du françois d'A-
 miot.

(1) Boileau , épître VII. à M. de Racine.

Je ne veux pas cependant comparer la traduction de M. Dacier à celle de l'abbé Tallemant : elle est aussi bonne que l'autre est méchante. Je ne fais ces remarques que pour montrer que les plus grands hommes ne peuvent s'empêcher de rabattre la gloire de leurs concurrens, lorsque l'occasion s'en présente. Si M. Dacier n'eût jamais traduit Plutarque, il n'eût jamais maltraité Amiot. Je ne puis m'empêcher de rire, lorsque je vois, qu'après avoir dit tout ce qu'il put contre cet illustre traducteur, il a recours enfin à la religion, & prend le ton d'un dévot sévère. Quelle foiblesse dans un aussi grand homme que lui, & qui possédoit de si beaux talens! » Ce vieux langage, dit-il (1), » n'est pas seulement obscur & désa- » gréable, il est encore dangereux » pour les mœurs, en ce qu'il peint » les choses d'une manière trop libre, » & qu'il s'y trouve quelques termes » qui ont aujourd'hui une signification » peu honnête, qu'ils n'avoient pas du » tems d'Amiot. «

(1) Vies des hommes illustres, &c. préface, pag. 18.

Le zèle dévot de M. Dacier me rappelle ce que M. Arnauld a dit d'un jésuite. » Le pere Bouhours , écrit-il (1) » à M. Perrault , s'est avisé de condam- » ner tous les traducteurs du nouveau » testament , pour avoir traduit *Abra- » ham genuit Isaac* , Abraham engendra » Isaac ; parce , dit-il , que ce mot *en- » gendra* , falit l'imagination ; comme si » le mot latin *genuit* donnoit une autre » idée que le mot *engendrer* en françois. » Les personnes sages & modestes ne » font point de ces sortes de réflexions , » qui banniroient de notre langue une » infinité de mots. « M. Dacier auroit pû profiter de cet avis , & s'épargner la peine de faire une réflexion aussi ridicule que puérile.

Passons , monsieur , à un autre sujet , & revenons à Plutarque. Il n'a fait aucune difficulté de prendre , dans tous les historiens qui l'ont précédé , ce qu'il trouvoit de bon & d'instructif. On ne sçauroit cependant l'accuser d'être plagiaire ; car il indique toujours , ou du

(1) Cette lettre est insérée dans le second volume des œuvres de Boileau.

moins presque toujours, les sources où il puise. Il cite même les historiens qui sont d'un sentiment opposé. Voyez-en un exemple (1) au bas de la page, au sujet d'Annibal. Polybe prétendoit que Marcellus n'avoit jamais battu ce Carthaginois : mais Livius, César, Cornelius Nepos, le roi Juba, & plusieurs historiens Grecs disoient le contraire.

Au reste, Plutarque se trompe quelquefois, en prêtant des choses, à certains historiens, entièrement opposées à celles qu'ils disent véritablement. Cela n'arrive pas souvent, mais assez cependant pour qu'on doive y prendre garde.

(1) Αννίβαν δὲ Μάρκελλος, ὡς μὲν οἱ περὶ Πολύβιον λέγουσιν, οὐδὲ ἅπαξ ἐνίκησεν, ἀλλ' ἀήττητος ἀνὴρ δοκεῖ διαγυμένεσθαι μέχρι Σκιπίωντος. ἡμεῖς δὲ Λιβίου, Καίσαρος, ἔ Νέπωτι, καὶ τῶν Ἑλληνικῶν τῶν βασιλεῶν Ἰβῶν πιστεύομεν, ἤτις τινὰς καὶ τραπῆρας ὑπὸ Μαρκέλλου τῶν σὺν Ἀννίβῳ γινόμεσθαι.

Hannibalem Marcellus, ut Polybius narrat, ne semel quidem vicit, sed invictus hic vir fuisse videtur usque ad Scipionem. Nos autem Livio, & Cæsari, & Nepoti, & ex Græcis scriptoribus regi Jubæ credimus, aliquoties Hannibalem à Marcello victum & in fugam esse. *Plutarch. in vit. Marcell.*

En voici une preuve dans le récit de la mort de Marcellus (1).

(1) Αντίῳα δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἐλάχις ἦν λόγος, Μάρκελλον δὲ πεπρωκένομ πυθόμενον, αὐτὸς ἐξέδραμον, ἐπὶ τῷ τόπων. καὶ τὰ νεκρὰ παραστάς, καὶ πολὺν χρόνον τὴν τε ρώμην ἔσωμαλος καταμαθῶν ἐ το εἶδος, οὔτε φωνὴν ἀφῆκεν ὑπερήφανον, οὔτε ἀπ' ἵψους τὰ χῶρον. ὡς ἀντίς ἐργάδη πολέμιον ἐ βαρὺν ἀπεκλιονῶς ἐξέφηνεν, ἀλλ' ἐπιθαυμάτως τὸ παράλογον τῷ τελευτῆς, τὸν μὲν δακτύλιον ἀφείλετο, τὸ δὲ σῶμα κασμήσας πρέποντι κόσμῳ, καὶ περιδείλας ὀλίμῳς ἔκαυσε, ἐ τὰ λείψανα συνθεῖς εἰς κάλπυν ἀργυρᾶν, καὶ χρυσοῦν ἐμῶλων σέφανον, ἀπέσειλε πρὸς τὸν ἵον. τῶν δὲ Νομάδων τινὲς περιτύχοντες τοῖς κ μίζουσιν ἄρμησαν ἀφαρῆσαι τὸ τεύχος ἀνιλαμδανομόμοι δι' ἐκείνων ἐκδιαζόμενοι καὶ μαχόμενοι διέρριψαν τὰ ὄσα. Πυθόμενος δὲ Αντίῳας, καὶ πρὸς τῆς παρόντας εἰπῶν, ἐδὲν ἄρα δυνατὸν γένεσθαι ὅποιος θεῶ, τοῖς μὲν Νόμασιν ἐπέθηκε δίκη, ὅση ἔτι δὲ κομιδῆς ἢ συλλογῆς τῶν λειψάνων ἐφρόντισεν, ὡς δὲ κατὰ θεὸν τινα καὶ τῷ τελευτῆς, καὶ τῷ αἰταφίας παραλόγως οὕτω τὰ Μαρκέλλου γρηομήκει ταῦτα μὲν οὖν οἱ περὶ Κορνῆλιον Νεπάτω, καὶ Οὐαλέριον Μάξιμον ἐς ρήκασι. Λίσι δὲ, καὶ Καῖσαρ ὁ Σεβαστὸς κομιδῆναι τὴν ὑδρίαν πρὸς τὸν ἵον ἐρήκασι, καὶ ταφῆναι λαρετωρῶς.

Hannibal verò, cum reliquos minimi faceret, Marcellum cecidisse audito, ipse ad locum accu-

» Annibal ne fit pas grand compte
 » des autres morts, ni des prisonniers ;
 » mais ayant sçu que Marcellus avoit
 » aussi été tué, il courut à l'heure même
 » sur le champ de bataille ; & se te-
 » nant auprès du mort, il considéra
 » long-tems, avec admiration, sa bon-
 » ne mine, sa taille, sa force, sans
 » laisser échapper aucune parole inso-
 » lente, & sans donner la moindre
 » marque de joye de se voir défait

rit : cadaverique adstans, diuque corporis robur
 & formam contemplatus, neque superbam ullam
 emisit vocem, neque vultu lætitiã (ut consen-
 taneum erat eum, qui tam molestum & gravem
 hostem interfecisset) præ se tulit : sed inopinatum
 viri exitum miratus, anulum ei abstulit, corpus
 digno habitu ornatum, vestibusque decentibus
 amictum cremavit, reliquias in urnam argenteam
 lectas, aureã superadditã coronã, ad filium ejus
 mittit. Sed quidam Numidæ, cum inferentes ea
 incidissent, adimere vi conati sunt : illis reluctan-
 tibus assa disjecta sunt. Hannibal hoc audio, ad
 eos qui aderant : *Nihil, inquit, utique diis invidis
 fieri potest.* Sumpto de Numidis supplicio, nullam
 præterea de Marcelli reliquiis colligendis curam
 habuit : ut qui Dei alicujus numine Marcello hunc
 exitum vitæ & sepulturæ privationem ita præter
 omnium opinionem evenisse crederet. Hæc Corn.
 Nepos & Valerius Maximus narrant. Livius &
 Augustus Cæsar perlatam ad filium Marcelli ur-
 nam, & honorificè sepultas ejus reliquias, perhi-
 bent. *Idem, ibid. sub fin.*

» d'un ennemi si redoutable & si dan-
» gereux ; mais seulement étonné d'une
» mort si étrange , & si peu digne d'un
» homme comme lui , il lui ôta l'an-
» neau dont il cachetoit ses lettres ; &
» après avoir paré magnifiquement son
» corps , & l'avoir couvert d'étoffes
» précieuses , il se fit brûler , recueillit
» ses cendres , les enferma dans une
» urne d'argent , sur laquelle il mit une
» couronne d'or , & les envoya à son
» fils. Mais quelques Numides , ayant
» rencontré ceux qui les portoient , se
» jetterent sur eux , pour leur ôter l'ur-
» ne ; ceux-ci se mirent en défense pour
» la garder : de sorte qu'en se battant ,
» & en voulant se la ravir les uns aux
» autres , ils répandirent les cendres.
» Annibal , informé de cette aventure ,
» dit à ceux qui se trouverent près de
» lui : *vous voyez bien qu'il n'est pas pos-
» sible de rien faire contre la volonté de
» Dieu.* Il fit châtier les Numides ;
» mais il ne se mit plus en peine de
» faire ramasser ces cendres & de les
» renvoyer , comme persuadé que c'é-
» toit quelque dieu qui avoit ordonné

» que Marcellus mourût d'une mort si
 » incroyable, & que ses os demeuraf-
 » sent sans être enterrés. Voilà ce qu'en
 » ont écrit Cornelius Nepos & Valere
 » Maxime ; mais Tite-Live & César-
 » Auguste assurent que l'urne fut portée
 » à son fils Marcellus, & enterrée ma-
 » gnifiquement. «

Tite-Live dit précisément le con-
 traire de ce que lui fait dire Plutarque ;
 car cet historien Romain écrit, que le
 corps de Marcellus fut inhumé d'abord
 après la bataille. *Castra (1) in tumulum
 in quo pugnatum erat, extemplò transfert.
 Ibi inventum Marcelli corpus sepelit.* On
 ne peut rien voir de plus précis ; & la
 condamnation de Plutarque se trouve,
 dans ce passage, dans les termes les
 plus clairs. Les plus grands hommes
 sont sujets à être la dupe de leur mé-
 moire ; elle les trompe quelquefois,
 lorsqu'ils s'en méfient le moins. On ne
 sçauroit être trop circonspect & trop
 attentif dans les citations. Combien ne
 s'en doit-il pas trouver de fausses dans
 les ouvrages des auteurs médiocres,

(1) Tit. Liv. hist. Rom. lib. 27. cap. 28.

puisqu'en ceux des plus illustres on en trouve plusieurs ? Je finirai l'article de Plutarque par ce que dit M. Dacier de son stile , qui me paroît très-judicieux.

» Plutarque (1) n'est pas recomman-
 » dable par sa maniere d'écrire ; son
 » stile est dur & embarrassé ; c'est un
 » composé de plusieurs sortes de stiles ;
 » car il employe ordinairement les ter-
 » mes & les phrases des historiens dont
 » il emprunte les faits , & des philo-
 » sophes dont il employe les sentimens.
 » De-là vient qu'il n'a point de stile
 » uni ; qu'il ne suit ni mesure , ni regle ;
 » & qu'on trouve , dans ses écrits , un
 » mélange divers qui n'a aucune con-
 » formité. On pourroit le comparer à
 » ces anciens bâtimens , dont les pierres
 » ne sont ni polies ni bien arrangées ,
 » ni bien assises , & ont plus de solidité
 » que de grace , & ressentent plus la
 » nature que l'art. Dans ce qui est de
 » lui , il n'a presque aucune des graces
 » de sa langue , il néglige le nombre

(1) Vies des hommes illustres , &c. préface , pag. 58.

» & l'harmonie, il ignore, ou recher-
 » che peu la beauté de l'arrangement,
 » & n'a nulle règle pour ses périodes ;
 » mais toutes ses paroles sont pleines
 » de sens : c'est dans le bon sens que
 » sa plume est toujours trempée : il a
 » beaucoup de force & de gravité, &
 » il égale ordinairement la grandeur
 » & la profondeur de ses pensées par
 » le poids de ses termes. «

Je ne dois point oublier de dire ici ,
 qu'un des endroits par lesquels Plutar-
 que se distingue le plus, c'est la justesse,
 la vérité & la précision qui régnerent dans
 les comparaisons qu'il a mises après
 chaque vies de deux grands hommes
 Grecs & Latins entre lesquels il a trou-
 vé le plus de conformité. Ces compa-
 raisons sont des décisions & des juge-
 mens exquis sur le mérite des plus
 illustres héros qu'ait produit l'antiquité.
 Il est bien fâcheux que nous en ayons
 perdu quelques-unes, & sur-tout celle
 d'Alexandre & de César, qui, sans
 doute, ne devoit pas être une des moins
 belles.

Nous voici bientôt arrivés, mon-

neur, à la fin des historiens Grecs; & comme ceux dont il me reste à vous parler ne demandent point un détail aussi considérable que ceux dont j'ai déjà fait mention, ils n'occuperont que la première lettre que j'aurai l'honneur de vous écrire. Je suis, avec une considération infinie,

Monsieur,

Votre très-humble &
très-obéissant, &c.

LETTRE

LETTRE DIX-SEPTIÈME.

§. I.

Arien.

MONSIEUR,

ARIEN vivoit sous l'empereur Adrien, & sous les deux Antonins le Pieux & le Philosophe, qui lui succéderent. Moréri a donc commis une faute, lorsque, pour prouver qu'Arien l'historien n'étoit pas le même qu'un certain Arien jurisconsulte, il a dit que notre historien n'avoit vécu que sous l'empire d'Adrien, & que le jurisconsulte avoit été encore en estime sous Antonin le Débonnaire. La faute de Moréri est d'autant plus grande, que le regne d'Adrien (1) ne dura que vingt-un ans, dix mois & vingt-neuf jours. Il auroit donc fallu qu'Arien eût commencé à écrire

(1) Obiit (Adrianus) in Campania, major sexagenario, imperii anno 21. mense 10. die 29. *Eusebii breviarium hist. Rom. lib. 7.*

à l'âge de dix à onze ans ses premiers ouvrages, vû la grande quantité qu'il en a fait. Au reste, Moréri a eu raison de dire que quelques personnes avoient eu tort d'attribuer à Arien, ce qu'*Ulpian & Paulus* décident sur l'autorité d'un auteur de son nom. Il est certain que les plus habiles critiques ne sont point de ce sentiment, & plusieurs d'eux ont prouvé évidemment qu'on ne pouvoit, sans une grande erreur, confondre l'historien avec le jurisconsulte.

Arien étoit de Nicomédie, ville de Bithynie. Il fit ses études dans cette ville (1), & y devint ensuite sacrificeur de Cérès & de Proserpine. Photius nous a conservé ces particularités, qu'il avoit trouvées dans un ouvrage

(1) *Legi Bithynica ejusdem libris octo : quibus de Bithynia fabulosas narrationes, ceteraque ad ea pertinentia, accuratè prescribit : patriæ nimirum patriam historiam offerens. Nicomediâ enim genus se ducere hoc opere ostendit; eaque in urbe natum, alitum, litterisque imbutum, sacerdotium Cereris, ejusque Proserpinæ (quibus sacram esse urbem scribit) gessisse. Photii, bibliotheca, art. 93. pag. 234. edit. Pauli Stephani, 1611. Je me sers toujours, dans le reste de cet ouvrage, de la même édition.*

d'Arien , dont il ne nous reste plus rien aujourd'hui , & que nous ne connoissons que par le précis que nous en a donné ce sçavant patriarche de Constantinople.

Arien fut lié d'une grande amitié avec Pline le jeune. Il y a apparence que la premiere cause de cette union fut le proconsulat que Pline avoit exercé dans la province du Pont , & dans celle de Bithynie , qui étoit la patrie d'Arien. Il paroît , par les lettres que nous avons de Pline , qu'il avoit beaucoup d'estime pour lui , & qu'il faisoit un grand cas de ses jugemens. Il le prie, dans une de ces lettres (1), de vouloir bien lire un de ses ouvrages qu'il lui envoyoit ; & de vouloir , selon sa coutume , en corriger les fautes.

Arien fut disciple du fameux philosophe Epictete , & c'est à lui que nous devons les propos de ce grand homme ,

(1) Quia tardiozem adventum tuum prospicio , librum quem prioribus epistolis promiseram , exhibeo. Hunc rogo ex consuetudine tua legas , & emendes : eo magis quod nihil antè peræquè eodem *ἔγλας* scripsisse videor. Tentavi enim imitari Demosthenem. C. Plinii , *epist. lib. 1. epist. 2.*

& son *enchiridion*, livre excellent. Il nous assure, dans sa préface, qu'il avoit écrit les discours de son maître comme il les lui avoit entendu prononcer, & qu'il n'y avoit rien ajouté.

On ne connoît point le tems où Arien a écrit ses livres d'histoire : il est impossible de sçavoir s'ils ont suivi ceux qu'il a donnés comme appartenant à Epictete, ou s'ils les ont devancés.

Parmi les ouvrages historiques d'Arien, il y en a beaucoup qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Cet auteur avoit écrit l'histoire (1) de ce qui se passa, après la mort d'Alexandre, entre ses principaux capitaines, qui ne purent s'accorder dans le partage des conquêtes de leur maître, & qui se firent la guerre pendant long-tems. Cette histoire étoit divisée en dix livres, dont nous n'avons plus rien aujourd'hui que l'abrégé assez considérable que Photius nous en a donné dans sa *bibliothèque*.

(1) Scripsit idem (Arianus) res post Alexandrum gestas libris decem, quibus militarem exercitûs seditionem complectitur, electionemque ea conditione factam, &c, *Phot. biblioth. art. 22.*

Arien avoit composé (1) un ouvrage sur les antiquités fabuleuses de la Bithynie, & sur les événemens réels qui étoient arrivés dans des tems postérieurs aux tems fabuleux. Nous ne connoissons encore cet ouvrage que parce que Photius nous en dit dans sa *bibliothèque*. Il y parle aussi de deux autres livres d'Arien, qu'il citoit dans son ouvrage sur la Bithynie (2). Le premier contenoit ce que Timoléon le Corinthien avoit fait de considérable dans la Sicile, & le second traitoit des moyens dont s'étoit servi Dion pour délivrer la ville de Syracuse, & toute la Sicile, de la tyrannie du second Denys. Stephanus cite plusieurs fois un autre ouvrage d'Arien, qui contenoit dix-sept livres, & que nous avons encore perdu.

(1) Voyez la seconde citation de cet article.

(2) Meminit vero hoc ipso in libro & aliorum operum : quorum alterum quidem *Timoleontis Corinthi res in Sicilia gestas continet* : alterum vero *res Dionis Syracusani*, memoratu dignas refert, cum *Syracusas hic, omnemque aded Siciliam à Dionysii secundi (qui primi filius fuit) tyrannide liberavit ; insuperque & à barbaris, quos ut tyrannidem firmaret Dionysius eo adduxerat. Photii, biblioth. art. 93.*

Il contenoit l'origine des Parthes & des Scythes, & contenoit une description de leurs guerres avec les Romains, sous l'empire de Trajan. Il ne nous reste donc aujourd'hui, de tant d'ouvrages historiques d'Arien, que sept livres des conquêtes d'Alexandre le Grand, un huitième qui traite de l'Inde, une description du Pont-Euxin, & une autre de la mer Erythrée, du golphe Persique & de la mer rouge, dans lesquelles il y a des choses fort curieuses.

La Mothe-le-Vayer prétend qu'Arien peut servir très-utilement à corriger plusieurs fautes de Quinte-Curce.

» Il se rencontre, dit-il (1), beaucoup
 » d'endroits, dans l'histoire de Quinte-
 » Curce qui ont besoin d'être réparés
 » par le texte d'Arien. Car quand le
 » premier dit, dans son sixième livre,
 » qu'Alexandre partit de chez les Ba-
 » taves, il n'y a point de doute qu'il ne
 » faille mettre, comme dans Arien,
 » qu'il sortit d'Ecbatane; & tous les
 » voyages des Indes orientales, faits

(1) La Mothe-le-Vayer, tom. 1. pag. 317. édit. in-folio.

» depuis cent cinquante ans , montrent
 » que celui-ci a mieux parlé , en re-
 » présentant les maisons ou cabanes de
 » quelques Ichthyophages , bâties d'os-
 » semens de baleine & d'arrêtes de
 » poisson , que Quinte-Curce , qui se
 » contente de nommer les matériaux
 » dont elles étoient construites , des
 » conques ou coquilles , & des excré-
 » mens de la mer , *conchas & purga-*
 » *menta maris.* «

Photius donne de grandes louanges à Arien. Il dit (1) qu'il est égal aux

(1) Est sane scriptor hic nemini eorum qui historiam optimè contexuerunt postponendus. Nam & narrationem brevitatè præstat , & importunis digressionibus , aut crebra parenthesi , continentem historiarum tenorem minimè lædit. Decorum insuper observans , nova orationis compositione magis quàm vocabulis usque eo est , planè ut alio nullo modo neque clarior , neque dilucidior fieri narratio possit. Dum verò significantes , sonantesque ac teretes adhibet dictiones , æqualitate non minùs quam granditate orationem temperat. Verborum item innovatio non est illi longius , sed è propinquo petita , & quæ lumen orationi vel maximum addat , ut sit vocabuli quasi habitus quidam ac gestus potiùs quàm mutatio consuetorum verborum. Quo fit ut & perspicuitas exoriatur , non in hac solum parte , sed etiam in apparatu , ordine , & narrationis maximè compositione : quod ipsum est totum perspicuitatis artificium denique .

plus grands historiens , qu'il narre avec beaucoup de briéveté & sans faire des digressions incommodes , qu'il observe avec soin les bienséances , qu'il est impossible d'être plus clair que lui , & qu'il employe avec dignité les façons de parler fortes & élevées , lorsqu'il juge à propos de s'en servir. Si Arien fait usage de quelques expressions nouvelles , elles ne sont point recherchées ; mais elles naissent , pour ainsi dire , du sujet qu'il traite , y apportent une grande clarté , & donnent à sa narration plus d'évidence. Enfin , selon Photius , lorsqu'on aura lû Arien , & qu'on lira ensuite les plus anciens historiens , on en trouvera beaucoup , parmi eux , qui seront au-dessous de lui.

Le défaut de bien des historiens , c'est celui de donner trop de croyance aux prodiges. La Mothe-le-Vayer loue beaucoup Arien à ce sujet. *A peine*, dit-il (1), *trouve-t-on , dans son his-*

ut semel dicam , si quis post hunc lectum ad cæteros historicos se contulerit , multos etiam antiquorum humiliores deprehendat. Photii , biblioth. art. 92.

(1) La Mothe-le-Vayer , t. 1. p. 316. édit. in-foli

voire , un événement miraculeux qui la puisse rendre suspecte , si l'on en excepte quelques prédictions d'Aristandre , avec le conte de ces deux fontaines nouvelles , d'eau & d'huile , qui parurent auprès du fleuve d'Oxus , aussi-tôt qu'Alexandre s'y fut campé. A ouïr la Mothe-le-Vayer , on croiroit qu'Arien a été presque exempt de superstition , & qu'on ne peut lui faire que le reproche d'avoir rapporté quelques prédictions d'Aristandre , & d'avoir parlé de ces deux fontaines d'eau & d'huile ; mais on peut justement accuser cet historien d'avoir encore rapporté , dans ses ouvrages , un nombre de prodiges , dont un homme de bon sens connoît d'abord le ridicule. Dans sa description du Pont-Euxin , en parlant de l'isle Achillea , qui étoit , selon quelques auteurs , à l'opposite du Danube , & dans laquelle Achille avoit un temple , Arien (1) dit , & paroît croire que ceux qui abordoient dans cette isle , alloient consulter l'oracle d'Achille , pour apprendre de lui , s'ils devoient eux-mêmes choi-

(1) Arian. in periplo Pontis Euxini , pag. 834

fir , dans les pâturages , la victime qu'ils vouloient immoler ; ils confignoient ensuite , sur l'autel , le prix qu'ils croyoient qu'elle pouvoit valoir. Si l'oracle n'acceptoit point leur demande , ils augmentoient le prix jusques à ce qu'ils eussent été acceptés ; ce qui arrivoit lorsqu'ils étoient parvenus à donner la somme que valoit la victime , qui alors , étant payée suivant sa juste valeur , non-seulement ne s'enfuyoit plus , mais venoit elle-même se présenter au temple. Le même Arien (1) dit encore qu'Achille apparoissoit en songe à ceux qui approchoient de cette isle , & leur servoit en quelque façon de pilote , en leur indiquant l'endroit qui étoit le plus commode pour aborder. Cet historien ajoute qu'Achille , non-seulement se montroit à ceux qui dormoient , mais aussi quelquefois à ceux qui velloient. Comment est-il possible que de semblables contes soient faits par un historien qui d'ailleurs a beaucoup de mérite , & qui joint l'étude de la philosophie à la connoissance des belles-

(1) Idem , *ibid.*

lettres ? Lorsqu'on réfléchit sérieusement sur de pareils écarts de l'esprit humain, on ne sçait plus à quoi s'entendre sur sa nature, & on la croiroit nécessaire par son essence à justifier ce qu'a dit Sénèque, *nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ*. Donnons encore une preuve qu'Arien, quelque beau génie qu'il eût, avoit cependant une bonne dose de la *mixtion* dont parle Sénèque. Cet historien dit que les oiseaux alloient, tous les matins, dans le temple d'Achille, pour y faire tomber l'eau dont ils s'étoient mouillé les plumes, afin de le balayer ensuite avec leurs ailes. Voilà des oiseaux qui prenoient toutes les précautions possibles, pour ne pas faire de la poussière en balayant. Une bonne dévote jansénisticonvulsionnaire n'auroit pas eu plus d'attention, en nettoyant le tombeau de saint Pâris.

§. II.

Appien.

Appien a vécu sous l'empire de Trajan, sous celui d'Adrien, & il a pro-

longé ses jours jusques sous celui des Antonins ; ainsi il a été contemporain d'Arien, dont nous venons de parler. Il nous apprend lui-même (1) qu'il étoit d'une des bonnes maisons d'Alexandrie, & qu'étant venu à Rome, & ayant pris le parti du barreau, il s'y distingua assez pour qu'on l'élevât au rang de ceux qu'on appelloit les *pro-cureurs d'Auguste*. Photius (2) dit qu'il eut le commandement d'une province ; & il donne de grandes louanges à ses ouvrages, qui consistoient en trois volumes, qui contenoient vingt-quatre livres (3). L'histoire d'Appien commençoit (4) à l'embrasement de Troye, &

(1) Ut autem apertiùs dicam, Alexandrinus sum, honestissimo loco habitus in patriâ, versatusque Romæ in agendis causis apud Augustorum tribunalia, donec me inter suos procuratores optaverunt. Cætera qui volet scire, ex commentariis de hac ipsa re scriptis cognoscere poterit. *Appian. Alex. hist. Rom. præfatio, sub fin.*

(2) Appianus hic genere Alexandrinus fuit, Romæque initio causas egit, nunc dignus habitus qui imperatorum nomine provinciam administraret. *Photii, bibliot. art. 57.*

(3) Lecta est Appiani *Romana historia* tribus quidem voluminibus, libris vero quatuor viginti. *Idem, ibid.*

(4) Historiæ totius initium ducitur ab *Æneâ* ;

s'étendoit au-delà du regne d'Auguste, cet auteur ayant parlé de plusieurs événemens postérieurs au regne de cet empereur, & fait même mention de quelques-uns arrivés dans le tems de Trajan.

Il ne nous reste plus aujourd'hui, des vingt-quatre livres dont l'ouvrage d'Appien étoit composé, qu'un livre des guerres Punique, un des Syriaques, un des Parthiques, un de celles contre Mithridate, un de celles contre les Espagnols, un de celles contre Annibal, cinq des guerres civiles, & quelques fragmens de celles d'Illyrie & de celles des Gaules. Les fragmens de celles d'Illyrie sont très-considérables; au lieu que nous n'avons qu'un seul morceau de celles des Gaules.

Photius dit (1) que le style d'Appien

Illo Anchise filii Capys, qui Trojano bello interfuit, Illoque capto atque everso fugit, & variis jactatus erroribus ad Italiae quoddam litus se applicuit, quod Laurentum dictum; ubi & castra illius ostenduntur, & ex ipso, ora illa maritima Trojana nominatur. Idem, ibid.

(1) Stylus illi tenuis, ac minimè redundans; sed historiam, quoad ejus fieri potest, veram texuit. *Idem, ibid.*

est simple & n'a rien d'élevé ; mais qu'il est cependant très-propre à l'histoire. Il loue aussi beaucoup cet historien (1) sur sa grande connoissance dans l'art de la guerre , & sur la maniere dont il en parle. La Mothe-le-Vayer (2) dit qu'on ne croit pas lire les combats qu'il décrit ; mais qu'on pense les voir , & être souvent au milieu de la mêlée.

Appien a écrit l'histoire d'une façon qui semble lui avoir été particulière chez les anciens ; car il a donné séparément l'histoire des provinces , & des guerres dont il a fait mention. Il faut convenir que , quoique cette maniere paroisse d'abord défectueuse , parce qu'elle ne suit point l'ordre des tems , & qu'elle ne fait pas voir ce qui s'est passé , d'année en année , dans des lieux éloignés les uns des autres , & dans des nations différentes , elle a cependant

(1) *Militaris disciplinæ , si quis alius , exarator est. Oratione dejectos militum animos erigere , & ardentiores mitigare , affectusque exprimere , ac si quid aliud imitari dicendo licet , optimè novit. Idem , ibid.*

(2) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 322. édit. in-folio.

L'avantage qu'elle est très-propre à représenter chaque chose à part , & à mettre sous les yeux , sans confusion , tous les événemens qui ont rapport à une même chose ; au lieu que , dans la plûpart des histoires générales , il regne un désordre , causé par la quantité de faits que l'on est obligé de rassembler , & qui , n'ayant pas assez de rapport ensemble , forment un cahos dans lequel le lecteur le plus attentif se perd.

Bien des écrivains n'ont point été aussi favorables à Appien que Photius. Bodin (1) l'a accusé de plusieurs défauts de mémoire & de jugement. Il lui reproche cependant une faute , dont la Mothe-le-Vayer semble l'avoir assez bien justifié. » Quand Bodin , dit-il (2) , » soutient que les Romains ne se sont » jamais prêté leurs femmes l'un à » l'autre , à la mode des Parthes & des » Lacédémoniens , c'est pour repro- » cher à Appien d'avoir été trop cré- » dule. Mais Plutarque , dans la vie de

(1) Bodin. method. hist. cap. 4.

(2) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 10.

180 MÉMOIRES SECRETS

» Caton , avoit déjà écrit la même
» chose , & assuré que ce même Caton
» envoya librement , à l'orateur Hor-
» tense , son épouse Martia , pour en
» tirer lignée ; à quoi la loi de Romu-
» lus , ou celle dont parle Aulugelle ,
» contre les adulteres , ne répugne
» pas , comme Bodin se l'est imaginé. «

Scaliger traite encore assez mal Ap-
pien , qu'il appelle *un véritable enfant*
dans l'histoire. L'expression est trop for-
te ; mais il faut avouer qu'Appien a
deux défauts considérables. Le pre-
mier , c'est la trop grande crédulité ;
le second , c'est une partialité aveugle
pour les Romains , qu'il flatte (1) sans
cesse au préjudice des Grecs , de toutes

(1) In summa Græcorum potentia , quantumvis
ambitiosa , extra Græciam nihil firmæ ditionis ac-
quisivit , contenta libertatem generis diù tueri &
invictæ virtutis opinionem. Cæterum post Amintæ
Philippum & Alexandrum hujus filium , videntur
mihi se male gessisse , & indigne suis majoribus
Asiaticum quoque imperium rebus gestis in virtute
minimè conferendum , hisque Europa protulit ,
propter infirmitatem ignaviamque earum gentium
apparebit in processu hujus historiæ. Paucis enim
præliis Romani in suam potestatem redegerunt tot
quas nunc tenent provincias , quamvis defensas
guilitæ Macedonico : verum circa Africam Euro-

les nations de la terre , & de la sienne même. Il vante , avec une ostentation infinie , la grandeur de leur empire (1) , la sagesse de leur sénat. Quant à la superstition , il rapporte les prodiges les plus ridicules , sans donner la moindre marque qu'il les rejette. Tantôt c'est une mule (2) qui a fait un poulain , peu

quamque exhauserunt laboris plurimum. Rursus Assyriorum , Medorum , Persarum tria maxima imperia simul congesta ne tempus quidem non-gentorum annorum æquare possunt , quantum duravit in hodiernum Romana potentia. Amplitudo verò illorum imperiorum dimidio minor fuit , si conferantur termini. *Appian. Alex. histor. Rom. præfatio , pag. 5.*

(1) Ac Romanum imperium magnitudine felicitateque præstitit propter diuturnitarem suam , & senatûs in consiliis providentiam : quamquam non virtus nec tolerantia laborum difficultatumque summa in eo parando defuit. *Idem , ibid.* Il est bon de remarquer que lorsqu'Appien écrivoit ainsi , c'étoit après toutes les guerres civiles qui avoient partagé le sénat & noyé la république dans des fleuves de sang. Lorsqu'on lit les guerres de Sylla & de Marius , de César & de Pompée , d'Auguste & de Brutus , n'a-t-on pas une bonne opinion de la sagesse & de la vertu de ce sénat Romain , toujours divisé , & toujours l'auteur de tous les malheurs de Rome , de l'Italie & des provinces , par sa désunion ?

(2) Inter alia (prodigia) , mula etiam peperit , & mulier serpentem enixa est : terræ motus quoque ingens in urbe aliquot templa prostravit , &

après c'est une femme qui accouche d'un serpent. Les tremblemens de terre, causés par des causes naturelles, deviennent, chez lui, des prodiges qui annoncent les guerres civiles. La défaite des Crassus fut prédite (1) par une chute qu'ils firent tous les deux en sortant d'un temple; le septième consulat de Marius (2) avoit été annoncé par sept petits aiglons, qui étoient descendus sur lui lorsqu'il étoit encore enfant. Mais tous ces prodiges ne sont rien, eu égard à ceux qui arri-

quamvis senatûs populique Romani cura minime cesset in rebus talibus, tamen capitolium incerta conflagravit, à regibus ante cccc. annos conditum: quæ omnia portendebant strages, & expugnationes Italiae, ipsique populo Romano servitutem mutationemque reipublicæ. *Appian. Alex. de bellis civil. lib. 1.* Au reste, je crois devoir remarquer que c'est dans les guerres civiles de Sylla contre Marius qu'arriverent tous ces prodiges.

(1) In hujus deæ templo (quam quidam Venerem, quidam Junonem putant, quidam naturam ex humore profeminantem omnia) primum ei prodigium oblatum est: exeuntibus enim Crassis, junior procidit in foribus, & mox super eum senior. *Appian. Alex. de bellis Parth. pag. 137.*

(2) Ferunt enim decidisse in gremium ejus septem pullos aquilinos, & vates prædixisse summum honorem illi obventurum septies. *Appian. Alex. de bellis civil. lib. 1. pag. 387.*

verent à Rome , lors de la guerre civile des Triumvirs (3). Les chiens pouffoient des hurlemens affreux , à la maniere des loups ; & les loups , qu'on n'avoit jamais vû entrer dans les villes , couroient dans toutes les places publiques : un enfant nouveau-né parla ; & qui plus est , un bœuf eut l'usage de la voix humaine , & parla aussi. Les statues parurent suantes , & l'on vit même du sang mêlé dans la sueur de plusieurs. On entendoit les cris des hommes , le bruit des armes & des chevaux , & cependant l'on ne voyoit rien. Il plut plusieurs fois des pierres (tems véritablement fâcheux pour ceux qui se trou-

(1) Interea multa horrenda in urbe visa sunt prodigia : nam & canes quasi ex composito ululatum lupino more simul edebant inauspicatum , & lupi per forum discurrebant , animal inasuetum civitatibus. Bos atiam humanam vocem emisit , & infans recens natus loçutus est : in simulacris sudor apparuit : in quibusdam eorum etiam mixtus grumis sanguis : exauditi sunt magni clamores virorum & armorum crepitus strepitusque equorum currentium, quum nihil tale cerneretur oculis : circa solem quoque multa prodigia sunt observata , & lapidibus aliquoties pluit ; & sacrae aedes de caelo saepe tactae sunt , pariterque aliquot statuae. *Appian. Alex. de bellis civil. lib. 4. pag. 591.*

voient alors dans les rues), les temples & les simulacres des dieux furent frappés de la foudre.

Convenons que dans les mandemens que M. de Montpellier a faits, au sujet des miracles opérés par la terre du bienheureux Pâris, il n'y a pas de plus grands prodiges, quoiqu'il y en ait pourtant d'une grande conséquence, qui sont attestés par de très-honnêtes gens de tous les différents états; ce qui nous montre que l'on a tort de vouloir mettre les anciens au-dessus des modernes, & que nous ne cédon pas même en miracles aux Grecs & aux Romains.

Appien nous apprend encore un grand nombre de prodiges, qui annoncerent à Cassius & à Brutus (1) leur perte. Un licteur mit à Cassius, qui faisoit la revue de ses troupes, une cou-

(1) Quapropter numine irato prodigia quoque prænuntia fuere illorum exitus: nam Cassio copias Iustranti licitor inversam coronam imposuit: & aurea Victoria dedicata ab eo sponte decidit: aves quoque gregatim supra illius castra sine ullo clangore confederunt. *Appian. de bellis civil. lib. 14. pag. 669.*

ronne à l'envers ; une statue de la Victoire , que ce général Romain avoit consacrée , tomba d'elle-même par terre ; des troupes d'oiseaux s'arrêterent dans son camp , sans faire aucun cri , & l'on y vit un grand nombre d'essains d'abeilles. Brutus (1) , célébrant à Samos son jour de naissance , quoiqu'il n'eût pas coutume de réciter des vers , dit celui-ci , étant à table , sans aucune raison : *sed me fors misera & Latonæ perdidit infans* ; c'est-à-dire : un destin malheureux & le fils de Latone m'ont perdu. Le même Brutus , étant sur le point de passer , avec son armée , d'Asie en Europe , vit (2) pendant la nuit ,

(1) Brutum item Sami natalem suum celebrantem in comestatione , quamvis non esset proclivis ad talia , sine ulla evidente causa hunc versum protulisse aiunt :

Sed me fors misera & Latonæ perdidit infans.
Idem , ibid.

(2) Et quum (Brutus) trajecturus esset cum exercitu in Europam ex Asia , noctu lucubrantem ad deficientem lucernam , vidisse astare sibi spectrum inusitata facie , & intrepide percontatum : quis nam hominum deorumve esset ? spectrum respondisse : tuus sum , Brute , malus genius ; Philippis me videbis iterum. Aiunt apparuisse ei pridie quam postremo pugnatum est. Idem , ibid.

à la lueur d'une lampe, un spectre, à qui il eut le courage de demander quel dieu ou quel homme il étoit. » Je suis ton mauvais génie, répondit le spectre, tu me verras dans les champs de Philippes. « Et il apparut véritablement à Brutus, la veille de la bataille qu'il donna dans ces mêmes champs.

Appien a aimé si fort à instruire ses lecteurs de tous les prodiges, qu'en parlant de ceux qui arriverent à l'occasion de la mort de Jules-César, il saisit l'occasion d'en faire un parallèle avec ceux qu'on dit avoir précédé la mort d'Alexandre. Il faut, en vérité, bien aimer à raconter des miracles, pour aller rappeler ceux qui sont arrivés à Babylone, à propos de quelques-uns qui ont été opérés à Rome. Appien auroit fait un excellent historien d'ordre ; cependant je lui passerois plus aisément la superstition que la partialité. A quoi sert-il de flatter les hommes, en les trompant ? Un écrivain, qui, pour plaire à une nation, ou à un prince, déguise la vérité, manque également,

& à ceux qu'il loue, & à ceux qu'il blâme. Il fait passer les premiers, à la postérité, pour des gens vains & injustes ; car la vérité vient tôt ou tard à bout de découvrir le mensonge : & il donne occasion, à ceux qu'il maltraite, de le couvrir de honte, en dévoilant sa mauvaise foi. L'équité est la qualité la plus nécessaire à un historien : après elle, c'est la fermeté ; car non-seulement il faut qu'un écrivain s'abstienne de noircir la vertu ; mais il faut qu'il ait le courage de montrer toute l'horreur du crime, rien ne doit l'arrêter ; il est le dépositaire de la vérité, il faut qu'il en rende compte à la postérité.

Il y a des gens qui, par une délicatesse mal entendue, voudroient qu'on déguisât certaines choses. M. de Colbert, ce ministre si grand & si respectable, & dont la mémoire doit être chère à tous les gens qui pensent, donnoit cependant dans cette erreur (1). Il ne pouvoit souffrir Suétone, parce

(1) Voyez le *Boleana*, par M. de Monchenai, qu'on a mis à la tête de la dernière édition in-4° des œuvres de Boileau, faite à Paris.

que cet historien avoit relevé la turpitude de certains empereurs. Le célèbre Despréaux disoit , à ce sujet , que c'étoit au contraire par-là que Suétone devoit être recommandable aux gens qui aiment la vérité ; & qu'on ne pouvoit pas faire des portraits de fantaisie , comme en ont tant fait mademoiselle de Scuderi & son frere. Selon le même Despréaux , il faut , dans la vie des hommes célèbres , relever jusqu'à leurs minuties , comme a fait Plutarque : il n'y a rien qui intéresse autant le lecteur ; & cela vaut mieux que toutes ces réflexions vagues que font la plupart de nos écrivains , & que ces grandes descriptions de combats , de batailles & de sièges , faites par des historiens jésuites dans les chambres d'un collège.

Plusieurs auteurs ont accusé Appien d'être plagiaire , & ce n'est pas sans raison ; car il est vrai qu'on trouve , dans ses ouvrages , un grand nombre de passages pris , mot à mot , dans Polybe , dans Plutarque & dans plusieurs autres historiens , sans qu'il les ait jamais cités.

Cependant ,

Cependant, malgré tout ce que je viens de dire, il est certain qu'Appien est un historien très - utile, dans lequel on trouve bien des choses qui ont échappé, ou qui ont été inconnues aux autres écrivains qui ont traité les mêmes matières que lui.

On peut voir, dans Photius, le titre que portoient les livres que nous avons perdus d'Appien; & par ce titre on voit d'abord ce qu'ils contenoient, & de quels faits ils traitoient.

§. III.

Dion Cassius.



Nicée, ville de Bithynie, fut la patrie (1) de Dion Cassius, à qui l'on a donné les surnoms de *Coceius* & de *Coceianus*. Son pere étoit consulaire; il fut gouverneur de Dalmatie, & ensuite proconsul de la Cilicie. Quant à Dion Cassius, l'empereur Macrinus l'éleva à

(1) Patria illi Nicæa Bithyniæ, quam ex parte palus, Ascania dicta, circumluit. *Phot. biblioth. art. 71.*

la dignité de préfet de Pergame & de Smyrne (1). Il commanda ensuite en Afrique, & il eut le gouvernement de la Pannonie. L'empereur Alexandre, fils de Mammée, le choisit enfin pour exercer le consulat avec lui; & quelque tems après, il reçut encore le même honneur, & fut fait consul avec l'empereur pour la seconde fois. Il falloit que Dion Cassius eût autant de prudence que de bonheur, pour pouvoir se soutenir pendant le regne de tant de méchans & cruels empereurs, sous lesquels il vécut; car, avant de parvenir à l'empire d'Alexandre, prince vertueux, il essuya la domination de Commode (2),

(1) Hunc Alexandrum consulatum iterum secum gessisse scriptor refert, sumptusque quos in magistratûs administrationem Dionem impendisse oportuit, imperatorem ipsum, collegam nimis honorandi cupidum contulisse, idem quoque historicus à Macrino imperatore Pergamo ac Smirnae præfectus, post in Africâ dux fuit. Pannoniam hinc administravit; consulque iterum, ut dictum est, creatus. *Idem, ibid.*

(2) Commodus luxuria & obscœnitate depravatus, gladiatoriiis armis sæpissime in ludo, deinceps etiam in amphitheatro cum hujusmodi hominibus sæpè dimicavit. *Entropii breviar. hist. Rom. lib. 8, art. 8.*

DE LA RÉP. DES LETTRES. 291
de Caracalla (1), de Macrinus (2),

(1) La première chose que fit Caracalla, en venant au trône, ce fut de faire mourir les médecins de son père, parce qu'ils n'avoient pas voulu l'empoisonner pendant sa maladie. Voici ce que dit Hérodien à ce sujet. „ Igitur ANTONIUS, mortuus „ Severo, summam potestatem nactus, confestim „ universos ab ipso (quod aiunt) iate interficere „ cœpit. Nam & Medicos supplicio affecit, quod „ sibi parum obtemperaverant jubenti maleficium „ aliquod admittere & senis mantrare necem. “ *Herod. hist. lib. 3. pag. 85.* Quelque tems après, le même Caracalla tua son frere Geta, dans les bras de sa mere. „ Quare irrupto fratris cubiculo, nihil „ eum tale expectantem supra matris pectus multo „ undantem sanguine sævus obruncat. “ *Herod. lib. 3. pag. 91.*

(2) „ Quamvis Macrinus instaurare choros, & „ sacra facere perpetuo videretur, plurimos tamen „ ex illustribus viris atque opulentis interfecit..... „ Vestalem sacerdotem, quam sacræ leges castam „ esse & virginem perpetuo voluit, abreptam è „ templo pro uxore habuit. “ *Herod. hist. lib. 5. pag. 120.* La dévotion de Macrinus ressembloit à celle de Louis XI; elle ne l'empêchoit pas de faire mourir les innocens, & de contenter ses passions. L'excuse qu'il donna au sénat, sur l'enlèvement de la vestale, est fort plaisante. Il dit qu'il étoit épris de ses charmes, que la nature humaine étoit foible & sujette à faire des fautes; qu'au reste, il convenoit qu'un grand-prêtre se mariât avec une prêtresse, & que cela rendoit son mariage plus respectable. C'est encore Hérodien qui nous apprend ces particularités. „ Ita mæstum tanto flagitio ac „ piaculo senatum per epistolam consolatus, hu- „ manum esse id peccatum, captum se illius puellæ „ amore; cæterum sacerdoti congruere sacerdotis

d'Héliogabale (1), sans perdre, je ne dis pas la vie ni ses biens, mais même sa réputation : chose si aisée à être enlevée à la cour des tyrans, & qu'on perd presque toujours, lorsqu'on évite leur disgrâce. » Il est plus heureux à » un homme vertueux, dit un auteur » Espagnol, de mourir bientôt, que » de vivre long-tems, lorsqu'il est obligé d'être à la cour d'un méchant » prince. S'il a assez de force pour conserver sa vertu, le peuple croit qu'il l'a perdue, & qu'il ne se soutient qu'aux dépens de la probité. Nous voyons un exemple de cette vérité » dans Sénèque. S'il fût mort dans les » premières années du regne de Néron, sa réputation seroit venue jusqu'à nous, exempte des tâches que le tems n'a point encore effacées. «

Dion Cassius, quelque tems après

» nuptias, ob idque etiam angustiores futuras. «
Herod. hist. lib. 5. pag. 120.

(1) Is (Heliogabalus) cum Romam ingenti & militum & senatus expectatione venisset, probris se omnibus contaminavit. Impudicissime & obscenissime vixit, biennioque post & VIII. mensibus tumultu interfectus est militari, & cum eo mater Semianiyra. *Entrop. hist. brev. lib. 8. art. 22.*

son second consulat , ayant une incommodité considérable aux jambes (1) , se retira dans sa patrie , pour y vivre tranquillement & en particulier. Il dit que son génie le lui avoit prédit , long-tems auparavant , par ce vers d'Homere : *Loin du bruit , du carnage , & des hommes cruels.* On sera peut-être surpris de voir que Dion Cassius avance hardiment qu'il avoit un génie familier ; mais puisque l'on en avoit passé un à Socrate , il pensoit qu'on auroit eu mauvaise grace à lui chicaner le sien. Nous avons , parmi les modernes , de très habiles gens qui ont eu des manies singulieres ; on les leur a pardonnées en faveur des talens supérieurs qu'ils avoient ; nous devons avoir la même indulgence pour les anciens , & leur passer les leurs. Les anciens étoient dans le goût d'avoir des

(1) Revertit (Dion Cassius) domum pedibus jam æger , vitæ reliquum ibi (quod in Bithyniâ agenti genius ille , ut ait , prædixerat) victurus :

Ἐκ τῶ ἀιδῆς ποικίλων , ἐκ αἵματος ἐκ τε κυδοιμῶν

Extra hominum cædem , sine sanguine , & absque tumultu.

Photii , biblioth. art. 71. pag. 106.

esprits familiers ; & nos philosophes modernes, même les plus illustres, ont la fantaisie d'écrire des commentaires théologiques. Newton a commenté l'apocalypse, Locke les épîtres de saint Paul ; le baron Découtures, l'élégant traducteur de Lucrece, a donné une vie de la sainte vierge, qu'on peut regarder comme un excellent commentaire du peu de chose qu'on trouve, à son sujet, dans l'évangile & dans les actes des apôtres. *Trahit sua quemque voluptas* : chacun suit son penchant. Les philosophes anciens aimoient les esprits folets, les modernes aiment à expliquer les prophètes. Je souhaiterois que l'ancienne mode revînt ; & je trouve qu'il est plus amusant & plus commode de faire parler un génie familier, que d'éclaircir des visions où personne n'a pû rien entendre depuis dix-sept siècles.

Ce fut par l'ordre de son génie, que Dion Cassius écrivit son histoire ; auparavant il n'avoit travaillé qu'à des livres de philosophie : & certes il avoit raison de lui obéir, car il en avoit reçu de très-grands secours, & il s'étoit bien

trouvé d'avoir suivi ses conseils. Il évita par leur moyen, en se retirant dans la Pannonie, les embuches que lui préparoient les soldats Prétoriens.

Avant de venir aux ouvrages historiques de Dion Cassius, nous remarquerons, en passant, que les ouvrages philosophiques, auxquels il s'étoit appliqué, convenoient parfaitement à un philosophe qui avoit un génie familier à ses ordres. Il avoit fait un livre des songes divins, & de leur explication; & l'on sent bien qu'il ne les interprétoit pas dans le goût de l'auteur de ces vers (1) :

Les songes, qui souvent, dans les nuits les
plus sombres,
Abusent notre esprit par de légères ombres,

(1) *Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris,*

*Non delubra deûm, nec æthere numina mittunt;
Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata sopore
Urget membra quies, & mens sine pondere ludit:
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miserandas sævit in urbes,
Tela videt, versasque acies, & funera regum,
Atque exundantes perfuso sanguine campos.
Qui causas orare solent, legesque, forumque,*

296 MÉMOIRES SECRETS

Ne font pas l'ouvrage des dieux ,
Et ne viennent jamais des temples , ni des
cieux :

Chacun s'en fait à sa maniere ,
Et se les figure en dormant ,
Suivant son exercice , ou son tempéra-
ment.

Lorsqu'un profond sommeil nous ferme la
paupiere ,
L'esprit , se trouvant libre , agit sans la ma-
tiere ;

Il retrace , dans l'ombre , à notre entende-
ment ,
Les objets qu'à nos sens présente la lu-
miere.

Le guerrier dont les jours se passent dans
un camp ,

Qui s'occupe sans cesse à forcer des mu-
railles ,

A brûler des cités , à donner des batailles ,

Il voit des champs couverts de fang ,
Des troupes en déroute , avec des mon-
ceaux d'armes ,

Et pavidò cernunt inclusum corde tribunal.

Condit avarus opes , defossūque invenit aurum.

Venator saltus canibus quatit. Eripit undis ,

Aut premit eversum periturus navita puppim.

Scribit amatori meretrix. Dat adultera munus.

Et canis in somnis leporis vestigia latrat.

In noctis spatio miserorum vulnera durant.

T. Petronii arbitr. satir. pag. 33.

Et des rois massacrés au milieu des alai-
mes.

Celui qui du bareau fait son unique em-
ploi ,

Voit le juge en son siège , & lit toujours
la loi.

Pour cacher ses trésors , l'avare a mille
adresses ,

Et souvent croit trouver de nouvelles ri-
chesses.

Le chasseur de ses chiens fait retentir les
bois.

Le pilote , en rêvant , croit périr quelque-
fois ;

Et quelquefois aussi , se sauvant du nau-
frage ,

Il conduit son navire au plus prochain ri-
vage.

Une coquette écrit pour remplir ses desirs.

La femme débauchée achete ses plaisirs.

Et le chien même abboye à la piste du
lièvre.

Enfin , le criminel a sans cesse la fièvre :

Et la nuit , trop fidèle à peindre nos mal-
heurs ,

Des mortels affligés prolonge les douleurs.

Dion Cassius nous apprend qu'il fut
dix ans à ramasser les matériaux néces-
saires à son histoire , & qu'il en employa

douze à les mettre en usage. L'ouvrage de cet historien contenoit autrefois quatre-vingt livres, qui étoient divisés en huit décades. Il commençoit à l'arrivée d'Enée en Italie, & s'étendoit jusqu'à la mort de l'empereur Eliogabale. Aujourd'hui le trente-cinquième livre est le premier de ceux qui nous restent ; & ce qui suit, jusqu'au soixantième, est presque entier ; mais nous n'avons, à la place des vingt derniers livres qui achevoient le nombre des quatre-vingt, qu'un abrégé de ces mêmes vingt livres, fait par Xiphilin, qui vivoit dans le onzième siècle. Il étoit de Trébizonde, & avoit été élevé dans un monastere. On le trouva digne d'être fait patriarche de Constantinople. Les auteurs, qui ont parlé de lui, disent qu'il joignoit beaucoup de probité à de grandes connoissances. Quelques écrivains ont prétendu, mais sans fondement, que l'abrégé de Dion avoit été fait par son neveu.

Photius (1) dit que le style de Dion

(1) Grandis ejus sermo, & tumidus, eo quod rerum ingentium sensu adferat, veteris item ipsi

Cassius est sublime, qu'il employe des pensées nobles, & qu'il se sert de termes & de tours de phrase, qui, tenant de l'ancienne construction, répondent parfaitement à la majesté de l'histoire & à la grandeur des matieres. Les transgressions & les parenthèses, qui ordinairement jettent de la confusion dans le discours, n'en causent aucune dans celui de Dion Cassius, malgré qu'il les employe très-souvent. Quoique son style soit très-châtié & très-élevé, le lecteur ne s'apperçoit pas cependant de l'art; il est toujours clair, toujours naturel, soit dans ses narrations, soit dans ses harangues. Il a imité Thucydide; mais, selon Photius (1), il est plus clair que lui, & l'emporte à ce sujet sur l'an-

constructionis sermo plenus, verborumque, quæ rerum magnitudini respondeant. Periodi parenthesisibus trajectæ, & hiperbatorum opportunus usus. Numeri porrò & intercisio, etsi accurate adhibita, ob orationis tamen perspicuitatem, obiter legentibus non sunt manifesta. In narrationibus præterea, & concionibus Thucydidis maximè est æmulus. *Photii, biblioth. art. 71.*

(1) In narrationibus præterea & concionibus Thucydidis maxime est æmulus, nisi quod ad perspicuitatem magis tendit: cætera fere Thucydidis illi norma est, ac regula. *Idem, ibid.*

rien ; pour le reste , il lui ressemble parfaitement.

La Mothe-le-Vayer loue beaucoup Dion , sur la maniere dont il développe les ressorts de la politique. » Il n'y a » point d'historien , dit-il (1) , qui nous » ait si bien révéle que lui ces secrets » d'état , que Tacite nomme *arcana im-* » *perii* , & dont il fait de si hauts myf- » teres. Il est tellement exact à décrire » l'ordre des comices , l'établissement » des magistrats , & l'usage du droit » public des Romains , que ces choses » ne s'apprennent point plus distincte- » ment ailleurs ; & pour ce qui con- » cerne la consécration des empereurs , » leur apothéose , ou enrollement au » nombre des dieux , nous pouvons » dire qu'il est le seul historien qui nous » en ait fait voir une belle forme , sinon » qu'Hérodien l'a voulu depuis imiter » sur le même sujet. C'est particuliere- » ment dans le cinquante-fixième livre , » où Dion représente la pompe des fu- » nérailles d'Auguste , son lit de pa-

(1) La Mothe-le-Vayer , tom. 1. pag. 330. édit. in-folio.

» rade, son effigie de cire, & son orai-
 » son funebre, que Tibere récita par
 » écrit devant le peuple. Il expose en-
 » suite de quelle façon son corps fut
 » brûlé; comme Livia recueillit & mit
 » ses os à part; bref, avec quelle adresse
 » on fit partir l'aigle du haut du bucher,
 » d'où il sembloit que cet oiseau de Ju-
 » piter emporta au ciel l'ame de l'em-
 » pereur. «

Dion Cassius a inséré un grand nombre de harangues dans son ouvrage. Elles sont presque toutes directes, & par conséquent telles qu'elles seroient si elles étoient prononcées par un orateur en plein sénat. Les harangues d'Agrippa & de Mécène sont dans ce genre; elles sont si longues, qu'elles contiennent tout le cinquante-deuxième livre. Mécène vouloit porter Auguste à se démettre de l'empire, & Agrippa au contraire soutenoit qu'il devoit le conserver. C'est-là le sujet de ces deux harangues, qui sont d'une grande beauté. Corneille en a bien sçu faire usage, dans la scène où il consulte Cinna & Maxime, pour sçavoir s'il quittera la

suprême puissance. Ce n'est pas seulement dans le cabinet & dans le bureau que Dion Cassius fait haranguer les personnes dont il parle, les généraux d'armées prononcent aussi des harangues directes. Xiphilin rapporte, dans le soixante-deuxième livre de son abrégé, une grande oraison que Dion Cassius fait réciter à Paulinus, au moment que ses troupes sont prêtes à fondre sur celles des Anglois ; & le même Paulinus, après avoir divisé son armée en trois corps, fait trois harangues tout de suite, pour exhorter ses soldats à bien combattre. Il falloit que Paulinus eût plus envie de parler que de se battre ; mais ne condamnons point ce général sur la faute de Dion Cassius, qui lui fait prononcer des harangues auxquelles il ne pensa jamais ; car cet historien est souvent dans ce cas. Il fait, par exemple, prononcer à Cicéron une très-longue harangue directe contre Marc-Antoine, dont Cicéron n'eut jamais la moindre connoissance. Il y a non-seulement de la mauvaise foi, mais de l'impertinence dans la conduite de

Dion Cassius ; car , dans le tems qu'il écrivoit , on avoit toutes les oraisons que Cicéron prononça contre Antoine , puisque nous avons encore aujourd'hui ces mêmes oraisons. Or , n'est-il pas ridicule , pour ne pas dire insensé , qu'un historien rapporte un grand discours comme ayant été fait par un homme , dont le véritable discours , entierement différent de celui qu'on lui prête , non-seulement existe encore , mais est entre les mains de tout le monde ? Il est bon de remarquer que dans cette longue harangue , que Dion prête à Cicéron , il y a deux faussetés manifestes. La première , c'est qu'il suppose (1) que Cicéron accusa Marc-Antoine de n'avoir pas rappelé son oncle , ni pendant la vie de César , ni après la mort de César. La seconde fausseté , c'est qu'il dit que Cicéron reprocha à Antoine son amour pour Bambalion , homme perdu de dé-

(1) Id vero neminem latet , quod quum multos in exilium missos , non Cæsare modo superstite , sed defuncto etiam , ex libellis scilicet ejus in urbem reduxerit patruo suo non subvenerit.... Bambalionem etiam ipsius cognomenti ratione infamem diligit. *Dion. Cass. hist. lib. 45. sub fin.*

bauche, & que son nom diffamoit. Il est faux que Cicéron ait fait de tels reproches à Antoine ; il remarque, au contraire, que Caius Antoine étoit au sénat, lorsque Marc-Antoine, son neveu, harangua contre Dolabella. Or, César vivoit encore alors : & quant à Bambalion, Cicéron dit simplement, qu'il étoit étonnant qu'Antoine, qui avoit épousé la fille d'un habitant de Tusculum, la fille de Bambalion, ainsi nommé par ignominie, osât reprocher à Octave d'avoir pour mere une femme qui étoit née à Arieta.

Il y a dans Dion Cassius un grand nombre d'autres mensonges, qu'il a dits pour favoriser le parti de César contre celui de Pompée, & la faction d'Antoine contre celle de Cicéron. Il étoit si partial, que, sous le prétexte de rapporter la réponse que Quintus Fufius Calenus fit au discours que Cicéron avoit prononcé contre Antoine, il trouve le secret de dire, de cet illustre orateur, les choses les plus affreuses. Cette harangue de Quintus Fufius Calenus est fort longue, & tient presque la moitié
du

du quarante-fixième livre. Celle de Cicéron , qui est rapportée auparavant , occupe une grande partie du quarante-cinquième ; & l'on peut dire hardiment que , dans l'ouvrage de Dion Cassius , la longueur des harangues égale la longueur de la narration historique. Il semble que dans le discours de Quintus Fufius Calenus , Dion Cassius se soit efforcé d'y répandre tout le fiel & toute l'amertume possible. On voit qu'il cherche , à quelque prix que ce soit , de ternir à jamais la mémoire de Cicéron (1). Il l'accuse d'avoir rendu Pompée ennemi de César ; d'avoir empêché , après les avoir brouillés , qu'ils ne se raccommodassent ; d'avoir fait prononcer par le sénat , contre Antoine , les arrêts qui irritèrent César ; d'a-

(1) Nonne enim is est, qui Cæsarem Pompeii inimicum reddidit? qui, ne in gratiam redirent, impedivit? qui vobis persuasit, ut hæc in Antonium statuerent, quibus irritatus Cæsar fuit? qui Pompeio Italia excedendi ac in Macedoniam commigrandi (quod omnium eorum malorum, quibus deinceps afflicti sumus, unica causa fuit) consilium dedit? qui Milonis opera Clodium occidit, Brutū manu Cæsarem interfecit? *Dion. hist. Rom. lib. 46. pag. 336.*

voir conseillé à Pompée d'abandonner l'Italie & de se retirer en Macédoine, ce qui avoit été l'unique cause de tant de malheurs qui avoient affligé la république ; d'avoir tué Clodius par le secours de Milon, & César par la main de Brutus ; d'avoir enfin (1) contraint Catilina, en le poussant à bout, de faire la guerre, & d'avoir fait mourir Lentulus sans aucun jugement du sénat. Dion ne s'arrête pas à ces reproches, il dépeint Cicéron comme (2) un homme infidèle, turbulent ; qui, après avoir aimé Antoine, l'accabloit d'injures ; qui faisoit semblant d'être attaché à Octave, pour lui tendre ensuite des embuches,

(1) Qui Catilinam ad bellum contra nos gerendum impulit ? Lentulum indamnatum necavit ? *Idem, ibid.*

(2) Atque is Antonium, quem amavisse hactenus dedit, contumeliis opprobriisque incessit : Cæsaris vero, cujus patrem interemit, ipsi quoque per occasionem paulo post insidiaturus, partes fovet : homo natura infidelis ac turbulentus, cujusque animus nullis repagulis continetur : qui omnia miscet ac conturbat, pluribus ipse vicibus, quam id ad quod confugit fretum agitato : ut rectè nomen transfugæ inde invenerit : isque suo ex arbitrio vos amicos hostesque judicare possit. *Dion. Rom. hist. lib. 46. pag. 336. & 337.*

& le faire assassiner , comme il avoit fait son pere. Peu content de ces injures , Dion Cassius passe à des invectives plus fortes. Il reproche à Cicéron (1) que son pere étoit teinturier , & qu'il étoit souvent réduit , pour vivre , à cultiver les vignes & les oliviers ; il consumoit en débauches le peu d'argent qu'il gagnoit ; il passoit les jours & les nuits à s'enivrer ; son fils Cicéron fut élevé , dans les mauvais lieux & dans les tavernes , auprès d'un tel pere , étant la plûpart du tems à demi-nud , vivant avec des misérables , & ramassant les ordures des laines.

S'il falloit en croire Dion Cassius (2) ,

(1) Neque enim pater ei genus opesve reliquit , fullo , operasque in colendis vineis ac oleis locans : eoque quæstu , & eluendis pannis , abunde contentus vitam sustentare : sordidissimo victu interdum noctuque se explens , inter quæ noster hic educatus , haud absurde ad meliores conculcandos & eluendos accedit , convitiis ex officinis sedentariis triviisque depromptis infructus. Ergo talis quum sis , qui nudus inter nudos adoleveris , sordes lanarum , fimumque & merdas colligens , ausus es , homo impurissime , primum Antonii adolescentiam obrectare , qui ut suo genere dignum erat , pædagogis præceptoribusque usus est. *Id. ibid. p. 337.*

(2) His ades , hinc te alis , his spem fortunæ obnoxiam venditas , his in suffragiis judicium obti-

Cicéron auroit été un juge corrompu, qui auroit rendu la justice au plus offrant, qui n'auroit été ami des gens qu'à proportion qu'il en auroit reçu de l'argent, ou qu'il en auroit espéré des services; & qui, semblable aux courtisanes, n'auroit flatté les personnes qui se fioient à lui, que pour les dépouiller plus aisément. Les talens de Cicéron, selon le même historien (1), étoient de calomnier les gens de bien, de décrier les personnes qui occupoient les premières places, d'affecter d'être ami de ceux dont il espéroit de se servir pour

nendis mercede conductus operam navas. Amicum hunc solum quovis tempore habes, qui plurimum dat: inimicos vero omnes quibus nihil est negotiorum, aut qui alium quam te patronum diligunt: quos jam in manibus tuis habes, quasi ignorans negligis: qui vero jam primum ad te accedunt, eis adblandiris ac arrides, quemadmodum mulierculæ tabernarum meritoriarum solent. *Dion. Rom. hist. lib. 46. pag. 338.*

(1) Tuas vero artes quis non miretur? quæ sunt autem eæ? semper meliori invidere, excellentioribus æmulari, calumniari eos qui honore præstant, obrectare potentibus, omnes ex æquo bonos odisse, simulare se amicum iis tantum per quos malum aliquod facinus editurum te speres: ejusque rei causa subinde minores natu adversus seniores concitare: fidem tibi habentes, postquam in periculum adduxeris, deserere. *Id. ibid. pag. 339.*

exécuter de grands crimes, d'animer les jeunes gens contre les vieillards, & d'abandonner lâchement ceux qu'il avoit mis dans le danger. Dion Cassius dit ensuite que Cicéron (1) ayant eu tant de mauvaises qualités, il n'étoit pas surprenant qu'il eût été la cause de la ruine de la république, en donnant à Pompée des légions & un commandement qui ne lui appartenoient pas, en enlevant à César des choses qui lui étoient légitimement dûes, en conseillant à Pompée de ne point accepter les conditions que Jules-César lui offroit, en lui conseillant d'abandonner l'Italie & d'aller en Macédoine, où lui, Cicéron,

(1) Quæ cum ita sint, tamen audes dicere Cæsarem ab Antonio contra patriam adductum, ab eo bellum civile excitatum, eum unicum omnium quæ subsequuta sunt nobis causam malorum fuisse? Nequaquam ille quidem, sed tu, qui Pompeio alienas legiones & imperium tribuisti; Cæsari ea quæ ipsi fuerant concessa adimere aggressus es: consilium Pompeio & consulibus dedisti ne conditiones à Cæsare latas acciperent, urbem Italiamque relinquerent: qui Cæsarem Romam advenientem non aspexisti, sed in Macedoniam ad Pompeium transfugisti: neque ei quidem auxilium attulisti, sed ad ea quæ agebantur connivens, post infortunio afflictum deseruisti. *Id. ibid. pag. 341.*

alla le trouver , ne lui fut d'aucun secours , & déserta dès que la fortune devint contraire.

On croiroit , après tant d'injures , que Dion ne mettroit plus de nouvelles invectives dans la bouche de Quintus Fufius Calenus. Celles que nous venons de voir ne sont rien , eu égard à celles qui suivent , dont je donnerai ici un léger échantillon. D'abord Calenus attaque Cicéron sur sa maniere de plaider. Il prétend (1) que , quoiqu'il ait été plusieurs années à Athènes pour étudier , il ne monte jamais à la tribune des ha-

(1) *Etsi triennium totam Athenis commoratus, ita enim tremebundus ad tribunal accedere soles, ac si de vita dimicaturus, locutusque humile quid & exanimum discedis, neque eorum memor quæ domi præmeditatus fueras, neque quod ex tempore diceres inveniens quicquam. Audacis enim in affirmando & promittendo omnes homines excedis: in ipsis autem certaminibus, convitiis ac maledictis exceptis infirmissimus timidissimusque. Putas-ne esse quemquam qui ignoret nullam admirabilium earum orationum tuarum quas edidisti, à te dictam esse, sed omnes deinde conscriptas, quemadmodum alii duces ac magistros equitum ex luto fingunt? Quod si negas, recordare quomodo Verrem accusaveris, quamquam ex arte paterna ei aliquid adhibebas, tamen mixisse te. Id. ibid. pag. 338.*

rangues qu'en tremblant , & comme s'il alloit être obligé de défendre sa vie ; qu'il ne dit que des choses basses , triviales , & ne se souvient plus de ce qu'il avoit prémédité de dire lorsqu'il étoit chez lui. Calenus ajoute , qu'il n'y a personne qui ignore que de toutes les oraisons que lui Cicéron avoit publiées , il n'en avoit prononcé aucune comme elles étoient , & qu'il les avoit composées ensuite , témoin celle contre Verrès.

Calenus vient ensuite aux ouvrages de Cicéron. Il soutient (1) qu'il s'occupe à écrire des livres contre ses meilleurs amis , dans lesquels il montre tant de noirceur & de mauvaise foi , qu'il n'ose pas les publier. *Il est fâcheux* , dit à ce sujet Calenus , en apostrophant Cicéron , *de ne pouvoir nier des choses qu'il est honteux d'avouer*. Cette réflexion est une affreuse méchanceté de Dion Cassius ; car elle semble prouver que Cicé-

(1) Omittam etiam libros quos contra amicos conscribis , in quibus aded tibi ipsi improbitatis conscius es , ut in publicum emittere eos non audeas. Certè miserrimum est , ea non posse negare quæ fateri sit turpissimum. *Id. ibid. pag. 339.*

ron convenoit, en plein sénat, des reproches que lui faisoit Calenus. Nous n'en avons déjà que trop rapporté; finissons par ceux qui regardent la famille de cet illustre orateur. Calenus dit à Cicéron (1), en parlant de ses femmes, qu'il a répudié la première, quoiqu'il en eût deux enfans; qu'il en avoit épousé une autre, dont il avoit lui-même prostitué l'honneur par un vil intérêt; qu'il avoit commis des incestes avec sa fille; & que son fils étoit si ivrogne, qu'il étoit plongé jour & nuit dans la débauche la plus crapuleuse. Enfin, Calenus passant jusqu'à la figure de Cicéron, lui dit qu'il n'eût point porté de robe longue, si ce n'eût été pour cacher ses vilains pieds & couvrir ses jambes mal faites.

(1) Quis nescit quemadmodum priore tua conjugæ, quæ duos tibi natos pepererat, ejecta, aliam virginem duxeris, ipse ætate decrepita, ut ejus facultatibus æs alienum dissolvere posses? Sed ne ea quidem retinuisti, nimirum ut liberè Cerelliam habere posses, quam tanto te ætate superiorem, quanto inferior ea puella fuit quam duxeras, stupravisti, filium verò in tanta temulentia educas, ut sobrius neque interdiu sit, neque noctu. *Id. ibid. pag. 345.*

J'ai rapporté les principales injures dont Dion a voulu noircir la réputation d'un des plus grands hommes de la république, parce que je crois que rien n'est plus propre à faire mépriser ce que cet historien a dit contre d'autres personnages illustres. Or, il y en a peu qu'il n'ait diffamé, lorsqu'ils ont été attachés au parti de Pompée; & son acharnement est si grand, qu'il revient plusieurs fois à la charge (1). Cependant la Mothe-le-Vayer se trompe lorsqu'il dit que Dion Cassius, non content de la harangue qu'il fait prononcer à Calenus, dans le quarante-sixième livre, contre Cicéron, prend encore occasion, dans le livre suivant, de faire vomir mille injures contre sa mémoire par Fulvia, femme d'Antoine (2), qui,

(1) La Mothe-le-Vayer, tom. 1. pag. 332. édit. in-folio.

(2) Cum autem Ciceronis quoque allatum caput esset, (is enim in fuga deprehensus ac jugulatus fuerat) Antonius multis in eum atrocibus convitiis invectus, caput pro rostris poni iussit, magis conspicuo quàm cætera loco: ut quod de loco contra ipsum concionans Cicero auditus fuisset, ibi caput ejus cum dextera (nam hæc quoque amputata fuit) conspiceretur. Fulvia autem id caput arrip-

après qu'on lui eut porté la tête de cet orateur , lui perça la langue d'une infinité de coups d'aiguilles. Fulvia ne dit aucune injure dans Dion ; elle exécute seulement cette action , aussi lâche que barbare , & qui seule est capable de rendre à jamais , celle qui l'a faite , le mépris & l'horreur de la postérité.

Ce n'est pas seulement contre les grands hommes attachés à Pompée , que Dion Cassius a montré son envie & sa mauvaise foi , il n'a pas épargné ceux qui ont vécu long-tems après ; & il a maltraité Sénèque presque autant que

tum , priusquam auferretur , insultansque amarulentis verbis , & conspuens , genibus suis imposuit , orique ejus aperto linguam extractam , acubus (quales secum comandi capitis causa mulieres ferunt) compunxit , additis crebris ac turpibus opprobriis. *Dion. hist. lib. 48. pag. 378.* Voilà tout ce que dit Dion. Or il ne met aucune injure , aucune invective dans la bouche d'Antoine , ou de Fulvia , qui puisse noircir la réputation de Cicéron ; il se contente de dire que Fulvia dit des injures à la tête de cet orateur. Mais dire simplement & en général qu'une personne dit des paroles injurieuses à un autre , ce n'est point vouloir ternir sa réputation. Ainsi la faute de la Mothe-le Vayer est absolument inexcusable ; & il faut convenir qu'il citoit de mémoire , & qu'il accusoit Dion d'un crime dont il n'étoit pas coupable.

Cicéron. Xiphilin nous a conservé, dans son abrégé, les horreurs que Dion avoit écrites de ce philosophe. Je vais en donner la traduction. » Séneque (1) se » rendit coupable des plus grands for- » faits. Ce n'étoit pas seulement dans » le commerce criminel qu'il avoit avec » Agrippine, qu'il agissoit d'une façon » différente à celle dont il faisoit pa-

(1) Nec enim in hac re solum, sed in plerisque aliis contra facere visus est, quam philoſophabatur. Cum enim tyrannidem improbaret, tyranni præceptor erat; cumque insultaret iis qui cum principibus versarentur, ipse à palatio non discedebat. Assentiores detestabatur, cum ipse reginas coleret & libertos, ac laudationes quorundam componeret. Reprehendebat divites is, cujus facultates erant ter millies sestercium: quique luxum aliorum damnabat, quingentos tripodas habuit de ligno cedrino, pedibus eburneis, similes & pariter inter se, in quibus cœnabat. Ex quibus omnibus ea quæ sunt iis consentanea, quæque ipse libidinose fecit, facile intelligi possunt. Nuptias enim cum nobilissima atque illustrissima fœmina contraxit: delectabatur exoletis; idque Neronem facere docuerat. Sabina persuasit Neroni Agrippinam de medio tollere, quod ab ea diceret ei parari insidias. Ad id facinus quoque (ut à permultis fide dignis hominibus dictus est) Seneca eum incitavit; sive crimen à se derivare cuperet, sive Neronem ad nefariam cædem faciendam perducere, ut eum quam celerrimè dii hominesque perderent. *Joannis Xiphilini epitome Dion. Ner. pag. 273.*

316 MÉMOIRES SECRETS

» rade dans ses ouvrages de philoso-
» phie ; car il écrivoit contre la tyran-
» nie , & il étoit le gouverneur d'un
» tyran ; il affectoit de mépriser ceux
» qui s'attachoient aux grands , & il
» étoit sans cesse à la cour ; il disoit
» qu'il détestoit les flatteurs , & il flat-
» toit perpétuellement ceux dont il
» croyoit avoir besoin ; il affectoit un
» grand mépris pour les richesses , &
» il étoit le plus riche homme de l'em-
» pire ; il condamnoit le luxe , & il
» avoit cinq cens tables de bois de cè-
» dre , dont les pieds étoient garnis
» d'ivoire , faites de la même maniere ,
» desquelles il se servoit dans ses festins.
» Quoiqu'il eût épousé une femme
» très-belle & d'une grande naissance ,
» il aimoit cependant les hommes , &
» il avoit inspiré ce goût à Néron...
» Ce fut lui qui conseilla à Néron de
» faire mourir sa mere. Il espéroit que
» ce meurtre rendroit cet empereur si
» odieux aux dieux & aux hommes ,
» qu'il entraîneroit infailliblement sa
» perte Il fut la cause (1) de

(1) Ad hanc causam accessit , quod cum eis in-

» la révolte de l'Angleterre ; parce
 » qu'ayant placé à usure des sommes
 » immenses chez les Anglois, il voulut
 » tout-à-coup retirer ces sommes, &
 » il employa pour cela les plus grandes
 » violences Il entra (1) dans
 » des conjurations contre Néron son
 » bienfaiteur (2) & ayant été
 » condamné à la mort par ce prince,
 » il résolut de faire mourir Pauline sa
 » femme avec lui, & il lui ouvrit lui-
 » même les veines. «

On voit que Sénèque est peint, par
 Dion Cassius, avec des traits qui ne

*vitis Seneca quadringentis sestertium sub magnis
 usuris credidisset, eam summam omnem simul
 magna vi atque violentia exigebat. Idem, ibid.
 pag. 278.*

(1) *At Seneca & Rufus præfectus pretorii, cum
 aliis viris illustribus contra Neronem conjurave-
 runt. Non enim amplius ejus turpitudinem per-
 ferre, non petulantiam, non credulitatem pote-
 rant. Id. ibid. pag. 288.*

(2) *Seneca vero Paulinam uxorem interficere vo-
 luit. Dicebat enim se ei persuasisse mortem con-
 temnere, eamque secum una mortem obire cupi-
 visse. Igitur ejus quoque Seneca venas incidit: sed
 cum is difficile moreretur, militibus mortem ei
 accelerantibus ante mortuus est quam uxor. Ita
 Paulina superstes fuit. itaque Seneca hoc
 modo discessit è vita, licet ut homo imbecillis
 animi. Id. ibid. pag. 288.*

font pas plus avantageux & plus flatteurs, que ceux qu'il a employés en faisant le portrait de Cicéron. Il n'y a que la jalousie la plus basse & la plus condamnable qui puisse engager un auteur à attaquer, avec aussi peu de ménagement, la mémoire de deux hommes aussi respectables que Cicéron & Sénèque. Cependant je crois devoir remarquer ici, que, dans ce que Dion Cassius dit de Sénèque, il y a plusieurs choses dont il est bien difficile de justifier Sénèque. Par exemple, ce qui regarde ses richesses & son luxe, ne peut être traité de mensonge. Il est sûr qu'il écrivoit tous les jours contre l'ambition, contre l'envie d'acquérir des trésors; & il étoit le plus grand courtisan & l'homme le plus riche de la cour de Néron. Quant au commerce criminel avec Agrippine, Suillius (1) le lui reproche dans Tacite; & pour ce qui regarde la mort d'Agrippine, il y a de très-fortes conjectures, pour croire que, si Sénèque ne l'avoit pas conseillée, du moins il ne l'ignoroit pas. Il est certain

(1) Tacit. annal. lib. 13.

qu'après que le premier attentat, qu'on avoit fait contre la vie d'Agrippine, eut manqué, Séneque non-seulement consentit au second, mais même y eut quelque part. Voici comment Tacite, historien d'un poids bien plus grand que Dion Cassius, raconte cet événement tragique. Je vais rapporter ses propres paroles, & l'on pourra juger du degré du crime de Séneque; car il est certain qu'il est coupable (1). » Le » vaisseau, construit pour faire périr » Agrippine, n'étoit pas encore fort » éloigné, lorsque tout-à-coup le signal » étant donné, le plancher de la cham- » bre, chargé de plomb, tombe & » assomme Coperius. Acéronia & l'im- » pératrice, qui étoient couchées sur » un lit, furent garanties à la faveur » d'une cloison assez forte, qui ne suc- » comba point sous le faix. Cependant » le vaisseau ne se rompoit point, à » cause du trouble où étoient les ma- » telots, dont la plûpart ne sçavoient » rien de l'entreprise, & empêchoient

(1) Tacit. annal. lib. 14. *Je me sers de la traduction d'Ablancourt.*

320 MÉMOIRES SECRETS

» les complices. A la fin ils eurent or-
» dre de renverser le vaisseau pour le
» faire périr ; mais plusieurs s'y oppo-
» soient & se panchoient à l'autre bord :
» si bien que cette contestation fit qu'A-
» grippine & Acéronia tomberent plus
» doucement dans la mer. Mais Acé-
» ronia fut incontinent assommée , à
» coups de perche & d'aviron , pour
» s'être dite l'impératrice , pensant par-
» là se sauver. Agrippine échappa du
» danger par son silence , & se sauva
» à la nage , à la faveur de quelques
» nacelles qui accoururent du port , &
» la ramenerent dans sa maison , par le
» lac Lucrin , n'ayant qu'une légère
» blessure à l'épaule. L'empereur
» attendoit avec impatience la nouvelle
» de sa mort , lorsqu'on lui vint dire
» qu'elle étoit échappée avec une lé-
» gere blessure , & qu'il n'étoit arrivé
» de l'aventure , qu'autant qu'il falloit
» pour la découvrir. Alors saisi de
» frayeur & de rage , & pensant déjà
» la voir , à la tête des esclaves ou des
» soldats , assembler le peuple , implo-
» rer le sénat , & leur conter sa blessure,

» avec le meurtre de ses gens, il fait
 » appeller Burrhus & Séneque, qui
 » peut-être n'ignoroient pas l'entreprise.
 » Ils demeurent long-tems tous éton-
 » nés, dans un profond silence ; car il
 » n'eût servi de rien de convier Néron
 » au repentir ; & la chose en étoit ve-
 » nue au point qu'il falloit qu'il se ré-
 » solût à mourir, ou à perdre sa mere.
 » A la fin, Séneque, le premier, re-
 » garde Burrhus, comme pour lui de-
 » mander si ses soldats exécuteroient
 » bien ce parricide ; l'autre répond
 » qu'ils étoient trop affectionnés à la
 » maison des Césars, & à la mémoire
 » de Germanicus, pour rien entrepren-
 » dre contre sa fille, & qu'Anicete
 » achevât ce qu'il avoit commencé. Il
 » s'y offre, & sans délibérer davan-
 » tage, en demande l'exécution. «

Il est d'abord très-probable, par
 cette narration, que Séneque avoit sçu
 la première entreprise contre la vie d'A-
 grippine sa bienfaitrice, qui l'avoit rap-
 pellé de l'exil, & l'avoit rendu, après
 son fils, le premier de l'empire. Mais
 enfin, je veux que Séneque ait ignoré

ce premier attentat, il a non-seulement sçu le second, mais il l'a conseillé, parce qu'il a cru la vie de Néron en danger. Mais quoi ! un philosophe, un homme qui écrivoit tous les jours, *que la mort étoit cent fois plus douce que le crime, que la fin de nos jours étoit souhaitable, dès que nous ne pouvions les prolonger que par l'infâmie*, non-seulement consent à un parricide, mais est le premier à demander à Burrhus *si ses soldats n'exécuteront pas ce forfait énorme !* Qu'il me soit permis de dire ici quelque chose qui paroît aggraver le crime de Sénèque. Il me semble que la réflexion que fait Tacite, pour justifier Sénèque, *qu'il falloit que Néron perdît sa mere, ou qu'elle le perdît*, n'est placée dans cet endroit que pour diminuer l'atrocité du conseil de Sénèque, autant qu'il étoit possible. Mais d'ailleurs elle ne me paroît pas bien certaine ; je crois même que la conduite qu'Agrippine avoit tenue, après s'être sauvée des flots, en montre la fausseté (1). » Considérant, dit Tacite, le péril qu'elle avoit couru, elle

(1) Idem, *ibid.*

» commença à reconnoître pourquoi on
» lui avoit écrit des lettres si obligean-
» tes, & fait tant d'honneur & de ca-
» resses. Elle se représentoit le débris
» du vaisseau rompu si près du bord,
» sans écueil & sans orage, la chute
» du plancher tombé tout-à-coup com-
» me une machine, sa blessure & la
» mort d'Acéronia ; & sçachant que le
» seul moyen de se sauver de ces em-
» buches, étoit de faire semblant de
» n'en rien voir, elle envoya un de ses
» affranchis, nommé Agerinus, vers
» Néron, pour lui apprendre le danger
» qu'elle avoit couru, & comme elle
» étoit échappée par la bonté des dieux
» & par la félicité de son regne. « On
voit que le danger, que couroit Né-
ron, n'étoit point assez pressant pour
autoriser cet empereur à faire tuer sa
mere : & si l'on dit qu'Agrippine, après
avoir dissimulé quelque tems, auroit
tôt ou tard perdu son fils, je soutiens
que cela n'excuse point Séneque, puis-
que, par ses principes mêmes, il devoit
plutôt conseiller à Néron de tout ris-
quer, que de commettre un parricide.

324 MÉMOIRES SECRETS

Enfin , dans le cas dont il s'agit , Sénèque ne peut être excusé que par les gens qui conviendront qu'ils aimeroient mieux assassiner leur mere , que de risquer de perdre la vie. Cependant un galant homme expose tous les jours la sienne , pour réparer un léger affront qui pourroit flétrir son honneur. Je demande si l'honneur n'est pas entierement détruit par un parricide ? Je ne crois pas qu'il y ait d'homme assez insensé pour le nier. Il s'ensuit donc , de ce principe , que Sénèque , après avoir tant écrit de livres sur la vertu , a conseillé à Néron de manquer à tous les sentimens de la nature & de l'honneur , plutôt que de courir le risque de mourir.

Il y a deux accusations dans Xiphilin , desquelles je crois qu'il est aisé de justifier Sénèque. La premiere , c'est celle d'avoir aimé les garçons , & d'avoir accoutumé Néron au même amour criminel. Tacite & Suétone n'ont jamais fait un pareil reproche à Sénèque. L'autre accusation , c'est que Sénèque , qui prétendoit avoir accoutumé Pauline , sa femme , à mépriser la mort , voulut

qu'elle mourût avec lui, & lui ouvrit lui-même les veines. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette seconde accusation, ainsi que dans la première. Ce fut Pauline elle-même qui souhaita de mourir, & Sénèque ne lui ouvrit point les veines. Écoutons parler Tacite (1). » Sé-
 » neque embrassa sa femme, & l'ayant
 » un peu rassurée dans un malheur si
 » inopiné, il la pria de modérer sa
 » douleur, & de ne pas verser des lar-
 » mes éternellement; qu'elle jettât les
 » yeux sur sa vie passée, &, par la con-
 » sidération de ses vertus, tâchât d'a-
 » doucir le regret de sa perte. Elle
 » répondit qu'elle avoit résolu de mou-
 » rir aussi-bien que lui, & demanda à
 » périr d'une même main. Alors Sé-
 » neque, ne voulant pas s'opposer à sa
 » gloire, & craignant de la laisser ex-
 » posée aux injures après sa mort: je
 » t'avois, dit-il, montré les moyens de
 » vivre; mais je ne t'envierai pas l'hon-
 » neur de mourir: que notre constance
 » soit égale! la tienne sera toujours plus

(1) Tacit. annal. lib. 15. *Je me fers toujours de la traduction d'Ablancourt.*

» *glorieuse*. Après ils se firent couper
» les veines des bras en même-tems ;
» mais parce que le sang couloit plus
» lentement à Séneque , à cause de sa
» vieillesse & de ses austérités , il se
» fit couper aussi celles des jarets &
» des jambes. Cependant , comme il
» se sentoit de cruelles douleurs , de
» peur d'affoiblir le courage de Pau-
» line par sa présence , ou de n'en avoir
» pas assez lui-même pour la voir souff-
»rir , il lui conseilla de se faire porter
» en une autre chambre ; & , dans ce
» fatal moment , son éloquence lui four-
»nissant toujours quelque nouveau su-
»jet de parler , il fit appeller des sé-
»cretaires , & dicta plusieurs choses.
» Néron , qui n'avoit aucune haine par-
»ticulière contre Pauline , empêcha
» son dessein , pour ne se point encore
» charger de la haine de sa mort. Ses
» domestiques donc , par ordre des sol-
»dats , lui arrêterent le sang , & lièrent
» les veines. « Je remarquerai , en
» passant , que la manière dont Tacite
» raconte la mort de Pauline , & dont il
» parle de l'amour qu'elle avoit pour son

mari , & de celui que Sénèque avoit pour elle , détruit entierement ce que l'abbreviateur de Dion Cassius dit de la passion criminelle que Sénèque avoit pour les garçons. Les femmes , à coup sûr , ne se couperont jamais les veines pour suivre , dans le tombeau , des maris qui seront de ce goût. Au reste , il est certain que Sénèque avoit conspiré contre Néron ; mais , en cela , les historiens l'excusent en faveur de la nécessité qu'il y avoit de délivrer Rome d'un monstre tel que Néron (1).

Dion Cassius n'a pas moins été superstitieux qu'Arien & Appien ; il a , comme eux , rapporté mille prodiges , capables de décréditer la vérité de l'histoire auprès de tous les philosophes , dont la plupart ne sont que trop portés à la mépriser , & pensent comme le pere Mallebranche. *Il retranchoit de*

(1) Non enim amplius ejus turpitudinem perferre , non petulantiam , non crudelitatem poterant. Itaque se atque illam simul his malis liberari cupiebant. Idque palàm Sulpicius Asper centurio , & Subrius Flavius tribunus militum apud Neronem confessi sunt. *Joannis Xiphilini epitome Dion. Ner. pag. 288.*

ses lectures celles qui ne sont que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'histoire grecque ou romaine. Le pere Mallebranche avoit grand tort d'agir de même ; car la premiere partie de la philosophie d'un galant homme, c'est celle qui regarde le cœur & l'esprit humain ; & où peut-on mieux apprendre à connoître l'un & l'autre que dans l'histoire ? Quel est l'homme de bon sens qui ne sente qu'il lui est cent fois plus utile de connoître ce qui peut être utile à rendre les hommes meilleurs , & ce qui peut empêcher des accidens capables de nuire , non seulement à la société de quelques particuliers , mais même à tout un état ; que de sçavoir si nous voyons tout en Dieu , si la terre est allongée ou aplatie aux pôles , s'il y a des preuves évidentes de l'existence de nos corps , & si les corps célestes s'attirent mutuellement en raison inverse de leur quarré de distance ? Toutes ces questions sont d'une aussi grande utilité que de connoître l'heure où le Grand-Mogol boit du café , & le plus grand jour de fête de
la

la cour du roi de Mongale. Mais un ministre d'état qui sçait l'histoire, peut & doit même s'en servir pour éviter de tomber dans les mêmes fautes qu'ont faites ceux qui ont été dans le même poste que lui. Un général d'armée y apprend son métier : un prince y voit, sans déguisement, l'horreur qu'on a eue dans tous les tems pour les tyrans, & la fin misérable qu'ils ont eue ordinairement ; il y découvre encore l'amitié que les peuples ont portée aux souverains vertueux ; l'histoire enfin lui représente naturellement, & avec beaucoup de force, ce qu'aucun de ses courtisans n'oseroit lui dire. Quant aux simples particuliers, rien ne leur est plus utile que la lecture de l'histoire : elle forme leurs mœurs, & les excite non-seulement à la vertu, mais encore à la gloire. Que l'on me nomme les généraux que les ouvrages de Newton ont formés, les ministres qu'ont produits ceux de Mallebranche, les bons citoyens qu'ont faits ceux de Descartes. Les commentaires de Jules-César, l'histoire de Quinte-Curce, celle de

Polybe ont rendu habiles généraux des officiers, qui, sans leur lecture, ne l'auroient jamais été. Tacite & Suétone ont fait, & font encore tous les jours, de grands ministres. Thucydide, Xénophon & Tite-Live ont rendu plusieurs de leurs lecteurs de très-bons citoyens; & quel est l'homme, qui, en voyant les exemples glorieux qu'ils rapportent des gens qui ont aimé leur patrie, ne se sente ému, & ne tourne son esprit du côté de la gloire?

Revenons à la superstition de Dion. Il dit (1) que, quelques jours avant la bataille de Philippes, le soleil parut à Rome, tantôt plus grand, tantôt plus petit, & qu'il avoit lui pendant la nuit. Il rapporte ce qu'on a dit des Pnylles, & il adopte toutes les fables qu'on a écrites de ces peuples. Il y a pourtant une particularité véritable dans ce que rapporte Dion, & qui a été observée par Suétone. C'est qu'Auguste avoit

(1) Romæ enim sat aliquando diminutus, & minimus visu apparuit, aliquandò maximus, cum duobus aliis conspectus est, aliquandò etiam noctu effulsi. *Dion. Rom. hist. lib. 47. pag. 400.*

une si grande envie de conduire en triomphe, à Rome, Cléopâtre vivante, qu'il fit fucer sa blessure par plusieurs Pfylls, pour sçavoir s'ils pourroient, en tirant le venin du sang, la faire revivre. Dion nous donne une description singuliere des Pfylls, & si puérile, qu'aujourd'hui un enfant de dix ans s'en moqueroit, & la regarderoit comme un conte de nourrice (1). » Il ne » naît, dit-il, jamais de femme parmi » les Pfylls. Ces hommes naissent » d'eux-mêmes, & conservent leur » race sans le secours des femmes. Ils » peuvent tirer, du corps des autres

(1) Cæsar, audito Cleopatraz interitu, attonitus, corpus ejus vidit, remediaque ei & Pfylls adhibuit, si qua eam ratione vitæ restituere posset: Pfylli enim hi viri sunt (neque enim femella nascitur Pfylla) qui possunt omnium serpentum venena ex hominibus nondum mortuis exugere, neque ipsis mortis à serpentibus incommodum ullum accidit. Nascuntur autem ex se ipsis: natosque aut serpentibus continuo injectis, aut ipsis fasciis in serpentes coniectis probant, nam serpentes neque lædere infantem possunt, & vestibis ejus impositis, corpore corripiuntur. Quum nullo modo ad vitam reduci Cleopatra posset, miratus eam, ac misericordia profecutus, magno dolore doluit, omni se triumphis sui gloria spoliato messe ratus. *Idem, ibid. pag. 519.*

332 MÉMOIRES SECRETS

» hommes, le venin de la piquûre des
» serpens, pourvû qu'ils ne soient point
» encore morts. Quant à eux, ils éprou-
» vent leurs enfans, en les présentant,
» d'abord qu'ils naissent, aux serpens,
» qui ne peuvent point les bleffer, &
» qui s'engourdissent dès qu'ils sont
» couverts des vêtemens de ces mê-
» mes enfans. « Les auteurs qui, avant
Dion, avoient parlé des Pfyllés, en
avoient dit bien des fables ; mais cet
historien a renchéri sur toutes. Voici ce
qu'Hérodote en a écrit (1). » Après les
» Nasomones, on trouve les Pfyllés,
» qui périrent autrefois par cet acci-
» dent étrange. Comme le vent du
» midi eut seché tous les lieux où ils
» conservoient de l'eau, (car tout le
» pays qui est entre la Syrte, est un
» pays aride & sec) ils résolurent, dans
» une assemblée publique, & d'un com-
» mun consentement, d'aller faire la
» guerre contre ce vent (je ne dis que
» ce que disent les Lybiens) ; & quand
» ils furent arrivés aux lieux sablon-

(1) Hérodote, de la traduction de Du-Ryer,
tom. 2. pag. 140. édit. in-12.

» neux , le vent du midi se leva , qui
 » les enfévelit sous les sables. « On
 voit qu'Hérodote n'est point trop fa-
 buleux dans sa narration. Il parle des
 Psylles comme d'un peuple fou ; cepen-
 dant il est presque impossible de croire
 qu'il y ait une nation assez folle pour
 déclarer la guerre au vent. On peut
 dire , pour excuser Hérodote , que nous
 sçavons , à n'en pas douter , qu'il y a
 des peuples qui croient , en poussant
 de grands cris , soulager la lune , &
 l'aider à se défendre contre un dragon.
 Ils ne manquent jamais de s'assembler ,
 dans une grande plaine , dès qu'ils voient
 une éclipse ; & alors Dieu sçait le beau
 carillon qu'ils font. Il faut convenir ,
 de bonne foi , que , puisqu'il y a au-
 jourd'hui des gens assez fous pour vou-
 loir aider la lune dans les combats
 qu'elle a à foutenir , il peut y en avoir
 eu autrefois qui ont été assez extrava-
 gans pour déclarer la guerre au vent
 du midi. Pline , qui parle des Psylles ,
 renchérit sur Hérodote. Il fait mention
 de leur vertu à guérir les morsures des
 serpens par leur attouchement. Il parle

aussi de la maniere dont ils éprouvoient leurs enfans ; mais il ne dit point qu'ils les fissent sans femmes. Ce surcroît de fable étoit réservé à Dion. Il y a , dans son histoire , un grand nombre de contes aussi risibles. J'en rapporterai ici quelques-uns , pour montrer que le paganisme a eu des auteurs qui valent bien nos compilateurs de légendes. Commençons. (1) » Dans plusieurs endroits on vit des ombres revenir..... » Une petite chapelle (2) , dédiée à Junon , sur le mont Albane , & qui regardoit l'orient , se tourna tout-à-coup » au septentrion. « Après cela , je conseille aux protestans de faire les difficiles , & de chicaner les différens voyages qu'a faits la chapelle de Lorette , avant d'arriver à bon port où elle est

(1) Multa enim fulmina per serenum delapsa sunt , terra ingenti motu concussa est , multis locis hominum simulacra paruerunt , faces in sublimi ab occasu ad cœlum recurrerunt. *Dion. hist. Rom. lib. 37. pag. 46.*

(2) Prodigia quædam evenerunt nam sacellum quoddam Junonis exiguum , quod in Albano super mensa dedicatum orientem solem spectabat , ad septentrionem conuersum erat. *Idem , lib. 39. pag. 111.*

est actuellement. » Au mont (1) Latino
 » nus, on entendoit un grand bruit sous
 » la terre..... Il plut (2) des pierres
 » & des motes de terre. On vit un
 » un grand flambeau dans le ciel, qui
 » partit du midi, & parcourut la voûte
 » céleste jusqu'au septentrion.....
 » Un des temples de la Fortune(3) s'ou-
 » vrit de lui-même; & du sang, répan-
 » du dans l'endroit où l'on pétrissoit le
 » pain, coula jusques au temple de
 » l'autre Fortune..... Un loup (4)
 » entra dans la ville, & une laye fit un
 » marcassin, qui, excepté les pieds,
 » étoit parfaitement ressemblant à un
 » éléphant..... Comme Cassius (5)

(1) Tumultusque sub terra in monte Latino exauditus erat. *Id. ibid. pag. 111.*

(2) Faxque à cœli parte quæ meridiem spectat, ad orientem transcurrerat; multa quoque fulmina deciderant: sæpius globis, lapidibusque & testis pluerat. *Id. lib. 40. pag. 159.*

(3) Delubrum Fortunæ sponte sua apertum est. Præterea sanguis, ex pistrino effusus, ad alterius Fortunæ templum profluit. *Id. lib. 42. pag. 222.*

(4) Hæc prodigia Romanos perturbaverunt: lupo in urbe visus; sus factum elephanti, præterquam pedes, cætera similem edidit. *Dion. Rom. hist. lib. 43. pag. 242.*

(5) Quum uno loco cum his omnibus castra

» eut passé son camp , il tomba tout-
 » à-coup du ciel un déluge d'eau ; une
 » immense quantité de sangliers entra ,
 » de tous côtés , dans le camp , ren-
 » versa & confondit tout. D'où l'on
 » présagea que la puissance de Cassius
 » ne dureroit gueres. « Je ne finirois
 jamais , si je rapportois ici tous les au-
 tres prodiges , dont Dion fait mention
 dans son ouvrage ; mais je ne puis ce-
 pendant oublier deux miracles opérés
 par Vespasien , qui valent bien tous
 ceux qui ont été faits sur le tombeau
 de saint Pâris (1). Etant à Alexandrie ,
 il rendit la vûe à un aveugle , en lui
 crachant sur les yeux ; & il guérit un
 homme qui avoit la main estropiée , en

Cassius locasset , repente magna vis aquæ de cælo
 decidit , aprique omnibus portis simul in castra
 irruentes , omnia quæ in ipsis erant confuderunt
 ac conturbarunt : adeò ut quidam ex iis potentiam
 ejus mox futuram , ac paulò post interitum adven-
 turum præfagierint. *Dion. hist. Roman. lib. 41.*
pag. 393.

(1) Vespasianus cæcum hominem , itemque alte-
 rum cui imbecilla manus erat , (qui per quietum
 ipsum adire jussi fuerant) sanavit , oculis alterius
 sputo conspersis , & manu alterius conculcata :
 quæ opinio divinitatis eum celeberrimum fecit.
Jean. Xiphilini epitome Dion. Vespasianus , p. 319.

marchant

en faisant tout ce qu'il falloit pour l'estropier davantage. C'est Xiphilin , l'abbreviateur de Dion, à qui nous devons la conservation de ces deux belles guérisons. Malheureusement je ne crois pas que la recette , dont Vespasien se servit , puisse être mise en pratique aujourd'hui , & je ne pense pas qu'aucun aveugle aille jamais à Vienne prier l'empereur de lui cracher au visage. Parmi les manieres dont les souverains guérissent les malades , celle dont se servent les rois de France , me paroît la plus sûre. Ils touchent les personnes qui ont les écrouelles , en leur disant : *le roi te touche , Dieu te guérisse*. Ils les font mettre ensuite entre les mains de très-habiles médecins , qui les traitent & les guérissent. Voilà des miracles dont aucun incrédule ne s'étonnera , & qu'il est très-utile de perpétuer dans un état.

Dion ne s'accorde point sur un fait avec Tertullien , Eusebe , Paul Diacre. Ces auteurs Ecclésiastiques ont prétendu que c'étoit aux prieres des Chrétiens qu'on devoit les pluies qui tomberent en faveur des soldats de Marc-Aurele ,

& les tempêtes qui détruisirent une partie de l'armée des Quades. Dion, au contraire, dit qu'il faut les attribuer (1)

(1) «Fama est Arnuphin Magum Ægyptium, . . .
 » Mercurium illum qui est in aere, aliosque De-
 » mones, quibusdam artibus magicis invocavisse,
 » ac per eos pluviam extorsisse. Hæc quidem à
 » Dione dicuntur.» *Joannis Xiphilini Epitome Dionis. M. Antonius. Phil. lib. 17, pag. 367.* Quoiqu'il en soit de Mercure, il falloit que la soif des Romains fût bien ardente, puisqu'ils combattoient en buvant, & que plusieurs avaloient du sang mêlé avec de l'eau. Voyons ce que dit à ce sujet le même auteur: «Dion addit Romanos, cum primum p'uvia caderet, omnes suspexisse in cœlum, » eamque in ora recepisse: deinde scutis galeisque » subjectis inde bibisse largiter, equisque ad bibendum dedit: cumque Barbari in ipsos impetum » facerent, eos simul bibisse & pugnasse, compluresque saucios sanguinem infusum in galeas, » simul cum aqua absorbuisset. Hi præterea gravia » damna accepissent urgentibus hostibus, quod » magna ex parte in bibendo erant occupati; nisi » vehemens grando, compluraque fulmina in hostes cecidissent. Itaque licebat videre in eodem » loco aquam ignemque simul de cœlo cadere, atque ob eam causam valere alios & bibere, alios » exuri ac profus interire. Non enim ignis attingebat Romanos; aut si fortè interdum cum eis » misceretur, extinguebatur subito: neque imbecillitas juvabat Barbaros, sed eos non secus inflammabat » atque oleum; ita ut aquam requirerent pluvia » perfusi, infligerentque sibi vulnera, quo ignem » sanguine restinguerent.» *Id. ibid.* Voilà un nombre de miracles, qui pourroient fort bien occuper une place dans la légende.

aux enchantemens magiques d'un certain Arnuphis, Egyptien, qui invoqua Mercure & les démons de l'air. Un physicien, pris pour un juge entre ces différens historiens, ne pourroit-il pas dire qu'il plut, parce qu'il devoit pleuvoir par des causes naturelles?

§. I V.

Hérodien.

Hérodien a écrit l'histoire des empereurs, qui ont régné depuis Marc-Aurele jusqu'au jeune Gordien. Cette histoire contient donc ce qui s'est passé pendant soixante-dix ans. Hérodien assure qu'il n'a écrit que ce dont il a été certain. « Ceux (1), dit-il, qui ont

(1) Qui res antiquas posteris prodiderunt, veteremque historiae memoriam renovare literis studuerunt vulgò magna ex parte, dum famam eruditionis affectant, nomenque suum conantur ab injuria oblivionis asserere, minùs sanè multam in veri pervestigatione, quam in exornanda componendaque oratione industriam posuerunt: rati scilicet, neque, si quid in rebus à suo tempore remotissimis falsi proderetur posse refelli; & se tamen suavitate narrationis amplissimum laboris ingeniique

» transmis à la postérité les événemens
 » passés depuis long-tems , & qui ont
 » voulu renouveler le souvenir de l'his-
 » toire ancienne , ont été ordinaire-
 » ment plus attentifs à écrire élégam-
 » ment qu'à ne dire que des choses dont
 » ils fussent parfaitement éclairés. Ils
 » cherchoient plutôt à éterniser leur
 » nom qu'à perpétuer la vérité. Ils pen-
 » soient que s'ils disoient des choses
 » fausses , on ne pourroit point les en
 » convaincre , à cause de l'éloignement
 » des tems , & qu'ils jouiroient cepen-
 » dant de la gloire d'avoir publié des
 » ouvrages parfaitement bien écrits.
 » Plusieurs sont tombés dans un autre
 » défaut , séduits par la haine qu'ils
 » portoient à quelques grands ; ou par

fructum percepturos : alii vero privatis inimiciis
 tyrannorumque odio proVecti , aut in laudes prin-
 cipum , civitatum , privatorumque hominum im-
 modicis assentationibus effusi , tenues per se res
 atque humiles scribendi tamen artificio longè su-
 pra veri fidem sustulerunt. Ego vero contra , non
 quidem acceptam ab aliis , aut incognitam , aut
 restibus egentem historiam , sed eorum qui legent
 sensibus adhuc , memoriæque recenti inhaerentem ,
 summa vel fide vel diligentia collectam conscri-
 bendam suscepi. *Herodian. Hist. Lib. 1. Proœmium.*

» des inimitiés particulières , ou par
 » leur inclination pour certaines villes ,
 » & pour quelques personnes privées ,
 » ils se sont répandus , ou en invectives ,
 » ou en louanges immodérées , & ont
 » décrit avec emphase de très-petites
 » choses qu'ils ont voulu rendre confi-
 » dérables , sans ménager la vérité.
 » Quant à moi , je ne dirai que ce que
 » j'ai vu. Je ne ferai aucune mention
 » des faits que je ne connois point par-
 » faitement , & dont je n'ai pas été in-
 » formé par moi-même , ou par des
 » personnes très-croyables ; je ne par-
 » lerai que des faits récents , & dont la
 » mémoire est encore nouvelle. »

Photius dit (1) qu'Hérodien écrit
 d'un style clair , sans affecter les termes
 Attiques ; il en emploie cependant de

(1) Scriptoris hujus (*Herodiani*) dictio clara est
 atque perspicua , quin & jucunda : vocibus autem
 utitur temperatis , neque supra modum Atticis , qui-
 bus nativa illa communis sermonis gratia quodam
 modo violetur ; nec rursus in humilitatem quan-
 dam ita demissis , ut artem omnem illæ fugisse vi-
 deantur. Ad hæc nec supervacaneis tumet , neque
 necessarium quid omittit : sed ut uno verbo absol-
 vam , omnibus historiæ virtutibus paucis sanè cedit.
Photii Bibliot. Art. 99. pag. 275.

très-propres, & qui élèvent sa narration. Il n'y a rien de superflu dans ses ouvrages, & l'on peut dire qu'il n'est ni diffus, ni trop concis. Il est enfin inférieur à fort peu d'historiens. Il s'est servi des harangues directes ; mais elles sont courtes, & renferment d'excellentes choses. Celle de Marc-Aurele à ses amis, dans les derniers instans de sa vie, devoit être lue & méditée tous les jours par les souverains. Ceux qui regnent, y trouveroient les plus utiles leçons pour former les mœurs & le caractère de leur successeur, & ceux qui n'ayant point encore le pouvoir suprême, sont destinés à l'avoir, y verroient combien un des plus vertueux empereurs étoit allarmé des travers où il craignoit que son fils ne donnât. Il disoit (1) à ses amis que c'étoit lui procu-

(1) Comme le discours de Marc Aurele est fort court, je crois que je ferai plaisir à mes lecteurs de le placer ici. « Qui (amici) postquam convenerunt, » constituto in eorum conspectu adolescente filio, » paululumque e grabato sublevans, hujuscemodi » habuit orationem : dolere vos atque angi, quum » ita me affectum contemplantini, minimè mirandum. Quippè humanum est humanis casibus ir- » gemiscere : multòque magis misericordiam pro-

rer l'immortalité, que de rendre son fils vertueux; ce furent là presque ses dernières paroles.

» vocant quæ oculis usurpamus. Ceterum peculia-
 » ris vobiscum nostra ratio est: nam de mei erga
 » vos animi conscientia mutua spero a vobis
 » quasi meo jure benevolentiam. Nunc autem illud
 » incidit, quum & mihi sit judicium faciendum,
 » frustra ne vobis honorem tandiù habuerim, fru-
 » diumque omne meum lubens detulerim: & vo-
 » bis, referenda gratia, ostendendum non esse vos
 » eorum quæ acceperitis immemores. Videtis filium
 » quem ipsimet educaſtis, primas nunc adolescen-
 » tiæ metas ingredientem, quasque in salo atque
 » in fluctu vitæ gubernatoribus indigentem, ne re-
 » rum imperitia de recto quasi cursu ablatas, ma-
 » lis artibus impingat. Este igitur vos illi pro me
 » uno multi parentes, excolendo scilicet atque op-
 » tima suggerendo. Neque enim aut pecuniæ vis,
 » tyrannidis luxuriam explere, aut stipantia satelli-
 » tum agmina tueri principem possunt: nisi illi
 » ipsi quos regas, animum imperanti benevolen-
 » tiam accommodent. Quippe ii demùm diù tutò-
 » que imperant, qui non metum ex credulitate, sed
 » amorem ex bonitate civium suorum animis inf-
 » stillant. Neque enim quos servire necessitas coëgit,
 » sed quos obtemperare sua quemque voluntas ade-
 » git, ii sunt in agendo patiendoque, a suspitione
 » omni assentationeque vacui: numquamque im-
 » peria detractant, nisi violenter contumeliosèque
 » sint habiti. Est autem difficile in maxima licen-
 » tiam oderari sibi, quasque frena imponere cu-
 » piditatibus. Quod si bene vivendi auctores illi
 » fueritis, & quæ nunc coram audit, identidem
 » admonueritis, una opera & ipsum vobis reliquis-
 » que omnibus optimum principem reddetis, &c.

Il y a plusieurs choses très-intéressantes dans Hérodien , & qu'on ne trouve point aussi bien détaillées dans les autres historiens. Parmi les plus curieuses, on peut placer les cérémonies de la pompe funébre des empereurs , & de leur apothéose. Hérodien en donne un long détail , en parlant des honneurs funébres qui furent rendus aux cendres de l'empereur Severe. « Les Romains (1) , dit-il , ont la cou-

» memoriam nostram demerebimini : quam scilicet
 » cet immortalem hac una ratione poteritis efficere.
 » Talia dicentem Marcum ita repente animus de-
 » fecit ut statim conticesceret , ac languore nimio
 » supinus in lectulum relaberetur. » *Herod. Hist. Lib. 1. Commodus. pag. 4 & 5 edit. Henr. Stephan. 1581.*

(1) Mos est enim Romanis consecrare Imperatores, qui superstitibus filiis vel successoribus moriuntur : quique eo sunt honore affectè, relati dicuntur inter Divos. Est autem tota urbe quasi luctus quidam, festo celebratim promiscuus : quippe functum vita corpus, ritu hominum sumptuoso funere sepeliunt. Sed imaginem, defuncto quàm simillimam fingunt, eamque in regiæ vestibulo proponunt supra eburnum lectum maximum atque sublimem, vestibus instratum aureis, & quidem imago illa ad ægroti speciem pallida recumbit. Circa lectum verò utrinque magnam partem diei sedent, a læva quidem Senatus omnis, vestibus atris amictus, a dextra vero matronæ, quas virorum aut parentum dignitas honestat. Harumque nulla vel aurum gef-

» tume de consacrer les empereurs
» après leur mort. Ceux qui reçoivent

rans, vel ornata mœnilibus conspicitur; sed vestibus albis exilibus indutæ mœrentium speciem præbent. Hæc ita per septem dies continuos faciunt: medicis ad lectum quotidie accedentibus, inspectum velut ægrum deterius se habere, subindè pronuntiantibus. Deindè ubi jam visus obiisse diem, lectum humeris attollunt Equestris Senatoriique ordinis nobilissimi ac lectissimi juvenes; perque viam sacram in vetus forum deferunt, ubi Magistratus Romani deponere imperium consueverant. Utrunque autem gradus quidam sunt ad scalarum similitudinem exstructi: in quibus, altera ex parte puerorum chorus est e nobilissimis atque Patriciis; altera fœminarum illustrium, hymnos in defunctum pœanasque canentium, verendo ac lamentabili carmine emodulatos. Quibus peractis, tollunt iterùm lectum, atque extrà urbem perferunt in Martium campum: ubi, qua latissimè campus patet, suggestus quidam specie quadrangula lateribus æquis affurgit, nulla præterquam lignorum ingentium materia compactus in tabernaculi formam. Id quidem interius totum est aridis fomitibus oppletum, extrà autem intextis auro stragulis atque eboreis signis variisque picturis exornatum; intrà verò alterum minusculum quidem positum est, sed forma & ornatu persimile, portis januisque patentibus. Tertiumque item, & quartum semper superiore contractius: ac deinceps alia; donec ad extremum quod est omnium brevissimum perveniatur: possis ejus ædificii formam comparare turribus his quæ portibus imminentes, noctu igne prælato, naves in tutas stationes dirigunt: pharos vulgò appellant. Igitur lecto in secundum tabernaculum sublato, aromata & suffimenta omnis

» cet honneur sont regardés comme
 » étant mis au rang des dieux. On
 » fait d'abord à leur corps les funérai-
 » les ordinaires, ensuite on place dans
 » le vestibule de leur palais sur un lit
 » d'ivoire, couvert de superbes orne-
 » mens, leur figure en cire. Pendant
 » sept jours, les sénateurs, vêtus de

generis, fructus herbasque succosque omnes odo-
 ratos conquirunt, atque acervatim effundunt.
 Quippe neque gens est, neque civitas, neque hono-
 re ullo aut dignitate præcellens, quin certatim pro
 se quisque suprema illa munera principis honori
 deferant. Ubi verò ingens aromatum acervus ag-
 gestus est, ac locus omnis expletus, tum circa
 ædificium illud adæquitant, universis Equestris
 ordinis certa quadam lege ac recurso, motuque,
 Pyrrichio numeroque in orbem decurrentibus.
 Currus item decenti similiter ordine circumagun-
 tur, infessi purpuratis rectoribus; qui personas fe-
 runt quæ habent imagines Ducum omnium Roma-
 norum principumque illustrium. Quæ ubi celebra-
 ta sunt, facem capit Imperii successor, eamque
 tabernaculo admovet. Tum cæteri omnes undique
 ignem subjiciunt; cunctaque illicò fomitibus illis
 aridis odoramentisque referta, igne valido corri-
 piuntur. Mox ab extremo minimoque tabernaculo
 tamquam e fastigio quodam, simul cum subjecto
 igne ascensura in ætherem aquila dimittitur: quæ
 in cælum creditur ipsam principis animam de-
 ferre; ac jam ex illo cum cæteris Numinibus Im-
 perator colitur. *Herod. Hist. Lib. 3. pag. 87. Anton.
 Geta.*

» noir, & les dames Romaines, dont
» les maris ont un rang distingué, vien-
» nent se placer auprès du lit, les séna-
» teurs à gauche, & les femmes à
» droite, habillées de blanc, sans au-
» cun ornement. Les médecins vien-
» nent aussi tous les jours rendre visite à
» la figure de cire, s'approchent du
» lit, la considèrent, & déclarent en-
» suite que le malade se porte toujours
» plus mal. Enfin le huitième jour étant
» arrivé, les jeunes sénateurs & cheva-
» liers Romains portent le lit sur leurs
» épaules au marché vieux, en prenant
» le chemin de la rue sacrée. C'est à ce
» marché où les Magistrats ont coutu-
» me d'être démis de leur charge. Là
» plusieurs chœurs de filles & de jeunes
» garçons chantent des hymnes à la
» louange du Prince mort. La pompe
» funébre va ensuite dans le champ de
» Mars, où l'on a élevé un vaste monu-
» ment, dont les quatre faces sont éga-
» les. Le dedans est rempli de matière
» combustible, & le dehors est couvert
» d'or, d'ivoire & de diverses peintu-
» res. Le second étage de ce bâti-

348 MÉMOIRES SECRETS

» ment est un peu plus petit , mais il est
» orné , ainsi que le premier ; les portes
» en sont ouvertes. Le troisième est de
» même , ainsi que les autres , jusqu'au
» dernier. Ce bâtiment ressemble par-
» faitement à une de ces grandes tours
» qu'on bâtit dans les ports de mer
» pour y mettre de la lumière pendant
» la nuit , qui serve aux mariniers à
» diriger leur route. Le lit de l'empereur
» est placé dans le second étage ,
» au milieu des aromates , des parfums,
» des herbes odoriférantes , des fleurs
» les plus rares ; car il n'est aucun
» particulier un peu distingué , aucune
» ville , aucune province qui ne veuille
» se distinguer par quelque présent
» honorable. Après qu'on a placé tous
» les présens , les chevaliers Romains
» font courir leurs chevaux autour du
» monument , & font des évolutions
» qu'on appelle *Pyrrhiques*. Ensuite des
» conducteurs vêtus de pourpre font faire
» la même manœuvre à des chars
» sur lesquels sont des personnes qui
» portent les représentations des Géné-
» raux & des grands hommes. Après tou-

» tes ces cérémonies , le successeur du
 » mort à l'empire prend un flambeau ,
 » & met le feu au monument , & d'a-
 » bord les matieres combustibles , &
 » les aromates s'embrassent & commu-
 » niquent bientôt le feu à tout le reste
 » de l'édifice ; & lorsque la flamme
 » commence à s'élever dans les airs , on
 » fait partir du dernier étage une aigle ,
 » qu'on croit porter au ciel l'ame de
 » l'empereur , qui est mis alors au nom-
 » bre des autres Dieux. «

Comme le tems rend les hommes plus industrieux & plus avisés , on a supprimé le bucher , & l'aigle dans les apothéoses modernes. Les canonisations se font à Rome aujourd'hui avec autant de magnificence que les anciennes , sans perdre par le feu un grand nombre de choses précieuses. On voit par-là combien notre sagesse est supérieure à celle des Payens.

Hérodien étoit d'Alexandrie. Il avoit d'abord été Grammairien , & outre son Histoire , il avoit fait plusieurs autres ouvrages que nous n'avons plus aujourd'hui. Il vécut long-

350 MÉMOIRES SECRETS

tems à Rome à la cour des empereurs ;
ce qui le mit en état de s'instruire par
lui-même des faits qu'il vouloit éclair-
cir.

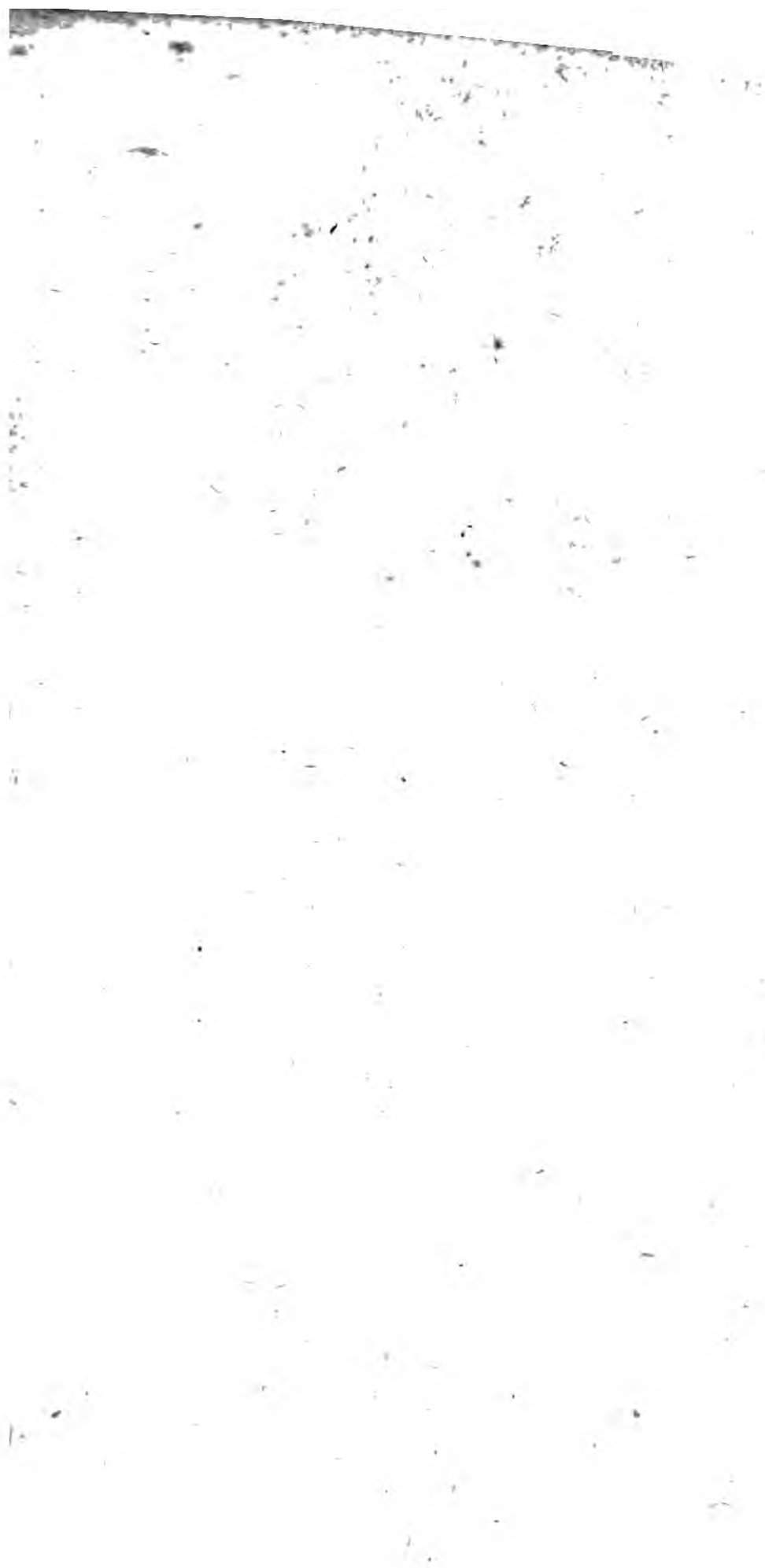
Fin du Tome cinquième.

Picard

27. 1. 92.

[VOLT.]

6 vols.



1875

Dear Mother
I received your letter of the 10th and was
glad to hear from you. I am well and
hope these few lines will find you the same.
I have not much news to write at present.
The weather here is very pleasant now.
I must close for this time. Write soon.
Your affectionate son,
John Smith

1875

